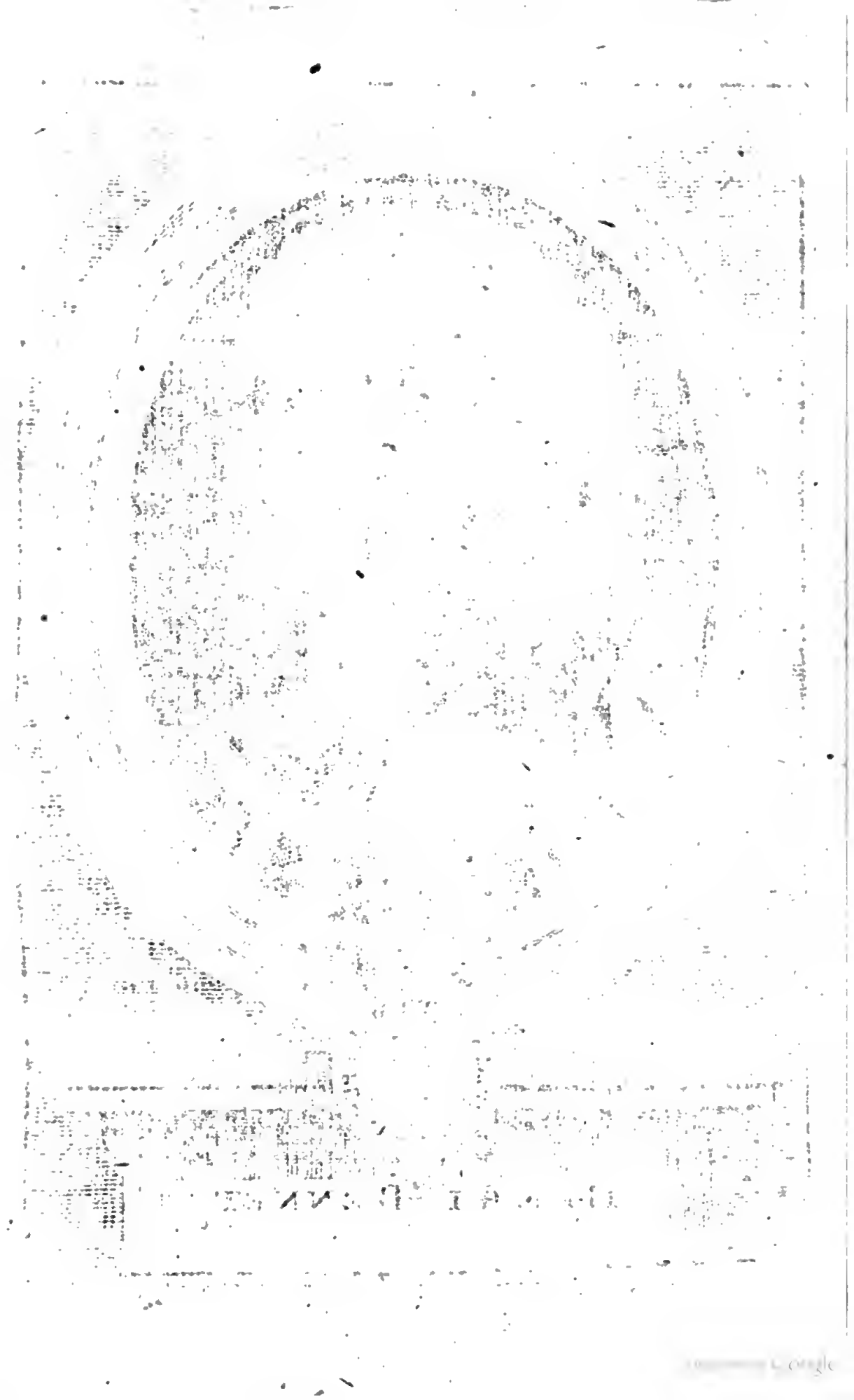
15.8.289

151.8



HENRI BENNET
Comte d' Arlington
&c.

LETTRES
DU COMTE
D'ARLINGTON,
AU CHEVALIER
TEMPLE,

Contenant une Relation exacte des Traitez de l'Evêque de *Munſter*, de *Breda*, d'*Aix la Chapelle*, & de la Triple Alliance,

AVEC LES

INSTRUCTIONS

Données audit Chev. *Temple*, au Comte de *Carlingford*, & à Monſr. *van Beuningen*, & d'autres Papiers par rapport aux dits Traitez.

L'on y a ajouté, une Relation particuliere

DE LA MORT DE MADAME

écrite en cinq Lettres par une perſonne de qualité préſente à ſa mort.

Le tout tiré des Originaux qui n'avoient jamais été publiez.

A UTRECHT,

Chez GUILLAUME VANDE WATER,
Imprimeur de l'Academie. 1701.

BIBL·CAES·
LOTHIAN·

EPITRE DE L'AUTHEUR,

A

TRES-NOBLE

CHARLES

DUC DE GRAFTON,

COMTE D'EUSTON,

VISCOMTE D'IPSWICH,

BARON DE SUDBURY, &c.

MONSEIGNEUR,

S'il y a de la preſomption à mettre ces Papiers aux

piéds de vôtre Grandeur, j'eſpere qu'elle aura la bonté de l'excuſer. Elle conſiderera que je n'avois aucun autre moyen d'éviter de commettre une faute beaucoup moins pardonnable contre mon devoir & contre la Juſtice, en négligeant une occaſion ſi favorable de declarer à l'Univers les obligations infinies que j'ai à vôtre Famille. Si j'ai pris la liberté de le faire ſans en demander la permiſſion à vôtre Grandeur, je ſuis perſuadé que com-

comme ces Papiers lui appartiennent en quelque maniere, je n'aurois pû implorer la protection d'une autre perſonne pour les introduire dans le monde, ſans commettre une injuſtice inexcuſable, ſous une modeſtie apparente.

Je ſupplie donc tres-humblement ici vôtre Grandeur d'accepter l'offre que je lui fais de mon inviolable reſpect, & d'un devoir plein de reconnoiſſance, qui lui eſt preſenté par la perſonne

EPITRE DE L'AUTH.

du monde qui ſouhaite le plus à vôtre Grandeur une parfaite proſperité, & qui ſera tranſportée de joye de la voir revêtuë de toutes les plus illuſtres vertus. Je ſuis,

MONSEIGNEUR

De vôtre Grandeur

Le tres-humble, tres-obeiſſant, & tres-fidele Serviteur

THO. BEBINGTON.

PREFACE
DE
L'AUTHEUR.

Les Prefaces ſont devenuës ſi mépriſables par la mauvaiſe foi de quelques Libraires, qu'on peut avec juſtice les comparer aux affiches des *Charlatans*, leſquelles étalent aux yeux du monde une liſte de maladies, que le Docteur n'entend pas mieux que la maniere de les guerir : Les autres ſuivant cette methode inſinuent un Volume entier de nouvelles découvertes, auxquelles l'Autheur n'a pas ſeulement ſongé. Ce procedé mercenaire fait naître

ſouvent des penſées fort déſavantageuſes au deſſein qu'ils ſe propoſent, & tres-injurieuſes à l'Autheur. Cependant quand même il leur ſeroit permis, dans l'eſperance d'y gagner, de prendre cette Liberté à l'égard des Vivans, ils devroient avoir plus de conſideration pour les morts. Soit que l'on impute charitablement ce défaut à leur ignorance, ou ſoit que par une Cenſure plus raiſonnable on l'attribuë à l'interêt, ce ne laiſſe pas d'être une ſurpriſe faite à l'eſprit du Lecteur. Ces conſiderations m'ont porté en quelque maniere à publier les Lettres ſuivantes: Celles qui ont déja été publiées ſous le tître de

Let-

Lettres de Monſr. le Chevalier *Temple* étant ſi éloignées de répondre au titre pompeux qu'on a mis à leur tête, que de la maniere que la choſe eſt tournée, on diroit qu'on a eu pour but de tourner en ridicule ce grand homme, au lieu d'inſtruire le public. Je dis que c'eſt là une des raiſons qui m'ont porté à les mettre au jour. La principale eſt pour juſtifier la Memoire d'un plus grand homme que Monſr. le Chevalier *Temple*, & auquel ledit Chevalier avoit toute l'obligation des Emplois Publics qu'il a eus hors de l'Etat, à l'égard de quelques imputations caſuelles qui ſe trouvent dans ſes Lettres & dans ſes Me-

moires. On tâche d'y inſinuer que Monſr. *Temple* a été le ſeul reſſort qui a donné la Vigueur & la Vie à toutes les affaires, qui ont été commiſes à ſes ſoins: Au lieu que ſans lui ôter la gloire qui lui eſt duë, il eſt évident que comme il agiſſoit dans une ſphere inferieure, c'étoit par le mouvement qu'il reçevoit de Mylord *Arlington*, dont les inſtructions & les ordres lui ſervoient de guides dans toutes ſes démarches. Je ſuis perſuadé que c'eſt là le moins qu'on puiſſe dire pour rendre juſtice à la Memoire de ce grand & fidele Miniſtre, & qu'il n'y a perſonne qui n'en demeure d'accord apres avoir lu les Lettres ſuivantes.

Elles

Elles contiennent, outre quelques Relations particulieres, qui n'y entrent que par occaſion, la veritable Hiſtoire du Traité fait entre le Roi *Charles* II. & l'Evêque de *Munſter*, la ſource & le progrès du Traité conclu à *Breda*, de la *Triple Alliance*, du Traité *d'Aix la Chapelle*, des *Subſides de la Suéde*, ou de l'argent que *l'Eſpagne* devoit payer à cette Couronne, pour l'engager dans la *Triple Alliance*, des differens ſurvenus entre les Compagnies des *Indes Orientales Angloiſes & Hollandoiſes*, du Voyage & de la mort de *Madame* par une perſonne de qualité preſente à ſa mort. Car outre les propres Lettres de Mylord à Monſr. le Che-

Chevalier *Temple*, j'ai inſeré afin d'en rendre l'Hiſtoire plus réguliere, & pour mettre toute cette affaire dans ſon jour, pluſieurs Lettres d'autres perſonnes à Mylord; des Inſtructions authentiques, & les propoſitions des projets de Paix, avec l'ébauche deſdits Projets, & enfin les Traitez mêmes de la maniere qu'ils ont été conclus.

J'ai crû qu'il ſeroit à propos de donner cette Relation ſuccinte du contenu de cet ouvrage, & je ſuis perſuadé que le Lecteur trouvera qu'elle y répond avec tant de juſteſſe, qu'il n'aura pas lieu de m'accuſer d'une faute, que je condamne en d'autres: Il aura même ſujet d'avouër qu'on

lui

lui a donné ce qu'il y a ſi long-tems, que Monſr. le Chevalier *Temple* avoit promis au Public, à ſavoir l'Hiſtoire de ces tems là, qui eſt la partie la plus obſcure du Regne du Roi *Charles* II, extraite des écrits d'un plus grand homme que lui, laquelle n'en ſera ſans doute pas moins agréable au Public.

J'oſe affirmer qu'on n'a rien promis dans le Titre, qui ne ſe trouve abondamment dans le Livre, & dont un Lecteur desintereſſé n'ait lieu d'être ſatisfait. Outre cela l'on peut encore aſſurer qu'on n'a rien falſifié, que tout eſt naturel & veritable, fidelement tiré des originaux, leſquels on eſt en état

de

de produire aux curieux, ſi cela eſt neceſſaire. On en excepte quelques endroits familiers, leſquels n'ont aucun rapport aux affaires Publiques, & qu'on a retranchez avec ſoin pour éviter d'expoſer des perſonnes particulieres.

L'on prie le Lecteur de corriger les fautes ſuivantes.

Pag. 60. ligne 16. pour executions *liſez* exemtions.
P. 94. l. 19. Autriche, *liſez* Auſtrie.
P. 120. l. 19. Condé de Martin, *liſez* Comte de Marſin.

LET-

LETTRES
DU
COMTE d'ARLINGTON,
à Monſr. le Chevalier
TEMPLE, BARONET &c.

Traité entre Charles II. *Roi d'*Angleterre &c. *& l'Evêque* de Munſter.

SOit notoire à tous ceux, à qui il appartiendra, qu'il s'eſt fait une Ligue mutuelle entre le Séréniſſime & tres Puiſſant Prince *Charles* II. Roi de la *Grande Bretagne*, de *France* & d'*Irlande*, Défenſeur de la Foi, d'un côté; & le Reverend & tres excellent Seigneur, *Chriſtofle Bernard* Evêque de *Munſter*, Prince du St. *Empire Romain*, de l'autre, de la maniere ſuivante:

Son Alteſſe Reverendiſſime ſe trou-

vant journellement lézée & provoquée par les affronts & par les injures reiterées, qu'elle reçoit des *Provinces Unies* de *Hollande*, a fait ſçavoir à ſa Majeſté par *Henri Alexandre*, Baron de *Wreden*, Lieutenant Colonel, & ſon Commiſſaire des Guerres, qu'elle a deſſein de s'en vanger à la pointe de l'Epée, & d'envahir avec une Armée de 20000. hommes d'Infanterie, & de 10000. Chevaux lesdites Provinces, de les détruire, & d'y commettre toutes ſortes d'hoſtilitez. Pour cet effet ſadite Alteſſe a fait propoſer à ſa Majeſté de faire une Ligue & une Alliance avec elle, ſouhaitant qu'elle lui fourniſſe une certaine ſomme d'Argent, tant pour faire la levée de ladite Armée, que pour ſa ſubſiſtance, & pour ſubvenir aux frais des autres préparatifs de Guerre. Sa Majeſté déclare par ces préſentes, qu'elle entre en confederation avec ſon Alteſſe, & qu'elle obſervera ce Traité tres religieuſement. Elle promet ſur ſa Parole Royale, qu'elle ne fera point de Paix avec les *Provinces Unies de Hollande*, ſans en avertir ſon Alteſſe, & qu'elle aura toûjours égard à ladite Confédération, à l'avantage & à la ſureté de ſon Alteſſe. De l'autre côté ſon Alteſſe s'engage de n'ac-

n'accepter aucune Paix ni ceſſation d'Armes, avec ladite Republique, ſans la participation & le conſentement de ſa Majeſté.

Pour ſubvenir aux frais de la ſusdite Armée de 20000. hommes d'Infanterie & de 10000. Chevaux, avec laquelle ſon Alteſſe s'oblige d'entrer en Campagne dans deux Mois de tems, & pour fournir l'Artillerie, & les autres Munitions, ſa Majeſté s'oblige de payer à *Londres* la ſomme de 500000. Rixdallers, & de la faire tenir à ſes propres frais, par Lettres de change en *Allemagne*, à *Hambourg*, à *Anvers*, à *Cologne*, à *Lubeck*, ou à *Franckfort*, avec toute la diligence poſſible. Ladite ſomme ſera employée à défrayer la dépenſe de trois Mois, à ſçavoir du Mois de *Juin* pour cette Année, & de *Juillet* & d'*Août* pour la prochaine. Le premier Payement ſera de 200000. Rixdallers au Mois de *Juin*, le ſecond, de 150000. à celui de *Juillet* prochain, & le troiſieme de 150000. à celui d'*Août* ſuivant, & le tout ſera bien & fidellement payé en bonne Monnoye. Toutes lesdites ſommes ſeront payées à ſon Alteſſe, ou à ſon Ordre.

Et à l'avenir, pendant la continuation de ladite Guerre d'un conſentement com-

mun, ſa Majeſté payera par Mois 50000. Rixdallers de la maniere ſuſmentionnée.

Mais au cas que ſon Alteſſe Electorale de *Brandenbourg*, ou ſon Alteſſe le Duc de *Neubourg* ſéparement joignent leurs Forces à celles de ſon Alteſſe contre ladite Republique, dans l'eſpace de deux Mois, ſadite Alteſſe ſe contentera de la moitié de la ſomme ſus-mentionée, & fera rendre l'autre à ſa Majeſté.

Et en cas que ſon Alteſſe Electorale de *Brandenbourg*, & ſon Alteſſe de *Neubourg*, s'engagent conjointement dans cette Guerre, ſadite Alteſſe n'aura qu'une troiſieme partie des ſommes ſusmentionnées, & l'on tiendra conte du reſte à ſa Majeſté, lequel étant proportionné au nombre des Troupes, qu'ils fourniront, ſera payé auxdits Princes, qui entreront dans cette Confederation, ſelon le tems qu'ils continueront cette Guerre.

Et au cas que quelque Roi, Prince, ou Republique declarât la Guerre à ſon Alteſſe à cauſe de cette Confédération, ou lui fît quelqu'autre embarras, ſa Majeſté lui promet ſa protection continuelle, que l'on nomme Garantie. Sa Majeſté offre pareillement la même Garantie à ſon Alteſſe Electorale de *Brandenbourg*.

denbourg, & à ſon Alteſſe de *Neubourg*, & s'engage de ne point faire de Paix ſans eux: Et finalement de leur payer le ſubſide d'Argent, comme elle l'a promis à ſon Alteſſe, au cas qu'ils embraſſent ladite Confédération, & qu'ils faſſent la Guerre contre la Republique de *Hollande.*

Tout cela a été conclu, au nom de ſa Majeſté par *Henri* Baron d'*Arlington*, membre du Conſeil Privé de ſa Majeſté, & premier Secretaire d'Etat: Et au nom de ſon Alteſſe par *Henri Alexandre* Baron de *Wreden*, Lieutenant Colonel, & ſon Commiſſaire des Guerres; leſquels ont promis mutuellement de le faire ratifier par ſa Majeſté, & par ſon Alteſſe auſſi bien que par le Chapître de *Munſter*. En temoignage dequoi ils ont ſigné & ſéellé ces préſentes,

ARLINGTON,

HENRI ALEXANDRE
Baron de Wreden.

Dat. à Londres le 13. Juin 1665.

INSTRUCTIONS
AU
Sr. TEMPLE, Ecuyer,

Allant à la Cour de ſon Alteſſe l'Evêque de Munſter.

L'on mettra entre vos mains avec nos Inſtructions, que voici, une Lettre de Créance à l'Evêque de *Munſter*, & le *Traité* qu'on vient de faire entre nous & lui. Le but & le deſſein de vôtre Voyage eſt d'en preſſer, & d'en faire accomplir l'execution de ſon côté. Vous vous y appliquerez avec tout le ſoin, toute l'induſtrie, & tout le ſecret poſſible, & vous ne manquerez pas d'envoyer une relation exacte & particuliere de tout ce qui ſe paſſera à cet égard, à un de nos Premiers Secretaires d'Etat.

Vous concerterez vôtre départ d'ici avec Monſr. le Baron de *Wreden*, & vous vous rendrez en ſa compagnie ou ſeparément, ſelon que vous en demeurerez d'accord enſemble, avec toute la diligence poſſible à la Cour de *Munſter*; & vous y rendrez à ſon Alteſſe vôtre Lettre de Créan-

Créance. En lui offrant l'échange de la Ratification de nôtre *Traité*, vous lui tiendrez les discours marquez dans vos Instructions. Ensuite de cela vous presserez l'Evêque d'authoriser une personne de sa suite pour vous accompagner à *Bruges*. Y étant arrivé, apres avoir examiné son plein pouvoir, & avoir reçu une quittance de sa Main, vous lui payerez les deux cent Mille Ecus, que l'Alderman *Backwell* y doit transporter en *Espece*, ou en Lettres de change suivant nos ordres. Cela étant fait, vous vous en retournerez reſider près de la personne de l'Evêque, selon qu'il le jugera à propos, pour être prêt à agir dans les fonctions dont vous étes chargé, & pour vous acquitter de ce service. Et sur tout vous ne manquerez pas de nous instruire toutes les semaines, & dans toutes les occasions qui s'en offriront, du progres que vous ferez dans cette affaire.

Vous aurez soin sur tout en parlant à l'Evêque, de lui représenter, que l'estime que nous faisons de sa personne, & de sa vertu, nous a portez à accepter sa Proposition & à faire les avances que nous avons faites de Confiance & d'Argent, pour l'accompliſſement du *Traité*

qui s'eſt fait entre nous. De l'aſſurer qu'il ſera inviolablement executé & accompli de nôtre part, avec tous les égards poſſibles à ſon avantage, même au delà des choſes ſtipulées, s'il plaît à Dieu de nous benir, & de nous donner du ſuccés dans cette grande entrepriſe contre la *Hollande* : Et que nous ſommes perſuadez que nous en devrons une bonne partie à l'application vigoureuſe, qu'il apportera aux choſes, qui dependent de lui.

Vous vous ſervirez auſſi de cette occaſion, pour lui repreſenter la puiſſance de nos forces maritimes : La joye avec laquelle nos Peuples contribuent à leur entretien ; & le ſuccés qu'il a déja plû à Dieu de nous donner. Vous l'entretiendrez toûjours de diſcours de cette nature pour l'échauffer, & l'animer de plus en plus à pouſſer cette guerre avec vigueur de ſon côté, & des avantages qu'il en retirera ; leſquels lui ſeront entierement laiſſez, ou aux Princes, avec leſquels il jugera à propos de s'aſſocier dans cette affaire. Sur toutes choſes vous le preſſerez de ſe mettre immédiatement en Campagne, avec les Troupes qu'il pourra aſſembler, & de faire quelque choſe de conſiderable, avec toute la diligence poſ-

poſſible, afin que nous puiſſions de nôtre côté tirer les avantages, que nous attendons de cette diverſion pour l'augmentation de l'impreſſion, laquelle le ſucces qu'il a plû à Dieu de nous donner, a déja fait, & que nos forces maritimes pourront encore faire ſur l'Eſprit des *Hollandois*.

Enſuite de cela, vous prendrez ſoin d'apprendre de lui, & de nous faire ſçavoir la diſpoſition, que peuvent avoir les Princes ſes Voiſins de ſe joindre à lui. S'il a deſſein de négocier cette conjonction lui même, ou s'il ſouhaite que nous le faſſions. Ce qu'il eſpere, ou craint dans la ſuite de cette affaire, de la *France*, de *l'Eſpagne*, & de l'Empire, y ajoutant vos propres obſervations, & vos ſentimens, & les progrés qu'il fait, afin que nous puiſſions prendre nos meſures là deſſus. Au cas que l'Evêque le juge à propos, vous lui offrirez de viſiter de nôtre part l'Electeur de *Mayence*, l'Electeur de *Brandenbourg*, ou le Duc de *Neubourg*, ou celui d'entr'eux qu'il lui plaira. Pour cet effet vous recevrez avec vos Inſtructions des Lettres de Créance diſtinctes à châcun de ces Princes. Et vous leur parlerez ſelon les Inſtructions que

vous recevrez de l'Evêque, ne manquant pas de leur faire valoir l'eſtime particuliere que nous faiſons de leurs Perſonnes, & les avantages, qu'ils pourront retirer en ſe joignant à nous dans cette entrepriſe. Vous en poſerez le fondement ſur le Traité, que nous avons fait avec l'Eveque de *Munſter*, & leur direz, que nous ſommes prêts de le ratifier diſtinctement & en particulier pour eux, s'ils le ſouhaitent, quoi que nous ayons lieu de croire que le tems ne le ſçauroit permettre avant que l'Entrepriſe ſoit commencée. Soumettant toutes ces choſes, comme nous vous avons déja marqué, au jugement de l'Evêque, & l'aſſurant toûjours que quel que puiſſe être le ſuccés de cette Negotiation avec ces Princes, il peut s'aſſurer que le payement des mois ſuivans ſe fera auſſi ponctuellement que ce premier. Et vous conſulterez avec lui en quel lieu ou lieux il ſera le plus à propos de tranſmettre à l'avenir les Lettres de Change ou l'argent, qu'on lui doit envoyer, en nous en informant de bonne heure.

En general vous aurez toujours l'œil ſur le Traité, comme le fondement de la Correſpondance qui eſt entre nous. Vous tacherez de le faire obſerver avec exa-

exactitude, ſans y donner aucune interpretation, & ſans vous en éloigner, ſi ce n'eſt de nôtre conſentement. Mais vous ne laiſſerez pas de l'aſſurer en general de l'apparence qu'il y a de trouver en nous beaucoup de facilité à paſſer par deſſus telle circonſtance que ce puiſſe être, laquelle ſe pourra trouver difficile, ou impraticable dans l'execution, quoi que nous ne croyons pas qu'il s'en trouve de cette nature, ou que cela puiſſe arriver.

En cas que l'Electeur de *Mayence*, de *Brandenbourg*, ou le Duc de *Neubourg*, ou aucun d'eux veulent ſe joindre à l'Aſſociation ſouhaitée, apres nous en avoir donné connoiſſance, vous ferez la deduction des payemens ſelon, ce qui eſt exprimé dans *le Traité*. Suſpendant neanmoins, quand même vous ſeriez en état de le faire, le ſecond payement juſqu'à ce que vous ſoyez convaincu, que l'Evêque ait fait quelque progrés raiſonnable dans ſes preparatifs ſur le premier. Mais vous le ferez ſi diſcrétement, & ſous des prétextes ſi apparens, qu'il ne puiſſe avoir lieu de ſoupçonner, que nous ayons de la défiance à ſon égard.

Lors que vous en trouverez l'occaſion vous temoignerez à ſon Alteſſe l'Evê-

que, la ſatisfaction que nous avons de la Perſonne du Baron de *Wreden*, & de ſa maniere de negocier avec nous. Vous lui offrirez, & lui rendrez tous les bons offices que vous pourrez.

Nous laiſſons le Gouvernement de vôtre Perſonne entierement à vôtre propre diſcretion, vous recommandant ſeulement de prendre bien garde de cacher vôtre Employ aux yeux de tout le monde, & d'aller de côté & d'autre, comme ſi vous ne faiſiez que voyager par curioſité. Vous vous comporterez de la même maniere dans les conferences que vous aurez avec l'Evêque, & vous ſuivrez en cela le conſeil du Baron de *Wreden*.

LETTRE EN CHIFRE.

à Hampton-Court,
le 21. *Juillet* 1664.

MONSIEUR.

J'ai receu vos deux Lettres, la premiere du $\frac{11}{21}$ de Bruxelles, & l'autre du $\frac{14}{24}$ d'*Anvers*, leſquelles j'ai communiquées & luës à ſa Majeſté ce matin. En un mot l'on eſt fort ſatisfait de vôtre conduite & de vos ſoins, & je vois bien par

par ce commencement, que vos amis ne ſeront pas dans la peine de faire des excuſes à vôtre égard à la fin de vôtre negociation, ſi vous continuez de même, que vous avez commencé. J'accompagne la Lettre que je vous écris, d'une autre pour l'Alderman *Backwell* au nom de ſa Majeſté, pour lui recommander de faire tout ce qui lui ſera poſſible pour faire le ſecond payement au tems que vous le deſirez. Et de crainte que cela ne fût pas ſuffiſant, Monſr. le grand Treſorier a ſigné une Lettre écrite de la propre main de Monſr. le grand Chancelier, & y en a ajouté une autre de Monſr. le Vice Chambellan, le conjurant tous unanimement de ne vous pas manquer au jour marqué. Lors qu'il aura accepté ces Ordres, & que vous verrez qu'il travaille vigoureuſement à les executer, je ne doute pas, que vous n'ayez aſſez de credit aupres de ſon Alteſſe l'Evêque, pour l'empêcher de trouver à redire à un manquement d'un jour ou deux. Enfin, l'on a fait tout ce qu'on a pû, pour ſatisfaire le deſir que vous avez de voir faire le ſecond Payement, avant qu'on ait entrepris quoi que ce ſoit. Et nous eſperons que vous ferez de vôtre côté tous

les mouvemens neceſſaires, pour faire entreprendre quelque choſe au plûtôt. Sa Majeſté eſt bien fachée d'apprendre la froideur de l'Electeur de *Brandenbourg*, & du Duc de *Neubourg*, laquelle changera peut être bien-tôt, lors qu'ils verront quelque choſe de commencé avec ſuccés. Cependant vous ceſſerez vos pourſuites envers eux, & envers tous les autres, à l'exception de celles qui ſeront approuvées de ſon Alteſſe l'Evêque. Et vous devez être perſuadé, que la *France* ſe ſervira de tout ſon credit pour faire avorter cette affaire. Je ſuis avec beaucoup de ſincerité & d'affection

MONSIEUR

Vôtre tres humble Serviteur,

ARLINGTON.

à Hampton-Court,
le 28. *Juillet* 1665.

MONSIEUR.

Je n'ai reçu aucunes de vos Nouvelles depuis la Lettre, que je vous écrivis il y a aujourdhui huit jours, c'eſt à dire depuis la Lettre que vous m'écrivites de *Bruxelles*. Je n'en ſuis pourtant pas

pas ſurpris, étant perſuadé que vous avez toujours été en mouvement depuis. Il y a longtems que l'Alderman *Backwell* eſt arrivé à *Bruges*, où il vous attend. Les Ambaſſadeurs de *France* ſe rendirent à la Cour il y a trois jours, & dirent à ſa Majeſté, que le Roi leur maitre avoit appris, que l'Evêque de *Munſter* ſe preparoit à attaquer les *Hollandois* par terre, & qu'en cas qu'il le fît, ſa Majeſté envoyeroit 20000 hommes ſur ſes Terres pour s'y oppoſer. Le Roi entra en diſcours avec eux ſur le ſujet des chagrins, que l'Evêque avoit reçus de la *Hollande*, ſans leur dire la moindre choſe qui pût leur donner lieu de croire, qu'il eut des engagemens avec l'Evêque. Ils ajoutérent à leurs menaces, que l'on permettroit à leur Troupes de paſſer par la *Flandre*. Sa Majeſté ayant fait reflexion ſur cela, a écrit au Marquis de *Caſtel Rodrigo*, pour le prier de ne point accorder le paſſage auxdites Troupes, & pour l'aſſurer qu'en ce cas là, elle ne manqueroit pas de l'aſſiſter de toutes les Forces de ſes Royaumes. En quelque lieu que vous ſoyez, lors que vous recevrez cette Lettre ne manquez pas d'apprendre cette hiſtoire à l'Evêque, & de la lui faire

En Chiffre.

re valoir, autant qu'il vous ſera poſſible, afin de lui faire connoître à quel point ſa Majeſté s'intereſſe dans ſa querelle, & l'aſſiſtance qu'il peut attendre d'Elle, même au delà de ſon Argent. Notre Flotte eſt compoſée à preſent de plus de 80. Vaiſſeaux dans un Corps, ſous la conduite de Mylord *Sandwich*, outre les autres Vaiſſeaux qui ſont diſperſez de côté & d'autre. De ſorte que nous ne ſouhaitons rien avec plus de paſſion que d'en venir à un ſecond Combat. Voila toutes les Nouvelles qui meritent de vous être écrites. Je ſuis, &c.

Salisbury, ce 6. Aout 1665.

MONSIEUR.

Je vous écrivis en partant d'*Hampton-Court*. Nous avons été depuis à *Portsmouth* & dans *l'Iſle de Wight*, & nous avons trouvé la Reine ici, à nôtre retour. Le Duc d'*York* eſt allé vers le Nord, pour rendre la Cour moins nombreuſe, & pour aſſurer la tranquillité de ces quartiers là. Il y a quelques jours, que je reçus vôtre Lettre du 4. ſelon vôtre ſtile. J'eſpere que vous aurez reçu la ſatis-

tisfaction, que vous ſouhaitiez touchant le ſecond payement. Vos amis en ces quartiers connoiſſant la neceſſité où vous étiez, ont fait tout ce qu'ils ont pû pour vous ſervir, & j'ai bien de l'impatience d'apprendre à quel point vous êtes ſatisfait. Nôtre Flote eſt allée ſi loin vers le Nord, qu'il y a long-tems que nous n'en avons eu de Nouvelles. Si le tems eut été favorable, nous avions lieu d'en attendre un bon ſucces. Je ſuis &c.

Salisbury le 24. Aout 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçeu pluſieurs de vos Lettres, depuis que je ne vous ai écrit: Et comme elles ne requierent point de reponſe, j'ai prié le Sieur *Godolphin* de vous envoyer toutes les Nouvelles ordinaires.

La ſeule nouvelle extraordinaire, que nous ayons euë depuis peu, eſt l'affaire de *Bergen*, dont vous ſaurez toutes les circonſtances avant que cette Lettre parvienne juſqu'à vous, à l'exception d'une, laquelle il faut que vous teniez ſecrette. C'eſt que, *Nous ne nous ſerions jamais en-*

ga-

gagez dans une entrepriſe ſi difficile, ſans les aſſurances que nous avoit donné la Cour de Dannemarck, *de nous favoriſer dans cette affaire, d'une autre maniere qu'elle n'a fait. Nous ne ſçavons encore à quoi imputer leur procedé, il faut les entendre parler pour cela.*

Ceci étoit en Chifre.

Vous me marquez dans vôtre derniere Lettre la conference, que vous avez euë avec le Marquis de Caſtel Rodrigo, *laquelle ſa Majeſté approuve. Elle a envoyé Mylord* Carlingford *à la Cour de l'Empereur. Servez vous dans vôtre Chifre de* (132) *pour ſon Nom. Il doit s'abboucher en premier lieu avec le Marquis; mais ce ne ſera qu'apres vous avoir parlé. Vous l'inſtruirez de ce qu'il aura à lui dire. De là il ira trouver l'Evêque de Munſter. Vous lui communiquerez tout dans cette affaire. Il vous montrera ſes Inſtructions, & ſuivra vos conſeils à tous égards. Il partit d'ici Mardi 22. de ce Mois, mais ſes depêches ne ſont pas encore expediées. Il les recevra avant que de s'embarquer.*

Nôtre Flote eſt prête à ſe remettre en Mer, beaucoup plus forte qu'elle n'étoit. Nous eſperons qu'elle aura encore aſſez de tems, pour aller à la rencontre de celle de *Hollande*, avant qu'elle puiſſe rentrer

trer dans ſes Ports, apres avoir ſervi de Convoi aux Vaiſſeaux marchands qui ſont à *Bergen*.

J'eſpere, que nôtre étaim *ſera prêt à tranſporter à* Oſtende, *avant que vous receviez cette Lettre & que vous aurez obtenu la permiſſion du Marquis de l'y admettre. Cela contribuera au progres des Payemens de l'Alderman* Backwell.

Nous faiſons tout ce que nous pouvons pour empêcher, que la France *n'inquiete l'Evêque: Et pour cet effet nous avons eu quelque complaiſance pour elle depuis peu, en faiſant quelques avances pour un Traité avec la* Hollande; *dont nous aprenons qu'ils ſont aſſez ſatisfaits. Cependant leur partialité eſt ſi grande pour la* Hollande, *que nous ne ſçaurions repondre d'eux à la fin. En tout cas, ſi cela donne du tems à l'Evêque, nous ne perdrons pas nos peines, & nous obtiendrons une partie de ce que nous ſouhaitons. Nous avons de l'impatience d'apprendre qu'il ait commencé. Je ſuis*, &c.

Salisbury le 26. *Aout* 1665.

MONSIEUR.

Depuis la Lettre que je vous écrivis, il y a deux jours, j'ai reçu la vôtre du

du $\frac{11}{21}$. laquelle eſt fort intelligible quoique toute en Chifre. Elle nous apprend tout ce que nous pouvions attendre de vous. Permettez moi pourtant de vous expliquer le myſtere d'une des choſes, que vous nous écrivez. Vous ne devez pas vous étonner, en l'état où eſt l'*Eſpagne*, ſurtout par rapport à la *France*, que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* s'oppoſe ouvertement aux choſes qui donnent de l'ombrage à cette Couronne ; puis que les *Eſpagnols* ſont obligez d'achêter le repos dont ils joüiſſent à ce prix.

Cette Lettre vous ſera rendue par Mylord *Carlingford*, que ſa Majeſté envoye à la Cour de l'Empereur, avec pluſieurs autres Commiſſions, desquelles vous ſerez pleinement informé par la lecture de ſes Inſtructions. Il vous les montrera en lui donnant cette Lettre : Et il vous apprendra le ſoin que l'on prend ici de mettre l'Alderman *Backwell* en état de continuer ſes payemens, & le ſucces qu'ont produit les effets qu'on lui a envoyez dans le Port d'*Oſtende*.

Je n'ai rien à ajouter à ceci, ſi ce n'eſt de vous conjurer de travailler avec Mylord *Carlingford* avec toute ſorte de ſincerité & de franchiſe ; vous appliquant l'un

l'un & l'autre aux choſes qui vous ſont commiſes. Vous connoiſſez aſſez ce Seigneur, & la confiance que ſa Majeſté a en lui, pour ſçavoir de quelle maniere vous devez vivre avec lui. Je ſuis, &c.

INSTRUCTIONS AU COMTE de CARLINGFORD,

Allant Envoyé Extraordinaire à la Cour de l'Empereur.

Août 1665.

Vous vous ferez inſtruire parfaitement avant vôtre depart du *Traité* que nous avons fait avec l'Evêque de *Munſter*, & vous travaillerez à rendre toutes ſortes de bons offices audit Evêque dans toutes les Cours, par lesquelles vous paſſerez, en allant à celle de l'Empereur. Vous ferez la même choſe dans celle ci, tant dans vos diſcours, que d'autre maniere avec toute l'addreſſe & l'habileté dont vous êtes capable, pour contribuer à l'avancement & aux ſuccés de nos entrepriſes communes contre la *Hollande*. Pour cet effet, en paſſant à *Bruxelles*, vous

vous rendrez nôtre Lettre au Marquis de *Caſtel Rodrigo*, & lui ferez nos Complimens ſur l'eſtime que nous avons pour ſa Perſonne, ſur la ſatisfaction que nous prenons en ſon Gouvernement, & ſur la diſpoſition, où nous nous trouvons de faire une Alliance plus étroite avec la Cour d'*Eſpagne:* & que nous ne doutons pas, qu'il n'y contribue autant qu'il lui ſera poſſible de ſon côté. Vous lui ferez connoitre qu'étant encouragez par la Lettre * qu'il écrivit à nôtre cher Couſin le Prince *Rupert* l'hiver paſſé, laquelle il envoya par le Sieur *Glexin*, nous avons fait un *Traité* avec l'Evêque de *Munſter*, & lui avons envoyé une ſomme conſiderable pour le mettre en état d'attaquer les *Hollandois* par terre, pendant que nous leur faiſons la Guerre par mer. Que nous ne doutons point par conſequent qu'il ne contribue à rendre toutes ſortes de bons offices audit Evêque, autant que ſes Inſtructions de *Madrid* & l'état des affaires d'*Eſpagne* dans ces quartiers là le pourront ſouffrir. Qu'il permettra au Duc de *Bournonville* d'aller ſervir l'Evêque dans ſes expeditions militaires ſuivant les promeſſes qu'il en a reçües. Vous lui direz auſſi que nous avons reçu ſes

* *Ledit Marquis.* Let-

Lettres & ſes Complimens par *Don Bernardo de Salinas*; que nous les eſtimons comme nous le devons; & que nous eſperons que les ordres de *Madrid*, repondant à nos deſirs, ſur les Propoſitions que nous lui avons faites de s'oppoſer au paſſage des Troupes *Françoiſes* par les *Pays bas*, pour inquieter l'Evêque de *Munſter*, il les mettra en execution à l'avantage dudit Evêque, & de ſes deſſeins; puis qu'il y va du ſervice du Roi ſon maitre auſſi bien que du nôtre: & que le tems fera paroitre, qu'ils ont plûtôt pour but de s'aggrandir en *Flandre*, que de ſecourir les *Hollandois*, ou d'incommoder l'Evêque, s'il leur permet d'entrer ſur les Terres de ſon Gouvernement.

Avant que de demander Audience au Marquis, vous vous enquerrez là, auſſi bien que par les chemins, ſi le Sieur *Temple*, nôtre Envoyé vers l'Evêque, eſt en ces Quartiers là: & en cas qu'il y ſoit, vous apprendrez plus particulierement de lui de quelle maniere, & juſqu'où il ſera à propos que vous vous decouvriez audit Marquis. Monſieur *Temple* eſt preparé à vous parler ouvertement de toutes les choſes, qui ont rapport à l'entrepriſe de l'Evêque. Il vous apprendra pa-

pareillement le progres, qu'on a fait pour les ſeconds payemens de l'Evêque. Et vous encouragerez l'Alderman *Backwell*, que vous trouverez auſſi dans ces Quartiers là, d'y travailler avec toute la diligence & avec toute l'ardeur imaginable, l'aſſurant que nous prendrons ſoin ici de ſes Interêts, & qu'il ne perdra rien en nous rendant ce ſervice. Et en cas qu'une certaine quantité d'Etaim que nous envoyons audit Alderman *Backwell*, arrive à *Oſtende*, vous preſſerez, en paſſant, le Gouverneur Don *Pedro Savally* de permettre qu'on le decharge là, & qu'on le mette en lieu de ſureté, ſi cela n'eſt déja fait avant vôtre arrivée : & vous le préparerez à ne pas craindre qu'une marchandiſe de cette nature, quoi que venant de *Londres*, puiſſe communiquer la moindre infection, les Matelots & le Marchand, qui l'accompagnent, n'entrant pas dans la Ville *d'Oſtende*. Vous vous ſervirez auſſi à cet égard du Crédit & de la recommandation de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, qui eſt ici, envers ledit Gouverneur, laquelle il lui a déja envoyée, & de l'eſperance que nous avons, qu'il a reçu les ordres du Marquis pour cet effet.

Apres vous être acquité de ceci, & de

de toutes les choſes ſuſmentionnées aupres du Marquis de *Caſtel Rodrigro*, vous irez en droiture de là trouver l'Evêque Prince de *Munſter*. Et en lui rendant vôtre Lettre de Creance, aprés vous être abouché avec le Sieur *Temple*, & avoir reçu de lui les lumieres neceſſaires pour parler audit Evêque, vous raiſonnerez avec lui ſur cette entrepriſe, & l'aſſurerez que nous executerons ponctuellement, tout ce qui a été ſtipulé entre nous. Et que quoique la contagion, qui eſt malheureuſement tombée ſur la Ville de *Londres*, puiſſe avoir un peu retardé nos payemens, on ne laiſſera pas de lui en tenir tres bon conte. Vous lui apprendez pareillement en quel état vous les avez laiſſez en paſſant par la *Flandre*: & vous vous informerez de lui du progrés qu'il a fait en ſes Levées & en ſes entrepriſes contre la *Hollande*. Vous le preſſerez auſſi de ne point perdre les avantages de cette Saiſon, de crainte que le mauvais tems ne vienne trop tôt. Vous lui ferez auſſi connoître la force de nôtre pouvoir naval, & la conſtitution interieure de nos affaires au dedans, favorable en toutes ſes circonſtances, à l'exception de la contagion, dont Dieu nous vueille delivrer.

Enſuite de cela vous apprendrez à l'Evêque, que nous envoyons à la Cour de l'Empereur, par le conſeil de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* qui eſt en cette Cour, non ſeulemeut pour y faire des Complimens de nôtre part, mais à deſſein de l'y ſervir, & de lui rendre toutes ſortes de bons offices dans ſes Entrepriſes contre la *Hollande*. Pour cet effet vous vous ſervirez de ſon Conſeil, de ſes recommandations, & de ſes inſtructions pour vous conduire tant à la Cour de l'Empereur, qu'à celles des autres Princes ſur les terres desquelles vous paſſerez, ou de l'aſſiſtance desquels il pourra avoir beſoin dans ſon Entrepriſe. Et vous vous enquerrez de lui particulierement, s'il ne ſeroit pas neceſſaire en conſideration de l'amitié perſonnelle, qui eſt entre nous & le Duc de *Neubourg*, & de la connoiſſance que vous avez avec ce Prince, que vous allaſſiez immediatement le trouver pour tâcher de l'engager à donner les mains à ſon entrepriſe. En ce cas là vous mettrez vos Lettres de Creance entre les mains de ce Duc, & lui parlerez ſelon les ordres de l'Evêque; par ce que nous ſommes perſuadez que vôtre miniſtere produira plus d'effet envers lui que celui

celui du Sieur *Temple*, qui a pareillement une Lettre de creance pour ce Prince, de laquelle il ne s'eſt pas encore ſervi. Vous prendrez ſoin de le porter à ſe joindre à l'Evêque par les meilleures raiſons, dont vous pourrez vous ſervir, & par la conſideration non ſeulement de ſon propre interêt, mais auſſi par celle de l'amitié & de l'eſtime perſonnelle, qu'il y a ſi long tems, que nous avons l'un pour l'autre, laquelle je cheris toûjours de mon côté, & de laquelle il me ſçauroit donner une preuve plus agreable qu'en concourant aux choſes que nous lui propoſons dans cette conjoncture.

Mais au cas que l'Evêque ne juge pas à propos, que vous lui faſſiez de ſi grandes ouvertures, vous tacherez au moins de l'obliger à demeurer neutre, & ne lui ferez aucune mention du Traité, que nous avons fait avec l'Evêque de *Munſter*, ni de l'argent qu'on lui a envoyé: vous vous contenterez de lui dire, que vous envoyant faire un compliment à la Cour de l'Empereur, nous vous avons ordonné de le voir, par ce que nous regardons comme nos amis, tous ceux qui ſont ennemis des Etats: que nous eſperons qu'à cet égard il ne fera rien au prejudice d'une

entrepriſe qui nous doit être avantageuſe. Cependant au cas que vous le trouviez traitable, & porté à ſe joindre à l'Evêque de *Munſter*, vous lui offrirez toutes ſortes d'avantages, ſelon les inſtructions que vous en recevrez dudit Evêque: & vous l'aſſurerez de nôtre part que nous ne ferons jamais de paix avec la *Hollande*, ſans ſa participation, & ſans y prendre ſoin de ſes Interêts. Que nous l'indemniſerons autant qu'il nous ſera poſſible, à l'égard des autres Princes, & ſur tout de la *France*. Que nous eſperons qu'il ne ſe laiſſera pas gagner par cette Couronne, pour s'oppoſer aux deſſeins de l'Evêque, & qu'il ne perdra pas une occaſion ſi favorable de ſoutenir les interêts des Princes du *Rhin*, & de rendre ſes propres Etats conſiderables, en obligeant les *Hollandois* de ſe comporter en bons amis envers lui & envers eux. Mais avant que de vous faire connoitre à ſa Cour, vous ferez bien de le faire ſonder, par quelqu'un de ſes confidens de vos amis, pour ſçavoir s'il ſouhaite de vous voir publiquement en paſſant par ſa Cour pour aller à celle de l'Empereur, ſans vous decouvrir davantage à vôtre ami.

Vous conſulterez l'Evêque de la même

me maniere toûchant vôtre Voyage à la Cour de *Brandenbourg*, & vous porterez pareillement une Lettre de creance à cet Electeur. Apres lui avoir fait vos complimens, & l'avoir assuré de l'estime que nous avons toûjours fait de sa personne, vous tâcherez de l'engager aussi à se joindre à l'Evêque par toutes les raisons, dont vous vous aviserez, & par celles qu'il vous fournira. Vous lui représenterez particulierement la belle occasion, qui s'offre à lui, de se delivrer aussi bien que ses Places des usurpations, & des injustices des *Hollandois*, & de nous obliger sensiblement, suivant les assurances d'amitié, qu'il nous a autrefois données. Mais comme un Voyage à la Cour de *Brandenbourg* vous éloigneroit trop de vôtre chemin, & retarderoit vôtre arrivée à la Cour de l'Empereur, vous demanderez à son Alteſſe l'Evêque, s'il ne seroit pas plus à propos de faire faire cette Ambassade par Monsieur *Temple*, lequel a des Lettres de creance, & des instructions toutes prêtes pour cet effet, envers son Alteſſe Electorale.

Vous consulterez de même son Alteſſe, l'Evêque, sur le voyage que vous ferez à la Cour de l'Electeur de *Mayence*, le-

quel ne vous éloignera guere de celui de la Cour Imperiale. Ayant donné vos Lettres de creance, & fait nos complimens à cet Electeur, ſur l'eſtime & l'amitié particuliere, que nous avons toujours euë pour ſon Alteſſe Electorale, vous lui direz que vous envoyant à *Vienne*, vous avez viſité en paſſant l'Evêque de *Munſter* : que nous vous avons ordonné expreſſément de voir ſon Alteſſe Electorale, & de lui rendre conte de nos engagemens avec l'Evêque : Que nous faiſons fond ſur ſon amitié envers nous, & envers l'Evêque pour le ſucces de l'entrepriſe, que nous ſommes ſur le point d'executer, & à laquelle nous avons été principalement encouragez, tant par les aſſurances que le Sieur *Glexin* nous a données qu'elle la favoriſeroit, que par celles du Baron de *Wreden* qui nous a aſſurez, qu'elle étoit informée de toutes les propoſitions qui nous ont été faites par l'Evêque ſon maitre. Que ſon Alteſſe Electorale la ſeconderoit, & la favoriſeroit de tout ſon pouvoir envers l'Empereur, & envers tous les Princes ſes voiſins. Vous lui direz, que nous la conjurons d'encourager, & de contribuer autant qu'il lui ſera poſſible à faire entreprendre quel-

quelque choſe immediatement à l'Evêque, avant que la ſaiſon de l'année s'y oppoſe. Vous l'aſſurerez auſſi que nous executerons ponctuellement tout ce que nous avons promis à l'Evêque. Et en l'informant particulierement de toutes choſes, vous tâcherez d'apprendre ce que l'on peut attendre des Princes Voiſins, & ſur tout de ceux, pour qui vous avez des Lettres de creance; vous la prierez de vous inſtruire de quelle maniere vous aurez à vous adreſſer à eux, & ſur tout comment vous vous gouvernerez à la Cour de l'Empereur. Ce que vous y decouvrirez de l'entrepriſe de l'Evêque, & à quel Miniſtre vous vous addreſſerez. Et vous recevrez d'elle les Lettres de creance, & les Inſtructions qu'elle jugera à propos de vous donner.

Après avoir fait cela, & avoir viſité les autres Princes, pour leſquels vous avez des Lettres de creance; après leur avoir fait nos complimens, & vous être acquité envers eux des choſes dont vous aurez été inſtruit par l'Electeur de *Mayence*, & par l'Evêque de *Munſter*, vous vous rendrez au plûtôt qu'il vous ſera poſſible à la Cour de l'Empereur; & vous y demanderez une audience ſelon la maniere

publique uſitée en cette Cour là. Y ayant été conduit, vous mettrez nos Lettres de creance entre les mains de l'Empereur, & le remercierez des marques d'amitié & de tendreſſe qu'il nous a données depuis nôtre heureux rétabliſſement ſur le Trône. Enſuite de cela vous le feliciterez ſur ſon mariage avec l'Infante d'*Eſpagne*; & ſur la Paix qu'il a concluë avec l'Empire *Ottoman*. Vous lui ferez auſſi un compliment de condoleance ſur la mort de l'Archi-Duc d'*Inſpruk*. Finalement, vous lui direz que ne ſouhaitant rien avec plus de paſſion que la proſperité & le bonheur de l'Illuſtre Maiſon d'*Autriche*, nous nous intereſſons dans tout le bien & dans tout le mal qui lui peut arriver. Que nous eſperons que l'union étroite, & l'Alliance que nous allons faire avec l'*Eſpagne*, diſpoſera ſa Majeſté Imperiale à avoir les mêmes diſpoſitions pour nous & pour le bien de nos affaires. A cette premiere audience, ou dans quelqu'autre plus commode, vous offrirez de lui rendre conte de l'état de nos affaires, par rapport à nos voiſins, & particulierement de nos querelles préſentes avec les Etats des *Provinces Unies*. Vous lui marquerez bien ſur toutes choſes l'occaſion qui s'offre de

les

les reduire à ſe bien comporter envers tous leurs voiſins, & avec reſpect envers ſa Majeſté Imperiale. Que nous ſommes bien informez qu'ils en ont manqué jusqu'à preſent, & que cela lui a donné beaucoup de mécontentement, quoi qu'elle n'en ait rien fait paroitre jusqu' ici, par des raiſons d'Etat. Vous tomberez enſuite ſur le ſujet de l'Evêque de *Munſter*, & de ſes entrepriſes, ſelon les inſtructions que vous recevrez dudit Evêque, & de l'Electeur de *Mayence*. Mais comme cela demande plus de tems, que vous n'en aurez peut être, pour expoſer toutes vos raiſons, vous offrirez à ſa Majeſté Imperiale de les delivrer à celui de ſes Miniſtres qu'elle jugera à propos de nommer pour cet effet, nommant vous même, au cas que vous croyez qu'elle l'approuve, celui qui vous ſera recommandé particulierement, par l'Evêque, ou par ledit Electeur. Et vous recommanderez audit Miniſtre, en lui faiſant un compliment particulier de nôtre part, l'execution des choſes que vous aurez ordre de demander à cette Cour. Et vous ne manquerez pas de nous rendre un conte exact de toutes ces negociations, & des précedentes avec les Princes ſus-

mentionnez, à conter du tems de vôtre premiere arrivée en *Flandres*, auſſi bien que de toutes les autres occurrences, qui meriteront de nous être rapportées, par les mains d'un de nos Secretaires d'Etat. Vous ne ferez de ſejour à la Cour de l'Empereur, que celui que vous jugerez neceſſaire pour nôtre ſervice & pour l'accompliſſement des choſes qu'on vous a confiées, vous reſervant pourtant le droit d'y demeurer autant que nous jugerons à propos de vous authoriſer de le faire, lors que vous nous aurez repreſenté que les affaires le requierent.

Vous aurez ſoin de faire dans cette Cour tous les complimens convenables aux Miniſtres étrangers qui y reſident; & ſur tout à ceux des Princes qui nous ſont les plus affectionnez, & les plus intereſſez au bien de nos affaires.

Le 23. Septembre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre derniere Lettre du $\frac{13}{22}$, dans laquelle vous ne m'apprenez aucune nouvelle que celle de vôtre melancholie, qui me donne beaucoup de cha-

chagrin. Je ſuis ſurpris que vous vous ſoyez mis dans l'eſprit que les Lettres de creance de Mylord *Carlingford* donnent la moindre atteinte aux vôtres. Il étoit neceſſaire que ſa Majeſté envoyât une perſonne de ſa condition à l'Empereur; & en y allant, pouvoit il ſe diſpenſer de voir tous les Princes qui ſe trouvoient ſur la route, dont nous pouvons attendre de l'avantage? Et cependant je ſuis perſuadé, que lors qu'il ſera arrivé aux lieux, où il doit recevoir ſes principales Inſtructions, l'on ne jugera pas à propos, & même qu'il ſera impoſſible qu'il les voye tous, de ſorte qu'il en reſtera toûjours quelques uns dans vôtre departement, quoi que vôtre preſence à l'égard de l'argent ſoit un point de ſi grande importance & ſi eſſentiel, qu'on ne ſçauroit vous permettre de l'abandonner, jusqu'à ce que cette affaire ſoit mieux reglée. Car comme la Peſte, qui regne à *Londres*, & l'accident qui eſt arrivé à *Oſtende*, ont rompu nos meſures, il faudra du temps pour y remedier. Je vous promets d'y apporter tous mes ſoins & toute mon application, & j'eſpere que vous ferez tout ce qu'il vous ſera poſſible en attendant pour excuſer les delais, qui

ont été cauſez par un pur effet de malheur, s'il eſt permis de ſe ſervir de cette expreſſion, ſans y avoir contribué de nôtre côté.

Sa Majeſté doit ſe rendre à *Oxford* Lundi prochain, où je propoſerai de vous faire établir à *Bruxelles* ſur le piéd que vous le ſouhaitez : Et je ſuis perſuadé que cela eſt tres neceſſaire pour le ſervice du Roi. L'on aura ſoin pareillement de vous faire tenir de l'argent. En un mot je vous prie d'être perſuadé, que ni vôtre perſonne, ni vos ſervices, ne ſont mepriſez par qui que ce ſoit : & que vous aimant & vous eſtimant comme je fais, je ne pourrois recevoir une mortification plus ſenſible, que de vous voir negligé, ou oublié.

Mylord *Sandwich*, vous a fourni d'aſſez bonnes Armes par les bons ſucces qu'il a eu, dont les Gazettes vous donneront les particularitez. Quoi que le mauvais tems l'ait empéché d'en venir aux mains avec la Flote de Guerre *Hollandoiſe*, le butin qu'il a fait ſur celle des Marchands, eſt équivalent à une bonne Bataille. Et quand les *Hollandois* auront calculé leurs pertes, & les depences qu'ils ont faites cette Année, je ſuis perſuadé

dé qu'ils n'auront pas grande envie d'en recommencer une autre.

Nous apprenons que l'Eyêque de *Munſter* a envoyé un Trompette avec un defi aux Etats. Je ſuppoſe qu'il n'auroit pas fait cette démarche, ſans être prêt & en état de frapper auſſi bien que de montrer les dents. Si cela eſt, nous verrons beau jeu en *Hollande*.

Le Chevalier *Downing* eſt ici, & la Cour partira Lundi prochain pour *Oxford*. Je ſuis, &c.

Oxford, ce 28. Septembre 1665.

MONSIEUR.

Il y a deux Jours que je reçus une longue Lettre de vous, en date du 25. de Septembre, mélée de Joye & de melancholie. Mais, ayant donné de la ſatisfaction à l'Alderman *Backwell*, je ne doute pas que cela ne diſſipe bien-tôt vôtre chagrin: Je ſuis perſuadé que l'incluſe produira cet effet, & que vous le verrez l'un & l'autre avec plaiſir.

Dans ce moment je viens de reçevoir une autre Lettre de vous du 2. Octobre, dans laquelle vous nous marquez le pro-

gres qu'a fait l'Evêque de *Munſter*, ſelon la premiere relation de ſa marche. Il eſt aſſez indifferent que les particularitez en ſoient véritables ou non, il ſuffit qu'il ait pris l'eſſor.

Les Lettres de *France* diſent, que leurs Troupes ſont en marche, pour aller contre lui. Et nous croyons que la *Flandre* s'y oppoſera, tant à cauſe des Ordres qu'on y a reçus d'*Eſpagne*, qu'à l'égard des reflexions qu'on n'aura pas manqué d'y faire ſur la conjoncture preſente des affaires, que la mort de leur Roi vient de leur rendre ſi formidable. Si cela arrive, voilà le periode de leur Paix, & nous n'en ferons pas beaucoup plus mal dans nos affaires ; s'il eſt permis à des Chrétiens de s'exprimer ainſi.

J'ai reçu la grande Lettre de Mylord *Carlingford*, à ſon depart de *Bruxelles*, laquelle j'ai luë à ſa Majeſté qui en eſt tres ſatisfaite. Je vous prie de l'en aſſurer, & de le porter par cette conſideration à excuſer mon ſilence cet ordinaire.

Je vais monter en Caroſſe, pour aller paſſer quatre jours à la Campagne. A mon retour vous recevrez un volume de ma part, & une reponſe poſitive à vôtre propoſi-

position touchant vôtre residence à *Bruxelles*, je suis &c.

Oxford, ce 8. Octobre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçeu vôtre Lettre du 25. du Mois passé, celle du 29. au Sieur *Godolphin*, & une du 9. de ce mois, dans toutes lesquelles vous nous donnez les Nouvelles des progres que fait l'Evêque de *Munster* dans le pays des Ennemis: Nous serons ravis d'en apprendre la continuation, c'est pourquoi je vous prie de ne pas manquer de nous faire part, toutes les semaines, de ce que vous en apprendrez, & des raisons que vous avez d'y ajouter foi. Nous n'avons aucunes Nouvelles à vous mander d'ici, si ce n'est que le Parlement s'assembla Lundi dernier en cette Ville, & que Mylord *Sandwich* y arriva hier au soir, par ordre de sa Majesté, pour y recevoir les remerciemens que meritent ses bons services, & pour rendre conte de l'état, auquel il a laissé la Flote.

L'on continuë toûjours d'écrire de *France*, qu'on s'y prepare à envoyer des Trou-

Troupes contre l'Evêque de *Munſter*. Et quoi que ce ſoit un corps d'élite de leur Armée, l'on dit pourtant qu'il n'eſt pas aſſez conſiderable pour forcer le paſſage, en cas qu'on le leur refuſe.

L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* rendit hier au ſoir en ſecret ſes nouvelles Lettres de Créance à ſa Majeſté, mais il n'a pas encore pris le duëil. Ses Lettres de Créance étant arrivées nous commencerons bientôt à traiter avec lui.

Sa Majeſté m'a donné ordre de vous apprendre, qu'elle veut que vous ſoyez ſon Reſident à *Bruxelles*. Je ne manquerai pas de mon côté de préparer vos Lettres de Créance, avec toute la diligence poſſible, de m'accorder avec le grand Treſorier pour vôtre Penſion, & de vous envoyer immediatement une ſomme d'Argent pour faire vôtre Equipage. Vous ne feriez pas mal d'employer quelqu'un ici pour poſtuler ces choſes là. En attendant le Sieur *Godolphin* en prendra ſoin. Je ſuis &c.

Ce 26. Octobre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 27. avec l'incluſe du Prince de *Munſter* en Latin, laquelle eſt remplie d'excellens & tres judicieux conſeils à ſa Majeſté. Elle les eſtime tels, & ne manquera pas de les ſuivre autant qu'il lui ſera poſſible, & eſpere même d'en effectuer la meilleure partie. Cette Lettre, comme vous l'avez tres bien obſervé, marque ſuffiſamment la capacité & le genie de celui qui l'a écrite : Cela joint à ce qu'il a déja fait, eſt d'un tres bon augure, pour les eſperances futures que nous avions déja conçuës de lui.

Vous pouvez l'aſſurer que nous ne manquerons pas de nôtre côté de faire tout ce qui nous ſera poſſible pour effectuer ſes Payemens. L'on en avoit déja fait embarquer une conſiderable partie il y a quelques jours aux *Dunes*, mais l'arrivée de la Flotte *Hollandoiſe* nous a obligé de la faire remettre à terre, en attendant une occaſion plus favorable de la faire paſſer plus ſurement. Vous pouvez l'en aſſu-

assurer positivement, & que sa Majesté souhaite même d'en faire davantage, aussi-tôt que ses affaires le permettront.

Je vous envoye vos Lettres de Créance pour le Marquis de *Castel Rodrigo*, lesquelles vous mettront en possession de vôtre emploi de Résident à cette Cour. Elles devoient être accompagnées de nouvelles Instructions, mais n'ayant pas le tems de les faire aujourd'hui, je remets cela à l'ordinaire prochain. J'espere aussi que nous aurons d'autres choses à vous apprendre alors, qui ne sont pas encore parvenues à la perfection que nous souhaitons.

Je ne répondrai pas à l'ardeur, & au nombre de vos Complimens, de crainte de les multiplier de part & d'autre, & de nous embarasser mutuellement; je me contenterai de vous assurer, que je suis, &c.

LETTRE
DE
L'EVEQUE de MUNSTER
à MONSIEUR TEMPLE.

à Meppen, le 15. Octobre 1665.

Traduite du Latin.

MONSIEUR.

Il y a quelque jours que je reçus vôtre Lettre de *Bruxelles* du 24. du mois paſſé, dans le Pays des ennemis. Elle m'eſt d'autant plus agreable qu'elle m'aſſure pleinement de la continuation de vôtre ſincere affection, dont j'étois pourtant déja perſuadé. Je reçois auſſi avec beaucoup de ſatisfaction les aſſurances qu'elle me donne des ſecours d'argent à l'avenir; le manquement desquels m'a fait beaucoup de préjudice. Je reçois auſſi avec plaiſir vos felicitations ſur les heureux commencemens de nos entrepriſes.

Il y a trois ſemaines que je marche avec Succes ſur les terres des Ennemis, où j'ai pris pluſieurs places aſſez fortes, com-

comme le Fort de Borcklo, & la Ville de *Lochem*. Pour preuve de cela j'envoyerai les Lettres originales par le Comte de *Carlingford*.

Les *Hollandois* font grand bruit de la perte des Vaiſſeaux, chargez d'Etaim en allant à *Oſtende*, mais ils ne parlent qu'à la ſourdine, & avec chagrin de leur propres pertes, qui ſont beaucoup plus conſiderables.

L'Interception des pacquets des ennemis nous a donné beaucoup de ſatisfaction, en nous apprenant leurs conſeils, & les deſſeins qu'ils ont formez avec la *France*, d'amuſer les *Eſpagnols* par des prétextes ſpecieux, & de nous attaquer avec toutes leurs forces.

Les *François* promettent aux *Hollandois* 6000. hommes d'Infanterie & de Cavalerie de leurs meilleures Troupes, outre pluſieurs Volontaires, & leur offrent des ſubſides conſiderables pour la levée d'une Armée de 12000. hommes. Ils ne demandent la liberté de paſſer par la *Flandres* que pour ſonder les *Eſpagnols*.

2. Ils tachent d'attirir dans leur parti les Princes Proteſtans d'*Allemagne*, ſous un prétexte de Religion, comme ſi nous avions deſſein de leur nuire, &

que

que nous euſſions formé un projet ſecret avec la maiſon d'*Auſtriche*. Ils employent pour cet effet le Comte de *Waldeck*, qui eſt une perſonne adroite & de grande experience, lequel aſpirant à la Domination de la *Hollande*, & étant rempli d'eſperance de devenir un nouveau Prince d'*Orange*, fait fond ſur l'aſſiſtance de ceux qui ſont Ennemis de cette Maiſon. Il a juſqu'à préſent fait des efforts inutiles aupres de l'Electeur de *Brandenbourg*, mais il a eu un peu plus de ſucces aupres des deux Freres, les Ducs de *Brunswick*, & de *Lunenbourg*, *George Guillaume*, & *Erneſt Auguſte*, en vuë de quelques advantages particuliers. Il eſt encore en traité avec eux, & n'en eſt pas encore venu à un accord certain. Cependant il leve quelques Regimens avec toute la diligence poſſible avec l'argent des *Hollandois*, & il menace d'envahir mes Etats de l'autre côté.

3. Ils offrent de donner ſatisfaction aux Rois de *Suéde* & de *Dannemarck*, & à l'Electeur de *Brandenbourg*; & ils traitent avec les *Suiſſes*, pour quelques mille hommes d'Infanterie. Ayant découvert leurs deſſeins il faut tâcher d'en prévenir l'effet, & de les détruire par nos ſoins. Vous

au-

aurez s'il vous plait la bonté de les communiquer inceſſamment à ſa Majeſté.

Quant au premier, il ſera neceſſaire de gagner & d'encourager les *Eſpagnols* contre la *France* : & le Roi d'*Eſpagne* étant mort, il faudra travailler à une paix avec le *Portugal*, pour ſe ſaiſir des Vaiſſeaux *François*, & leur denoncer la Guerre à moins qu'ils ne ceſſent de fournir des ſubſides aux *Hollandois*, tant en ſecret, que ceux qu'ils leurs donnent ouvertement: de me donner des ſubſides pareils : de demander la permiſſion de faire paſſer 18000. *Anglois* par la *Flandres* pour me les envoyer, & ſur tout de hâter l'argent.

2. D'oter aux *Hollandois* l'Electeur de *Brandenbourg*, & l'engager dans nos Interêts, en l'aſſurant que je n'ai nul deſſein contre la liberté de la Religion & de la conſcience. De gagner de la même maniere les Ducs de *Lunenbourg*, & les autres Princes d'*Allemagne*. De détruire les Conſeils du Comte de *Waldeck*, & d'animer le parti du Prince d'*Orange* contre lui.

De leur ôter les Princes de *Lunenbourg* par le moyen du Prince *Rupert*, dont la ſœur eſt mariée au Prince *Erneſte Auguſte*, ou par l'interpoſition de l'Authorité Royale de ſa Majeſté.

3. De

3. De divertir les Rois de *Suéde* & de *Dannemark* par quelques ouvertures faites à propos, & de les engager à refuſer de recevoir la ſatisfaction, que leurs offrent les *Hollandois*, dans le tems de leur detreſſe ; & qu'il ne manqueront pas de violer, lors qu'ils en trouveront une occaſion favorable. Et de les porter au contraire à ſe rendre juſtice par la voye des armes. D'empecher les *Suiſſes* de s'accorder avec eux.

S'il plait à ſa Majeſté de faire cela de ſon côté, je ne deſeſpererai pas, & continuerai à travailler & à ſurmonter toutes ſortes de difficultez, leſquelles pouront tendre à ſon avantage & à ſa Glorie.

J'attens aujourd'hui le Comte de *Carlingford*, avec lequel je parlerai plus amplement de toutes ces choſes. Je les recommande ardemment à vos ſoins, & particulierement l'affaire de l'argent, dont je ſuis dans la derniere neceſſité, & je vous prie de n'y pas perdre un moment de tems. Ainſi vous recommandant à la protection divine je reſte

Affectionnement à vous

CHRISTOFLE BERNARD.

Le

Le 2. Novembre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçeu vôtre Lettre du 3. Nouveau ſtile, avec l'incluſe de Mylord *Carlingford*. C'eſt la ſeule que nous ayons reçue de lui depuis ſon depart de la Cour de *Neubourg*. J'attendois de lui une relation de ce qu'il a traité avec l'Evêque de *Munſter*, & des inſtructions qu'il en a reçûes pour le progres de ſon Voyage. Je ſuppoſe qu'il eſt allé trouver les Ducs de *Lunenbourg* par ſon Conſeil pour les empêcher d'aſſiſter les *Hollandois*. C'eſt pourquoi je lui envoye deux Lettres de ſa Majeſté pour ces Princes. L'une de ces Lettres eſt pour répondre à celle que le Duc *George Guillaume* a écrite à ſa Majeſté, pour lui faire part de l'accord qu'il a fait avec ſon Frére. Si Mylord *Carlingford* peut empêcher ces Princes d'aſſiſter les *Hollandois*, & leur perſuader de donner leur Troupes à l'Evêque, il rendra un ſervice conſiderable.

Sa Majeſté va pareillement dépecher un Envoyé à la Cour de *Brandenbourg*, pour obſerver tous les mouvemens de ce Prince

Prince cette année, & pour tâcher de le divertir de ſe joindre aux *Hollandois*.

Les Ambaſſadeurs de *France* ont fait de nouvelles propoſitions pour en venir à un accord; mais elles ne ſont nullement capables de nous ſatisfaire, de ſorte que ſa Majeſté regarde le Roi de *France* comme un arbitre incompetent. J'eſpere, que l'argent qu'il y a deja longtems qu'on a envoyé pour l'Alderman *Backwell*, eſt arrivé à bon Port: Sa Majeſté a auſſi ordonné qu'on envoye une certaine quantité d'etaim avec toute la diligence poſſible. Je ſuis, &c.

Le 9. Novembre 1665.

MONSIEUR.

Depuis ma derniere j'ai reçu la vôtre du 6. & une du 10. l'une & l'autre remplies des bonnes nouvelles des ſuccés de l'Evêque. Nous voudrions bien conter parmi elles la priſe de *Burtaigne*. Mais le Baron de *Wreden* ne nous encourage pas à le faire, quoi que le Colonel *Cuſack*, que l'Evêque à envoyé ici depuis peu, & Mylord *Carlingford* nous en donnent plus d'eſperance.

Nous avons à preſent les yeux fixes ſur le mouvement des Troupes *Françoiſes*. L'on croit qu'elles ont deſſein, pour faire une diverſion, d'entrer ſur les Terres de l'Evêque pour tâcher de l'obliger d'y retourner. Mais le Colonel nous aſſure que cela ne produira pas cet effet là, parce que l'Evêque ayant prevû leur deſſein, a fait paſſer la Riviere à toutes ſes proviſions, à tout le Bétail, & à tout ce qui pourroit ſervir de proye aux ennemis; & qu'on ne croit pas qu'ils ayent envie de les ſuivre.

Cependant nous ne perdons point de tems à faire les levées neceſſaires pour accomplir ſes payemens, & l'Alderman *Backwell* à obtenu la permiſſion de paſſer ici.

Je n'ai pas encore eu le tems de compoſer vos inſtructions, & j'eſpere que cela ne vous empêchera pas de prendre vôtre premiere audience, & les ſuivantes du Marquis. Je ſuis, &c.

Novembre le 25. 1665.

MONSIEUR.

Vôtre Lettre du 20. m'a donné une Relation parfaite & tres ſatisfaiſante

te de la premiere audience formelle que vous avez euë du Marquis de *Caſtel Rodrigo*. Elle confirme la croyance que j'avois, que vôtre propre genie ſuffiroit pour vous en bien acquiter ſans mes inſtructions, leſquelles ont été differées juſqu'à preſent, parce que vôtre domeſtique n'etoit pas prêt à partir. Le Sieur *Godolphin* fait ſes depeches à preſent, & il vous apprendra lui même la cauſe de ſon delai.

En attendant vous pouvez aſſurer ſon Excellence; qu'on fait toute l'expedition poſſible de nôtre côté pour en venir à un accord final avec l'*Eſpagne*. Comme la neceſſité de nos affaires le requiert, il en doit être perſuadé. Des qu'on aura pris des reſolutions finales, & qu'on aura dépêché les Perſonnes qui doivent les negocier, on ne manquera pas de vous en communiquer toutes les particularitez, afin que vous les ſecondiez aupres du Marquis, lequel aura aſſurément beaucoup de part dans la direction, auſſi-bien que dans les concluſions de cette affaire du coté de l'*Eſpagne*.

Nous avons trouvé un moyen plus effectif que celui de l'étaim, non ſeulement pour faire tous les Payemens preſens, qui

ſont dus à l'Evêque, mais auſſi pour les futurs. Les Lettres de change vous en ſeront conſignées, pour donner ſatisfaction à l'Agent de l'Evêque ſur ce ſujet: Nous ſommes perſuadez que vous vous en acquiterez tres bien non obſtant la défiance, où vous temoignez, que vous êtes de vôtre capacité dans des affaires de cette nature. Je ſuis &c.

Decembre le 7. 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu vos Letttes du 28. & 29. de Novembre & du 4. Decembre, auxquelles je n'ay rien à repondre, ſinon que nous ſouhaitons fort d'apprendre que l'Evêque de *Munſter* ait aſſuré ſes quartiers d'hyver. L'on a pourvu de maniere ici au reſte de ſes payemens, qu'ils ne ſçauroient guere manquer. Il faut de neceſſité vous les remettre en l'abſence de l'Alderman *Backwell*, ſoit que cela vous plaiſe, ou non, puis que nous n'avons que vous en ces quartiers, que l'on en puiſſe charger.

Mylord le Genera la été ici depuis peu, où il a accepté le Commandement de la Flotte

Flotte pour l'année prochaine, pendant que Mylord *Sandwich* va Ambaſſadeur Extraordinaire en *Eſpagne*. Des qu'il aura reçu ſes Depéches finales, on vous inſtruira de toutes choſes, afin que vous en puiſſiez diſcourir avec le Marquis lors que l'occaſion s'en offrira. Je me ſuis laiſſé perſuader d'envoyer le Sieur *Godolphin* avec lui, comme Secretaire de l'Ambaſſade; de ſorte que vous aurez un correſpondant tres ponctuel dans cette Cour là. Je vous envoye une Lettre pour Monſr. le Chevalier *Vane*, laquelle je vous prie de lui faire tenir en diligence. Nous avons pluſieurs raiſons nouvelles depuis ſon départ, de continuer les jalouſies que nous avons conçues de l'Electeur de *Brandenbourg*. Je ſuis &c.

Oxford, ce 14. Decembre 1665.

MONSIEUR.

Depuis la derniere Lettre que je vous ai écrite, j'en ai reçu deux des vôtres par la Poſte, & une par l'Alderman *Backwell* qui eſt de retour ici. Les premieres nous ont appris toutes les nouvelles que vous aviez appriſes de l'Evêque

de *Munſter*. Mais nous en avons reçu de plus fraiches par une Lettre d'*Anvers*.

L'Ambaſſadeur de *Hollande* eſt arrivé ici. Dans ma prochaine je vous envoyerai une copie de la réponce qu'on a faite à la Lettre qu'il a renduë au Roi; comme auſſi la copie du memoire du Baron de *Wreden*, & la réponſe.

Depuis ma derniere, le Sieur *Loving* eſt arrivé ici de la part de Mylord *Carlingford*. Il m'a apporté des Lettres de vôtre part. Nous l'allons renvoyer en diligence. Je vous écrirai plus amplement par lui, tant par rapport au Voyage de Mylord *Sandwich* en *Eſpagne*, qu'à celui de Monſr. *Southwell* en *Portugal*.

Je voi que vous avez eu vôtre audience formelle du Marquis: Cela vous mettra en état de le voir ſouvent; & vous ne ſcauriez le faire trop. Nous vous donnerons plus de matiere pour ces Viſites là, dans peu de jours, que nous n'avons fait juſqu'à preſent. L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* a écrit à ſon Excellence de conſentir au départ du Duc de *Bournonville*. Il faut que vous l'en preſſiez pareillement, Je ſuis, &c.

MEMOIRE
de l'Envoyé du Prince de Munſter.

L'Envoyé de ſon Alteſſe le Prince de *Munſter* repreſente tres humblement au Roi de la *Grande Bretagne* qu'il a reçu ordre du Prince ſon maitre, de faire ſçavoir à ſa Majeſté que ſe trouvant attacqué à preſent par toutes les Forces des Etats des *Provinces Unies*, renforçez d'un ſecours de *France*, & des Troupes du Duc de *Lunenbourg* conſiſtant en 12000. hommes, il ne ſe trouve pas en état de faire tête à tant de puiſſans ennemis qui viennent fondre tous à la fois ſur lui à cauſe de l'Alliance qu'il a faite avec l'*Angleterre*. Il vient demander à ſa Majeſté un promt ſecours, ſelon la promeſſe qui lui en a été faite par l'Article de la Garantie du *Traité*, ſans lequel il ſera contraint à la fin malgré tous ſes efforts de ſuccomber ſous un ſi peſant fardeau. Et comme il trouve le deſſein de tranſporter des Troupes *Angloiſes* tres difficile & tres incertain, & ſes neceſſitez tres preſſantes, il eſt perſuadé que l'unique moyen qui reſte pour le ſoulager, eſt qu'il plaiſe à ſa

Majeſté de doubler les ſommes promiſes en *Septembre* & en *Octobre*, & pour les mois ſuivans. Cela ne ſe monte qu'a cinquante mille Rixdallers par mois. Sur quoi ledit Envoyé attend une promte & favorable réponſe.

Il declare pareillement à ſa Majeſté par l'ordre dudit Prince ſon Maitre que les Electeurs de *Brandenbourg* & de *Cologne* ont offert leur mediation à l'egard des differens qu'il a avec les Etats des *Provinces Unies*: Qu'il n'y a guere, que les Ducs de *Lunenbourg*, à ſçavoir, celui de *Wolfenbuttell*, & celui de *Hannover*, lui ont fait faire la même propoſition par un Envoyé expres. Qu'il s'en eſt excuſé civilement, leur repreſentant que l'Alliance qu'il a faite avec l'*Angleterre*, ne lui permet pas de traiter ſans ſa participation. Mais comme il attend tous les jours le Baron de *Goes*, qui vient en qualité d'Envoyé de l'Empereur pour lui faire la même propoſition de la part de ſa Majeſté Imperiale, il prie tres humblement ſa Majeſté de lui faire ſçavoir ce qu'elle juge à propos qu'il reponde à ſadite Majeſté Imperiale.

RE-

REPONSE

de ſa MAJESTE au Memoire de l'Envoyé du Prince de *Munſter*.

Le Roi ayant veu le Memoire du Baron de Wreden, *Envoyé du Prince de* Munſter, *a ordonné qu'on y fit la Réponce ſuivante.*

Sa Majeſté, aimant & eſtimant également les vertus de ce Prince, regarde avec douleur, & avec un chagrin inexprimable l'état preſent de ſes affaires. Elle eſt prête, voyant ſon Armée environnée d'un ſi grand nombre d'Ennemis, d'envoyer à ſon ſecours un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, en cas que ſon Alteſſe lui puiſſe propoſer un expedient pour leur Tranſport & conjonction avec ſes Troupes. Et comme ledit Sieur Envoyé ſçait tres bien les apprehenſions, que ſa Majeſté a toujours euës de la jonction des Troupes de *France* & de *Lunenbourg* avec celles des Etats Generaux contre le Prince ſon Maitre, il ne peut pas avoir oublié le peu de cas qu'il en faiſoit alors. Et il jugera par là, ſi la Garantie, dont il eſt

fait mention dans ſon Memoire, a rapport à cela.

Sa Majeſté eſt entrée dans ce *Traité*, avec le Prince de *Munſter*, avec une intention ſincere de l'accomplir à tous égards à la Lettre. Et ſi elle y a manqué, cela ſe doit attribuer à la Volonté immediate de Dieu, qui a voulu viſiter cette Nation d'une peſte ſi violente qu'elle a entierement interrompu le commerce; & par conſequent qu'elle lui a oté les moyens de negocier des Lettres de change hors du Royaume, ſans faire éclater le deſſein. Outre la perte qu'on a faite, dans le port d'*Oſtende*, d'une partie tres conſiderable des effets qu'on avoit envoyez pour ſubvenir à tous les payemens dans leurs termes. Nonobſtant cela, ſa Majeſté y a donné ſi bon ordre qu'elle ne doute pas que tout ne s'effectue dans tres peu de tems à la ſatisfaction entiere de ce Prince. Elle promet auſſi de les augmenter, lors que l'Etat de ſes affaires le lui pourra permettre, au de là des accords faits entr'eux, & de lui donner toutes ſortes d'autres ſecours, pour le ſoutenir & pour le deffendre contre ſes ennemis.

Et comme ſa Majeſté a toujours rejetté les propoſitions, qui lui ont été fai-

tes d'une Paix à l'excluſion du Prince de *Munſter*, elle s'aſſure ſur l'honneur de ce Prince qu'il en uſera de même à ſon egard, & qu'il ne prêtera nullement l'oreille à des propoſitions de cette nature, ſans la participation & le conſentement de ſa Majeſté. Et elle l'aſſure de ſon côté qu'elle aura les mêmes égards pour ſa Perſonne & pour ſes intereſts, que pour les ſiens propres, lors qu'il ſe fera quelque bonne ouverture de Paix digne d'être communiquée audit Prince.

Oxford le 21. Decembre 1665.

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 28. & vous envoye toutes les nouvelles ordinaires par le Sieur *Loving*, que nous renvoyons à Mylord *Carlingford*. Vôtre derniere nous apprend la faute qu'on a commiſe à vôtre égard, en vous conduiſant à vôtre audience publique, & la reparation qu'on s'eſt offert de vous en faire, laquelle vous a donné lieu d'exercer vôtre eſprit & vôtre jugement dans le refus, que vous avez fait d'accepter ladite reparation: de ſorte que je conclus à preſent

que vous êtes ſur un tres bon piéd. Je ſouhaiterois pouvoir vous envoyer les Inſtructions, qu'il y a ſi longtems que je vous ai promiſes, par cette occaſion; mais il m'eſt impoſſibile de les faire, avant que d'avoir fini celles de Mylord *Sandwich*; apres leſquelles nous travaillons, & que nous eſperons de finir ces fêtes. En attendant il faut que vous travaillez comme les occaſions, & vôtre propre genie vous en fourniront les moiens.

J'ai montré au Roi la Lettre du Marquis, dans laquelle il ſe plaint que les Sujets de ſa Majeſté Catholique n'ont pas les mêmes executions que ceux de *Suéde*. Pour dire la verité, nous avons été ſi maltraitez toute l'année par ceux d'*Oſtende*, en reclamant les Vaiſſeaux & Marchandiſes des *Hollandois*, que nous n'avons pu nous reſoudre à les exemter. Cependant pour donner une marque du deſir que ſa Majeſté a de faire plaiſir à l'*Eſpagne*, & particulierement au Marquis dans cette occaſion, ſa Majeſté a reſolu, & a donné ordre à ſon Alteſſe Royale, de vous envoyer de tems en tems un nombre ſuffiſant de Paſſeports en blanc, pour les remplir à la recommandation du

Mar-

Marquis. Vous prierez ſon Excellence de donner ordre à ſes Officiers de ne point faire paſſer des *Hollandois* pour des *Flamands*, & vous prendrez ſoin vous même au Port d'*Oſtende* d'en être bien informé; ce qui ne vous ſera pas difficile en y tenant un bon coreſpondant, lequel nous pourra être utile en pluſieurs autres occaſions. Et je vous répons que ſes peines ſeront bien recompenſées.

Nous avons fait partir aujourd'hui le Chevalier *Southwell* pour le *Portugal*, & la derniere Lettre du Chevalier *Fanshaw* nous apprend, que cette Cour lui a permis d'y envoyer un Gentilhomme.

Je vous envoye la réponſe de ſa Majeſté, & la Lettre des Etats, qui lui a été renduë par leur Ambaſſadeur. Sa Majeſté m'a ordonné de vous recommander de faire imprimer l'une & l'autre, & de les faire diſperſer pour prévenir les mauvaiſes intentions de la *France*, en faiſant courir le bruit, que ſa Majeſté refuſe de prêter l'oreille aux ouvertures d'une Paix avec la *Hollande*, & qu'elle affecte de ruïner leur Gouvernement, ce qui a donné beaucoup d'ombrage aux deux Couronnes du Nord, & à pluſieurs autres Princes d'*Allemagne*. Si je man-

que de vous écrire l'ordinaire prochain, parce que je ſerai à la Campagne, vous aurez la bonté de l'excuſer. Je ſuis &c.

Le 11. Janvier 1666.

MONSIEUR.

Je vous preparai avant que de ſortir de la Ville, à ne pas prendre en mauvaiſe part une interruption de correſpondance de 15. Jours. Et je vous en demanderois encore pardon, ſi je ne m'attendois de recevoir des remerciemens de vôtre part, de ce qu'elle a été ſi bien ſuppleée par Monſr. le grand Chancelier, en repondant à vôtre Lettre du 29. du mois paſſé. Elle lui fut portée par mon ordre, & lui ayant donné matiére de vous entretenir, il m'a appris qu'il y avoit fait reponſe de ſa propre main, & il m'en a donné le contenu. De ſorte que ſi vous pouvez la lire, dont il doute fort, je ſuis aſſuré qu'elle vous fournira de la matiére pour longtems, & qu'elle vous fera mieux ſupporter la ſterilité de ma Correſpondance. A mon retour j'ai trouvé vôtre Lettre du 12. dans laquelle vous me marquez l'arri-

vée

vée du Sieur *Loving*, & vous plaignez de ce que je ne vous ai pas encore envoyé vos Inſtructions. Il faut vous dire encore une-fois pour m'excuſer, que je ne ſçaurois vous les envoyer completes, avant que d'avoir achevé celles de Mylord *Sandwich*; lequel nous ſommes obligez d'arrêter ici un peu plus longtems dans l'attente d'apprendre ce que le Chevalier *Fanshaw* aura fait en *Eſpagne*. Quelque effet qu'il puiſſe avoir produit à l'égard de l'Union ſouhaitée, on ne laiſſera pas d'avoir beſoin de faire quelques amandemens particuliers à l'égard de Negoce. C'eſt en quoi il faut donner des Inſtructions particuliers à Mylord *Sandwich*; auſſi bien que pour rendre l'Union plus accomplie, qu'il n'a été poſſible au Chevalier *Fanshaw* de la faire, après une ſi grande variation d'affaires étrangeres, depuis le tems de la compoſition de ſes Inſtructions.

Lors que vous en trouverez l'occaſion, vous pourrez aſſurer ſon Excellence le Marquis, qu'en cas qu'il ait beſoin de la faveur de ſa Majeſté, en ſon particulier, il peut faire fond ſur l'eſtime qu'elle fait de ſa perſonne: Vous pourez, auſſi vous ſervir de cela pour vous bien mettre dans

ſon

ſon eſprit. Car, outre ce que vous nous en avez appris vous même, le *Comte de Molina* nous a dit que vous avez beaucoup de part aux bonnes graces & à l'amitié de ſon Excellence.

Le Sieur *Godolphin* vous apprendra l'ordre que ſa Majeſté a ſigné pour vous, ſans vôtre permiſſion, ou vôtre recommandation. Et j'eſpere que vôtre Philoſophie vous aidera à vous contenter de monter par ces petits degrez à de plus grands honneurs, que vôtre eſprit & le Zele, que vous avez pour le ſervice de ſa Majeſté, vous font mériter.

Vous recevrez avec cette Lettre douze Paſſeports de ſon Alteſſe Royale, dont il faut que vous diſpoſiez prudemment. Vous prierez auſſi ſon Excellence de ne pas permettre à ſes Officiers d'en faire un mauvais uſage. Car nous avons lieu de ſoupçonner, que les *Hollandois* ont deſſein de trafiquer avec leur propres Vaiſſeaux, en les faiſant paſſer pour Vaiſſeaux d'*Oſtende*. Pour lever ces ſoupçons là, le Marquis feroit plaiſir à ſa Majeſté, de nous informer par avance du nombre des Vaiſſeaux Marchands qui trafiquent réellement & effectivement dans ſes Ports; afin que les *Hollandois* & ceux de *Zelande*,

de, ſous pretexte d'être *Flamans*, & à l'ombre de nos Paſſeports, la plus part des Vaiſſeaux *Flamans* étant bâtis à la *Hollandoiſe*, ne puiſſent éluder nôtre grand deſſein de nuire à leur Commerce. De plus, les Marchands *Flamans* ne font point de difficulté de nous faire entendre eux mêmes, qu'ils aimeroient mieux recevoir les Paſſeports de nos mains que de les demander au Marquis; dont les Officiers leurs demandent des droits déraiſonables pour lesdits Paſſeports.

Je vous prie de bien ſonger à ces exceptions là, & de nous en mander vos ſentimens au plutôt. Et en paſſant, que la perſonne au ſoin de laquelle vous commettez vos Paſſeports, n'oublië pas les droits du Chevalier *Coventry*.

Nous avons reçu par d'autres mains des Copies de l'apoſtille de la Lettre de Monſr. de *Lionne* au Marquis d'*Eſtrade*. Je ne dis cela que pour confirmer la foi que nous y ajoutons, & non pour vous empêcher de nous envoyer ces ſortes de piéces, lors qu'elles tomberont entre vos mains, de crainte que nous ne les recevions point par une autre voye. Cette piéce nous fait voir que la *France* commence à avoir de la jalouſie, du rallentiſſement

ment de la Guerre de la part des *Hollandois*, & à craindre qu'ils ne pretent l'oreille à quelques propoſitions de Paix de nôtre part. La Lettre de ſa Majeſté pourra ſervir à confirmer cette croyance, & à aſſurer les Princes étrangers que le Roi ne ſonge nullement à détruire le Gouvernement de *Hollande*, & qu'il n'a pour but que de les obliger à faire une Paix avantageuſe pour lui. Vous ne ſçauriez trop inſiſter ſur ce point là dans toutes vos converſations. Aſſurez particulierement le Marquis, que toutes les ouvertures de cette nature ſeront tres agréables à ſa Majeſté, ſur tout venant d'une auſſi bonne main que celle de ſon Excellence. Les apprehenſions que les *François* en ont conçue, les fait ſonger aux moyens de renouveller leur bonne correſpondance avec nous: Et nous ſommes déja preparez à recevoir pluſieurs ouvertures de cette nature. Cependant nous ne le ferons pas trop à la legere, tandis que nous ſerons aſſurez de la continuation de l'amitié de l'*Eſpagne*. Vous devez vous ſervir de cet argument ſur toutes choſes pour perſuader au Marquis, de remplir ſes depêches, à *Madrid*, de tous les motifs qui les peuvent porter à conclure

clure de bonne heure avec nous. Et s'il eſt poſſible de les porter auſſi a faire une paix plûtôt qu'une Treve avec le *Portugal*; puis qu'il y a bien de l'apparence que le *Portugal* inſiſtera plûtôt ſur la premiére que ſur la derniere dans cette conjoncture; & que l'*Eſpagne* même en recevra plus d'avantage, en ſeparant à jamais le *Portugal* de la France: Ce qu'une Treve ne ſçauroit faire, ni les unir avantageuſement à l'*Eſpagne*.

Nous apprenons que le Marquis de *Sandis* trouve quelque difficulté à l'égard du Mariage de Mademoiſelle d'*Aumale*, la Cour de *France* pretendant que le Duc de *Savoye* ne s'eſt pas ſuffiſamment expliqué à l'égard de ſon Doüaire. Mais la véritable raiſon eſt, que la *France* ne le veut pas faire conſiderable, & tel que le ſouhaitent les *Portugais*, à moins qu'ils ne s'engagent à ne faire ni Paix ni Treve avec l'*Eſpagne*, ſans l'approbation de la *France*. Et c'eſt un point que le *Portugal* ſouhaite de ſe reſerver toûjours. Je ſuis &c.

à Oxford. le 18. Janvier 166⅝.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 19. & ai expliqué à ſa Majeſté en préſence de Monſr. le grand Chancelier, ce que vous y avez écrit en Chifre: cette ouverture ne leur a pas deplû. Mais je ne ſçaurois vous envoyer cette Poſte la réponſe poſitive de ſa Majeſté; parce que nous attendons quelque choſe de pareil d'un autre côté, à quoi l'on vous priera de prêter les mains, comme vous le propoſez, dés que l'affaire ſera aſſez mure pour cela, car l'on fait cas de vôtre capacité ici. Je ne ſçaurois non plus vous envoyer les ſentimens de ſa Majeſté ſur ce que le Chevalier *Fanshaw* a conclu en *Eſpagne*. Il nous a envoyé beaucoup de papier, & cela demande de grandes reflexions. L'effet en eſt bon, je voudrois pouvoir dire la même choſe des circonſtances. Je ſuis &c.

Ce 25. Janvier 1666.

MONSIEUR.

Je viens de reçevoir la vôtre du 26. avec l'Incluſe que vous a écrite le Prince de *Munſter*. Je vois bien que vous avez envie de me retenir dans vôtre ſervice, en me payant ſi bien du peu que je ſuis capable de vous en rendre. Sa Majeſté ira ſamedi à *Hampton-Conrt*. Tous les ordres que je vous puis donner, touchant les ouvertures de vôtre Lettre de 19. ſont que vous pouvez librement prêter l'oreille, à tout ce que l'on vous propoſera de cette part. Comme nous nous ſommes dêja expliquez par une voie ſecrete, c'eſt à preſent à eux à s'expliquer à leur tour. En cas que l'on vous propoſe quelque choſe qui en veille la peine, vous pourrez vous charger de nous en faire part; mais ſouvenez vous du Proverbe *Italien*, *qui volva*, *qui non volmandra*. Il n'y a qu'un Meſſager qui s'en puiſſe bien acquiter.

Whi-

Whitehalce 2. Fevrier 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 2. de vôtre ſtile, dont la partie qui eſt en Chifre, à rapport à une autre, laquelle eſt reſtée par accident à *Oxford*, & par conſequent n'a pas été montrée à ſa Majeſté, le jour de nôtre depart, pour reçevoir ſes ordres ſur cela. Je vous dirai pourtant à tout hazard, que ſi la Perſonne dont il s'agit, vous paroit homme d'eſprit & de genie, vous pourrez l'encourager à nous apporter ſes propoſitions.

Vous n'ignorez pas que la *France* vient de nous declarer la Guerre. Cela ne nous a pas beaucoup ſurpris, y étant preparez par la maniere d'agir des *Hollandois*, & ſur tout celle du party qui ne ſouhaite pas que nous en venions à un accommodement. On a trouvé ce moyen pour l'empêcher. Mylord *Sandwich* part cette ſemaine. Le Roi a été occupé aujourd'hui entr'autres choſes à fixer un fonds pour payer tous les arrerages qui ſont deus au Prince de Munſter. Je ſuis &c.

Whi-

Whitehal ce 9. Fevrier 1666.

MONSIEUR.

Le mauvais tems ayant ceſſé, le Pacquet eſt arrivé, & m'a apporté trois de vos Lettres, une du 5. & deux du 9. avec deux papiers ſeparez en Chifre. *Le premier nous encourage à ſoutenir plus fermement le parti du Prince* (En Chifre.) d'Orange, *& d'enlever ſa perſonne, du moins à ſa Grand' Mere. Nous avons déja fait la premiere, du moins autant que l'on l'a jugé à propos ici par rapport à ſes Interêts. Mais nous n'oſerions declarer de quelle maniere, à tous ceux qui ſouhaiteroient de le ſçavoir, par l'avis de ceux de ce Pays là, qui pretendent avoir le plus de lumieres dans l'état de ſes affaires. Quant à l'autre point, ſa Majeſté n'en veut point entendre parler, diſant qu'il ne ſçauroit rendre un plus grand ſervice à ſes Ennemis qu'en ſuivant ce Conſeil. Vous faites pourtant bien de nous communiquer ce qu'on vous propoſe.*

Vous voyez le credit du parti *Francois* en *Hollande*, puiſque *de Wit* ne fait point de difficulté de ſacrifier les ſuggeſtions ſecretes du Marquis à l'Ambaſſadeur de

de *France*. Un peu de tems nous apprendra, s'ils ſouhaitent la Paix ou la Guerre. Car quoi que la *France* ſe ſoit déclarée pour eux, nous n'enviſageons pas cela comme un effet de leur Traité, mais comme un dernier effort pour voir s'ils le veulent conclure. S'ils le font, cela ne ſçauroit abboutir qu'au préjudice de la *Flandre*, & à la partager entre eux, quoi qu'ils puiſſent dire aux Miniſtres d'*Eſpagne*, leſquels vous devez reveiller en leur faiſant bien compendre ces choſes là. Perſuadez leur bien au moins de ne ſe point tromper à leur réponſe ordinaire, à ſçavoir, qu'ils ne ſçauroient rien faire que nous n'ayons achevé de nous accorder avec l'*Eſpagne*. Nôtre Interêt nous y diſpoſant viſiblement des deux côtez, c'eſt une meilleure aſſurance, que nous ne pourrions tirer de vint Traitez.

Il eſt neceſſaire de vous dire ſur ce ſujet,

En Chifre. *Qu'apres avoir bien examiné, & raiſonné ſur les Papiers que le Chevalier* Fanshaw *nous a envoyez pour les faire ratifier par ſa Majeſté, nous ne ſcaurions nous reſoudre à le faire, quoi que nous ſouhaitions ardemment de conclure avec eux. L'Un de ces papiers contient des Articles de Commerce, qu'il faut ajouter, leſquels, outre*

tre quelques points que nous y trouvons à redire, quoique d'aſſez petite conſequence. Il a ſignez en Eſpagnol, *ce qui empêche ſa Majeſté de les pouvoir ratifier. De plus, ils contiennent une partie de ce qui étoit énoncé dans l'autre, touchant la Trêve de Trente ans avec le* Portugal; *ce que nous ne ſçavons pas ſi le* Portugal *approuvera, quoique nous en ſoyons contens de nôtre part. Et juſqu'à ce que nous en ſoyons aſſurez, nous ne ſçaurions répondre qu'il l'accepte. Enfin, il y a un terme de quatre mois pour en faire la ratification; & nous eſperons que nous aurons des nouvelles du Chevalier* Fanshaw, qui eſt alle à Lisbonne, avant l'expiration de ce terme.

Cependant le Comte de Sandwich *va partir avec toute la diligence poſſible. Il a un plein pouvoir de conclure, à ~~leur~~ ſatisfaction, tous les points qui ſont en controverſe entre nous: & il leur donnera des raiſons, qui ne ſçauroient manquer de produire le même effet, que ſi l'on eut ratifié vingt Papiers.*

La ſeule objection raiſonnable que puiſſent faire les Eſpagnols *à ceci, c'eſt que nous avons des menagemens à l'égard de la* France. *Mais lors qu'ils verront la Declaration de Guerre que nous devons publier demain contre cette Couronne, cette objection n'aura*

plus de lieu. Et il eſt certain que la cauſe commune nous unit ſuffiſamment. Vous ne manquerez pas d'inſiſter ſur cela dans tous vos diſcours au Marquis ; comme fait conſtamment l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. *Quoi qu'il ait opiniatré ce point là, autant que ſon Caractere le demandoit, nous ne laiſſons pas d'être perſuadez, qu'en general il n'eſt pas mécontent des aſſurances, qu'on lui a données en cette occaſion.*

Nôtre Flote eſt en mer en quête de celle de *Hollande.* Dieu lui donne un bon ſuccés. Le Tems s'eſt extrémement réchaufé tout d'un coup, ce qui nous allarme & nous fait craindre, que cela n'augmente la contagion; ſur tout à cauſe de la quantité de peuple, qui eſt venu en cette Ville. Depuis ma derniere Lettre, nous avons reçeu d'*Oxford* la triſte nouvelle que la Reine a fait une fauſſe couche: Nous nous conſolons dans l'eſperance, qu'elle aura plus de ſuccés à l'avenir. Il y a quelques jours que l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* écrivit au Marquis de *Caſtel Rodrigo*, au nom de ſa Majeſté en faveur de Mylord *Caſtlehaven*, pour le Commandemant du vieux Regiment *Irlandois*, dont le Chevalier *Fanshaw* nous a aſſuré il y a longtems, que le Roi defunt laiſſeroit

ſeroit la nomination à ſa Majeſté: Elle m'ordonne, à cet égard, de vous écrire en faveur dudit Comte. Vous aſſurerez le Marquis, que ſa Majeſté aura bien plus de ſoin des recruës de ce Regiment là, & l'honorera bien plus de ſa protection ſous le Commandement de ce Comte, que ſous celui de *Morphi*; dont ſa Majeſté n'a pas lieu d'être ſatisfa[illegible] Je vous apprendrai auſſi, ſur ce ſujet, que Mylord *Norwich* m'eſt venu trouver ce matin, pour me prier de perſuader au Roi de lui donner ſa recommandation pour le Regiment *Anglois*, s'offrant au cas qu'il en puiſſe obtenir la permiſſion de ſa Majeſté de le mettre ſur le piéd de trois mille hommes en ſix ſemaines de tems. La ſeule réponſe que j'ai pû lui faire, eſt que ſa Majeſté a deja donné ſa recommandation au Sieur *Henri Howard* pour cet effet; mais qu'en cas que ledit Sieur *Howard* voulût bien lui ceder ſes pretentions, j'étois perſuadé que le Roi ne feroit aucune difficulté de le recommander. La verité eſt que ce Comte eſt un tres brave homme, & tres digne de cet emploi; & qu'il a beſoin d'un poſte comme celui là, pour lui aider à vivre en homme de ſa qualité, quoique il ne laiſſe pas

de vivre fort honetement, en ſe tenant dans les bornes de ſa fortune. Vous ne ferez pas mal d'en entretenir pareillement ſon Excellence.

Nos preparatifs de Guerre pour l'été prochain ſont fort avancez par la vigueur & par l'application de Mylord le General; lequel conclût dans tous ſes diſcours, que les *Hollandois* ſont mal dans leurs affaires. Et il ne doute point, qu'il ne donne le dernier coup à leur décadence. Voila tout ce que j'ai à vous dire à preſent. Je ſuis &c.

Whitehalce 16. *Fevrier* 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu trois de vos Lettres, du 12. du 16. & du 19. Les deux vaiſſeaux dont on ſe plaint dans le memoire d'*Anvers*, qu'on a preſenté à ſon Excellence, ne ſont pas nommez, & ce memoire eſt trop general. Mais vous pouvez aſſurer ſon Excellence que nous trouverons leur Conte. Mr. le Vice Chambellan nous aſſure qu'il a une autre ſomme conſiderable pour le Prince de *Munſter*. Je ſuis &c.

Whi-

Whitehalce 23. *Fevrier* 1666.

MONSIEUR.

Vôtre Lettre du 23. ſelon vôtre ſtile, & le papier en chifre inclus, nous donnent une aſſez facheuſe idée des choſes en vos quartiers: nous ne laiſſons pas d'eſperer que les effets ne repondront pas aux apparences.

Mylord *Sandwich* partit hier de cette Ville, & il ſera Lundi au ſoir à *Portsmouth*. Il a de bonnes Inſtructions, & un pouvoir fort étendu, de ſorte que ce ſera la faute des *Eſpagnols*, s'il n'a point de ſuccés dans ſa negotiation, & cela fera connoitre un defaut aſſez ordinaire dans leur Politique, qui eſt de ſe laiſſer éblouir de l'opinion, que la *France* ne rompra pas avec eux, apres avoir rompu avec nous. Il nous en ont deja fait des excuſes, en declarant qu'ils n'agiſſent que pour ſauver leur honneur, ſans animoſité, & qu'ils ne vont en campagne que comme ſeconds.

Nous n'avons encore rien appris du Pêre *Sherwood*; mais nous devinons ſon meſſage. Mr. le Vice Chambellan a promis

mis de m'envoyer ce ſoir des Lettres pour vous, qui en previendront le principal effet.

Le Caractere que vous donnez du Sieur *Glanville*, eſt oppoſé à l'opinion que j'avois de lui. Cependant je ne veux point en diſputer avec vous, n'ayant rien à produire pour ſa juſtification, que deux ou trois de ſes propres Lettres. C'eſt pourquoi, employez le, ou ne l'employez pas, ſelon que vous le jugerez à propos. Je ſuis &c.

MONSIEUR.

J'ai peu de choſes à ajouter à la derniere Lettre, que je vous ai écrite, ſi ce n'eſt que le dernier Pacquetbot, venant de *Newport*, a été ſaiſi par un Vaiſſeau *François* de *Dunquerke*, envoyé ſelon toutes les apparences pour le prendre, & que toutes les Lettres ont été ouvertes. C'eſt pourtant une choſe que je croi, que vous n'ignorez pas. Les *Hollandois* n'avoient jamais commis une violence comme celle là envers nous; & même ils n'en ont jamais commis de pareille ſi ouvertement contre l'*Eſpagne*, dans la longue guerre qu'ils ont eüe enſem-

ſemble. Il ſeroit aſſez inutile de nous en plaindre dans l'état, où ſont les choſes entre nous. Mais j'eſpere, que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* en marquera ſon reſſentiment avec éclat à Paris, puis qu'il y eſt fortement intereſſé. Ne manquez pas de l'en ſolliciter, & d'obtenir de lui la ſureté de nos Lettres à l'avenir.

Mylord *Sandwich* eſt à *Portsmouth* prêt à s'embarquer. Les Lettres de *France* marquent que le Chevalier *Fanshaw* eſt de retour de *Portugal*, ſans avoir rien fait. C'eſt que rien ne leur ſçauroit plaire ſans le Titre de Roi, & tout avec lui.

Le Chevalier *Smith* eſt dans la *Mediterranée*, où il donne la Chaſſe à tous les Armateurs *Hollandois*, qui ſe ſont retirez à *Toulon*, ſous la protection de Monſieur de *Beaufort*, qui ſe prepare à nous venir combattre. J'ai reçu des Lettres du Chevalier *Southwell*, du 16. Janvier, à ſon entrée dans le Port de *Lisbonne*. Je ſuis &c.

Whitehal ce 5. Mars 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du premier de ce mois, par l'Agent du Prince de *Munſter*; lequel j'ai preſenté aujourd'hui à ſa

Majeſté. Elle l'aſſure, qu'elle effectuera tout ce qu'elle a promis à ſon maitre au plutôt.

J'ai pareillement reçu vôtre Lettre du 2. avec l'incluſe en chifre; dans laquelle je vois que vous continuez toûjours dans les mêmes ſentimens à l'égard du ſuccés de Mylord *Sandwich*; & que vous les tirez du Marquis. Le remede ſera agreable, s'il faut que nous ayons la maladie. Mais il eſt encore aſſez tems d'y ſonger.

Sa Majeſté ſouhaite, que l'on ſe ſerve de l'Etaim pour les payemens, ſelon la premiere intention. Je ne doute pas que l'Alderman *Backwell* n'ait envoyé ſes ordres pour cela, avant que cette Lettre parvienne juſqu'à vous. Je ſuis &c.

Whitehal, ce 16. Mars 1666.

MONSIEUR.

Je n'aurois pas été ſi longtems ſans vous écrire. Mais j'ai été obligé d'accompagner ſa Majeſté à la Campagne, où j'ai reçu vos Lettres du 9. 12. 16. & 19. avec les papiers, qui y étoient joints que j'ai tous communiquez à ſa Majeſté

Mr.

Mr. le Vice Chambellan vous écrira ce ſoir, & vous apprendra la ſomme, qu'il va vous faire tenir pour l'Evêque de *Munſter*. L'envoyé de ce Prince a fait ſçavoir à ſa Majeſté par mon canal, que les trois Electeurs de *Mayence*, de *Cologne*, & de *Brandenbourg*, auſſi bien que les Princes de *Neubourg*, de *Brunswick*, *Wolfenbuttel* & de *Lunenbourg Hannover*, ont nommé des Ambaſſadeurs pour s'aſſembler à *Dortmond*, au commencement du mois d'Avril, pour y delibérer touchant le rétabliſſement & la conſervation de la Paix, dans le cercle de *Weſtphalie* : & pour y propoſer en même tems des conditions d'accommodement entre l'Evêque de *Munſter* & les Etats Generaux. Ledit Envoyé a prié en même tems ſa Majeſté, au nom du Prince ſon Maître d'y envoyer quelqu'un de ſa part, pour être ponctuellement averti de tout ce qui s'y paſſera, & pour y prendre ſoin de ſes interêts : ajoutant qu'il n'avoit pû refuſer à de tels voiſins, de prêter les mains à une ouverture de cette nature. Que quelques uns de ces Princes offrent de moienner un accommodement entre ſa Majeſté & le Roi de *France*. Comme nous n'avons appris cela que cette apres-

diné, ſa Majeſté n'a pas encore eu le tems de ſonger à la réponſe qu'il y doit faire. Vous ferez bien d'entretenir le Marquis ſur ce ſujet, & de m'apprendre ſes ſentimens à cet égard par la premiére occaſion.

Je vous envoye une Lettre pour Mylord *Carling ford*, dans laquelle ſa Majeſté lui ordonne, nonobſtant ſes ordres precedens, de faire encore quelque ſejour à la Cour Imperiale, s'il n'en eſt déja parti. Vous aurez ſoin de la lui faire tenir avec toute la diligence poſſible.

Mr. le Vice Chambellan a ordre de vous faire ſçavoir entre les mains de qui il faudra mettre l'étaim pour le faire vendre. Les choſes que nous avons appriſes du Sieur *Corney*, ne nous permettent pas de croire qu'il ſoit propre à cela. Vous lui direz pourtant de ma part, que ſa Majeſté a bien de la joye qu'il ſoit ſorti de Priſon; & qu'elle aura ſoin de le gratifier pour ſes ſouffrances, lors que l'occaſion s'en preſentera. Voyez auſſi l'uſage que vous pourrez faire de lui en vos quartiers, pour tirer des intelligences de *Hollande*, & ne l'encouragez pas à venir encore nous trouver.

Vous pouvez aſſurer ſon Excellence, qu'une

qu'une goute véritable, & qui n'eſt nullement feinte, a retenu Mylord *Hollis* juſqu'à preſent à *Paris*, ſans aucune autre affaire. Ce n'eſt pas que les *François* ne ſe ſoyent ſervis d'autres mains pour nous faire des ouvertures d'accommodement; mais elles ſont telles que ſa Majeſté n'a pas jugé à propos de les embraſſer. Cela ſuffit pour vous faire connoître, que le Sieur de *Witt*, & eux s'entendent parfaitement bien.

Son Excellence a fait une reponſe tres avantageuſe pour nous au Vieux Duc de *Loraine*, pourvû qu'il ne ſe ſoit pas trop fié à lui. Vous lui direz que ſes conſeils ſeront ſuivis à l'égard de l'Envoyé de *Brandenbourg*. Je ſuis, &c.

Whitehal, ce 23. Mars 1666.

MONSIEUR.

Je vous écrivis une grande Lettre il y eut Mardi huit jours. Depuis cela je n'en ai reçeu aucune de vôtre part. Je diferai de vous écrire par la Poſte de Lundi, n'ayant rien à vous dire que ce qui eſt contenu dans cette Lettre, ſurquoi ſa Majeſté n'avoit pas encore pris de reſolution finalle.

Je vous appris dans ma derniere, que l'Evêque de *Munſter* avoit fait part à ſa Majeſté des ouvertures, qui lui avoient été faites de la part des Princes ſes Voiſins d'envoyer des Députez de leur part à *Dortmond*, Ville Imperiale: & que ce Prince prioit ſa Majeſté d'y en envoyer pareillement un de la ſienne, pour être preſent à leurs deliberations. J'ai parlé depuis au Baron de *Wreden*, pour ſçavoir de quelle maniére la Perſonne, que ſa Majeſté y doit envoyer, y doit paroître. Comme la Lettre de l'Evêque eſt defectueuſe à cet égard, & que le tems preſſe, ſa Majeſté a jugé qu'elle ne pourroit faire mieux, pour le bien de ſes affaires, que de vous donner cette commiſſion, & d'en commettre l'execution aux bons Talens que Dieu vous a donnez; vous conduiſant auſſi bien qu'il vous ſera poſſible par les Inſtructions, que vous recevrez de l'Evêque, ſelon qu'il en eſt prié par vos Lettres de Créance. Nous ne ſçaurions vous inſtruire mieux, ce Prince ne nous ayant fait donner aucune autre lumiére par ſon Envoyé pour nous conduire en cette affaire, que ce que je viens de vous dire, & que je vous diſois déja dans ma derniere Lettre. Je vous en-

envoye avec vos Lettres de Créance, un plein pouvoir de ſa Majeſté, pour faire tout ce que vous jugerez à propos pour ſon ſervice. Je ne doute pas, que cette marque de ſa confiance ne vous aide à digerer le chagrin du Voyage. Comme l'affaire preſſe, il ne faut point perdre de tems, mais monter à Cheval dés que vous aurez reçu cette Lettre, & vous rendre en droiture à la Cour de l'Evêque, pour y recevoir ſes Inſtructions, ſur ce que vous aurez à faire, & ſçavoir de quelle maniere vous vous ſervirez de la Commiſſion de ſa Majeſté.

Je n'ai que faire de vous dire, que vous ne perdiez rien de l'exterieur qui eſt dû à vôtre Caractere, & au Maître qui vous envoye. Et peut être vous tirerez plus d'avantage d'inſiſter fortement ſur de petits points d'honneur, que de la Candeur & de la ſincerité qui vous ſont ſi naturelles. Car quel que puiſſe être le but de l'Evêque, il eſt tres certain que le nôtre ne tend qu'à rendre ces Negotiations inutiles, & infructueuſes. Et peut être auſſi que l'Evêque aura aſſez de franchiſe, pour vous dire que c'eſt le ſien auſſi bien que le nôtre. C'eſt pourquoi, nonobſtant le plein pouvoir de vôtre Commiſſion, pour vous introduire à en- En Chifre.

tendre & à ſçavoir tout ce qui ſe paſſe; lors que l'on en viendra à quelque concluſion ſur quoi que ce puiſſe être, vous vous ſouviendrez qu'il n'en faut point du tout faire : Mais, ſur le prétexte de nouvelles Lettres, vous expoſerez la neceſſité de ſçavoir plus amplement la volonté de ſa Majeſté. En un mot, vous joüerez cette comedie le plus adroitement qu'il vous ſera poſſible. Vous y trouverez plus de facilité, lorsque vous aurez engagé l'Evêque à vous ouvrir ſon cœur, en lui declarant, que vous n'avez nulle autre Inſtruction que de ſuivre celles qu'il voudra vous donner.

Vous ne manquerez pas auſſi de tirer le plus de lumieres, qu'il vous ſera poſſible du Marquis de *Caſtel Rodrigo*, en lui expoſant, comme ſa Majeſté le ſouhaite, les motifs & le but de vôtre Voyage. Vous lui ferez connoître, qu'il ne ſera pas long, & lui demanderez la permiſſion de vous abſenter, de la maniére que vous le jugerez à propos.

Je viens de recevoir dans ce moment une Lettre du Chevalier *Fanshaw*, & du Chevalier *Southwell* de *Madrid*, en date du 12. Mars ſelon leur ſtile, comme vous poüvez juger. Ils ne me mandent rien ſinon qu'ils ont rendu conte au Duc *de Medina de la Torres* de la reſolution du

Por-

Portugal à l'égard d'un accommodement. C'eſt celui que je vous ai envoyé autrefois. Je ſuis &c.

P. S. *Vous ne manquerez pas auſſi d'aſſurer l'Evêque que ſa Majeſté a été ſi éloignée de temoigner de l'averſion à faire un Traité avec la* Hollande *tout cet hiver; Qu'outre ce qu'elle leur a declaré publiquement par ſa Lettre, elle leur a encore fait faire pluſieurs ouvertures ſecretes; inſiſtant ſimplement, pour le point d'honneur, qu'ils envoyaſſent une Perſonne ici pour traiter avec un pouvair ſuffiſant, avec ou ſans Caractere, ſelon qu'ils le jugeroient à propos.* En Chiffre.

Whitehal, ce 30. Mars 1666.

MONSIEUR.

Apres le chagrin de n'avoir reçu aucunes de vos nouvelles pendant pluſieurs jours, je viens de recevoir en même tems vos Lettres du 26. & 31. Mars & celle du 4. Avril, avec toutes les Incluſes. Il n'eſt pas neceſſaire de repondre à toutes les particularitez desdites Lettres, outre que je n'en ai pas le tems. Je vous dirai donc ſeulement que l'Envoyé de *Munſter* vient de m'envoyer dire,

re, car il ſe porte toûjours mal, que le Prince ſon maitre lui a fait ſçavoir que l'Aſſemblée des Deputez eſt déja finie. Sur quoi ſa Majeſté vous ordonne de remettre vos Chevaux à l'Ecurie, & de ne plus ſonger à ce Voyage. Dieu veuille que cette Lettre arrive aſſez à tems pour cela. Nous n'avons reçu aucunes nouvelles de *Madrid*, depuis ma derniere. Je ſuis &c.

Whitehall ce 2. Avril 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçeu la vôtre du 6. N. S. d'*Anvers*, où vous avez trouvé une Nouvelle Commiſſion. La cauſe en étant levée, comme je vous le mandai dans ma derniere, je ſuis bien faché de vous l'avoir envoyée, à cauſe de la peine qu'elle vous a donnée.

Je viens de recevoir des Lettres de *Madrid* plus fraiches que celles des Chevaliers *Fanshaw* & *Southwell*. Elles m'apprennent que le dernier a eu ſon Audience, laquelle a été ſuſpenduë longtems, ce qui lui a donné beaucoup de mécontentement. Et que ſur cela il avoit de-

depêché un Courier à *Lisbone*. Ils n'avoient pas encore alors de nouvelles de Mylord *Sandwich*. La date de cette Lettre eſt du 15. Mars. Le Sieur *Ognati* arriva ici hier au ſoir. Je vous renvoye aux Gazetes pour les autres nouvelles. Je ſuis &c.

Whitehall le 16. *Avril* 1666.

MONSIEUR.

Je trouve par vôtre Lettre du 18. que vous continuez de vous préparer pour vôtre Voyage. Mais j'eſpere que vous aurez appris à preſent tant du Réſident de *Munſter*, que par ma Lettre, que vous pouvez vous diſpenſer de prendre cette peine.

Le Baron de *Wreden* ſe porte mieux de jour en jour, à ce que vient de m'apprendre le Sieur *Sherwood*; mais il n'a reçu aucunes nouvelles de ſon Maitre. Nous n'en avons aucunes de *Madrid* à l'égard du ſuccés des choſes, que les Chevaliers *Fanshaw* & *Southwell* y ont portées. L'on en parle diverſement en cette Ville, & avec chagrin.

Les Lettres que nous reçûmes hier du Sieur *Coventry* nous donnent beaucoup de

de ſatisfaction à l'egard de la Cour de *Suéde*. Leur Ambaſſadeur ne partira pas ſi tôt que l'on croyoit, ni avant l'arrivée d'un autre Envoyé. La Lettre de Mylord *Hollis* du 31 Mars & 10 Avril, nous marque, qu'il eſt toûjours incommodé de la Goute. Nous apprenons par une Lettre de *Lisbone*, que le Chevalier *Smith* étoit à l'embouchure du Détroit, & que Monſieur de *Beaufort* étoit prêt à ſe mettre en Mer. Je ſuis, &c.

Whitehalce 10. *Avril* 1666.

MONSIEUR.

J'apprens par les Lettres du Sieur *Corney*, que les contr'ordres de ſa Majeſté, touchant vôtre voyage à la Cour de *Munſter*, ne ſont arrivez à *Bruxelles* qu'apres vôtre départ. J'eſpere à preſent qu'ils ne vous ſeront rendus qu'à la fin de vôtre Voyage; le Baron de *Wreden* ayant notifié à ſa Majeſté qu'on a reſolu de faire nouvelle aſſemblée à *Cleve*. Sa Majeſté m'a ordonné ſur cela de vous envoyer deux nouveaux pouvoirs, ſuivant la teneur du dernier. L'un par rapport à *Cleve*, & l'autre indéfini à l'égard du

du lieu, dont vous vous ſervirez ſelon que vous le jugerez à propos; puiſque l'on ſollicite ſi ardemment, & ſi preſſamment l'Evêque de faire de ces ſortes d'Aſſemblées.

Je vous envoye pareillement des Lettres de creance pour l'Electeur de *Brandenbourg*, lesquelles vous lui mettrez entre les mains, ou les garderez, ſelon les inſtructions de l'Eveque, tant à l'égard du tems, que pour la maniere de vous addreſſer à lui. Quant au reſte, vous ſuivrez exactement les inſtructions, que je vous ai déja envoyées en Chifre. De ſorte que je n'ai rien à ajouter ſinon que je ſuis &c.

P. S. Mylord *Hollis* eſt toujours retenu en *France* par la Goute, ce qui a donné lieu à cette Cour, de tâcher par le moyen de la Reine Mere, de lui faire faire quelques ouvertures d'accord entre nous & elle. Nous ne ſçavons encore ce qu'elles chantent, mais nous l'apprendrons dans peu de jours; & nous ne manquerons pas de le communiquer à ſon Alteſſe, ſi elles ſont de nature à produire quelque progrés à ſon égard. Cependant je vous avoue, que je ſuis perſuadé qu'elles n'auront aucun effet, & qu'elles ne ſont inventées de leur côté, que pour empêcher nô-

nôtre jonction avec l'*Eſpagne*.

Vous n'aurez pas manqué d'apprendre la bonne diſpoſition, où eſt la *Suéde* envers nous, & avec combien de fermeté elle eſt reſolue de s'en tenir au Traité, qu'elle a fait avec nous depuis peu, quoi qu'au préjudice de tous ſes autres Alliez. Elle menace particulierement le *Dannemark*, qui vient de faire un Traité avec la *Hollande* & la *France*, lequel nous ne doutons pas qui ne tourne à leur confuſion.

Whitehalce 23. *Avril* 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 27. mais je n'ai pas reçu celle du 18. dont vous faites mention. Nonobſtant ce que nous ont appris toutes les autres Lettres, ſa Majeſté n'a jamais pû ſe perſuader que l'Evêque de *Munſter* eut fait un accommodement, avant que d'avoir vû la vôtre. Son honneur & ſa conſcience en répondront; & tout ce que nous pouvons dire ſur ce point là.

Je ſouhaiterois que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* eût ſes Troupes. Mais ſi ſon Excel-

cellence n'a pas pris ſes meſures là deſſus, nos ſouhaits lui ſeront inutiles.

Je vai hors de la Ville, de ſorte qu'il faut que je differe juſqu'à l'ordinaire prochain à vous entretenir de pluſieurs choſes qu'il eſt neceſſaire que vous ſçachiez. Je vous en dirai pourtant une, qui eſt que ſa Majeſté eſt tres ſatisfaite de vôtre conduite. C'eſt pourquoi quel que puiſſe être le ſuccés de vôtre Voyage, ou quelques mortifications que nous puiſſe donner ce contre-tems, n'ayez garde de vous mettre dans l'eſprit qu'on vous l'impute, ni que l'on vous accuſe d'avoir manqué de conduite, ou de zele pour le ſervice de ſa Majeſté. J'eſpere que Mr. le Vice Chambellan vous aura averti de ne plus faire de payemens. Je ſuis, &c.

P. S. J'eſpere que vous n'avez pas manqué de faire part à Mylord *Carlingford* de ce qui s'eſt paſſé, à l'egard de la concluſion du Traité que l'Evêque de *Munſter* vient de faire; & la ſurpriſe où nous ſommes de voir le nom de l'Empereur dans la Garantie dudit Traité.

Whitehal ce 27. Avril 1666.

MONSIEUR.

Je n'ai reçu aucune de vos Lettres depuis ma derniere, que celle du 18. de *Mnnſter*, laquelle je vous ai marqué qui me manquoit. C'eſt à vous à juger ce qui l'a retenue ſi longtems en chemin. Le ſujet en eſt trop chagrinant pour s'y arréter. Je ne ſçaurois pourtant m'empêcher de vous dire, que le Baron de *Wreden*, que nous n'avons pas vû depuis le beau tour, que nous a fait ſon Maitre, non plus que le Sieur *Cherwood*, vient de m'envoyer par un de ſes amis la Copie de la Lettre, que lui écrivit ſon Maitre le 23. dans laquelle il fait mention des neceſſitez & des motifs qui l'ont obligé à faire ce Traité. Il conclut qu'il ne le finiroit pas, qu'il n'eût appris les ſentimens de ſa Majeſté ſur ce ſujet, & qu'il envoyeroit ici le Baron d'*Auſtriche* pour cet effet.

Après vous avoir écrit l'ordinaire paſſé, je reçu une Lettre de Mylord *Hollis*, qui me marque qu'étant aſſez bien remis de la Goute, & allant prendre congé

gé de la Reine Mere, il y avoit rencontré, comme la choſe avoit été concertée par avance, Monſieur de *Lionne*, & Monſieur van *Beuningen*, lesquels lui avoient fait des propoſitions, qu'on auroit pû attendre apres la perte d'une Bataille. Il y a répondu ſur le même ton. Les particularitez ne vallent pas la peine de vous être mandées.

A la premiére lecture de ladite Lettre, ſa Majeſté me donna ordre de lui écrire ſans aucun delai, de s'en revenir ſans écouter, & ſans dire une ſeule parole de plus dans cette Cour par rapport aux affaires publiques.

Voila la Montagne accouchée d'une ſouris, dont la *France* s'eſt ſervie pour amuſer tout le monde.

Je ſuis bien aiſe que la farce eſt finie. Et que nous avons une bonne Flotte, à laquelle nous pouvons nous fier, après tant d'infidelité de la part de nos amis, & tant de fraude & d'artifice de celle de nos Ennemis: Nous eſperons qu'avant que d'en pouvoir venir à une deciſion de ce côté là, nous apprendrons la reſolution finale de l'*Eſpagne* à nôtre égard; laquelle, quand les choſes ſeroient en plus mauvais état qu'elle ne ſont, ne ſçauroit nous em-

empêcher d'obtenir des conditions raiſonnables de la *France*, ſi nous voulions prêter l'oreille à ſes propoſitions. Je ſuis &c.

Whitehal ce 4. May 1666.

MONSIEUR.

Depuis ma derniere Lettre j'ai reçu la vôtre du 30. du mois paſſé, avec le reglement des contes entre ſa Majeſté & l'Evêque de *Munſter*, pendant vôtre abſence. Je les ai tous mis, par le conſeil de Mr. le Grand Chancelier, entre les mains de l'Alderman *Backwell*, qui les doit examiner avec Mr. le Vice Chambellan. Ils vous inſtruiront conjointement, de ce que vous aurez à faire pour ſauver autant qu'il vous ſera poſſible de l'Argent deſtiné pour le ſervice. Sa Majeſté ayant reſolu que vous n'en donnerez, que ce que vous ne pourrez éviter. Quoi que l'Evêque puiſſe juſtement pretendre qui lui ſoit dû, il eſt certain qu'il vient de nous donner une excuſe ſuffiſante pour lui manquer de parole, de telle maniere que nous fuſſions depourvus auparavant. Quant à ce qui eſt

de

de lui & de ſes affaires à l'égard du monde, ſa Majeſté eſt de vôtre opinion, que nous n'en ſçaurions trop peu parler. C'eſt pour l'amour de nous même, ſans nous mettre en peine de lui, puiſque ſelon toutes les apparences nous n'aurons jamais à faire avec lui à l'avenir. Cependant ſa Majeſté ne déſapprouve pas la Lettre, que vous lui avez écrite à la requête du Marquis de *Caſtel Rodrigo*, comme nous le ſuppoſons, touchant la maniere de diſpoſer de ſes Troupes. Quel qu'en puiſſe être l'effet, il eſt juſte de gratifier ſon Excellence de nos ſoins.

J'ai reçu encore une ſeconde Lettre de vôtre part, depuis ma derniere, en date du 7. de ce Mois N. S. mais elle eſt malheureuſement égarée, de ſorte qu'il faut que j'y réponde de memoire, du mieux qu'il me ſera poſſible.

Il y avoit dans cette Lettre un morceau de celle que l'Evêque vous a écrite, depuis vôtre depart d'avec lui, laquelle ſemble marquer que le Traité fait avec la *Hollande* n'étoit pas encore ratifié. Et qu'il alloit envoyer une perſonne ici pour en demander l'approbation de ſa Majeſté. Cette Perſonne n'ayant pas encore paru, nous ne ſçaurions regarder cela que com-

me un pretexte pour avoir lieu de prétendre davantage de nôtre argent, puis que toutes les dernieres Lettres de *Hollande* nous assurent, qu'on a fait l'échange desdites ratifications. Les inutiles assurances & les protestations, qu'il nous a repetées tant de fois, de ne jamais signer le Traité sans la permission de sa Majesté, ne nous permettent plus d'ajouter foi à ses paroles.

Il me semble que vous marquez aussi quelque mécontentement dans ladite Lettre, de ce que nous avons employé le Sieur *Glanville*, comme si cela démembroit vôtre Commission. Il est au pouvoir de Mr. le Vice Chambellan & de l'Alderman *Backwell* de continuer, ou de suspendre les ordres, qu'il a de se méler du recouvrement de l'Etaim. Le seul emploi, qu'il a de ma part, est de faire tenir en allant & en revenant nos Lettres & nos Instructions dans cette conjoncture. Et il me semble que tant soit peu d'honnéteté & de discretion suffit pour s'en acquiter. S'il en agit mal dans l'un ou l'autre de ces points, suivant vos observations ou les nôtres, il nous sera facile de lui ôter cet emploi, & d'en charger un autre. Je ne manquerai pas de lui ordon-

donner de vous rendre les reſpects qui vous ſont dûs, & s'il y manque, je vous aſſure que je ceſſerai abſolument de me ſervir de lui.

Je vous envoye la Copie de la Lettre que ſa Majeſté a écrite à la Reine regente *d'Eſpagne*, pour répondre à celle que cette Princeſſe lui a écrite pour ſe plaindre de ce que le Chevalier *Fanshaw* a apporté de *Portugal*. Vous y verrez les ſentimens de ſa Majeſté ſur cette affaire. Lors que vous l'aurez luë, je vous prie de ne pas manquer de l'envoyer immediatement à Mylord *Sandwich* à *Madrid*, par un des couriers du Marquis, pour empêcher qu'elle ne tombe entre les mains des *François*, qui ne manquent jamais d'ouvrir toutes les Lettres, qui vont en *Eſpagne*, & celles qui en viennent. Nous en avons mis l'original, avec une copie, entre les mains de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* qui eſt ici, laquelle il envoyera aſſurément au Marquis; de ſorte que vous ne devez pas faire de difficulté de l'entretenir ſur ce ſujet.

Je demeure d'accord avec vous, que nous ne devons pas être fâchez de n'avoir pas propoſé vôtre requête au Roi toûchant l'étaim. Il ſera à preſent à pro-

pos de lui demander une ſomme conſiderable pour les depences extraordinaires, que vous avez faites: Mandez moi au plûtôt, dans un papier à part, la ſomme que vous ſouhaitez que je demande pour vous, ſans faire un conte particulier, & je me charge de l'obtenir en vôtre faveur.

J'envoyerai des Copies de vôtre Lettre au Duc d'*Ormond*. Je ſuis &c.

Whitehal, ce 7. Mai 1666.

MONSIEUR.

J'apprens par vôtre Lettre du 11. que vous n'avez pas reçu l'une de mes dernieres. Il n'eſt pas extraordinaire que mes Lettres ayent le même ſort qu'ont les vôtres depuis quelque tems, dont quelques unes des dernieres arrivent devant les premieres. Cependant de crainte qu'elle ne ſoit perdue, je vous en envoye la Copie.

Le Baron de *Rozenbourg* eſt arrivé aujourd'hui, lequel m'a apporté vôtre Lettre du 9. avant que d'avoir vû le Baron de *Wreden*. Je lui ai demandé ſi l'Evêque a ſigné le Traité? Il m'a répondu qu'il

qu'il ne l'avoit pas encore fait lors qu'il eſt parti ; & qu'il avoit reſolu d'en ſuſpendre l'execution pendant huit-jours, pour pouvoir en reçevoir la permiſſion de ſa Majeſté dans ce tems là. Cela m'ayant donné lieu d'examiner combien il y avoit qu'il étoit parti, il m'a confeſſé qu'il y avoit vingt & deux jours. Je lui ai donc demandé, à quel effet ce voyage pourroit ſervir à preſent envers ſa Majeſté? Il m'a répondu, pour aſſurer ſa Majeſté du devouëment du Prince ſon Maitre envers elle. Mais ſans vous embaraſſer de la continuation de nôtre diſcours, je lui ai conſeillé de mettre par écrit le ſujet de ſon Voyage, auſſi bien que celui de ſes Lettres de créance, s'il croyoit le pouvoir faire, & lui ai ajouté qu'apres en avoir fait la lecture, je lui dirois mon ſentiment, s'il devoit ſe preſenter devant ſa Majeſté ou non : que jusqu'à preſent je ne le lui conſeillois pas. Je pourrai vous apprendre l'ordinaire prochain, ce qu'eſt devenu cet Ambaſſadeur. Je ſuis &c.

Ce 11. Mai 1666.

MONSIEUR.

Vôtre derniere Lettre eſt du 14. N. S. Elle m'apprend que vous avez enfin reçu la Lettre, qu'il y a ſi longtems que vous attendiez, & que nous croyions perdue. Je vous en envoyai la Copie dans ma derniere. Depuis ce tems-là j'ai appris le ſujet du Voyage de *Rozenbourg*, lequel n'eſt pas trop édifiant. J'en ai rendu conte à ſa Majeſté, qui nous apprendra dans la premiere aſſemblée du Conſeil, ſi elle ſouhaite de voir cet Envoyé, lequel entr'autres choſes avance des offres de l'Evêque de ſervir ſa Majeſté dans quelqu'autre conjoncture: je doute fort qu'il trouve de ſa vie l'occaſion de les executer. Cependant ſa Majeſté eſt bien aiſe d'apprendre le bon effet, qu'a produit la Lettre que vous avez écrite à ce Prince, à l'égard de la diſpoſition de ſes Troupes. J'ai en main les moyens de reconcilier les plaintes de Mr. le Vice-Chambellan & les vôtres, ſur ce que vous ne ſçauriez apprendre des nouvelles l'un de l'autre. Mais je crois que

que vous êtes tous deux satisfaits à l'heure qu'il est, & que par vos soins separez, joints à ceux de l'Alderman *Backwell*, le payement des Lettres de change sera arrêté. J'ai reçu avec la Lettre susmentionnée celle, qu'on vous a confiée, & dont on vous a si fort recommandé le secret: Je vous prie de suivre cette regle, en m'envoyant soigneusement toutes celles qui vous seront recommandées à l'avenir par la même main. Je suis &c.

Mai, ce 14. 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 18. dans laquelle vous vous plaignez de ce que Monsieur le Vice-Chambellan ne vous écrit point: il fait les même plaintes à vôtre égard. Nous n'avons aucunes nouvelles de *Madrid*; non pas même celle de l'arrivée de Mylord *Sandwich* en cette ville là.

Les Lettres de *France* & d'*Italie* nous assurent que la Flôte de *France* est en Mer: mais qu'il paroit par son équipage, qu'elle n'a pas dessein de passer le détroit. De sorte que nous concluons sur ce fondement, qu'elle en veut tout au plus à *Tanger*.

Toutes ces Lettres, & même celles d'*Allemagne* parlent des grandes diſſenſions & des diviſions du Conſeil d'*Eſpagne*. Ces nouvelles là ſont mauvaiſes pour nous, puiſque nous ſommes reſolus d'y fixer nôtre meilleure Alliance. Et cependant à l'exception du *Portugal*, nous ne leur demandons rien, qui ſoit difficile, ayant pris nos meſures pour combattre nous même. Mais Dieu ſçait quand nous en viendrons à une deciſion.

Toutes les nouvelles de *Hollande* nous aſſurent, que leur Flote ne ſe mettra en Mer que fort tard, ou même point du tout. Ils marquent beaucoup d'inclination à traiter avec nous; mais ils ne ſçavent de quelle maniere s'y prendre, ſans y appeller la *France*; n'ignorant pas que nous ſouhaitons de traiter ſeparément avec eux, ſans y joindre leurs Alliez, qui ſe propoſent de nous vendre une Paix bien cher. Je ſuis &c.

Le 18. Mai 1666.

MONSIEUR.

Je viens de recevoir vôtre Lettre du 21. Je n'ai pas encore eu le tems de communiquer à Monſr. le Vice-Chambel-

bellan, ce que vous dites des Lettres de Change & de l'étaim. Mais comme je l'ai ſouvent ſollicité ſur ces deux points, le conjurant de vous en faire ſçavoir ſes ſentimens, j'eſpere que l'incluſe vous ſatisfera. J'ai reçu aujourdhui une Lettre du Sieur *Corney*, à laquelle je ne ferai point de réponſe, que je n'aye reçu des nouvelles du Sieur *Shaw* par le moyen de l'Alderman *Backwel*.

Je vous envoye la copie du Papier, que j'ai remis à l'Envoyé de l'Evêque de *Munſter*, par ordre de ſa Majeſté. Je ne ſçai pas encore l'effet qu'il a produit. A l'égard des ouvertures que vous faites en chifre, ſa Majeſté m'ordonne de vous dire, qu'elle a toûjours ſouhaité la paix, pourvû qu'elle en pût avoir une bonne. Et, qu'outre les Lettres publiques qu'elle a écrites aux Etats, elle les en a fait aſſurer en particulier : que quoi qu'elle n'ait pas eu envie de prêter l'oreille à des propoſitions d'accommodement de la part de la *France*, elle recevra avec plaiſir celles du Marquis ſur ce ſujet ; ſur tout s'il en exclut la *France*. Sur ce fondement vous pouvez hardiment encourager ſon Excellence, de tirer toutes les ouvertures, qu'il pourra, du Reſident de

Hollande à *Bruxelles*.

J'ai reçu des Lettres de Mylord *Sandwich* du 26. Avril V. S. lors qu'il étoit ſur le point de partir pour *Madrid*. Et une plus fraiche du Chevalier *Southwell*, de *Madrid* du 6. Mai N. S. dans laquelle il nous apprend le Mariage & le départ de l'Imperatrice; mais il ne nous donne encore aucune eſperance de l'acceptation des propoſitions que nous avons faites à l'égard du *Portugal*. Ils s'excuſent de donner une reponſe finale juſqu'à l'arrivée de Mylord *Sandwich*, & juſqu'à ce qu'ils ayent appris la derniere reſolution de ſa Majeſté ſur ce ſujet: ils la recevront par ſa Lettre.

Mylord *Tiviot* eſt arrivé de *Tangers*, apres avoir fait une nouvelle Paix fort avantageuſe avec *Gailand*: les Vaiſſeaux qui ont eſcorté Mylord *Sandwich* ſont de retour pour accroitre le nombre de nôtre Flote.

La ſemaine prochaine je ſerai en état de vous faire ſçavoir la volonté de ſa Majeſté à l'égard de vos dépenſes extraordinaires. Je ſuis &c.

Whi-

Whitehal, ce 25. May 1666.

MONSIEUR.

FAute de matiere pour vous entretenir j'ai laiſſé paſſer le dernier ordinaire ſans vous écrire, quoique j'euſſe reçu la vôtre du 19. & depuis celle du 28.

Sa Majeſté a pris une reſolution finale, cette apres-diné touchant la propoſition du Sieur *Ognati*. Il en ſera ſatisfait. C'eſt d'authoriſer la Cour de Commerce, à *Bruges*, de donner des Paſſeports aux vaiſſeaux, dont les proprietaires y auront fait ſerment, qu'ils appartiennent aux ſujets de ſa Majeſté Catholique.

Nous n'apprenons encore rien de l'arrivée de Mylord *Sandwich* à *Madrid*; ni du progrés de nôtre negociation. L'on s'en étonne extremement ici, & cela pourroit bien donner lieu, à faire prêter l'oreille aux ouvertures d'un accord avec la *France*, leſquelles ſont confirmées par Mylord *Hollis*. Je ſuis &c.

Whitehal, ce 11. Juin 1666.

MONSIEUR.

L'on a pris ſoin de vous envoyer toutes les nouvelles en mon abſence. Je crois, que vous en êtes ſatisfait. Je vous ai pareillement fait faire mes excuſes de n'avoir pû vous écrire l'ordinaire paſſée, par ce qu'il étoit tard, lors que j'arrivai ici. A l'avenir je ne manquerai pas de prendre ce ſoin là moi même. Et pour reprendre mon ſtile ordinaire, je vous dirai que j'ai reçu vos Lettres du 8. & du 15. qui ne requierent point de réponſe particuliere. Je ne prens point de plaiſir auſſi à répéter quoi que ce ſoit du dernier combat. C'eſt pourquoi je vous renvoyerai aux rélations publiques, pour ſuppléer à celles que l'on vous a envoyées d'ici. Nous ne ſommes pas encore bien inſtruits des pertes des Ennemis. Il faudra que nous en ayons l'obligation à leur ſincerité, ou aux bonnes obſervations de leurs voiſins : J'eſpere que vous aiderez en cela. Il eſt certain qu'ils ont remporté ſur nous l'avantage de conſerver leurs Trophées; & que nous n'en ayons aucuns; tout

tout ce qu'ils ont perdu ayant été noyé ou brulé.

Mes Lettres de *Madrid* ne m'ont apporté que peu ou point de nouvelles, excepté celle du 26. N. S. On y attend Mylord *Sandwich* dans trois jours. Je ſuis, &c.

Whitehalce 22. Juin 1666.

MONSIEUR.

Le mal de tête, que j'eus il y a aujourd'hui huit jours, & la neceſſité où je me trouvai d'accompagner ſa Majeſté à la Flote Lundi dernier, me doivent ſervir d'excuſe envers vous pour n'avoir pas répondu à vos Lettres du 18. 22. & 25. Je vous envoye la rélation du combat, dont nous avons pris ſoin de nous informer exactement à la Flote. Vous y trouverez la pure verité. Je doute fort, que les *Hollandois* en donnent une auſſi ſincere. C'eſt pourquoi il faut que nous l'attendions de vos quartiers, & je ne doute pas, que les Perſonnes que vous avez employées pour cela, ne nous donnent quelques lumieres ſur ce ſujet; nous attendons cela de vous, comme auſſi le tems auquel ils pourront être prêts à ſe remettre en Mer.

Je n'apprens aucunes nouvelles de la perſonne qui a voulu vous emprunter de l'argent. Je ſuis bien aiſe que vous ayez eu de la dureté pour lui, ayant beaucoup de lieu de croire, qu'il ne s'eſt nullement acquitté de ſes promeſſes.

Nous ne ſçaurions encore apprendre avec certitude où eſt la Flote de Monſieur de *Beaufort*. Je vous aſſure que nôtre Flôte ſera tout à fait prête en dix jours de tems. Je ſuis &c.

Whitehal, ce 28. *Juin* 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 29. N.S. par laquelle je vois que vous avez de la peine à perſuader la verité de la rélation que nous avons publiée du dernier combat. Puis que cela eſt ainſi, il faudra nous en rapporter au combat prochain. Il n'eſt pas éloigné ſelon toutes les apparences. Car nous reçumes hier au ſoir une Lettre d'un de vos agens à *Fleſſingue*, laquelle le Sieur *Glanville* a pris ſoin de nous envoyer par une Chaloupe, par laquelle nous apprenons que la Flôte *Hollandoiſe* va ſe remettre en Mer. Je vous prie de continuer

nuer d'encourager cette perſonne là, & tous les autres agens que vous pourrez trouver en *Hollande*; & je vous repons de ce que vous débourſerez pour cela. Je ſuis, &c.

Whitehal, ce 2. Juillet 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 6. & n'ai pas encore répondu à la precedente, dans laquelle vous m'apprites l'Hiſtoire comique des feux de joye du Réſident de *Hollande*. Ce pays là ſemble nous être aſſez favorable, il ſeroit à ſouhaiter que cela fût un peu plus viſible dans les Orbes ſuperieurs.

La derniere Lettre, que nous avons reçue de *Madrid* eſt du 16. du mois paſſé; dans laquelle le Chevalier *Southwell* marque, qu'il s'en retourne en *Portugal*, ſans nous en dire le ſujet. De ſorte que cela a aſſez l'air de proceder de ſa propre inquietude authoriſée de la préſence de Mylord *Sandwich*. Les premieres Lettres que nous en recevrons, nous apprendront les recommandations, qu'ils lui donneront lors qu'il aura le piéd dans l'Etrier, ce qu'il

qu'il dira, ou ce qu'il aura à attendre de leur part, lors qu'ils ſeront entrez en conference avec Mylord *Sandwich*: ſi, du moins ils veulent ſe donner la peine de le faire. Cependant ce ſeroit une choſe fort extraordinaire de l'avoir fait reſter tout ce tems, nonobſtant les inſtances preſſantes qu'il a faites de ſe retirer, pour ne rien faire.

Quelques Lettres de *Paris* portent que Monſieur de *Beaufort* eſt *à la Rochelle*; & qu'il a ordre d'aller de là à *Lisbone*. Je ſuis &c.

Whitehal, ce 6. Juillet 1666.

MONSIEUR.

NOus avons reçu vos Lettres du 7. & du 8. avec toutes les Nouvelles: Et particulierement la Copie de ce que vôtre Correſpondant nous avoit envoyé auparavant. Enfin conformément à cela, les *Hollandois* ſont ſur nos côtes, avec l'avantage de quelque réputation, à cauſe que nous ne paroiſſons point en Mer. Lors que nous y ſerons; je ne doute pas que nous ne réparions tout. Selon la rélation que nous avons de leurs Forces, nous

nous n'en devons pas deſeſperer; & l'on en verra l'effet dans peu de jours. S'ils ont quelqu'autre vuë en venant ici, rien n'y repond juſqu'à préſent. Il ne paroit aucune Faction mécontente, & nous avons eu aſſez de tems pour fortifier nos côtes & pour ne pas craindre qu'ils mettent piéd à Terre dans le Royaume. Nous ne ſçaurions nous perſuader, non plus, qu'ils oſent envahir nos Iſles, juſqu'à ce qu'ils ayent diſputé la ſouveraineté de la Mer à nôtre Flote: Ils auront bien-tôt lieu de le faire.

Nous ne ſçavons que croire de la jonction de la Flote de *France* à la leur; puis qu'il y a lieu de s'étonner qu'elle ne ſoit point venuë tout ce tems, ſi elle en a eu le deſſein.

Comme nous ne recevons aucunes Nouvelles d'*Eſpagne*, je crains fort que les *François* ne nous traitent en cela, comme ils vous ont traité, en brulant nos Lettres.

J'oubliai de répondre, dans ma derniere, à la queſtion touchant l'execution de ce que l'Alderman *Backwell* diſpute à l'égard du reſte de l'Argent de l'Evêque de *Munſter*. Sa Majeſté dit, que ce que l'Alderman vous en a écrit, étoit par ordre

dre de Monſieur le grand Treſorier, de ſorte que vous ne devez faire aucune difficulte d'y ſouscrire. J'attens vôtre réponſe à ma derniere Lettre, touchant ce que je dois demander pour vôtre Voyage, & pour vos extraordinaires, pour voir ſi je pourrai perſuader à Monſr. le grand Treſorier d'ajouter quelque choſe aux cinq cent livres ſterling, que je tâcherai de vous faire tenir par les mains de l'Alderman *Backwell*. Je ſuis &c.

Whitehal ce 27. Juillet 1666.

MONSIEUR.

VOus comprendrez facilement la raiſon, qui nous a fait retenir ici tous les pacquets; c'eſt que nous ne voulions pas, qu'on ſçût que nôtre Flote étoit prête à ſe mettre en Mer. Elle l'a fait à la fin ſans que les Ennemis s'y ſoient oppoſez, nonobſtant qu'ils ſe fuſſent vantez ridiculement d'avoir blocqué la *Tamiſe*. Elles ſont engagées à preſent, & nous en attendons un bon ſuccés, dont les particularitez vous ſeront connues avant nous. Depuis que nous nous ſommes avancez vers leurs côtes, il y a trois-

jours,

jours, nous avons continuellement entendu le bruit du Canon d'un grand combat, dont nous n'avons appris le detail qu'à midi. Il n'eſt pas grand, & il a été apporté à *Harwich* par l'*Elizabeth* une petite Fregate du quatriéme rang, qui a été miſe hors de combat. Tel qu'il eſt, vous le recevrez avec cette Lettre, & tout ce que nous apprendrons avant que de fermer ce pacquet. Nous eſperons que la concluſion vous apprendra une heureuſe Victoire, puis que les ennemis ont du desavantage juſqu'à preſent.

J'ai ſur ma Table vos Lettres du 13, 16, 21, 23 & 31. auxquelles je n'ai point fait de reponſe pour les raiſons ſusmentionées. Vous ſouhaitez, dans la premiere, que je vous apprenne la reſolution de ſa Majeſté, pour faire venir ici un Gentilhomme, qui s'offre à donner des Informations de *France*, & à nous ſervir. Je me ſouviens d'avoir vû ſon nom dans une de vos precedentes, dont ſa Majeſté ne ſçauroit ſe ſouvenir nonobſtant les circonſtances, dont il étoit accompagné. Elle ne juge pas à propos non plus, de l'encourager à paſſer ici à preſent. S'il eſt encore avec vous, vous

ferez

ferez bien de voir, ſi vous pourrez tirer de lui quelque choſe à nôtre avantage. Il s'eſt offert autrefois ici des perſonnes de ce caractere, mais on a toûjours trouvé, qu'ils ne cherchoient que de l'argent, ou à faire pis parmi nous. Cela fait qu'on n'eſt guere empreſſé à les écouter.

Le Sieur *Ognati* nous a quittez à deſſein de gagner les côtes de *Flandres*, pendant la durée du combat, pour aſſurer les vaiſſeaux qui l'accompagnent. Mais je crains que le vent ne lui ait pas été favorable.

Les dernieres Lettres que nous avons reçues de Mylord *Sandwich* ſont du 1. Juillet, ſur le ſujet de la mort du Chevalier *Fanshaw*, & du ceremoniel à l'ouverture de ſa negotiation; ſans rien marquer du progrés qu'il y a fait.

Nous nous ſommes aſſemblez deux fois avec les Ambaſſadeurs de *Suéde* ſur l'offre qu'ils ont faite de leur mediation, que ſa Majeſté a acceptée, mais elle a refuſé celle de traiter dans un lieu Neutre. Je ſuis &c.

Whi-

Whitehal, ce 30. Juillet 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu de celui, que je ſuppoſe l'Autheur de la rélation que vous m'avez envoyée dans vôtre Lettre du 2. la même rélation plus étenduë, dont les circonſtances ne laiſſent pas d'être un peu differentes. Je ne ſçai, ſi cela doit s'imputer à ſa memoire, ou à ſon imagination. Mais à vous parler franchement ſon ſeul nom eſt capable de faire douter de la verité même. Je l'ai employé en *Hollande* contre mon gré, non comme un inſtrument propre à la Paix, mais pour nous envoyer des nouvelles. Cependant je ne veux pas encore le décourager d'écrire, quoi que je ſouhaite que ce qu'il dit, vient de tout autre main que de la ſienne. Vous ferez bien de le traiter ſur ce piéd la. En voici aſſez ſur ce ſujet là, en ayant un beaucoup meilleur, dont je dois vous entretenir.

Je vous envoye la veritable rélation dont je vous addreſſai l'échantillon dans ma derniere Lettre. Je n'ai oſé hazarder de la faire traduire en *François* par aucun

aucun de mes amis à cauſe des termes de marine, dont elle abonde. Si vous la pouvez bien faire traduire, & la publier au plûtôt, vous rendrez un bon ſervice à ſa Majeſté, & vous n'aurez qu'à en placer la dépenſe ſur vos contes. J'ai promis de plus au Roi de vous charger de la compoſition de quelque petit écrit, que vous ferez publier en *François*, pour réveiller agreablement & avec ſolidité les bons patriotes de *Hollande*, non ſeulement à ſonger & à ſouhaiter la Paix, mais à s'y appliquer ſerieuſement. Vous les aſſurerez, que ſa Majeſte continue de la ſouhaiter, & qu'elle ſeroit bien aiſe d'en reçevoir des ouvertures de la part des Etats, dans ſon Royaume, ayant lieu d'attendre, qu'ils feront bien pour elle, à cet égard, ce qu'ils ont fait autrefois pour l'Uſurpateur *Cromwel*.

Je ſuis perſuadé, que cela étant écrit en forme d'une Lettre prétenduë d'un Marchand à un autre à *Amſterdam*, ou en telle forme que vous le jugerez à propos, ne manquera pas d'operer en *Hollande*, & que ce ſera une piéce digne de vôtre plume, laquelle eſt capable d'un ouvrage plus conſiderable. Il ſera à propos de leur faire remarquer les ſecours conſidera-

derables, & les grands avantages qu'ils ont tirez de leur jonction avec la *France*, leſquels n'ont été viſibles, qu'en ce qu'ils ont donné du credit à leur rélations dans toutes les Cours de la Chrêtienté, & les ont aidez à faire des feux de joye pour les bons ſucces qu'ils ont remportez.

Sa Majeſté va ce ſoir à *Tunbridge* pour viſiter la Reine. Je ſuis, &c.

P. S. Obligez vos emiſſaires à vous donner une relation particuliere de l'état de la Flôte de *Hollande* qui eſt entrée dans les ports de *Zelande*; du tems qu'elle ſera prête à ſe remettre en Mer, & de leurs forces, s'il eſt poſſible. Le Sieur *Nipho* aura ſoin de nous la faire tenir.

Whitehal, ce 10. *Août* 1666.

MONSIEUR.

Je croi que vous avez deſſein de vous vanger de nous d'avoir été ſi long-tems ſans vous écrire. Voici le ſecond ordinaire que je vous écris, ſans une ſeule de vos Lettres, pour y répondre, & ſans la moindre nouvelle à vous envoyer. Je ne mêts donc la main à la plume que pour ne pas perdre l'habitude

de de vous écrire toutes les Poſtes.

Nous ne reçevons aucunes nouvelles ſatisfaiſantes d'*Eſpagne*. Il faudra que les Miniſtres de *Portugal* prennent d'autres meſures. Je ſuis, &c.

Ce 17. Août 1666.

MONSIEUR.

Depuis ma derniere Lettre, j'ai reçu deux des vôtres l'une du 16. N. S. ſi je ne me trompe, car elle eſt entre les mains de ſon Alteſſe Royale, de ſorte que je ne ſçaurois y faire de réponſe particuliere; & l'autre du 20. dans laquelle vous me faites une propoſition, à la recommandation de *Don Bernardo de Salinas*. Je ne ſçaurois me méler de cette affaire là: C'eſt une choſe, dans laquelle je reçois, & ne donne point d'ordres.

Je vous remercie de la rélation que vous m'avez donnée du diſcours du Comte de *Guiche* avec le Condé de *Martin*. Je fais beaucoup plus de cas de ce correſpondant là en general, que de tous les autres: je ne mépriſe pourtant pas les ſoins, & l'exactitude du vôtre en *Zelande*, dont je vous prie de vous ſervir toûjours juſqu'à la fin de l'été. Je ſuis, &c.

Whi-

Whitehal, ce 24. Août 1666.

MONSIEUR.

Après vous avoir dît, que j'ai reçu la vôtre du 28. & vous avoir remercié de la Lettre du Marchand de *Londres* à celui d'*Amſterdam*, dont ſa Majeſté eſt tres ſatisfaite, je n'ai rien à vous dire, que pour recommander à vos ſoins le Pacquet inclus pour Mylord *Sandwich*, lequel je vous prie de lui faire tenir ſurement. C'eſt le double de celui, que je lui écrivis hier par la voye de *France*.

Nous apprenons que la Flôte de *Hollande* eſt en Mer. La nôtre eſt toûjours dans la Baye de *Southwould*, plus forte que jamais. Le tems decidera bientôt ſi elle eſt aſſez forte pour tenir tête à la leur, & à celle de Monſieur de *Beaufort* jointes enſemble. Je ſuis, &c.

Ce 27. Août 1666

MONSIEUR.

Je n'ai encore pû apprendre, par quel accident vôtre Lettre du 24. ne m'a été renduë que ce matin, avec l'Incluſe du Comte d'*Egmont* à ſa Majeſté, laquelle ne manquera pas d'y faire répon-

ſe. Je n'ai encore pû trouver non plus l'occaſion de raiſonner avec l'Alderman *Backwell* touchant les peines, qu'il vous donne. Si je puis lui faire comprendre cela, j'éſpere de l'obliger tôt ou tard, à vous rendre quelque ſervice, pour vos peines paſſées, & à ne vous en plus donner à l'avenir. Ainſi vous trouverez, qu'il vaut mieux être desobligé par un homme riche, que par un grand homme.

J'ai reçu la depêche de Mylord *Sandwich* que vous m'avez envoyée, laquelle n'eſt pas trop ſatisfaiſante. Je m'imagine, que les Miniſtres d'*Eſpagne* lui ont fait cette déclaration dans un tems, qu'ils avoient l'eſprit rempli de la créance des Gazettes de *Hollande*. Au moins nous ne ſcaurions trouver d'autre excuſe à leur égard pour leur maniere d'agir envers nous. J'ai dêja dît au Sieur *Ognati* dans une de mes dernieres Lettres, qu'ils nous feront devenir *François* à la fin en depit de nous mêmes. Nous attendons tous les jours Mylord *St. Albans* pour nous aider à y travailler. Cependant nous ne prendrons point de reſolution nouvelle que nous ne nous ſoyons encore une fois battus avec les *Hollandois*, ou que nous n'ayons perdu l'eſperance de les rencontrer.

Je

Je viens de recevoir une dépêche de nôtre General, lequel me marque qu'il a reſolu de faire voile demain matin. De ſorte que ſelon toutes les apparences avant que de recevoir cette Lettre, vous apprendrez que nôtre Flote eſt ſur les côtes de *Flandres*, & qu'elle y attend la venuë des ennemis. Nous ne comprenons rien à leur deſſein, ſoit qu'ils ayent celui d'attendre les *François*, ou de les aller trouver. Ce ſont des énigmes, qui nous ſurpaſſent. Nous ne ſçaurions non plus nous perſuader qu'un coup de deſeſpoir les pût obliger à en venir encore une fois aux mains avec nôtre Flotte, qui les a battus depuis ſi peu de tems. Cependant les nouvelles que le Sieur *Silvius* nous a apportées, & celles que vous nous avez écrites par lui, ſur ce ſujet, ſemblent nous porter à le croire.

Sa Majeſté a pris bien du plaiſir à lire dans vôtre Lettre du 31. les particularitez des diſcours du Comte de *Guiche* avec Monſieur de *Gourville*. Vous ferez bien de cultiver leur connoiſſance.

Je n'apprens rien au ſujet des Lettres que j'ai écrites au Comte de *Meren*. Il me ſemble que vous ne manquez pas de matiere pour nous deffendre contre leurs ar-

gumens à l'egard du *Portugal*. Sa Majesté a fait tout ce qui lui a été possible pour les porter à se tenir dans les bornes d'une moderation qui pût plaire à l'*Espagne*. Quel effet pourroit on attendre de ses menaces dans le tems, qu'elle a une grande guerre sur les bras contre la *France*, la *Hollande* & le *Dannemark* unis ensemble contre elle; & où elle ne sçauroit faire de fonds sur l'amitié du reste des Princes de la Chrétienté, si ce n'est de les precipiter à s'unir de plus près avec la *France*? Ce seroit le veritable moyen de rendre la Paix impossibile à l'avenir, au lieu qu'elle n'est que difficile à present. Nous souhaitons autant cette Paix pour l'amour de l'*Espagne* que pour l'amour du *Portugal*. Je suis &c.

Ce 31. Août 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu la vôtre du 3. N.S. avec l'état des contes du reste de l'argent de l'Evêque de *Munster*. Je n'y sçaurois faire d'autre réponse que celle que j'ai déja faite, si ce n'est que sa Majesté est tres satisfaite de vos soins dans cette affaire, & que s'il y a de la perte, il faut que ce soit lui qui la souffre. Monsr. le Vice Chambellan, & Mr. *Backwell* m'ont promis de le repre-

sen-

ſenter à ſa Majeſté, lors que je les en prierai.

Vos prognoſtications ſe trouvent veritables. La Flotte de *Hollande* eſt en Mer, & la nôtre auſſi. Nous craignons ſeulement, qu'elle ne ſe ſoit trop avancée ſur leurs côtes en les cherchant, puiſque nous venons d'apprendre, que les ennemis ſont ſur les nôtres. Mais nous nous conſolons dans l'eſperance, que nous ne ſerons pas longtems ſans les trouver, pour ſeconder les reſolutions deſeſperées de Monſieur de Wit, & nôtre propre impatience. Je vous puis aſſurer que nôtre Flotte n'en a jamais eu de plus ardente. Dieu veüille nous donner un bon ſuccés.

Nos Lettres d'*Eſpagne* nous donnent auſſi peu d'eſperance, que nos ennemis le pourroient ſouhaiter. Si cela continue de même pendant quelques ordinaires, nous ſerons obligez de chercher de nouveaux amis.

Je vous prie de continuer vos correſpondances en *Hollande*, pour nous apprendre la contenance de ce peuple apres la Bataille. Quoi que nous y en ayons dêja pluſieurs, nous ne ſçaurions en trop avoir pour confronter ce qu'ils diſent : apres cela l'on laiſſe à vôtre choix de les rappeller ou de les y laiſſer. Je ſuis &c.

Ce 10. Septembre 1666.

MONSIEUR.

La Rélation incluſe vous apprendra la raiſon, qui nous a empêchez de vous écrire depuis deux poſtes: nous n'avons pas jugé à propos d'envoyer les Lettres pour les Pays étrangers pendant le cours de cette calamité. Preſentement qu'il a plû à Dieu de nous remettre l'eſprit, de rétablir nôtre repos, & de nous delivrer d'un ſi terrible * jugement, nous ne nous mettons guere en peine de ce qu'on en pourra penſer dans le monde; étant perſuadez que cela ne ſçauroit rendre les *François* ni les *Hollandois* plus preſomptueux, qu'ils étoient avant que ce malheur nous fût arrivé, ni leur donner plus d'averſion à traiter avec nous. Quoi qu'ils en puiſſent dire, il faut que nous nous ſoumettions avec patience à la volonté de Dieu. Je ſuis &c.

* *Le Feu de Londres.*

Ce 14. Septembre 1666.

MONSIEUR.

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis ma derniere. Celle ci vous ſera renduë par un expres, que l'Ambaſſa-

baſſadeur d'*Eſpagne* envoye au Marquis de *Caſtel Rodrigo* avec des Lettres, qu'on doit envoyer en *Eſpagne* par ledit expres, ou par un autre, ſelon que le Marquis le jugera à propos. Vous vous ſervirez de cette occaſion pour envoyer l'incluſe à Mylord *Sandwich*. A moins que vous ne ſoyez moralement aſſuré qu'elle lui ſera ſurement rendue par le meſſager du Marquis, ſa Majeſté ſouhaite, que vous envoyez une Perſonne fidelle de vôtre propre choix ſur les lieux, pour accompagner ledit Courier: C'eſt une choſe fort importante au ſervice de ſa Majeſté. Je ſuis, &c.

Ce 21. Septembre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 24. avec les deux incluſes de Mylord *Carlingford*. Il y a deux ordinaires, que je ne lui ai écrit, par ce que lui ayant envoyé un ordre poſitif de revenir, ſelon qu'il l'a ſouhaité lui même, je ne doute pas qu'il ne l'ait executé.

Nous avons de l'impatience d'apprendre l'arrivée du Baron d'*Iſola*. Mylord *Sandwich* parle fort avantageuſement de

lui, comme d'une perſonne qui ſouhaite nôtre union avec la Maiſon d'*Autriche*, & même aux termes que nous l'avons propoſée à *Madrid*, mais avec peu d'eſperance qu'elle y ſoit acceptée.

S'il apporte un pouvoir ſuffiſant, nous nous ſervirons de vos dernieres informations à l'égard de l'Empereur : Nous eſperons même qu'avant que cette negotiation ſoit avancée ici, l'*Eſpagne* pourra devenir plus raiſonnable, ou qu'on trouvera quelque moyen de nous accommoder mieux, qu'on n'a fait juſqu'à preſent.

J'eſpere que vous aurez reçu une grande dépêche à Mylord *Sandwich*. Je vous en envoïerai un duplicata, l'ordinaire prochain, que vous aurez ſoin de faire tenir par une main ſure. Je ſuis, &c.

Ce 28. Septembre 1666.

MONSIEUR.

Je ne pus vous écrire moi même l'ordinaire paſſé, mais je pris ſoin ſelon ma contume de vous envoyer un extrait du peu de nouvelles que nous avions. Je n'y ajouterai rien ſinon que le Prince *Rupert* en paſſant aux *Dunes*, s'étoit propoſé de rendre viſite à la Flotte *Hollandoiſe*,

doiſe, laquelle s'en étant apperçue ſe retira vers ſes côtes avec le vent en poupe.

J'ai reçu vos Lettres du 28. Septembre, & du 2. Octobre. La derniere d'*Anvers*. Vous parlez fort judicieuſement dans la premiere de l'état de nos affaires par rapport à la *Hollande*. Je ne manquerai pas de vous communiquer nos ſentimens ſur ce ſujet dans peu de jours, en vous envoyant la réponſe de ſa Majeſté. Je ſuis, &c.

Whitehal, ce 4. Octobre 1666.

MONSIEUR.

Ayant obtenu la permiſſion du Roi d'aller paſſer quatre jours à la Campagne, & étant reſolu de commencer demain mon Voyage, je n'ai pas voulu partir ſans me donner la ſatisfaction de vous apprendre que j'ai reçu vos deux Lettres du 5. & du 8. de ce mois, N. S. quand ce ne ſeroit que pour vous marquer le plaiſir que je prens à vôtre coreſpondance, laquelle me donne beaucoup de ſatisfaction, lors même que vous ne m'envoyez point de nouvelles.

Je ſuis bien aiſe d'obſerver avec vous, que ce Pays là eſt fort fertile à en pro-

duire en nôtre faveur ; même lors qu'il n'y a point de matiere pour en former. C'eſt une marque d'affection: Je ſouhaiterois, qu'ils euſſent autant de zele à l'égard de nos affaires à *Madrid*. Mais juſqu'à preſent je n'en vois aucune apparence. Au contraire on y veut obliger Mylord *Sandwich* à répondre categoriquement; & ſans delai aux queſtions auxquelles ils ſçavent bien qu'il ne peut répondre de ſon chef à leur ſatisfaction. Je n'ai pas le tems de m'étendre ſur ce ſujet. Je ſuis, &c.

Ce 12. Octobre 1666.

MONSIEUR.

Le Vaiſſeau qui doit conduire le Trompette, ne pouvant partir que demain ; vous aurez ſoin de ne point faire paroître la Lettre en public, que vous ne ſoyez perſuadé qu'ils l'ayent reçuë.

A mon retour ici j'ai trouvé deux de vos Lettres celle du 12. & celle du 15. A l'egard du Sieur *Corney*, dont vous faites mention dans une de ces Lettres ; je puis vous aſſurer que l'on ne trouve nullement à redire, que vous l'ayez employé. C'eſt pourquoi après la précaution, qu'on vous

vous a donnée à ſon égard, il vous eſt permis de vous ſervir de lui ou de vous en defaire, ſelon que vous le jugerez à propos.

L'Epreuve du Canon de Fonte, ſera miſe entre les mains de perſonnes, à qui elle n'eſt pas tout à fait inconnuë.

Je vous confeſſe ingenuëment, que je n'approuve pas les Propoſitions des deux *Celles*. Le Roi nôtre Maitre ne ſçauroit tirer ni profit ni honneur d'une Guerre ſemblable. Et les conſequences qui en reſulteroient, ne manqueroient pas de nous brouiller avec le Marquis, ſur les Terres duquel il faut mener les Priſonniers. J'ai été tellement indiſpoſé, que je ne ſçaurois encore repondre à vôtre propoſition touchant les 5000. livres Sterling. Je ſuis pourtant d'opinion que vous ferez bien d'y travailler. Je vous envoyerai un ordre poſitif de ſa Majeſté par l'ordinaire prochain.

Je n'ai pas encore vu la Rélation du Sieur *Corney*. Quant au Sieur *Glanville*, quoi qu'il m'ait été recommandé, puis qu'apres l'en avoir averti il continue à ſe comporter impertimement envers vous, je ne ferai aucun ſcrupule de me défaire de lui.

Vôtre correſpondant à la *Haye* m'écrit fort ponctuellement. Je ſerois bien aiſe que celui que la crainte a obligé à garder le ſilence depuis peu au même endroit, voulût continuer de m'écrire, ſi cela ſe peut ſans danger; & que vous vouluſſiez bien à l'avenir par le moyen de quelques uns des Secretaires, nous aider à apprendre ce qui ſe paſſe en ces quartiers là. L'on le ſçait tous les jours dans les autres Pays, & ces Intelligences là ne nous ont manqué que depuis, qu'ils ont conçu de la jalouſie du Sieur *Buat*. Je ſuis, &c.

Whitehal, ce 15. Octobre 1666.

MONSIEUR.

Je ne pûs répondre dans ma derniere, à vôtre propoſition, à ſçavoir, ſi en l'état où ſont les choſes vous deviez pourſuivre le proces des 5000. livres Sterling, ou tâcher de vuider cette affaire là par une compoſition. Sa Majeſté prefere la derniere voye; & vous ordonne d'en tirer ce qu'il vous ſera poſſible pour elle par la douceur, & le plûtôt que pourrez, pour tâcher d'aſſoupir entierement les diſcours, qui ſe ſont faits ſur ce ſujet. Je reçus hier vôtre Lettre du

du 19. avec deux incluſes de Don *Antonio de Fuentes* à ſa Majeſté & à ſon Alteſſe Royale: Ils ne ſçauroient ſe ſouvenir ni l'un ni l'autre, non plus que l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, ni moi, qui eſt ce bon ami du Roi.

Je vous priai dans ma derniere de tâcher de nous procurer quelque bons correſpondans en *Hollande*; parce que nous ſuppoſons que ceux que nous y avions, n'oſent plus nous écrire, leurs Lettres ayant été interceptées. Je vous marquai en paſſant que je croyois que la meilleure voye & la plus facile pour cet effet ſeroit de ſe ſervir de quelques uns des Secretaires du Marquis; lequel nous payerons de ſes peines, s'il veut nous envoyer les nouvelles publiques qu'il en reçoit. Je ſuis perſuadé, par la facilité que nous avons eu à les avoir, juſqu'à preſent, qu'on ne manque pas de les avoir dans cette Cour là.

Il y a preſentement à *Anvers* un pauvre malheureux nommé *Van Ruyben*, qui étoit mon correſpondant il y a environ deux ans, & pas mauvais, ſi ce n'eſt qu'étant éloigné de la *Haye* ſes nouvelles venoient un peu tard: Je ne ſçaurois bien vous dire par quel endroit les Etats

en ont conçu de la jalouſie, mais il eſt certain qu'il a été obligé de s'enfuir & qu'il eſt preſentement à *Anvers*. Vous aurez de ſes nouvelles chez le Sieur *Shaw*. Il m'a fait prier dans une Lettre au Sieur *W*. . . . de le recommander à vôtre protection, craignant que les Etats ne le faſſent demander au Marquis, comme Traître à ſa Patrie. Vous jugerez mieux que moi, étant ſur les lieux, juſqu'où il ſera à propos de le reclamer. Quoi qu'il en ſoit en lui offrant ce que vous pourrez faire pour lui, vous ne ferez pas mal de lui demander, s'il ne vous pourroit pas donner quelque lumiere pour avoir les relations, qu'il m'envoyoit autrefois. Vous l'aſſurerez, qu'elles ſeront payées auſſi ponctuellement, qu'il l'étoit pendant que je me ſuis ſervi de lui. Enſuite de cela vous en agirez envers lui ſelon que vous le jugerez à propos. La Chambre Baſſe nous a envoyé un Bill aujourd'hui dans la Chambre Haute, que nous aurons bien de la peine à paſſer. C'eſt pour empêcher entierement le tranſport du Bêtail d'*Irlande* ici.

Je viens de recevoir dans ce moment des Lettres de Mylord *Sandwich* du 29. Mai N. S. Comme elles ſont en Chifre, je

ne

ne ſçaurois vous dire ce qu'elles contiennent. J'en ai pareillement reçu une du Chevalier *Southwel*, qui eſt arrivé à *Madrid* avec une mechante commiſſion de *Portugal*. Je ſuis, &c.

Ce 29. Octobre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vos Lettres du 23. & du 27. Novembre N.S. La derniere m'apprend que vous avez été à *Charleroi*, & l'état, où eſt cette Forteresſe pour s'oppoſer aux incurſions des *François*, lors qu'ils entreprendront d'en faire. Ils le feront tôt ou tard, car ils ſont expoſez à la merci des *François*, qui ſeront les aggreſſeurs, lors qu'il leur plaira, & alors l'*Eſpagne* ſe repentira de n'avoir pas conclu avec l'*Angleterre*. Il eſt certain que nous pouvons leur être utiles dans leur Guerre, & nous n'attendons rien d'eux dans la nôtre.

La grande dépeche, que je vous envoyai l'autre jour pour Mylord *Sandwich*, contenoit des ordres à ce Seigneur de faire un dernier effort: Et cela manquant d'offrir de conclure une Paix, non contre, mais ſans le *Portugal*. De ſorte que

nous

nous attendons tous les jours le ſucces de ſa Negociation, ce qui fait que nous faiſons difficulté de prêter l'oreille aux propoſitions de la *France*, juſqu'à ce que nous apprenions poſitivement ce que nous devons attendre de l'*Eſpagne*.

L'Incluſe eſt pour le jeune *Rhingrave*, que j'ai connu particulierement à *Madrid*. S'il n'eſt pas changé depuis, vous ſerez bien aiſe de le connoître. Pour des raiſons ſecretes vous ne ferez ſçavoir à perſonne qu'à lui, que j'en ſuis l'autheur, & vous ne prendrez aucune connoiſſance de ma lettre, s'il ne juge à propos de vous en faire l'ouverture lui même; quoi que j'y faſſe mention de vous, comme d'une perſonne en qui j'ai une entiere confiance. Je ſuis, &c.

Ce 5. Novembre 1666.

MONSIEUR.

Je vous demande pardon de ne vous avoir pas écrit l'ordinaire paſſé, & de n'avoir pas répondu à vôtre Lettre du 5. N. S. J'en ai encore reçu une depuis du 9. Je ne trouve point ni dans l'une ni dans l'autre, que vous ayez encore pû vous ſervir des ouvertures, qu'on vous

vous a fait faire de *Hollande*, pour en tirer quelque avantage qui valût la peine de faire un Voyage, ou de nous faire des offres.

Monsieur *de Wit* se croit obligé de faire quelque chose par rapport à la Paix, pour appaiser le parti de son Pays, qui la souhaite ardemment. Mais je suis persuadé, qu'il ne fera pas d'avances raisonnables, qu'il ne s'y voye absolument obligé par ce parti à vôtre sollicitation. Ledit parti a deja fait quelque progres aupres des Etats Generaux, lesquels ont resolu de communiquer la Lettre de sa Majesté à leurs principaux, quoi que ledit Sieur *de Wit*, ait fait tout ce qui lui a été possible pour l'empêcher de paroître. Mais vos soins l'ont prevenu; & je croi que les leurs empecheront qu'il ne fasse un Manifeste contre elle; & que l'on prendra la resolution d'envoyer quelqu'un à sa Majesté, pour tâcher de concerter du moins les moyens d'en venir au préliminaires d'un Traité.

Je suis bien faché de ne pouvoir vous envoyer la Nouvelle, que le Parlement ait fixé un fond pour la levée de l'argent qu'il a promis: Comme aussi que je n'ai encore pû obtenir la derniere résolution de sa Majesté

jesté pour vous faire payer de l'argent, qui reste en *Flandres*. J'ai pourtant mis Monsr. le grand Chancelier dans nos interêts; & j'espere d'être en état de vous satisfaire à cet égard, l'ordinaire prochain. Je suis &c.

Ce 12. Novembre 1666.

MONSIEUR.

J'apprens par vos deux Lettres du 12. & du 16. le progres qui s'est fait à l'égard des ouvertures, qui se sont faites de la part de la *Hollande*. Pour vous parler franchement, je les trouve tres petites; & j'approuve vôtre resolution d'attendre ce qu'ils auront à dire de plus. Jusques là vous ne recevrez point d'instructions d'ici, à moins qu'on ne nous fasse le même tour, qu'on nous fit à *Paris*, lors qu'on empêcha les Etats d'envoyer une personne ici, sous pretexte que l'on étoit déja entré en matiere sur ce sujet avec la Reine Mére.

S'il est encore assez tems, je vous prie d'empêcher *van Ruyben* de venir ici. Nous ne sçaurions nous y servir de lui. Et vous pourrez lui faire entendre, que s'il a merité quelque chose de la part du Roi, sa récompence sera plus sure & plus effe-

fective, où il eſt, qu'en ſe rendant ici; ſur tout s'il peut vous procurer une bonne correſpondance à l'avenir.

Les Lettres que nous venons de recevoir de *Suéde*, ne nous expliquent pas clairement, s'ils ſe ſont accordez avec *Bremen*. Vous ferez bien de vous enquerir, au cas que cela ſoit, ſi cela contribueroit à les rendre meilleurs amis de la *Hollande* ou non. L'on ne doute pas qu'elle n'ait beaucoup contribué à les obliger à faire la Paix; quoique pluſieurs Lettres portent que c'eſt un ouvrage de la *France*, qui a voulu les recompenſer des traverſes qu'ils ont eües, & des frais qu'ils ont faits pour leurs preparatifs; & qu'elle lés a engagez dans une ligue contre la maiſon d'*Auſtriche*. Je ſuis &c.

Ce 16. Novembre 1666.

MONSIEUR.

Je viens de recevoir la vôtre du 19. avec la Lettre originalle de vôtre Correſpondant à *la Haye*; dont je connois bien l'écriture par vôtre moyen. Je l'ai communiquée au Roi & à Monſr. le grand Chancelier, leſquels ne trouvent aucunement à propos de changer quoique

que ce ſoit, aux inſtructions qu'on vous a données, & que vous avez ſuivies juſqu'à preſent. C'eſt d'offrir, ſi cela eſt neceſſaire, de vous rendre à une aſſemblée à *Anvers* pour cet effet, ou en quelque autre lieu ſous la domination de ſa Majeſté Catholique : de reïterer les aſſurances que vous leurs avez déja données que les intentions de ſa Majeſté à l'égard de la Paix ſont réelles & tres-ſinceres. Nous ſommes pourtant perſuadez que vous trouverez à la fin, qu'ils n'ont pour but que de tirer des propoſitions de nôtre part, ſans nous en faire.

Pour ce qui eſt de la diſpute de l'Evêque de *Munſter*, il vous eſt permis de la pouſſer, ou de l'accommoder, ſelon que vous le jugerez à propos. Je ſuis, &c.

Ce 28. Novembre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu vos deux Lettres du 23. & du 26. Je n'ai aucunes Nouvelles à vous envoyer, pour vous récompenſer des vôtres, ſi ce n'eſt un mauvais bruit qui court ici que quelques vagabons ſe ſont aſſemblez dans le Ouéſt d'*Ecoſſe*; ce qui a obligé le Roi d'y envoyer le Comte de *Rothſey*, qui en eſt venu depuis peu.

Nous

Nous apprenons de *Hollande* que les Etats vont envoyer une Lettre fort soumise, à ce qu'ils disent, pour prier sa Majesté, sans insister d'avantage sur l'envoy d'un Ministre en cette Cour; de consentir à la nomination d'un lieu neutre, pour y faire assembler les Ministres des parties interessées, pour y traiter de la Paix. Les places qui seront offertes, seront *Cologne*, *Liege*, & *Dusseldorp*. Je vois bien que vôtre correspondant à la *Haye* n'entend plus parler de son ami, dont je suppose que la réponse se rapportera à cette Lettre. Je suis, &c.

Ce 30. Novembre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu deux de vos Lettres cette semaine. Je répondrai seulement à celle du 30. N.S. dans laquelle vous m'avez envoyé la copie de vôtre derniere Lettre à la *Haye*, y marquant clairement la fin de vos esperances de ce côté la, dans un stile fort conforme à leur humeur. Sa Majesté n'a pas encore reçu la Lettre des Etats; laquelle l'on a envoyé ici imprimée: Cela fait assez paroître la disposition où ils sont, qui procede apparemment du bruit de nos brouilleries intestines,

nes, & des conſeils de la Cour de *France*. J'eſpere qu'ils ſeront fruſtrez de leurs eſperances à l'égard du premier; car graces à Dieu le Parlement commence à s'adoucir; & nos Lettres d'*Ecoſſe* nous aſſurent que les Troupes de ſa Majeſté ſont ſur le point de forcer les Rebelles. Quand au ſecond point il faut nous en conſoler. Il n'eſt que trop viſible, & nous voyons à regret, que l'*Eſpagne* ne ſe ſoucie guere de nôtre amitié, puis qu'elle differe de s'accommoder jusqu'à ce que la *France* ait rompu avec elle, quoi qu'elle nous voye accablez d'une guerre ſi cruelle. Mylord *Sandwich* me mande qu'il a fait un dernier eſſai, en offrant de ſigner le Traité du Chevalier *Fanshaw*, en y faiſant quelques changemens, qu'il eſt perſuadé qu'on ne devroit pas refuſer de le faire. Nous en ſçaurons bien-tôt le ſuccés, & par conſequent ce qu'il y aura lieu de faire. Si ces eſperances nous manquent, il faudra prendre de nouvelles meſures. Je ſuis, &c.

Ce 3. Decembre 1666.

MONSIEUR.

J'ai reçu deux de vos Lettres du 3 & du 7. N. S. L'une & l'autre venant de

de vos correſpondans en *Hollande*: Il eſt evident, qu'on y prend plaiſir à raiſoner avec eux, mais qu'on ne ſe met pas en peine de leur propoſer, quoi que ce ſoit dont on puiſſe ſe ſervir. Vous ne ferez pas mal de continuer ce Commerce, qui pourra peut être produire quelque effet à l'avenir, quoi que je n'y voye guere de jour à preſent.

Au cas que cela vous procurât quelque Lettre, ou quelque ouverture, vous n'y ferez nulle autre reponſe que de promettre d'en faire part à ſa Majeſté, avec tout l'avantage qu'il vous ſera poſſible; concluant toûjours, comme vous avez fait juſqu'à preſent que les intentions du Roi ſont tres-ſinceres à l'égard de la Paix.

Depuis ma derniere, ſa Majeſté a reçu la Lettre des Etats, par les mains de l'Ambaſſadeur de *Suéde*. Cette Couronne en preſſe l'effet, en bons Mediateurs, & tâche de perſuader à ſa Majeſté de traiter dans un lieu neutre. Elle ne s'eſt pas encore determinée ſur ce ſujet, étant fort mécontente du refus obſtiné, qu'ils font d'envoyer une perſonne ici, & de lui ceder la partie ſur le compliment du point d'honneur. Les Ambaſſadeurs diſent,

ſent, pour les excuſer, que les Etats conviennent, que cela eſt dû à ſa Majeſté ; mais que comme ils ne ſont pas les ſeuls engagez dans cette querelle, & que la *France* & le *Dannemark* y ſont également interreſſez, ils ne ſçauroient conſentir à les envojer ici, ſans les offenſer, puiſque ce ſont deux *Têtes Couronnées*, & ſans leur donner de l'ombrage. Je ſuis, &c.

Whitehal, ce 10. *Decembre* 1666.

MONSIEUR.

Si j'en avois eu le tems, j'aurois fait réponſe à vos deux Lettres de la derniere poſte, du 3. & du 10. de ce Mois N. S. l'une & l'autre remplie de diſcours ſur la Paix. Ce ſujet nous eſt fort agreable ; mais il ne nous paroît guere praticable, en conſiderant l'opiniatreté que les Etats marquent dans leur Lettre à ſouhaiter, que ſa Majeſté traite de la Paix dans un lieu neutre.

Je vous prie que vôtre modeſtie, quoi que tres loüable envers vous même, ne me prive pas de la ſatisfaction de ſçavoir tout ce que vous apprendrez & ce que vous penſez ſur ce ſujet ; auſſi bien que

ſur

ſur celui de nôtre Negotiation à *Madrid*. Nous ſerons bien aiſe d'en voir le dénouëment d'une maniere ou d'autre, car l'incertitude, où nous ſommes, rompt toutes nos meſures.

Avec cela, nous avons encore des mortifications domeſtiques. Le Parlement s'eſt mis en tête une ſi grande méfiance, que l'on fait un mauvais uſage de l'argent qui à été donné pour la Guerre, qu'on ne ſçauroit leur perſuader de mettre la derniere main au ſubſide, qu'ils ont accordé à ſa Majeſté, juſqu'à ce qu'on leur ait rendu conte de la maniere, dont on a diſpoſé du precedent. Cela leur a fait inſerer une condition facheuſe dans le Bill de la Capitation, qui eſt achevé: Il faudra du tems & des conteſtations pour regler ou pour rejetter cette condition.

Cy joint je vous envoye une Lettre du Roi au Marquis de *Caſtel Rodrigo*, & une copie de ladite Lettre, afin que vous la liſiez, pour en tirer les inſtructions neceſſaires pour preſſer ſon Excellence de donner ſatisfaction à ſa Majeſté ſur un point qui lui eſt tres ſenſible. C'eſt que nous ſommes informez que pluſieurs de nos Matelots ſont employez en *Flan-*

dre, ſur des vaiſſeaux Marchands, dans cette ſaiſon inutile de l'année, des quels nous aurons beſoin au Printems, lors que la Flote ſera prête à ſe mettre en Mer. La Lettre de ſa Majeſté preſcrit un moyen à ſon Excellence de les renvoyer tous ici. Mais au cas que cela ne ſe faſſe pas effectivement de cette maniere, ou d'un autre, le Roi ſera fort embaraſſé, & ſon Excellence perdra la meilleure occaſion d'obliger ſenſiblement ſa Majeſté, qui ſe puiſſe trouver. Puiſque vous ſçavez l'affaire, il faut que vôtre propre genie vous ſerve à vous y conduire.

Je vous encourageai dans ma derniere à vous ſervir toûjours de vôtre correſpondant à la *Haye*, prévoyant qu'il pourroit nous y être neceſſaire. Je perſiſte dans le même ſentiment pour des raiſons que vous apprendrez un jour.

Les Commiſſaires de ſa Majeſté en *Ecoſſe* ſont occupez à examiner, & à faire executer les Priſonniers, qu'on a faits dans la derniere Rébellion. Nous eſperons qu'un peu de ſeverité empêchera qu'il ne ſe forme de pareilles entrepriſes à l'avenir, & que cela donnera de la réputation à ſa Majeſté parmi ceux qui s'étoient mis dans l'Eſprit, que c'étoit une affaire

affaire de grande conſequence. Je n'ai pas trouvé l'occaſion de parler à l'Alderman *Backwell*, depuis que j'ai reçu vôtre Lettre, ni au Chevalier *Warwick*: Mais Monſr. le grand Treſorier, auquel j'ai fait la lecture de vos Lettres, m'a aſſuré, à l'égard des autres affaires qui y ſont contenues, qu'on vous ſatisferoit ſur le point de vos payemens. Je ſuis &c.

Ce 31. Decembre 1666.

MONSIEUR.

Le dernier ordinaire m'apporta vos deux Lettres du 24. & du 28. Je viens d'en recevoir encore deux du 31. Decembre, & 4. Janvier. N. S. Il y a une incluſe dans la derniere de ſon Excellence à ſa Majeſté; à laquelle je ne manquerai pas de faire ſçavoir, ce que vous me mandez du Zele du Marquis à s'acquitter de ce que ſouhaite ſa Majeſté à l'égard des Matelots *Anglois*, qui ſont au ſervice de la *Flandre*.

Je n'ai pas encore eu le tems de déchifrer mes Lettres d'*Eſpagne*.

La plus grande partie de nôtre Flote de *Gottembourg* eſt arrivée à bon port.

Les Lettres que nous avons reçuës ce

ſoir nous apprenent, que plus de vingt Fregates *Hollandoiſes* ont deſſein de traverſer le Canal, pour ſe joindre à Monſieur de *Beaufort*, lequel eſt à *Breſt*, à ce qu'on dit, avec 24. de ſes meilleurs vaiſſeaux de Guerre, où il doit embarquer une armée de Terre, à ce qu'ils pretendent, pour mettre pied à Terre en *Irlande*, où nous avons envoyé une Rélation de ces préparatifs. Je ſuis &c.

Whitehal, ce 7. Janvier 1667.

MONSIEUR.

Je vois bien par vôtre Lettre du 11. N.S. que vous êtes auſſi bien informé de nôtre Negotiation à *Madrid*, que nous le ſommes par les Lettres de Mylord *Sandwich*. Deſorte qu'il ſeroit inutile de m'étendre ſur ce ſujet.

Lors que les choſes propoſées par Mylord *Sandwich*, ſeront ajuſtées, & ſignées de part & d'autre, il ſera aſſez difficile de dire quels autres engagemens nous prendrons enſemble, & il ſera même aſſez tems d'y ſonger alors. Nous doutons fort qu'ils ſoyent de nature à nous donner un ſoulagement preſent dans la rude Guerre, où nous ſommes engagez, & que

que nous puiſſons les obliger à rompre pour l'amour de nous avec quelques uns de nos Ennemis. Je ſuis &c.

Ce 14. Janvier 1667.

MONSIEUR.

Vôtre Lettre du 18. N. S. confirme ce que nous apprenons de tous côtez, que les *Hollandois* perſiſtent obſtinément dans la réſolution de continuer la Guerre, y étant encouragez par les bruits qui courent des diviſions & des diſputes de nôtre Parlement. Il n'eſt que trop vrai, qu'elles ont été tres fâcheuſes, & qu'elles retarderont extrémément nos préparatifs pour la Campagne prochaine. Nous eſperons pourtant d'en voir bientôt la fin, le Bill pour la Capitation ayant été fini aujourd'hui. J'eſpere que nous ſerons en état de nous bien deffendre au moins, nonobſtant la forte Union qu'on a faite contre nous. L'Ambaſſadeur de *Suéde* a reçu une Lettre des Etats au Roi, dans laquelle ils le preſſent toûjours de traiter dans un lieu neutre. Tout ce que je puis dire à cet êgard, c'eſt que je ne trouve pas encore que ſa Majeſté ait changé de ſentiment à cet égard.

Le peu d'apparence auſſi, qu'il y a, que cela produiſe un bon effet, lui donne plus de répugnance à y conſentir. Je ſuis &c.

Whitehal, ce 15. Fevrier 1667.

MONSIEUR.

J'apprens par vôtre Lettre du 18. que vous êtes fort ſurpris que ſa Majeſté ait à la fin reſolu d'envoyer en *Hollande*. Il y a dêja longtems que je vous avois preparé à perſiſter dans l'averſion que vous avez temoignée à traiter dans un lieu neutre; ſur tout depuis qu'on nous a fait connoître que les parties n'eſtiment aucun lieu tel en *Flandres*. Et comme il y a dêja longtems qu'on avoit refuſé de conſentir que les *Hollandois* envoyaſſent ici, nous n'avions à choiſir que *Paris* ou la *Haye*. La derniere de ces places aſſuroit mieux le point d'honneur. En ſecond lieu il y a beaucoup d'apparence que cette offre obligera la plus grande partie des peuples, & qu'elle les détrompera de l'opinion qu'ils ont toûjours euë, que ſa Majeſté ne vouloit point de Paix: Cette opinion s'étoit même répanduë par toute l'*Europe*. Cependant,

dant, quelle que ſoit cette offre, nous n'avons aucune aſſurance qu'elle ſoit acceptée, & les Lettres que nous reçumes hier de *France*, nous marquent, qu'on n'en eſt nullement ſatisfait à cette Cour là, & qu'on croit que la Hollande en ſuivra les mouvemens. A tout hazard, ſi vous ne l'avez dêja fait, ſa Majeſté perſiſte toûjours dans la reſolution que vous faſſiez imprimer & publier ſes Lettres. Les effets en ſont dêja divulguez ici, & ſa Majeſté à nommé Mylord *Hollis*, & Monſieur *Coventry* ſes Ambaſſadeurs, & elle attend le paſſeport des Etats, pour les faire paſſer ſurement en *Hollande*.

Nous n'avons pas encore de Nouvelles d'*Eſpagne*. Nos dernieres Lettres ſont du 14. N. S. du mois paſſé. Nous venons d'apprendre que nos Envoyez à la Cour de *Portugal* ſont revenus dans le même Vaiſſeau, qui les y avoit menez, & qu'il eſt arrivé à *Portsmouth*; mais nous ne ſçavons pas encore les nouvelles qu'il nous apportent.

J'eſpere que vous ne manquerez pas de rendre un conte exact à Monſr. le Vice Chambellan de vos negociations à l'égard de l'Etaim, & de la diſpute toûchant les Vingt mille Pattacons. Quoique

nous nous apprêtions à faire la Paix, au cas qu'on la veüille faire, nous ne laiſſons pas de continuer nos préparatifs de guerre. Dieu nous donne ce qui nous eſt le plus neceſſaire; & à moi pluſieurs occaſions de faire paroître avec combien de ſincerité je ſuis, &c.

LETTRE DU COMTE DE St. ALBANS. à MYLORD ARLINGTON.

A Paris le 16. Fevrier 1667.

MYLORD.

J'arrivai ici dimanche au ſoir; mais ſi tard que tout ce que je pus faire, fut de communiquer à la Reine la ſubſtance de mes inſtructions, & l'étendue de mon pouvoir. J'appris de ſa Majeſté, en paſſant, de quelle maniere je devois me comporter a l'égard de l'un & de l'autre. Elle me dit, qu'elle étoit perſuadée de la ſincerité des propoſitions contenuës

nuës dans la Lettre de Monſieur *de Ruvigni* du 24. Novembre, & qu'elles auroient été accomplies ſans difficulté, en cas que l'on en eût demandé l'execution, ſi quelque nouveauté ne s'y fût oppoſée. Cependant cette Princeſſe voyant bien que la demande de la reſtitution de St. *Chriſtofle* eſtoit tout à fait nouvelle, ne pût me dire les veritables ſentimens de la Cour à cet égard. Elle me conſeilla d'abord de voir Monſieur *de Ruvigni*, & de lui communiquer, ſelon l'ancien commerce, que nous avions eu enſemble, comme je venois de le faire à ſa Majeſté, la ſubſtance de mes inſtructions & de mes pouvoirs; de me ſervir de lui pour apprendre les choſes, qu'il étoit ſi neceſſaire que je ſçuſſe, avant que de pouvoir proceder à l'execution de mes inſtructions. C'eſt à dire, s'il y avoit aſſez d'apparence, que l'on accordât les choſes que ſouhaitoit ſa Majeſté, pour m'engager à en faire la propoſition; & à declarer que j'avois un pouvoir ſufiſant de promettre, au nom de ſa Majeſté, en cas qu'elles fuſſent acceptées, que ſa Majeſté y donneroit les mains, & les ratifieroit comme la ſubſtance, & le fondement de la Paix future. Monſieur *de*

Ruvigni s'étant rendu chez la Reine, elle le chargea de cette commiſſion, & l'obligea en s'en acquitant de ne parler que comme de ſon chef, de ſorte que ſoit que la choſe fût approuvée, ou rejettée, la dignité du Roi ne fût point expoſée. Monſieur *de Ruvigni* ſe rendit à la Cour le lendemain, & en rapporta le jour ſuivant pluſieurs difficultez, & propoſitions differentes, ſans aucune reſolution poſitive, ſoit affirmative, ou negative, & pria la Reine de lui permettre d'y faire un autre Voyage, apres avoir reçu de ma part toute la ſatisfaction, que je pûs lui donner à l'égard desdites propoſitions & difficultez.

Monſieur *de Ruvigni* m'ayant demandé, ſi je voulois voir Monſr. *de Lionne*, en cas qu'il vint en ville, je lui repondis ſans heziter, que je l'irois voir chez lui, mais que ce ſeroit ſur le piéd de nôtre ancienne connoiſſance, puis qu'il n'ignoroit pas, vû la franchiſe dont j'en avois uſé envers lui, que je ne pouvois lui parler comme une perſonne qui avoit une Commiſſion: Que celle que j'avois étoit conditionelle, c'eſt à dire nulle, au cas qu'on refuſât ce que ſouhaitoit ſa Majeſté. Monſieur *de Ruvigni* jugea à pro-

propos ſur cette petite ouverture, de declarer en preſence du Roi, ce que je lui avois dit touchant Monſr. *de Lionne*. Le Roi repondit que nôtre entrevuë ne pouvoit produire aucun mauvais effet, & ſa Majeſté ordonna à Monſr. *de Lionne*, de me voir dans mon appartement au Palais de la Reine, où il s'eſt rendu ce matin. J'ai été ſurpris de le voir, ne m'y étant attendu en aucune maniere, & lui ai declaré que je n'avois nulle commiſſion d'entrer en propos avec lui. Je n'ai pourtant pas été fâché de cette rencontre, laquelle ſur le piéd de nos anciens commerces pourra contribuer à faciliter les choſes, dont nous deſirons mutuellement la concluſion. Cela nous a donné lieu d'entrer dans une conference libre, & fort étendue, dont je vais vous donner une relation exacte, laquelle fait le principal ſujet de cette depêche.

Il a débuté ſur l'inégalité de la demande de la reſtitution de St. *Chriſtofle*; diſant que puis que nous voulions bien conſentir, à l'égard des *Hollandois*, que les choſes reſtaſſent ſur le piéd, où elles ſe trouvoient par la fortune de la Guerre, la raiſon vouloit qu'on en agît de même

à celui de la *France*: Que quoi que la choſe en elle même ne fût pas fort conſiderable, elle étoit pourtant de telle nature, que le Roi ſon maître n'y pouvoit conſentir avec honneur: Que ſes ſujets y avoient été attaquez, non obſtant l'envie qu'ils avoient d'y vivre en Paix, & en bons voiſins; & que finalement, ce qu'il ne pouvoit pourtant pas affirmer poſitivement, quoi que les nouvelles qu'on avoit reçues de ces quartiers là, donnaſſent lieu de le croire, ils avoient acheté enſuite de leur Victoire lesdites Terre des *Anglois*, & leur en avoient donné une ſomme conſiderable, laquelle en cas de reſtitution leur devoit pareillement être rendue. Ce Miniſtre ayant conclu à la fin que le Roi ne pouvoit ſe reſoudre à rendre St. *Chriſtofle*, je lui ai repondu, qu'il n'y avoit pas lieu de croire, que le Roi ſon maitre ſouhaitât, auſſi ardemment qu'il le prétendoit, un accord de cette importance, puis qu'il en ſuſpendoit l'éxecution pour une choſe auſſi peu conſiderable, que la reddition de ce qu'on nous avoit pris dans l'*Amerique*. Que cela me donnoit beaucoup de chagrin, étant perſuadé que cela mettroit fin à cette affaire, & que le Roi non

mon maitre insisteroit fortement sur la restitution de tout ce qu'on avoit pris en *Amerique*. En suite de cela il est tombé sur le sujet de l'amitié, que le Roi son maitre se pourroit promettre de contracter avec sa Majesté, laquelle le pourroit disposer à terminer l'affaire de *St. Christofle* d'une maniere ou d'autre. Qu'elle pourroit contribuer à persuader au Roi son maitre de faire une chose qu'il ne croyoit pas, qu'on pût exiger de lui raisonnablement. Que le Roi a fait des Alliances, directement contraires aux interêts de la *France*; ou que si elle ne sont pas encore faites, elles pouvoient se faire à tout moment. Je lui ai répondu que je n'entendois pas bien, ce qu'il vouloit dire; mais que je pouvois l'assurer qu'il n'y avoit encore rien de fait à l'égard du Traité de *Madrid*. Sur cela il m'a demandé, si je pouvois répondre qu'il ne se feroit pas; & je lui ai repliqué, que je n'avois rien à dire à cet égard là. Enfin, il m'a declaré sur cela, que c'étoit là le grand point; & qu'ils ne pouvoient se resoudre à rendre ce qu'ils avoient pris, si ce n'étoit sur l'assurance de l'amitié du Roi. J'ai jugé à propos sur cela de lui dire, que s'il entendoit une jonction con-

tre la maiſon d'*Auſtriche*, il n'y trouveroit aucune diſpoſition, mais qu'en tous autres égards, j'étois perſuadé qu'ils pouvoient s'aſſurer de trouver en nous toutes celles, qui étoient neceſſaires pour répondre aux avances qu'ils trouveroient à propos de faire. Il m'a repondu, en premier lieu, qu'ils ſouhaitoient de s'unir à nous, par les meilleures Alliances, dont l'interêt des deux Royaumes avoit beſoin; & qu'ils étoient prêts dés à preſent de les faire; mais que comme c'eſt un ouvrage qui demande du tems, ils ſe contenteroient des aſſurances, qu'ils ſont prêts de donner de leur côté, d'un engagement mutuel, de ne faire aucune Ligue, pendant l'eſpace d'une année, avec aucun Prince, Etat, ou Puiſſance, contraire aux Interêts des deux Couronnes. Sur cela, pour éviter les mépriſes, & me faire bien comprendre ſes intentions, il a tiré un papier de ſa poche, lequel il m'a prié de lui permettre de lire, m'aſſurant qu'il contenoit les veritables intentions du Roi ſon maitre; Apres l'avoir lû, il m'a prié de le prendre. Je vous en envoye auſſi la Copie mot à mot pour être ſur de mon fait.

Je ne doute point que je n'aye agi en cela

celà conformément à mes Inſtructions; car comme je ne me ſuis engagé dans cette converſation, qu'apres avoir déclaré que je ne le faiſois que ſur le piéd de nôtre ancienne connoiſſance, & ſans rapport à une capacité qualifieé, j'ai reçu ſon Papier ſur le même piéd. Et comme le dit Papier ſe retranche aux choſes limitées par mes inſtructions; c'eſt à dire, ſans prétendre à faire une jonction contre l'*Eſpagne*, j'ai cru devoir l'envoyer comme un expedient, qui leve la difficulté de la reddition de St. *Chriſtofle*. La ſatisfaction propoſée par ledit Papier ne leve pas ſimplement les difficultez de l'affaire de St. *Chriſtofle*, mais elle ôte, à mon ſens, toutes celles qui pourroient s'oppoſer à la Paix. Tout le reſte ne regarde que l'ordre & la forme, & ils ſont prêts de renoncer à ces ſortes de bagatelles là, & aux avantages ſur lesquels l'on inſiſte ſouvent dans de pareilles rencontres. De ſorte qu'ils ne veullent point s'éloigner des methodes communes de ſigner par les pouvoirs ordinaires, & ſelon les regles, dont ils ne ſçauroient ſortir avec leurs Alliez. Ils declarent de plus, que la maniere qui plaira le plus au Roi à l'égard des Ratifi-

fications, leur ſera la plus agreable; & que la plus courte, la plus ſure, & celle qui cauſera le moins de dépenſe, leur paroît la meilleure. Et qu'au cas qu'on ne trouve point de meilleur expedient que d'envoyer dans un lieu neutre, où ſe puiſſent trouver toutes les parties pour donner la derniere main a la Paix, & faire l'échange des ratifications, ils ne s'oppoſent pas à le faire dans un lieu neutre.

Permettez moi de vous dire que mes inſtructions ſont fort imparfaites dans un point. C'eſt qu'elles ne font aucune mention du *Dannemarck*, qui eſt un des membres de la propoſition de la Lettre de Monſieur de *Ruvigni*, du 24. Novembre, & un de ceux, qui au cas qui nous euſſions pû lever les difficultez de St. *Chriſtoſle*, auroit apporté de la difficulté à la concluſion de cette premiere affaire: Car il auroit fallu y comprendre le *Dannemarck* auſſi bien que la *Hollande* & la *France*. C'eſt pourquoi, je vous prie, ſi cette affaire ne ſe rompt pas, comme je l'eſpere, de m'apprendre ce que j'aurai à faire à cet égard.

Il eſt pareillement a propos de vous dire, que s'il plaît a Dieu de diſpoſer les cho-

choſes à la Paix, de maniere que le préambule, qui eſt preſentement en agitation, en vienne à une ſignature, l'on attendra des pouvoirs ſeparez & abſolus, & tels qu'ils ſe puiſſent montrer, étant dirigez & limitez par des inſtructions. Je vous prie qu'ils ſoient formez de maniere, que je les puiſſe ſuivre ſans craindre de commettre la moindre erreur, qui ſoit capable de porter du prejudice aux affaires du Roi.

Il eſt peut être hors de ſaiſon de vous parler des choſes, qui doivent ſucceder à cette affaire, puis qu'on n'eſt pas encore aſſuré qu'elle ſe faſſe; Cependant comme cela poura ſervir à gagner du tems, je crois qu'il eſt à propos de vous dire un mot ou deux à l'égard de ce qu'il faudra faire, au cas qu'on approuve cette propoſition, pour la perfectionner. Si l'on choiſit un lieu neutre, il faudra des Mediateurs pour aſſembler les perſonnes intereſſées, & pour regler les formalitez uſitées dans de pareilles aſſemblées, ce qui ne ſera pas une affaire de petite diſcuſſion. Il me ſemble, qu'il vaudroit mieux fixer un certain tems, pour le départ des Ambaſſadeurs de toutes les parties, auſſi bien que pour l'échan-

change des ratifications. Mais dans ce moment Monſieur *de Ruvigni* vient de m'apporter un Papier de la part de Monſr. *de Lionne* ſur ce ſujet, lequel vous donnera plus de lumieres que tout ce que je pourrois ajouter. C'eſt pourquoi je vous envoye le Papier même.

Voila tout ce que j'ai à vous dire pour le preſent. Comme l'on ne ſoupçonne plus, que j'aye un Caractere public, j'ai deſſein d'aller demain faire ma Cour au Roi en qualité de Domeſtique de la Reine, faire mes complimens aux Miniſtres, voir tous mes amis, & vivre avec eux comme à l'ordinaire.

Si vous me donnez lieu en approuvant, ce que je vous envoye, de prendre un autre Caractere, cela ſera bien tôt fait. Dieu vous conſerve. Je ſuis avec tout le reſpect imaginable.

MYLORD,

Vôtre tres humble Serviteur

St. ALBANS.

P. S. Ce Papier de Monſr. *de Lionne* eſt conçu en termes, comme ſi c'étoit moi qui l'ecrivîſſe au Roi. Je fais cette remarque pour vous faire concévoir avec plus de facilité l'intention & le but de cet écrit. Et quoi qu'il ne s'explique

pas

pas positivement sur la promesse de ce qu'on doit faire ici, pour la restitution de tout ce qu'ils ont pris en *Amerique*, sur l'execution des propositions contenues dans la Lettre de Monsr. *de Ruvegni* du 24. Novembre, & à l'acquiécement de toutes les choses ajoutées dans mes instructions; j'ose pourtant vous assurer, que le Roi de *France* est disposé à accorder toutes les choses, sur lesquelles j'ai ordre d'insister; pourvû que sa Majesté se dispose a faire de son côté, ce qu'on lui propose, pour assurer, qu'elle ne fera aucun engagement contraire aux intérêts de la *France* pendant l'espace d'un An; la *France* s'obligeant à donner les mêmes assurances à l'égard de sa Majesté. Je n'avance pas cela de mon chef. C'est l'explication de Monsr. *de Ruvigni*, qui étoit au Conseil, lors que ledit Papier y a été tracé.

Papier du Monsr. de Lionne, *envoyé à Mylord St.* Albans, *par Monsr. de* Ruvigni *touchant l'echange des Ratifications.*

Si l'on peut convenir des conditions de la Paix, on n'affectera point ici de pren-

prendre aucun avantage direct ou indirect, ni pour la ſignature, ni pour la forme de l'échange des Ratifications.

Il n'y a qu'une condition eſſentielle, & abſolument indiſpenſable, qui eſt, que tout ce qui ſe fera, ſe faſſe toûjours conjoinctement avec la *France*, le *Dannemarck*, & les *Etats*; & que les pouvoirs parlent de la ſorte.

Touchant l'échange des Ratifications, on a eu ici trois diverſes penſées, que l'on pourroit ſuivre, ſans en affecter plûtôt l'une que l'autre.

Ou que le Roi de la *Grande Bretagne* envoye ſa ratification à la Reine ſa Mêrê: que le Roi, le Roi de *Dannemarck* & les *Etats* faſſent auſſi mettre les leurs entre les mains de ladite Dame Reine, & qu'elle donne enſuîte à châcun des Miniſtres celle, qu'il devra avoir.

Ou que les Rois, & les *Etats* envoyent châcun un Miniſtre dans un lieu neutre, ou ceux ci feront entr'eux l'échange deſdites Ratifications par le moyen des Miniſtres *Suédois*, qui ont la mediation en main.

Ou que l'on convienne verbalement d'un jour, auquel le Roi de la *Grande Bretagne*, fera partir un Ambaſſadeur pour ve-

venir en *France*, & un autre pour aller en *Dannemark*, & qu'au même jour le Roi, & le Roi de *Dannemark*, faſſent auſſi châcun partir un Ambaſſadeur pour aller en *Angleterre*. Et qu'on convienne auſſi, en même tems d'un autre jour, auquel châcun des Rois donnera ſa Ratification à l'Ambaſſadeur de l'autre, qui ſera arrivé dans ſa Cour.

Il eſt à remarquer, qu'en ce dernier parti on ne ſçait pas bien, comment la choſe pourroit ſe pratiquer à l'égard des *Etats*: c'eſt à dire qu'on ne ſçait pas, ſi le Roi d'*Angleterre* voudroit auſſi envoyer le même jour un Ambaſſadeur aux dits *Etats*: ni ſi ceux ci ſe contenteroient, qu'il n'en envoyât point. Ils ſont bien demeurez d'accord d'envoyer un Ambaſſadeur en *Angleterre* pour traiter du Réglement du Commerce apres la Paix ſignée & ratifiée; mais on ne ſçait pas, s'ils voudroient faire cet envoi, avant l'échange des Ratifications. Quelque parti que veüille prendre le Roi de la *Grande Bretagne*, ou même s'il en veut propoſer quelqu'autre, pourvû qu'il ne prenne aucun avantage direct ou indirect, comme on ne ſouhaite point d'en prendre en deça; le Roi s'employera pour le

le faire accepter par ſes Alliez, dont il ne ſçait pas encore l'intention.

Ce 22. Fevrier 1667.

MONSIEUR.

J'ai reçu vos Lettres du 22. & du 25. N. S. avec l'Incluſe de *Hollande*. Hier au ſoir les Ambaſſadeurs de *Suéde* dirent au Roi, qu'ils avoient reçu la réponſe des Etats à la Lettre de ſa Majeſté; mais qu'ils n'oſoient la remettre entre ſes mains de crainte qu'elle ne lui plût pas. Le Roi les ayant preſſez de la lui communiquer, ils lui en donnérent la copie. Elle ne tendoit qu'à recommander à ſa Majeſté le choix de trois places, *Bois le Duc*; *Breda*, ou *Maſtricht*, pour y traiter de la Paix. Ils alleguoient qu'elles étoient plus proptes pour cet effet, tant par leur ſituation, qu'à cauſe de leurs garniſons, que la *Haye*, qui eſt un lieu ouvert, où les Perſonnes des Ambaſſadeurs ne ſeroient pas ſi ſurement que dans les lieux ſuſdits; comme il étoit manifeſte par pluſieurs exemples. Sa Majeſté remercia leſdits Ambaſſadeurs de ne lui avoir pas rendu cette Lettre, puis qu'il ne pouvoit en aucune maniere conſen-

ſentir à cette propoſition. Il faudra donc attendre une nouvelle réponſe à l'offre que nous avons faite, laquelle je ſuis perſuadé qu'ils envoyeront, apres en avoir conſulté avec la *France*. Je ſuis &c.

Relation de la Conference entre le Comte de St. Albans, *Ambaſſadeur d'*Angleterre, *& Monſieur* de Lionne, *Miniſtre de* France.

Touchant le Traité de Paix, &c.

Dans une Lettre écrite de France *en* Hollande, *le 26. Fevrier.* 1667

MONSIEUR.

Deux jours apres, que je vous eus écrit ma Lettre du 11. Fevrier, le Comte de St. *Albans* arriva à *Paris*. Le Marquis de *Ruvigni* avoit écrit à ce Seigneur au mois de Decembre, avec la permiſſion de la Cour de *France*, que le Roi d'*Angleterre* devoit accepter avec plaiſir les conditions de Paix, que les *Etats Generaux* avoient preſentées, de laiſſer les choſes en l'état, où la Guerre les avoit miſes. Que la voye la plus courte pour en venir à une heureuſe concluſion étoit de renoüer les Negociations com-

commencées autrefois au Palais de la Reine Mere d'*Angleterre*; & que le Comte de St. *Albans*, pouvoit revenir en *France* avec des pouvoirs pour cet effet. Et comme ledit Comte en repondant à cette Lettre, auſſi bien que dans pluſieurs autres occaſions avoit donné de bonnes eſperances tant à la Reine Mêre d'*Angleterre*, qu'audit Marquis de *Ruvigni*, qu'en revenant à *Paris* il y viendroit pourvu de bons ordres & de bonnes Inſtructions pour cet effet, ce Marquis ayant appris l'arrivée du Comte de *St. Albans*, lui fut immediatement rendre viſite, pour en ſçavoir la verité. Mais le Comte ne voulut pas s'expliquer avec lui, ſe reſervant à le faire, lors qu'il parleroit à Monſr. *de Lionne*.

Sur cela, Monſieur, le Roi *tres-Chrétien* trouva bon, que Monſr. de *Lionne* reçut les ouvertures qu'il avoit à faire, & lui donna ordre de les communiquer à Meſſieurs *Petcom* & *van Beuningen*, Miniſtres de *Dannemarck*, & des *Provinces Unies*.

Monſieur de *Lionne*, s'étant rendu chez le Comte de *St. Albans*, declara à ſon retour audits Miniſtres, ce qui s'étoit paſſé entr'eux, de la même maniere qu'il l'avoit fait au Roi ſon Maitre.

My-

Mylord *St. Albans* dit, & declara, en premier lieu, qu'il avoit ordre du Roi *d'Angleterre*, de faire une propoſition de Paix, & au cas qu'elle fut acceptée, de prendre le Caractere de Miniſtre de ce Prince, & de procurer une bonne concluſion de paix avec leur Hautes Puiſſances Meſſrs. les *Etats Generaux*: mais de n'entrer en aucune negotiation de Paix, au cas que ladite propoſition fut rejettée.

Le Comté fit enſuite ſes propoſitions, de la maniere ſuivante.

Que le Roi *d'Angleterre*, à l'égard des *Etats Generaux*, avoit accepté la propoſition d'une concluſion de Paix, à condition que châcun demeureroit en poſſeſſion de ce qui a été pris, & que le Traité fait en l'an 1662. avec lesdits *Etats Generaux* ſeroit obſervé comme le Traité futur. Item, Qu'il ſe feroit un Traité ſubalterne à *Londres*, pour le reglement de la Marine. Mais qu'a l'égard de la *France* l'on reſtitueroit, ce que châcune des parties poſſedoit avant la Guerre. Et par conſequent que l'on évacueroit & rendroit aux *Anglois*, ce que les Armes de *France* avoient gagné ſur eux dans les Iſles *Caribes*.

Monſieur *de Lionne* repondit à cela,

qu'il n'ignoroit nullement les ſentimens du Roi ſon Maître à cet égard, & qu'il pouvoit l'aſſurer poſitivement, qu'il n'y conſentiroit jamais : Qu'il étoit pareillement perſuadé, que ſes Confédérez inſiſteroient fortement avec lui ſur le point de laiſſer à châcun la jouiſſance des choſes dont il étoit en poſſeſſion : Qu'il ſeroit facile ſur ce piéd-là d'en venir à une concluſion, & qu'on ne devoit point faire cette réſerve préjudiciable à l'égard du Roi ſon Maitre. Qu'elle étoit d'autant plus injuſte, en ce que c'étoient les *Anglois*, qui avoient obligé les *François* à prendre les Armes dans lesdites Iſles; & qu'en cette conſideration ils avoient lieu d'inſiſter ſur l'avantage de la ſatisfaction, qu'ils demandoient.

Ledit Sieur *de Lionne*, demanda en ſuite à Mylord *St. Albans*, s'il n'avoit point pareillement ordre de conclure avec le *Dannemark*. Le Comte répondit, que ſes ordres ne s'étendoient pas juſques là.

Monſr. *de Lionne* repartit, que cela étoit pourtant néceſſaire : que l'ignorance de cette néceſſité en *Angleterre*, & cette omiſſion dans les propoſitions, qu'il avoit ordre de faire, donnoit lieu de ſoupçon-

çonner avec raiſon, que l'*Angleterre* n'avoit aucun deſſein de faire terminer promtement cette affaire à *Paris* par le Comte de *St. Albans*, & qu'elle ne ſongeoit qu'à jetter la diſcorde entre ſa Majeſté *Tres Chrétienne* & ſes Confedérez: Que cela étoit d'autant plus viſible, qu'on avoit obſervé, que le Comte n'avoit amené perſonne avec lui pour travailler au Traité de Paix à *Paris*. De plus que Monſr. le Grand Chancelier, à *Londres*, avoit poſitivement promis aux Mediateurs de *Suéde*, qu'immediatement apres la ſéance du Parlement on feroit une réponſe ſatisfaiſante à leur Memoire, touchant une Ceſſation d'Armes, & l'élection d'un lieu neutre pour traiter.

L'on remit encore ſur le tapis dans ladite Conference la queſtion ſur la reſtitution ou non-reſtitution des Iſles ſusmentionnées; dans laquelle le Comte de *St. Albans* avoit tâché de montrer, qu'elles étoient de grande conſequence, pour mieux parvenir au but du Roi de la *Grande Bretagne* ſon Maître.

Ils parlerent auſſi ſur le ſujet des formes du Traité, & touchant ſa concluſion.

Touchant l'échange, & l'ordre, qu'il faudroit obſerver à l'égard des Ratifications,

tions, & de quelle maniere il faudroit ſigner les Traitez.

Le Comte propoſa, que châcun les ſignât chez lui, ſans s'aſſembler pour cet effet. Et que pour ce qui étoit de l'échange des Ratifications, l'on les pourroit faire apporter par des Ambaſſadeurs à un jour prefix, de part & d'autre pour les envoyer; ou qu'on pourroit les delivrer dans un lieu neutre.

La concluſion finale de cette Conference fut, que le Comte marqua beaucoup de mécontentement du refus, qu'on venoit de faire de reçevoir ſes Propoſitions, & qu'il ſe chargea de communiquer au Roi ſon Maître par un expres tout ce qui s'etoit paſſé, de le preſſer de lui faire ſçavoir ſes intentions en general à cet égard, & particulierement par rapport au *Dannemarck*.

Sur ces entrefaites l'Ambaſſadeur de *Dannemarck* déclara qu'il étoit pareillement pourvû d'ordres & d'Inſtructions pour traiter à *Paris*.

Monſr. de *Lionne* pria auſſi le Miniſtre Extraordinaire des Pays bas, de demander des Ordres & des Inſtructions pareilles aux *Etats Generaux*; ce qu'il fit le 18. Fevrier, les ſuppliant de les envoyer,

ou

ou de les recommander à quelque perſonne, au cas qu'on procedât à la negociation de *Paris*.

Cette Conference étant finie le Secretaire *Puffendorf* communiqua à la Cour de *France* une copie de la Lettre du Roi d'*Angleterre* en date du 31. Janvier V. S. dans laquelle ce Prince propoſe *la Haye* pour y traiter la Paix, comme vous ſçavez. Vous n'ignorez pas les termes de douceur & de complaiſance, dont elle eſt remplie, & ce que les Mediateurs de *Suéde* y ont ajouté. Je ne m'étendrai pas ſur cela, étant perſuadé que vous étes convaincu auſſi bien que tout le reſte du monde, par la periode toûchant une Ceſſation d'armes, que le Roi d'*Angleterre* la ſouhaite, de la maniere qu'elle a été propoſée par les Mediateurs, pourvû que le parti contraire ſoit dans les mêmes ſentimens.

L'on ne s'attendoit pas à cette nouvelle à la Cour de *France*. Le Roi & ſon Conſeil en marquérent beaucoup de ſurpriſe étant perſuadez, que le Roi de la *Grande Bretagne* ne ſongeoit pas tant, en choiſiſſant *la Haye* pour le lieu du Traité, à hâter la concluſion de la Paix, qu'à former des brigues dans l'état des

Provinces Unies par ſes Miniſtres, & s'il étoit poſſible, à venir à bout, à la fin, du deſſein qu'on nignore pas qu'il a formé, de ne pas terminer la Guerre, ſans avoir donné quelque atteinte à l'amitié ſincere, qui eſt établie entre la Couronne de *France* & les *Provinces Unies*.

Le Sieur *van Beuningen* en ayant été informé a fait tout ce qui lui a été poſſible pour lever ces ſoupcons là, & pour perſuader à la Cour, que le Roi d'*Angleterre* ayant d'auſſi puiſſantes raiſons, qu'il a de ſouhaiter la Paix, l'on ne doit point douter de la ſincerité des intentions, qu'il a declarées, d'y contribuer autant qu'il lui ſera poſſible. Qu'à la verité il peut avoir quelque deſſein ſecret en envoyant *à la Haye*; mais que la prudence des *Etats Generaux* eſt ſuffiſante pour en prevenir les mauvais effets. Sur tout puis qu'il n'y a pas la moindre apparence dans la ſituation, où ſe trouvent les Eſprits & les affaires, que ceux qui ont pour but, ou qui ſouhaitent de ſemer des diviſions dans l'Etat, y puiſſent reüſſir, ou que l'on puiſſe faire la moindre bréche à l'amitié etablie entre la Couronne de *Franee* & nôtre *Etat*.

Il pouvoit ignorer les veritables ſentimens

mens de leurs Hautes Puiſſances ſur ce ſujet. Mais ce Miniſtre étoit perſuadé, qu'en avançant ſes propres ſentimens à cet égard, il ne hazardoit rien. Parce qu'en cas qu'ils ſe trouvaſſent conformes à ceux des *Etats*, ils pouvoient ſervir à les faire goûter à la Cour de *France*, & au cas qu'ils ne le fuſſent pas, il ſeroit toûjours facile de faire agréer à cette Cour une choſe pour laquelle nous ſemblons avoir de l'inclination.

Cependant il eſt certain qu'il a travaillé inutilement à cet égard. Apres pluſieurs débats ſur ce ſujet dans le Conſeil du Roi, Monſr. de *Lionne* lui declara, le 24. Fevrier dernier, que le Roi ſon Maître regardoit la propoſition de traiter *à la Haye* comme une choſe préjudiciable au bien de ſes affaires, & à celui de celles des *Etats Generaux*.

Que ſa Majeſté ſouhaitoît tout ce qui pourroit contribuer à la concluſion de la Paix, & que pour cette raiſon elle ne pouvoit approuver une propoſition, qu'elle étoit perſuadée, qui ne tendoit qu'à empêcher le ſucces du Traité. Qu'il n'y avoit guere plus loin à *Liége* qu'à *la Haye*, & que par la lenteur des reſolutions des *Etats Generaux*, il y auroit auſſi peu de

retardement dans ce lieu là qu'à *la Haye*. Sur tout ſi les *Anglois* ſont francs & ſinceres, qu'ils ne cachent rien, & qu'ils n'ajoûtent aucune choſe à la déclaration & aux propoſitions du Comte de *St. Albans* ſuſ-mentionnées, touchant les conditions de la Concluſion de la Paix avec les *Etats Generaux*.

Que la complaiſance ſoudaine des *Anglois* à traiter ſur les Terres des *Provinces Unies* apres avoir rejetté pendant pluſieurs mois, ſans raiſon, la propoſition de le faire dans un lieu neutre, eſt ſuſpecte en elle même. Mais qu'elle l'eſt encore beaucoup plus, en ce que preſque au même tems que le Roi d'*Angleterre* propoſe *la Haye* pour le lieu du Traité, & qu'il marque tant d'ardeur à y envoyer ſes Plenipotentiaires avec toute la diligence poſſible, il a fait faire des ouvertures en *France* par ledit Comte, pour y proceder à la Negociation de la Paix, avec une propoſition, qui paroit à preſent viſiblement n'être employée, quand même la choſe ſeroit faiſable, que pour exciter des differens & des diſſentions entre les Conféderez.

Qu'on avoit reçu avis à la Cour de *France*, que les *Anglois* n'avoient pas pris cette

te resolution sans la participation du Baron d'*Isola* Ministre de l'Empereur. Et que ceux qui souhaitent de broüiller la Paix & l'amitié, qui est établie entre le Roi de *France* & les Seigneurs *Etats Generaux*, regardent & applaudissent ce procedé comme un chef d'œuvre de la Politique la plus raffinée. Que les *Anglois* tachent de flatter les *Etats Generaux*, & de leur marquer leur bienveillance par le desir qu'ils temoignent de traiter avec eux dans le temps, qu'ils refusent en *France* de ceder l'Isle de St. *Christofle*, prise par le Roi de *France*, sans quoi sadite Majesté declare, qu'elle ne veut pas proceder à un Traité de Paix, pour pouvoir disposer des choses selon la réponce, qu'ils recevront, tant de la part de la Cour de *France*, que de *la Haye*, sur ces avances.

La *France* se trouve confirmée dans ses sentimens, par la conformité de ceux de l'Ambassadeur de *Dannemarck*, qui marque les mêmes inquietudes au Roi & au Conseil de *France* touchant le Traité, qu'on pretend faire *à la Haye*.

Ledit Ministre *de Lionne* à declaré aux Ministres des Etats, que le Roi son Maître souhaite de sçavoir la résolution des

Etats Generaux à l'égard de la ſuſpenſion d'Armes, à deſſein d'y prêter les mains au cas qu'elle leur ſoit agreable.

Voila ce qui s'eſt paſſé à la Cour de *France*, depuis l'arrivée du Comte de *St. Albans* juſqu'au 26. Fevrier 1667. & ce que j'ai jugé à propos de vous communiquer. Ainſi faiſant des veux pour vôtre conſervation, je demeure

Vôtre tres obeiſſant Serviteur

B.

P. S. Il y a quelque choſe de nouveau au Conſeil du Roi; mais la poſte va partir. Sa Majeſté propoſe la Ville de *Douvres*. Je vous apprendrai les raiſons alleguées ſur ce ſujet au Conſeil, par l'ordinaire prochain.

Lettre de ſa Majeſté Britanique, *à la Reine ſa Mêre.*

Si je comprens bien la propoſition, qui m'a été faite par le Comte de *St. Albans*, laquelle doit ſervir de fondement à la Paix, la réponſe & la declaration que j'envoye à vôtre Majeſté ſera ſatisfaiſante, & telle qu'on l'attend. En premier lieu il faut que j'apprenne à vôtre Majeſté,

ſté, que j'attens tous les jours la nouvelle, que le Comte de *Sandwich* à ſigné le Traité de Commerce à *Madrid*; lequel n'eſt préjudiciable à la *France* en aucune de ſes circonſtances, ayant pris ſoin d'en ôter juſques aux tentations. Je vous declare, & proteſte de plus ſur la parole d'un Roi, que je n'ai encore fait, ni ne ferai, pendant l'eſpace d'une Année entiere, aucune nouvelle liaiſon ou Traité, avec aucun Prince ou Potentat, qui puiſſe être contraire aux interêts de la *France*, ou dans lequel je veüille m'engager contre elle. Et je ſerai bien aiſe, pendant ce tems là de faire un Traité avec la *France*, qui puiſſe produire une union avantageuſe & utile à tous nos Etats. Et je ſuis aſſuré que vôtre Majeſté répondra, que je ne manquerai pas à ma parole.

---

*Lettre du Comte d'*ARLINGTON
à *Mylord* SANDWICH.

Whitehalce 28. *Fevrier* 1667.

MYLORD.

Je marquai dans ma derniere Lettre à vôtre Excellence, que j'avois reçu

la ſienne du 1. Fev. N. S. & je lui promis de lui donner une rélation plus particuliere de l'affaire dont il s'agit, que je ne ſuis en état de la faire à preſent. Car quoi que le Roi, & Monſr. le Chancelier ayent lu ladite Lettre, & qu'elle leur ait fait ſuffiſamment connoître, à quoi tient vôtre negotiation, & que vous avez beſoin de nouvelles Inſtructions d'ici pour la pourſuivre; nous ſommes tellement occupez aux apparences, que nous voyons de faire la Paix avec la *Hollande* par l'aſſiſtance de la *France*, que nous ne ſçaurions nous empêcher d'être bien aiſes du delai naturel qui ſe trouve à la concluſion de nôtre affaire avec l'*Eſpagne*. De ſorte que vôtre Excellence fera bien d'y contribuer pendant quelque tems en ſe plaignant qu'on preſſe trop à l'égard du *Portugal*, lequel nous pourrions peut être reduire à la raiſon avec le tems, au lieu qu'en le preſſant avec trop de violence nous pourrons l'obliger à ſe jetter entre les bras de la *France*. Nous ſommes bien aſſurez, quoi qu'on en diſe, qu'il ne l'a pas encore fait, & que leur Traité n'eſt pas encore fini.

Sa Majeſté ſouhaite que vous perſiſtiez dans la reſolution de diviſer le Traité

té en deux branches, & que vous offriez de ſigner poſitivement celui du Commerce, & l'autre à condition que le *Portugal* l'approuve, ſans obliger ſa Majeſté à l'abandonner, au cas qu'il ne l'approuve pas; ſa Majeſté n'ayant pas encore pris de réſolution finale pour les raiſons ſusmentionnées. Je ne ſçai pas ce qu'elle pourra faire, lors que le *Portugal* ſera uni avec la *France*, & que nôtre querelle ſera plus envenimée.

La *France*, que ſa Majeſté à tâché de porter à la Paix par le Miniſtere du Comte de *St. Albans*, à marqué d'abord beaucoup d'inclination pour cet effet, mais elle a ſemblé depuis vouloir plaire à la *Hollande* en inſiſtant ſur des conditions déraiſonables, de ſorte que nous avons lieu de douter de ſa ſincerité à nôtre égard. Et quoi qu'elle ait conſeillé aux *Etats*, dans une Lettre écrite depuis peu, de venir traiter à *Douvres*, cette Lettre eſt tellément remplie d'inſinuations malignes contre ſa Majeſté, qu'il nous eſt impoſſible d'en être ſatisfaits. Ils ont affirmé entre autre choſe une grande fauſſeté, en diſant que Mylord *St. Albans* étoit dans cette Cour avec un plein pouvoir d'y traiter de la Paix; & ils en font

une excuſe ridicule en diſant, qu'ils ne l'auroient pas fait s'il y euſſent ſongé. Cependant quelques uns de nos amis à la Cour de *France*, qui pretendent ſçavoir leurs veritables ſentimens nous aſſurent qu'ils ſont ſinceres à nôtre égard. Qu'ils ſont aſſurez que la reſolution que les *François* ont formée, de rompre au printems avec *l'Eſpagne*, leur fait ſouhaiter la Paix; de crainte qu'apres cette rupture, & apres avoir donné un ſi grand ſujet de jalouſie à la *Hollande*, en attacquant la *Flandre* avec des Forces auſſi puiſſantes que celles qu'ils deſtinent pour cette entrepriſe; la *Hollande* ne rompît avec eux, & ne fit une paix avec nous, & qu'en ſuite elle ne ſe joignît avec nous & l'*Eſpagne*, pour la deffenſe de la *Flandre*. De l'autre côté *la France* eſt ſi puiſſamment armée, qu'en cas qu'elle ne rompe pas bien tôt avec *l'Eſpagne*, nous avons lieu de craindre, qu'elle ne tourne toutes ſes Forces contre nous. Voïla le veritable état de nos affaires, ſur quoi vôtre Excellence doit prendre ſes meſures avec autant de prudence qu'il lui ſera poſſible ſur les lieux. En temporiſant avec eux vous leur offrirez de ſigner le Traité de Commerce à part, & tâcherez

rez de procurer au *Portugal* le ſeul Tître, dont il peut ſe contenter. C'eſt le ſeul moyen d'éviter une guerre dans le Cœur de leurs Etats, laquelle leur ſera plus à charge, que tout ce qu'ils peuvent craindre de la part de la *France*, Je ſuis, &c.

Lettre du Comte de St. ALBANS *à Mylord* ARLINGTON.

à Paris ce 6. Mars 1667.

MYLORD.

Je vous appris dans ma derniere Lettre au Roi, que j'avois vû Monſr. *de Lionne*, & que j'attendois ſa réponſe, à l'égard de ce que le retour de *du Moulin* produiroit en cette Cour. Elle s'eſt trouvée fort contraire à mes eſperances, de pouvoir conclure immédiatement les préliminaires de la Paix. Il ſe trouve une nouvelle difficulté, à laquelle je n'avois nullement lieu de m'attendre. C'eſt que Monſr. *van 'Beuningen* inſiſte, que *Poleron*, dont l'affaire ne peut ſe conſiderer avec Juſtice comme un des Articles accordez au nombre de ceux, qui ſont contenus dans mes Inſtructions, demeure au pouvoir de ſes Maîtres, ſans quoi il re-

refuſe de ſigner. Il paroit pareillement une Lettre, dont je vous envoye la Copie, addreſſée à la *Haye*, dans laquelle il y a une clauſe, ou l'on affirme que le Roi mon Maître m'a envoyé ici avec des pouvoirs de traiter une paix particuliere. Il eſt tres certain, que je ne leur ai jamais donné lieu de le dire, & qu'ils le publient ſelon toute apparance à mauvaiſe intention.

J'ai trouvé leurs deux points particuliers, dans la réponſe que j'ai reçuë de Monſr. de *Lionne*, & que j'attendois pour vous écrire au retour de *du Moulin*, ſi contraires à mon attente, & ſi déraiſonnables, que je me ſuis rendu immediatement à *St. Germain* pour y faire mes plaintes, de la meilleure grace qu'il m'a été poſſible.

Ils m'ont avoué franchement, à l'égard du premier touchant *Poleron*, qu'ils avoient fait une faute en n'éclairciſſant pas ce point là avant le départ de *du Moulin*, diſant pourtant qu'il leur étoit impoſſible de perſuader à Monſr. *van Beuningen* de ſigner, ſans retenir ladite place pour ſes Maîtres. A l'égard du ſecond, qu'ils étoient bien fachez que j'euſſe lieu de me plaindre, ſur des raiſons,

ſons, auxquelles ils n'avoient pas ſongé, & que ſi la choſe étoit à faire, ils prendroient garde de ne pas commettre une erreur pareille. Que la raiſon de cette Clauſe n'étoit que pour faire paroître la propoſition, qu'ils avoient faite de traiter à *Douvres*, plus raiſonnable, & qu'on n'avoit point eu de mauvaiſe intention en la faiſant. Nonobſtant cela ils inſiſterent fort, qu'on vous envoyât une dépeche conforme au projet qu'ils avoient formé, avant que j'euſſe fait mes plaintes. Je repondis à cela, que je ne ſçavois pas, ſi la Reine voudroit bien s'en charger. Ils me prierent de l'eſſayer. Elle en a fait beaucoup de difficulté; mais à la fin le Roi ayant envoyé *Monſieur* pour lui perſuader de le faire, elle a reſolu de l'envoyer. La voici donc: Mais pour vous la rendre plus intelligible, je vous en marquerai l'ordre, & j'y ajouterai en ſuite ce que je juge le plus à propos de vous repreſenter ſur toute cette affaire.

Le Papier qui commence par ces mots. *Le Courier que j'avois dépêché, &c.* eſt la Lettre que Monſr. *de Lionne* ſouhaitoit, que j'écriviſſe au Roi: Ce papîer eſt ſi clair, qu'il ne requiert aucune explication. Celui

Celui qui commence par, *il faut que je vous écrive pluſieurs choſes, &c.* eſt un papier que Monſr. *de Ruvigni* avoit ordre de me preſſer de repreſenter, comme de mon chef : Ce papier comme le précedent n'a beſoin d'aucun éclairciſſement. Il eſt de Monſr. *de Lionne.* Il ne reſte preſentement qu'à vous dite mon ſentiment ſur tóute cette affaire. Il eſt certain que voici un procedé fort extraordinaire : mais il n'eſt pas moins certain que l'on ſouhaite la paix ici avec ſincerité, & que ſi l'on pouvoit accommoder l'affaire *de Poleron*, il ne tiendroit qu'au Roi de conclure un moment apres à ſa ſatisfaction, & ſelon le contenu de mes inſtructions. Et ſi une information que l'on a reçuë ici eſt veritable, rien ne ſcauroit empêcher la promte ſignature de la paix, ou du moins des préliminaires.

Je vous envoye un troiſiéme papier, qui eſt la Lettre du Roi *de France* aux *Etats*, ſur la propoſition de l'aſſemblée *à la Haye*, la quelle il rejette, & propoſe au lieu de cela *Douvres*, *Maſtricht*, *ou Boisleduc.*

La propoſition *de Douvres* leve en quelque maniere l'ombrage, qu'on pourroit

roit concevoir de la mauvaiſe clauſe de cette Lettre. J'eſpere que nous n'aurons pas aſſez de reſſentiment a l'égard de celle clauſe inutile, pour refuſer une propoſition auſſi avantageuſe, que l'eſt celle de traiter à *Douvres*, parce que l'une & l'autre viennent de la même main.

Enfin toute cette affaire ſe reduit à deux points, à ſçavoir de quelle maniere nous accommoderons l'article *de Poleron*; & ſi cela ſe peut, comment nous procederons en ſuite: Si nous conclurons, & ſignerons les Preliminaires ici, pour aller enſuite à *Douvres*, ou à *Canterbury*: Car ſi la Peſte eſt à *Douvres*, l'on ſera tout auſſi content *de Canterbury*; & l'on pourra ratifier, & faire l'échange des ratifications dans l'une ou l'autre deſdites Villes. Ou ſi l'on y fera transferer toute la Negociation du Traité, en donnant ordre à tous les Ambaſſadeurs des parties intereſſées de ſe rendre en *Angleterre*. Car je ne doute point, que puis que l'on donne le choix deſdits lieux, de *Maſtricht*, de *Breda*, ou de *Boisleduc*, il ne vous ſuffiſe de traiter ſur les Terres de ſa Majeſté ſans examiner le lieu, puis que c'eſt un avanta-

ge,

ge à l'égard de la dignité, & de la bienſéance, qu'on ne doit pas negliger.

Vous aurez auſſi, s'il vous plaît, la bonté de conſiderer, que ſi vous ſouhaitez qu'on faſſe quelque choſe iei, il faudra m'envoyer de nouveaux pouvoirs, dans leſquels il faudra faire mention de ſigner avec le *Dannemarck* & la *Hollande*, auſſi bien qu'avec la *France*.

Et afin, qu'en cas que l'on puiſſe lever la difficulté *de Polleron*, & que l'on demeure d'accord enſuite de ſigner ici les Préliminaires, il n'y ait point de diſpute ſur la maniere & ſur les délais; j'ai traité cette affaire avec Monſr. *de Lionne*, & nous ſommes convenus qu'il ſera neceſſaire de former un écrit, contenant toutes les particularitez de mes Inſtructions, avec la reſtitution de tout ce qu'on a pris à ſa Majeſté en *Amerique*, lequel je ſignerai auſſi bien que le dit Monſr. *de Lionne*, le Reſident *de Dannemarck*, & le Sieur *van Beuninguen*, comme le fondement de la paix future. Et de ſigner autant de copies dudit papier, qu'il ſera neceſſaire pour comprendre les formalitez appartenantes a châque prétenſion reſpective: C'eſt à dire les pré-

prétenſions legitimes & non conteſtées a l'égard de la forme.

Je ne croi pas, qu'il ſoit neceſſaire de m'étendre d'avantage ſur ce ſujet; étant perſuadé que les papiers que je vous envoye, ſuffiront pour vous donner les lumieres neceſſaires ſur ce ſujet ſans y rien ajouter du mien. Puis qu'on eſt prêt ici à faire les choſes du Monde, que nous avons le plus de lieu de ſouhaiter, j'eſpere que nous ne nous arreterons point à des bagatelles, qui en pourroient empêcher l'effet. L'avantage d'être Neutres un an entier, & d'être libres en ſuite de prendre parti, ſelon que l'évenement des choſes nous y invitera, eſt une affaire qui n'eſt pas à negliger. Je prie Dieu qu'il nous dirige. Je vous ſouhaite toute ſorte de proſperité, & ſuis avec ſincerité,

MYLORD

Vôtre tres humble & tres obeiſſant Serviteur

St. ALBANS.

Memoire preſenté à Meſſr. les Etats à la Haye, *par Monſr. le Comte* d'Eſtrades.

Le Comte *d'Eſtrades* Ambaſſadeur Extraordinaire *de France*, à ordre du Roi

Roi ſon Maître de repreſenter à vos Seigneuries, que lors que le Roi *d'Angleterre* reçut les premieres impreſſions de la Paix, il inſiſta fortement, à ce qu'elle ſe traitât à *Londres*. Mais comme V. V. S. S. ni leurs Alliez n'en purent convenir, ſa Majeſté *Britannique* offrit l'alternative *de Londres* ou de la *Haye*. V. V. S. S. s'en excuſerent ſur de bonnes raiſons, & ſouhaiterent que ce fût â *Boisleduc*, à *Breda*, ou à *Maſtricht*. En ſuite de cela le Roi mon Maitre nomma *Douvres*, & laiſſa le choix de toutes ces places, en exceptant ſeulement *la Haye*, à ſa Majeſté *Britannique*, ne doutant point qu'elle ne l'acceptât, *Douvres* étant dans ſes Etats & à ſa bienſeance. C'eſt tout ce que pouvoit faite le Roi pour le bien de la Paix.

Mais comme la Civilité de ſa Majeſté, & les offres de V. V. S. S. auſſi bien que toutes les autres conſiderations, n'ont produit aucun effet ſur l'eſprit du Roi *d'Angleterre*, à l'égard de ce choix; & qu'au contraire il inſiſte toujours ſur celui de la *Haye*, nonobſtant les inconveviens, qu'on lui a repreſentez, & la force des raiſons dont V. V. S. S. ſe ſont

ſer-

ſervies, en lui propoſant une des places ſus-mentionnées au lieu de celle la.

Cette obſtination donne lieu de croire, qu'en nommant *la Haye*, on avoit un autre but que celui de la Paix. Car, peut on ſe perſuader, que ſi le Roi *d'Angleterre* l'eût ſouhaitée ſincerement, il eut refuſé d'accepter le choix d'une deſdites Places, dans laquelle il rencontre toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſe propoſer : Puiſque l'on lui offre *Douvres* au lieu de *Londres* qu'il ſouhaite, & au lieu de *la Haye*, trois autres places, dans les *Provinces Unies*, voiſines de *la Haye*. On ne ſçauroit donc ſe perſuader, qu'il puiſſe déſirer quoi que ce ſoit, apres les avances qui lui ont été faites, de la part du Roi, & de V. V. S. S.

C'eſt pourquoi ſa Majeſté a jugé à propos de faire ſçavoir à V. V. S. S., qu'elle ne conſentira jamais au choix de *la Haye*. Et qu'elle eſt perſuadée, qu'il eſt fort important pour le bien de la cauſe commune, qu'elles ne ſe relâchent auſſi en aucune maniere à cet égard. Elle prie auſſi V. V. S. S. de ne point perdre de tems à donner les ordres neceſſaires à leurs Amirautez, de travailler inceſſamment à mettre la Flotte en

état

état de ſe mettre en Mer ; les aſſurant qu'elle fera toute la diligence poſſible de ſon côté pour rendre la ſienne prête à agir au même tems , puis que c'eſt le ſeul moyen, dans l'état où ſont les choſes, de parvenir à un bien ſi deſiré que celui de la Paix.

Fait à la Haye *le* 25. *Mars* 1667. *ſigné* d'Eſtrades.

RESOLUTION

De Meſſeigneurs les Etats Generaux des Provinces Unies, *le* 28. *Mars*, 1667. *Sur la Lettre de ſa Majeſté tres Chrétienne.*

Suivant les Reſolutions des *Etats Generaux* du 3. de ce mois , la Lettre de ſa Majeſté *Tres Chretienne* , écrite à *Verſailles*, le 25. Fevrier , dans laquelle ſa Majeſté propoſe la Ville de *Douvres* pour y traiter de la Paix avec *l'Angleterre* ayant été examinée; apres avoir ſerieuſement ſongé & deliberé ſur cette affaire, l'on a jugé a propos & conclu de faire une répouſe conforme à ladite Lettre. A ſçavoir que leurs Hautes Puiſſances voyent avec beaucoup de plaiſir la bonne diſpoſition de ſa Majeſté à l'è-

l'égard de la Paix. Que comme ſa Majeſté conſent avec leurs Hautes Puiſſances d'offrir à ſa Majeſté *de la Grande Bretagne*, à l'excluſion *de la Haie*, le choix de *Boisleduc*, de *Maſtricht* ou de *Breda*, pour y traiter de la Paix; leurs Hautes Puiſſances approuvent pareillement les ſentimens de ſa Majeſté, de donner audit Roi de la *Grande Bretagne* le choix de *Douvres*. Et declarent qu'elles ne feront point de difficulté, avec l'approbation de ſa Majeſté *tres Chrétienne*, de traiter à *Londres* même, ou en tel lieu *d'Angleterre* que voudra choiſir ſa Majeſté de la *Grande Bretagne*, pour en venir plûtôt à la fin ſouhaitée. Dieu nous l'accorde, Amen. Le 28. Mars.

Réſolution de Meſſeigneurs les Etats Generaux des Provinces Unies, *le* 28. *Mars* 1667. *Sur la Lettre du Sieur* van Beuningen.

Apres avoir examiné la Lettre du Sieur *van Beuningen*, écrite à *Paris* le 3. de ce mois, & l'incluſe addreſſée au Greffier *Ruyſch*, contenant que le Roi de *France* avoit jugé à propos, pour contribuer a la Paix, de laiſſer à ſa Majeſté de la

Grande Bretagne le choix de *Boisleduc*, de *Maſtricht*, ou de *Breda*, & même de *Douvres*, pour y traiter de ladite Paix, & que l'on envoyât audit Sieur *van Beuninguen* les pouvoirs & les Inſtructions neceſſaires pour traiter en tous évenemens, & même *à Paris*, l'on a jugé à propos, & ordonné, apres avoir duëment examiné ladite affaire, d'écrire une Lettre au Preſident de la Chambre des Indes Orientales de ces Provinces pour lui ordonner de faire ſçavoir immediatement à leurs Hautes Puiſſances l'état preſent de l'Iſle de *Polleron* dans les Indes Orientales, & particulierement ſi ladite Iſle eſt encore retenue, ou ſi elle a été rendue aux *Anglois*, ou ſi apres l'avoir renduë auxdits *Anglois*, elle a été repriſe pendant cette guerre. L'on envoyera pareillement, pour faire executer les Réſolutions precedentes de leurs Hautes Puiſſances, en date du 21. Avril, & du 1. May de l'année 1666. audit Sieur *van Beuninguen* en bonne forme, les pouvoirs & l'authorité, dont il aura beſoin, & qu'il faudra produire & employer en cas que le Roi de la *Grande Bretagne* prenne la réſolution de continuer le Traité à *Paris*. Mais comme par la réſolution du

du 21. Avril, l'on a jugé à propos entr'autres choſes, au cas qu'on y fît quelque progrès, de choiſir quelques Perſonnes duëment qualifiées, pour agir de concert avec ledit Sieur *van Beuninguen* de la part de cet Etat, l'on a reſolu d'écrire audit Sieur de n'en point venir, en vertu deſdits pouvoirs, à une concluſion finale, & de ne point ſigner de Traité, que leſdites Perſonnes ne ſoyent arrivées, ou que leurs Hautes Puiſſances ne lui ayent envoyé d'autres ordres. Et l'on prie les Provinces de ſe diſpoſer à proceder avec toute la diligence poſſible à l'Election deſdites Perſonnes. En attendant le Sieur van *Beuninguen*, aura ſoin de communiquer toutes les ſemaines à leurs Hautes Puiſſances, tout ce qui ſe paſſera.

Réſolution des Etats de Hollande. *Le* 28. *Mars* 1667.

L'on a reſolu unanimement de laiſſer abſolument au choix du Roi de *France*, & de ſa Maieſté de la *Grande Bretagne*, la nomination du lieu pour la concluſion du Traité de Paix. Et tout ce qu'ils reſoudront de concert ſur ce ſujet,

ſera, & eſt accordé, approuvé, & confirmé par les Etats de *Hollande*.

Extrait d'une Lettre datée du 10. *Mars* 1667.

MON CHER AMI.

Il vous ſera facile, apres avoir examiné les réſolutions écrites cy-deſſus, de juger, par l'experience & par la connoiſſance que vous avez de l'humeur & de la conſtitution de cet Etat, que ſi la *France* & l'*Angleterre* peuvent s'accorder, les fondemens de la Paix ſeront bien tôt poſez. Et au contraire que ſi *De Wit*, & ſa cabale ont fait un accord ſecret avec la *France*, il ne faut plus eſperer de Paix, & que nôtre Pays eſt ruïné. Car quoi que puiſſe faire ſa Majeſté de la *Grande Bretagne* en ce cas là, pour marquer ſa bonne Volonté & ſa generoſité, l'on ne manquera pas d'y donner un mauvais ſens; par ce qu'il n'eſt pas de l'interêt dudit Sieur *de Wit* de faire la paix. Il eſt perſuadé qu'elle ne ſe ſçauroit faire ſans le perdre, & par conſequent il agit en homme déſeſperé.

Quant a moi, plus je conſidere les offres

offres & le procedé de la *France*, plus je trouve lieu de craindre qu'elle ne ſonge qu'a embaraſſer les affaires, & à faire continuer la guerre. Car ce Prince dit dans ſa Lettre, qu'il veut nous ſervir de Pere, & que nous ſoyons ſes enfans. *De Wit* peut ſuppoſer que ce ſeroit être au ſein d'*Abraham*, & d'autres que ce ſeroit le moyen de donner de la pratique au Purgatoire, par ce qu'un bon Pere eſt obligé d'élever ſes enfans dans ſa propre Religion.

C'eſt pourquoi j'eſpere que vous avez reçu, & communiqué a ſa Majeſté de la *Grande Bretagne* les ſentimens que je vous marquai dans ma Lettre du 27. Fevrier, ſur tout a l'égard de la *Zelande*. Que comme cette Province eſt une des plus conſiderables, il ſeroit à propos de s'addreſſer à elle, & de la flatter autant qu'il ſera poſſible. Cela eſt d'autant plus neceſſaire, que les dernieres Lettres que j'en ai reçuës, confirment, que le bon parti s'y groſſit tous les jours. De ſorte que ſi ſa Majeſté trouvoit à propos de deſiſter de ſa premiere reſolution a l'égard de la *Haye*, elle feroit mieux de choiſir *Middelbourg* en *Zelande* que d'en venir encore une fois aux dernieres ex-

tremitez. Car outre que tous les obſtacles qu'on allegue ſe trouveroient levez par ce choix, il eſt certain que quand le parti de *de Wit* en *Hollande* s'y oppoſeroit, la *Zelande* trouveroit, & gagneroit beaucoup d'amis dans les autres Provinces, & en *Hollande* même, pour jouir d'un honneur, & d'un avantage, que nulle conſideration ne la ſçauroit obliger de refuſer. Il ſera neceſſaire, pour poſer les fondemens de cette affaire, au cas que ſa Majeſté l'approuve, que vous me le faſſiez ſçavoir au plûtôt, afin que je la puiſſe communiquer ſerieuſement, ſecrétement, & ſans perdre de tems, à nos meilleurs amis, que vous connoiſſez, pour les mettre en mouvement, & les faire travailler par le moyen du credit, & des bonnes intentions de cette Province, à attirer dans leur parti celles de *Frize* & de *Groningen*, & autant des autres qu'il leur ſera poſſible, pour pouvoir s'oppoſer à nos adverſaires par la pluralité des voix. Et quand même, contre nôtre attente, la choſe ne reüſſiroit pas, & que nos eſperances ſe trouvaſſent fruſtrées par leurs pratiques, cela ſervira à faire éclater évidemment aux yeux de toute la Terre, la ſincerité

des

des intentions de ſa Majeſté, & les ſoins effectifs qu'elle prend de procurer le repos & la paix parmi nous. Je ſuis pourtant perſuadé a mon égard, que la choſe ne ſçauroit manquer de ſuccés, & je puis vous aſſurer, que je ferai ici de mon coté, & mon Frere en *Zelande* tout ce qui nous ſera poſſible pour y contribuer. C'eſt pourquoi nous attendons vôtre réponſe.

Nos amis m'ont envoyé le plan d'une Lettre, qu'ils ſuppoſent qu'on pourroit diſpoſer ſa Majeſté d'écrire pour repondre à celle des *Etats Generaux*. Je vous l'envoye ci jointe, & vous prie de la communiquer avec tout le ſecret poſſible à Mylord *Arlington*, afin qu'il nous en diſe ſon ſentiment.

Subſtance de la Lettre.

Hauts & puiſſans Seigneurs.

Nous avons été fort ſurpris d'apprendre par vôtre réponſe du ... Fevrier, que vous refuſiez les offres avantageuſes que nous vous avons faites dans nôtre derniere Lettre, d'envoyer nos Ambaſſadeurs à la *Haye* même, le lieu de vôtre aſſemblée, & de celle des Etats de *Hollande*, pour y traiter de la paix avec vous,

& faire connoitre à toute la Terre la ſincerité de nos intentions à cet égard, & l'averſion que nous avons pour la guerre, & pour la ſuite des maux & des calamitez qu'elle entraîne infailliblement apres elle. Ce procedé en eſt une marque ſi viſible, & ſi convaincante, que nous pourrions avec raiſon nous y arrêter, ſans y faire le moindre changement, & vous charger, avec ceux qui ont refuſé d'y ſouſcrire, de tout le blâme & de tous les maux que ce refus ſurprenant ne ſçauroit manquer d'entraîner apres ſoi. Cependant par un excès de conſideration à vôtre égard, nous avons bien voulu faire un dernier effort, en vous offrant d'envoyer nos Ambaſſadeurs à *Midlebourg* en *Zelande*, lieu tres-propre tant par la commodité que par la ſituation, pour la Negociation d'un auſſi bon ouvrage que l'eſt celui de la paix; & auquel toutes les parties intereſſées peuvent auſſi bien venir, ou envoyer pour traiter & conclure, qu'en aucun des trois que vous nous avez fait propoſer. En attendant vôtre réponſe immediate. Nous prions Dieu qu'il vous inſpire les ſentimens que vous devez avoir, & vous recommandons à ſa ſainte Garde, &c.

Let-

Lettre du Chevalier SOUTHWEL
à Mylord SANDWICH.

à Lisbone le 31. *Mars.* N.S. 1667.

MONSEIGNEUR.

Je me donnai l'honneur d'écrire à vôtre Excellence, vendredi paſſé 25. de ce mois, & lui marquai que cette Cour paroiſſoit encore fort éloignée d'en venir à la concluſion d'une Ligue avec la *France*. Il eſt conſtant que le *Comte de Caſtelmelhor*, perſuadé que l'*Eſpagne* accorderoit à la fin le tître ſouhaité par le *Portugal*, & mécontent du procedé de la *France* à ſon égard, avoit marqué depuis peu plus d'averſion que d'inclination pour ce Traité. Cependant ce Seigneur ayant changé de ſentiment tout d'un coup, on fit aſſembler un grand Conſeil le 24. de ce mois, où il fut reſolu de conclure une Ligue avec la *France*, & l'on nomma pour cet effet le Marquis *Marialva*, le Marquis de *Niſſa*, le Marquis *Govea*, le Marquis *de Sande*, & le Comte *de Caſtelmelhor*. Ces Seigneurs s'aſſemblerent le lendemain, & le Samedi ſuivant ayant examiné les propoſitions de Monſr. de *St. Romain*, qui ne s'eſt trouvé qu'une fois

parmi eux, ils convinrent de tous les Articles, qu'ils envoyerent immediatement mettre en forme, pour les traduire en *Latin*.

Cette affaire a été traitée avec tant de ſecret juſques à dimanche, que je n'en ai rien appris que par la bouche d'un des Commiſſaires. Sur cela je dreſſai vîte un Memoire que je mis le lendemain entre les mains du Comte, & le preſſai de ſuſpendre la concluſion dudit Traité pour un tems; ou du moins d'y faire inſerer un Article de reſerve, portant qu'on accepteroit la Paix avec l'*Eſpagne*, lors que ſa Majeſté la pourroit procurer par ſa mediation. Je lui dis que c'étoit la moindre complaiſance qu'on pût avoir pour ſa Majeſté, en conſideration des peines qu'elle s'étoit donnée, & qu'elle ſe donnoit encore tous les jours, & de l'extremité où elle avoit expoſé ſes propres affaires à cet égard.

Trouvant le Comte inébranlable, je le priai de me donner un paſſeport pour envoyer un Courier à vôtre Excellence avec la nouvelle de ce procedé. Il me repondit ſéchement, que ſi je prétendois flechir les *Eſpagnols* par ce moyen

&

& les porter à faire quelque choſe, mes ſoins ſeroient inutiles. Qu'ils avoient trop long tems abuſé de leur patience, & que puis qu'ils s'étoient vûs obligez de faire la démarche qu'ils venoient de faire, la choſe ſeroit bien tôt concluë. Qu'il ne laiſſeroit pourtant pas de preſenter mon Memoire au Roi le lendemain, & de m'en procurer la réponſe. Je ne l'ai cependant pas encore reçuë juſqu'à preſent, quoi qu'ils ayent fait l'échange des Articles entr'eux aujourd'hui. J'ai appris qu'ils contiennent en general.

Que l'on continuera une Ligue offenſive & deffenſive entre le *Portugal* & la *France* contre la *Caſtille* pendant l'eſpace de dix années.

Que ladite Ligue ne portera aucun prejudice à l'amitié qui eſt établie entre le *Portugal*, l'*Angleterre*, & la *Suede*, mais que l'un & l'autre de ces Royaumes, & tous les Princes qui le ſouhaiteront, ſeront admis dans ladite Ligue, avec quelques particularitez a l'égard de *l'Angleterre*.

Qu'au cas que la *France* & *l'Angleterre* s'accordent, ils attacqueront immediatement *l'Eſpagne*; & que s'ils ne le font pas, cela ne ſe fera que 30. Mois apres

la ſignature de ce Traité.

Qu'au cas que la *France* vienne à bout de ſes prétentions ſur le *Brabant* au tems ſuſmentionné, elle obligera enſuite *l'Eſpagne* de donner au *Portugal* le tître de Roi, & de reſtituer toutes les Places appartenantes audit Royaume,& aux *Algarves*, mais non reciproquement, & d'en être garand.

Que la *France* payera annuëllement au *Portugal* 900. mille Cruzades, qui ſe montent à 150000. Livres Sterling, à ſçavoir que l'on mettra 3. des 900.mille Cruzades, entre les mains du Payeur *François*, pour payer les Troupes *Françoiſes*, qui ſont dêja ici, & les autres ſix entre celles du Roi de *Portugal*. Et au cas que ce Prince ſouhaitât d'avantage de Troupes *Françoiſes* à ſon ſecours, il en fera la levée à ſes propres frais, ſur ladite ſomme. Il lui ſera auſſi permis de renvoyer les *François* qui ſont à ſon ſervice, lors qu'il le jugera à propos, & de s'approprier les 300. mille Cruzades ſuſmentionnées.

Le Roi de *Portugal* s'oblige pareillement de mettre en Campagne tous les ans, une Armée conſiderable, non ſeulement pour ſe deffendre, mais pour attac-

attacquer. Cependant dés que la *France* aura declaré la Guerre, les 600000. Cruzades ſeront reduites à 500. mille : mais je ne ſçaurois encore apprendre ſi les autres 300. doivent être rabatues ou non.

Le Roi de *France* s'engage auſſi, lors qu'il en viendra à la concluſion d'un Traité entre lui, *l'Angleterre*, & la *Hollande*, d'obliger les *Hollandois* par un Article à reſtituer *Cochin* & *Cananor*, & de tâcher de leur procurer ſatisfaction en tous autres égards.

Voila toutes les particularitez que j'ai pû apprendre juſqu'a preſent de ce Traité, que *Franciſco Farera Ribella* doit porter lundi prochain en *France*, pour l'y faire ratifier.

Lors que j'ai preſſé avec ardeur que l'on fît une exception à la requête du Roi *d'Angleterre*, le *Comte* à répondu que cela étoit impoſſibile, par ce que la *France* prétendroit la même liberté, & qu'ils pourroient être ſurpris de cette maniere, & deſtituez de Garantie.

J'ai crû que je devois apprendre ces particularitez à vôtre Excellence, dés qu'elles ſont venues à ma connoiſſance, ne ſouhaitant rien avec plus de paſſion

que de faire paroître le zéle avec lequel Je ſuis

MYLORD

De vôtre Excellence

le Tres humble & tres obeiſſant Serviteur,

ROBERT SOUTHWELL.

Ce 10. *Mai* 1667.

MONSIEUR.

A mon retour de la Campagne, où l'air m'a fait beaucoup de bien, j'ai trouué vos deux Lettres du 5. & du 10. N. S. La premiere m'apprend, que l'on eſt fort allarmé à *Bruxelles* d'une invaſion de la part de la *France*, & que vous en avez vôtre part avec raiſon. Il eſt encore trop tôt pour parler à ſa Majeſté de vous envoyer des Inſtructions tant à l'égard de vôtre perſonne, que de vôtre Caractere. Je prendrai le tems de le faire à vôtre ſatisfaction.

Vous dites, que le Marquîs a deſſein d'écrire au Roi, pour lui demander du ſecours. S'il le fait pour le picquer de generoſité; le conſeil ne manquera pas de faire reſouvenir ſa Majeſté, avec combien de froideur *l'Eſpagne* a regardé une guer-

guerre de ſi longue durée, & ſi onereuſe, dont nous ne ſommes pas encore ſortis. Si c'eſt ſur un piéd d'interêt, il faudra que les réſolutions, qu'on prendra ici ſoyent fondées ſur des Traitez, & ſur des ſtipulations, qui demanderont du tems: & en ce cas là même il faudra que les propoſitions de ſon Excellence ſoyent appuyées de la part de *l'Eſpagne*, & par ſon Ambaſſadeur qui eſt en cette Cour.

Nous n'avons pas encore de Nouvelles de l'arrivée du nôtre à *Breda*, ni de Lettres *d'Eſpagne* depuis celles du 21. Avril N. S. De ſorte que je n'ai plus rien à vous dire, ſi ce n'eſt que l'Alderman *Backwell* m'a promis que vous ſerez ſatisfait du payement de vôtre argent. Je ſuis &c.

---

le 17. Mai 1667.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 20. & vous remercie de la rélation particuliere que vous m'avez donnée de la diſpute de ſon Excellence en defendant ſes Provinces, leſquelles je ne doute nullement, que la *France* n'envahiſſe bientôt.

Don

Don *Bernardo de Solinas* eſt arrivé ici, avec vôtre Lettre, & celles de ſon Excellence, entre leſquelles il y en a une pour moi. Je crains que le Comte *de Molina* ne trouve beaucoup de difficulté à perſuader à ſa Majeſté de faire quelque choſe de conſiderable à l'avantage de ces Pays là, & même à en obtenir la promeſſe; juſqu'à ce qu'elle voye la fin du Traité de *Breda*. J'avouë même qu'il n'eſt pas raiſonnable de la preſſer ſur ce ſujet, non ſeulement à l'égard des difficultez qu'il faudroit ſurmonter pour y répondre, mais de crainte d'allarmer la *France* par un tel procedé. La prudence nous oblige de ne lui donner aucun ombrage, puis qu'elle paroît plus portée à la Paix que la *Hollande*. Outre qu'il y a longtems que le Roi ſouhaite d'être ſoulagé du fardeau de la guerre.

Nous avons plus de ſujet que jamais de ſouhaiter un peu de relâche à preſent, tandis que nos Voiſins ſe querellent. C'eſt dommage que ni la Morale ni le Chriſtianiſme ne ſçauroient effacer ce caractere qui eſt ſi vivement empraint dans la nature humaine. Je crois vous avoir dêja dit que rien ne ſçauroit ſauver ces Pays là, qu'un puiſſant corps d'*Allemagne*. Je ſuis &c. *le 20.*

le 20. Mai 1667.

MONSIEUR.

J'apprens avec bien de la joye par vôtre Lettre du 24. que vous avez eu le pouvoir de perſuader au Marquis d'être ſi raiſonnable. Je ſuis aſſuré qu'il gagnera plus aupres de nous, en ſuivant les maximes dont vous faites mention, qu'aucune des autres qu'on lui pourroit ſuggerer. Il nous eſt pourtant impoſſible de dire quel ſera l'effet, qu'elles produiront juſqu'à la concluſion du Traité de *Breda*.

Je ne manquerai pas de témoigner ma reconnoiſſance au Marquis par le Baron de *Solinas*. Je ſuis &c.

---

le 24. Mai 1667.

MONSIEUR.

Je ne ſaurois m'empêcher de vous faire mes plaintes toutes les fois que vous manquez de m'écrire. Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres par la poſte qui vient d'arriver de *Flandre*, ni aucune nouvelles de nos Ambaſſadeurs à *Breda*. Je ne ſçai pas ſi le Gentilhomme, qui apporte leur depêche, & qui a paſſé dans le Pacquet Bot, eſt arrivé en cette Ville.

Il

Il y a auſſi longtems, que nous n'avons eu de nouvelles *d'Eſpagne.* J'eſpere que Mylord *Sandwich* y a ſigné le Traité, & que nous le recevrons bien-tôt par un Courier. L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* eſt fort occupé à faire ſes recrues. L'on ne ſçauroit s'imaginer avec combien de zéle les perſonnes de tous rangs embraſſent le ſervice *d'Eſpagne*, & ſe declarent ouvertemence contre *la France.* Sa Majeſté m'a ordonné en échange de cela, de vous recommander d'avoir ſoin, au cas que vous apperceviez, que l'on ait deſſein de faire changer de lieu à ceux qui travaillent aux manufactures, par la crainte d'une irruption du côté de la *France*, de les flatter, & de les encourager à paſſer en *Angleterre* au lieu de ſe retirer en *Hollande.* L'on ne doute point, que vous n'en veniez à bout en vous ſervant de perſonnes propres pour cet effet, qui leur feront toutes ſortes de belles promeſſes, & les aſſureront qu'ils ſeront tres-bien reçus ici. Vous jugerez mieux que nous, étant ſur les lieux, ce qui ſera le plus propre à les encourager à y venir. Vous n'ignorez pas auſſi que ce fût une conjoncture pareille à celle ci, dans laquelle les ouvriers furent inquietez par les guer-

res

res ſoudaines qui éclaterent en *Flandres*, qui poſa les premiers fondemens de nos grandes, & profitables manufactures en *Angleterre*.

Le Duc & la Ducheſſe d'*Jork*, viennent de faire une tres grande perte par la mort du jeune Duc de *Kendal*. Elle eſt encore plus ſenſible en ce que le Duc *de Cambridge* eſt auſſi à l'agonie. Dimanche prochain on prendra la Deüil, pour le premier.

J'ai toûjours oublié de vous avertir de ne pas envoyer vos Lettres au Sieur *Jennet*, à *Douvres*, par ce que comme il eſt quelque fois hors de la Ville, je les reçois plus tard que je ne ferois. Je vous prie de le faire ſçavoir à vôtre Correſpondant en *Hollande*. Je ſuis &c.

---

le 3. Juin 1667.

MONSIEUR.

Je vous demande pardon de n'avoir pas répondu à vôtre Lettre du 3. N. S. par la derniere Poſte; n'ayant pu trouver le tems de le faire, & ſur tout à vôtre propoſition d'aller rendre viſite à nos Ambaſſadeurs à *Breda*. Sa Majeſté y con-

conſent avec plaiſir, ſelon que vous le jugerez neceſſaire pour le bien de ſon ſervice, ou pour ſatisfaire ſes Ambaſſadeurs, ou même vôtre propre curioſité.

Les Nouvelles que nous en recevons, nous font connoître que leur negociation ne s'avance guere. Les *François* en ont agi d'abord avec beaucoup de civilité & defranchiſe envers eux, mais ils n'ont encore fait paroître aucune ardeur à rabaiſſer l'inſolence, & l'extravagance des demandes des Députez de *Hollande*. Ce procedé, & les preparatifs qu'ils font pour mettre leur Flote en mer, avec des Troupes de débarquement commandées par *Dolman*, donnent lieu de croire qu'ils ont deſſein de faire une décente dans quelque endroit de la domination de ſa Majeſté. S'ils en viennent au fait, ſelon toute apparence cela mettra fin au Traité. Si non, il me ſemble que le peuple aura lieu de ſe plaindre de les voir revenir ſans rien faire, apres une bravade ſi inutile & ſi hors de ſaiſon, laquelle pourra même nuire conſiderablement à leur Négoce. Car nous n'ignorons pas, quelque mine qu'ils puiſſent faire, qu'ils ſouhaitent la paix dans le cœur. Je ne man-

manquerai pas de répondre l'ordinaire prochain aux ouvertures que vous m'avez faites dans vôtre Lettre du 7. pour encourager les artiſans à paſſer dans ce Royaume. En attendant n'épargnez pas les bonnes paroles pour les entretenir dans ces bons ſentimens là. Et j'eſpere, que je ne ſerai pas longtems ſans effectuer ce que vous leur promettrez à cet égard. Je vous prie de m'ecrire ſouvent & de grandes Lettres.

---

le 7. Juin 1667.

MONSIEUR.

Je vous remercie des nouvelles que vous m'avez envoyées dans vôtre Lettre du 10. Nous apprendrons bien plus vîte, par vôtre canal, les progres des Armes de *France*, que nous ne ferions par la voye de *Paris*. Nous ne ſçavons encore que juger de nôtre Traité a *Breda*. Nous aurions bien voulu faire une Paix raiſonnable, mais nous ſerions fâchez qu'on pût dire qu'on nous ait forcez a la faire. Les *Hollandois* ſont ſur nos côtes; au moins une partie de leur Flote parut hier; & nous ſuppoſons que c'eſt celle qui n'a pas été diſperée par la Tem-

Tempête qu'il fit mardi au ſoir. S'ils ont reſolu de faire quelque belle entrepriſe contre nous, ils en ſeront loüez: Mais s'ils n'ont point de ſuccès, ils n'en recevront que de la honte. Sa Majeſté vous a permis d'aller à *Breda*, & je ſuis perſuadé que vôtre prudence vous empechera de rien faire, ou de rien dire, qui ne ſoit conforme anx Inſtructions que vous recevrez des Ambaſſadeurs.

L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, qui reſide en cette Cour, tâche de nous perſuader; & il dit que c'eſt l'opinion du Marquis & du Baron d'*Iſola*, que nous pourrions encore faire une bonne Paix en croyant *de Wit*. Mais le moyen de reconcilier cela à ce que nous a dit le Baron, que Monſr. *de Wit* avoit declaré a l'Ambaſſadeur de *France* tout ce qui s'étoit paſſé entr'eux? Et peut on ſe perſuader que ledit Sieur *de Wit* ſonge à la Paix, puis que c'eſt lui ſeul qui a été cauſe, qu'on a mis la Flotte en Mer; & qu'on n'ignore pas que c'eſt pareillement lui, qui à perſuadé aux Etats, par le Canal du Sieur *van Beuninguen*, que la diſpute qui s'eſt élevée entre la *France* & l'*Eſpagne* eſt capable d'accommodement, & que les Etats en pourront être les arbitres, & avoir

avoir l'honneur de le faire ? Les cartes ſont fort brouillées ; & je ſuis perſuadé, moyennant la grace de Dieu, que nous pourrons avoir meilleur jeu, que nous n'avons, avant la fin de la partie. Je ſuis, &c.

---

*Lettre du Comte d'*ARLINGTON *au Chevalier* SOUTHWELL.

à Whithal le 5. Juin 1667.

MONSIEUR.

Je n'ai pas été ſi ſoigneux, depuis ma derniere, de chercher & de vous envoyer des inſtructions, que je l'aurois pu faire, & même que je l'aurois fait, ſi ſa Majeſté m'eût donné ordre de vous en envoyer. Nous voyions bien que la Cour de *Portugal* ne manqueroit pas de s'accorder avec la *France*, & que nous ne pourrions obtenir que l'*Eſpagne* lui accordât les conditions neceſſaires pour l'empêcher de le faire. Toutes vos Lettres depuis le 10. Fevrier juſqu'au 25. Avril nous l'ont ſuffiſamment fait connoître. Sa Majeſté, ſon Alteſſe Royale, & les Miniſtres les ont luës avec application: Et je puis vous aſſurer en un mot, & ſans flatterie, que l'on eſt

eſt tres-ſatisfait de vôtre conduite en tous égards.

Le Roi croit avoir des raiſons ſuffiſantes de ſe plaindre; cependant ſa bonté naturelle, & la bonne volonté qu'il a pour le *Portugal*, fondée ſur l'Alliance qu'il a faite avec cette Couronne l'empêche d'en rien faire paroitre. Et je puis vous aſſurer, avec beaucoup de verité, que depuis qu'ils ont conclu avec la *France*, ſa Majeſté n'a pas laiſſé d'agir, dans toutes les occaſions, où l'interêt du *Portugal* s'eſt trouvé engagé, avec la même ſincerité & bonté a leur égard, que ſi elle n'eût jamais eu lieu de s'en plaindre. Dieu ſçait ce qu'elle fera à l'a venir.

Elle m'a ordonné de vous dire, qu'elle ſouhaite que vous vous rendiez ici auſſi tôt qu'il vous ſera poſſible, & qu'elle vous permet de ſatisfaire vôtre curioſité en paſſant par *Tangers*, ſi vous le jugez à propos; étant perſuadée qu'apres que vous aurez examiné cette Forteresſe, l'état de la Garniſon, & le progrés du Mole, elle en apprendra mieux le veritable état de vôtre bouche, que de celle des perſonnes intereſſées.

Je ne doute pas que vos obſervations, ne

ne répondent à la bonne opinion que le Roi à de vôtre capacité. Ce que je viens de dire à vôtre louange, à l'égard du procedé de cette Cour, eſt ſuffiſant pour vous marquer de quelle maniere vous devez faire le compliment de vos adieux. Je vous prie de ne pas manquer de faire les miens aux Comte de *Caſtel Melhor*, & au Marquis *de Sandes*; auxquels je n'écris pas en cette occaſion pour me conformer à la maniere d'agir du Roi mon Maître.

Vous ferez un dernier effort pour le recouvrement du reſte du Doüaire de la Reine. Nous eſperons ici, puis qu'ils choiſiſſent la continuation de la guerre, & que la *France* y contribue ſi conſiderablement, & qu'elle en facilite le cours en rompant avec l'*Eſpagne*, qu'ils ſeront en état de ſatisfaire ſa Majeſté a cet égard, dans un tems ou elle en a ſi grand beſoin. Cela n'eſt que trop viſible par les grandes dépenſes qu'elle fut obligée de faire l'année paſſée, & par la neceſſité où elle s'eſt trouvée reduite de mettre ſes Finances entre les mains de Commiſſaires, apres la mort du Comte de *Southampton*, comme le ſeul expedient qui nous reſtoit, pour ſubvenir aux ne-

ceſſitez preſentes de la Couronne.

Don *Franciſco de Mellos* partit il y a deux jours pour les *Pays Bas*, où il eſpere ſous la protection de la *France*, & du Roi nôtre Maître, de negocier quelque choſe à ſon avantage dans cette conjoncture, pourvû que nous ayons le bonheur de nous accorder. Mais les conjectures & les préſages de nos Ambaſſadeurs à *Breda* ſont encore fort incertains à cet égard. Les *François* en agiſſent finement, & les *Hollandois* avec inſolence envers eux. Ces derniers, nonobſtant la conjoncture preſente, & le commencement du Traité, n'ont pas laiſſé de mettre leur Flote en Mer: Et comme nous n'avons point de Forces prêtes à leur oppoſer, on ne manquera pas de l'imputer à nôtre foibleſſe. Cependant je puis vous aſſurer, qu'apres avoir murement examiné tout ce qui s'eſt paſſé dans cette guerre, on a trouvé qu'il étoit neceſſaire, & qu'on ne pouvoit faire mieux que de prendre ce parti là. L'on a trouvé la depenſe qu'il a fallu faire depuis deux ans, pour l'entretien d'une Flote Royale en Mer non ſeulement fort accablante, mais auſſi fort inutile. L'on ne pouvoit trafiquer

ſiquer faute de Matelots. C'eſt pourquoi ſa Majeſté a trouvé à propos de permettre de bonne heure aux Marchands cette année, contre la pratique des precedentes, de mettre en Mer autant de vaiſſeaux qu'ils voudroient: Et il eſt certain qu'il n'en eſt jamais tant ſorti d'*Angleterre* en même tems. S'il plait à Dieu de les renvoyer en ſureté dans nos Ports, nous n'aurons pas lieu de nous plaindre d'avoir ſuivi ce conſeil, quoi que la Flote de *Hollande* puiſſe faire.

Les dernieres Lettres du Comte de *Sandwich* nous apprennent, qu'il étoit ſur le point de ſigner le *Traité*; & les Lettres de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, qui ſont plus fraiches, diſent, que cela eſt actuellement fait. Il eſt diviſé en deux branches; la premiere touchant nôtre negoce, & la ſeconde contient l'offre d'une Trêve avec le *Portugal*, aux conditions que vous ſçavez. Si pendant le ſejour que vous ferez en *Portugal*, Mylord *Sandwich*, comme je n'en doute pas, vous communique cette nouvelle, vous l'offrirez à la Cour, quoi que je ſois perſuadé qu'elle ne l'acceptera pas. Vous conclurez de cette maniere vos Negociations. Je ſouhaiterois qu'elles euſ-

ſent été plus heureuſes, pour le bien public, & pour l'amour de vous. Mais puiſque Dieu ne l'a pas voulu il faut ſe contenter avec la ſatisfaction de ſçavoir que vous avez fait vôtre devoir. C'eſt dont je vous aſſure que ſa Majeſté eſt tres perſuadée. Je ſuis, &c.

Le 28. Juin 1667.

MONSIEUR.

Etant trop occupé Lundi au ſoir pour répondre à vôtre Lettre du 28. N. S. Je vous fis envoyer toutes les nouvelles que nous avions de la Flote de *Hollande*. J'ai reçu depuis la vôtre du 1. Juillet, dans laquelle vous me marquez la continuation des progres des Armes de *France* en vos quartiers. Dieu ſoit loüé, nous ſommes dans un état aſſez tranquille, nonobſtant tous nos malheurs. La Réſolution, que ſa Majeſté a priſe de faire aſſembler le Parlement le 25. Juillet, y contribue beaucoup. Quelques Lettres de *Hollande* marquent qu'on y ſouhaite la Paix ſans délai, & nos Ambaſſadeurs en ſont plus perſuadez que jamais. Le Roi leur a envoyé ordre par un Courier, de revenir au cas qu'on

qu'on refuſe de conclure, dans tant de jours, ſur les propoſitions qu'ils ont offertes.

J'ai prié ce ſoir ſa Majeſté de vous permettre de revenir ici pour le tems que vous le ſouhaitez, & pour les raiſons exprimées dans vôtre derniere Lettre. Elle m'a répondu, qu'elle y conſentiroit avec plaiſir, pourvû qu'elle fût aſſurée que le Marquis n'en prendroit point d'ombrage. Elle m'a ordonné d'en parler à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*. Je crains que je ne pourrai m'en acquitter avant le départ de cette Lettre. C'eſt pourquoi vous ferez bien d'en parler vous même au Marquis, & de le prier d'en écrire à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 1. Juillet 1667.

MONSIEUR.

J'ai reçu vôtre Lettre du 5. N. S. dans laquelle vous vous plaignez que nous ſommes fort reſervez a l'égard de nos nouvelles. Pour vous dire la verité elles ont été ſi mauvaiſes depuis peu, que je n'ai pû me reſoudre à les écrire. Je croi pourtant vous avoir envoyé une

Relation particuliere du malheur qui nous eſt arrivé dans l'affaire de *Chaitham*, & du deſordre que cela a produit dans les eſprits. Dieu ſoit loüé nous ſommes aſſez tranquilles depuis. Et quoi que cet affront nous ſoit fort ſenſible, il n'a pourtant eu nulle ſuite facheuſe capable de troubler nôtre repos. Pluſieurs en ont murmuré, mais comme cela n'a pas été plus loin, nous avons fait ſemblant de ne le pas entendre.

De puis ma derniere, les ennemis ſont revenus dans la * Riviere, où apres avoir paſſé quelques jours ſans rien entreprendre, il ſe remirent hier en mer. Nous ne doutons point qu'ils ne continuent leurs bravades ſur nos Côtes, & qu'ils ne nous y donnent du moins ſouvent des allarmes. Pour cet effet ils ont diviſé leur Flote, à ce que nous apprenons de *Hollande*, en trois Eſcadres. *Van Ghent* eſt allé chercher le Chevalier *Smith*, lequel étant trop avide de la proye qu'il a priſe & ſur tout du riche Vaiſſeau des Indes Orientales, s'eſt remis en mer avec ſon butin, & pourroit bien courir riſque de le perdre.

Vous voyez bien par le diſcours que vous

* *La Tamiſe*,

vous avez eü avec le Marquis, à l'égard du Voyage que vous ſouhaiteriez de faire ici, que les ſoupçons de ſa Majeſté, par rapport à ſon Excellence n'étoient pas mal fondez : C'eſt donc une affaire à laquelle il ne faut pas encore ſonger, & je ſerai privé pour quelque tems de la ſatisfaction que je m'étois propoſée de vous voir, & de vous embraſſer ici.

Toutes nos Lettres de *Hollande* nous perſuadent que la Paix ſe fera bientôt : Dieu veüille que cela ſoit. Je marque au Baron *d'Iſola* dans la Lettre incluſe, qu'en ſuite de cela, il ſera le tres-bien venu ici. Quoi qu'il en puiſſe croire, nous ne ſçaurions nous empêcher d'être perſuadez, que dés que *la France* verra que les *Etats* veullent s'accommoder avec nous, elle ne perdra point de tems à entrer dans le Traité. Nous ſommes obligez de le faire, quoi qu'en puiſſent dire nos Voiſins.

Et cependant, dans cette extremité de nos affaires, vous voyez, que le Voyage de Don *Bernardo de Solinas* n'a pas été tout à fait inutile : Cela ſe doit imputer à la bonne volonté de ce Pays ici envers celui la. Car le Roi & ſes Miniſtres pretendent ne rien ſçavoir de cette af-

faire, non plus que *de Ruyter*, lors qu'il ferma les yeux pour laiſſer paſſer les Troupes. Je vous ſouhaite un bon Voyage à *Breda*, & ſuis &c.

---

le 5. Juillet 1667.

MONSIEUR,

J'ai ſigné & approuvé le conte de vos dépenſes extraordinaires, lequel ſe monte à quatre cent Livres Sterling. Et j'apprens par Madame *Temple*, qu'il vous eſt du ſix cent Livres Sterling de plus ſur vôtre penſion ordinaire. J'ai prié les Seigneurs de la Treſorerie de vous aſſigner le payement de l'un & de l'autre ſur l'argent de l'étaim qui eſt entre les mains du Sieur *Shaw*. Nous trouvons que defunt Monſr. le grand Treſorier vous avoit permis de vous ſervir dudit Argent pour vous payer vous même; mais qu'il n'en avoit encore pû fixer l'ordre dans la Treſorerie, parce qu'il n'y a encore perſonne qui puiſſe rendre conte du produit de tout l'étaim. Leurs Seigneuries preſſeront cette affaire autant qu'il leur ſera poſſible. En attendant vous pourrez vous ſervir de mille Livres Sterling dudit Argent qui eſt entre les mains

mains du Sieur *Shaw*; ce qu'il m'ont prié de vous faire ſçavoir. Je ſuis &c.

---

le 8. Juillet 1667.

MONSIEUR,

J'apprens par vôtre Lettre du 8. N. S. que vous étiez ſur le point de partir pour *Breda*: mais comme ce n'eſt que pour peu de jours, je me perſuade que cette Lettre vous trouvera de retour à *Bruxelles*, avec autant d'aſſurance que nous en avons, que la Paix ſera bientôt concluë. Je ſuis &c.

---

le 12. Juillet 1667.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 15. N. S. Je vous dirai en échange que Monſr. de *Coventry* eſt reparti d'ici avec des pouvoirs qui feront bientôt conclure la paix; à moins que les *Etats* ſe prevalant de nos empreſſemens ne faſſent naître de nouvelles prétenſions. Nous apprenons *de Hollande*, par un Particulier, que Meſſieurs *de Wit* y travaillent autant qu'il leur eſt poſſible, & que le Sieur *Van Beuninguent* fait tout ce qu'il peut en

France pour porter cette Cour à en faire de même. Nous verrons dans peu de jours l'iſſuë de cette affaire ; & j'eſpere qu'alors, nous ſerons en état de prêter l'oreille aux propoſitions du Baron *d'Iſola*, avec moins de ſoupçon, que lors que le Traité de Paix étoit ſur le Tapis.

Le conſeil que vous nous donnez de nous rendre les Mediateurs d'un accommodement entre la *France* & *l'Eſpagne* eſt tres bon, & pourra être tres-utile à ſa Majeſté en tems & lieu. Mais il faut que nous ayons plus de fondement, pour croire que la *France* voudra bien l'accepter, que le diſcours de l'Ambaſſadeur de *France* à *Breda*. Il eſt pareillement neceſſaire que *l'Eſpagne* nous communique un peu ſes ſentimens à cet égard avant, que ſa Majeſté s'employe dans cette affaire: Nous attendons cela de vous, & du Baron *d'Iſola*. Je ſuis, &c.

---

le 15. Juillet 1667.

MONSIEUR,

J'ai reçu la vôtre du 19. avec toutes les Nouvelles de vôtre ville. Pluſieurs Lettres des Côtes nous aſſurent la priſe de la Citadelle *de Courtrai*.

Monſr.

Monſr. *Coventry* partit Vendredi dernier, dans le même Vaiſſeau qui l'avoit amené, pour ſe rendre aux *Dunes*.

J'ai bien de la joye d'apprendre que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* eſt ſi bien pourvû d'argent : Cependant, à moins qu'il n'ait des Troupes à qui le donner, je crains fort que les *François* ne continuent leurs progrès avec autant de ſuccès qu'ils les ont commencez. Je ſuis &c.

à Whitehal, le 29. Juillet 1667.

MONSIEUR,

Je n'eus pas le tems de vous ecrire par le dernier ordinaire. J'ai reçu depuis vôtre Lettre du 2. Août N. S. laquelle nous donne un triſte portrait de l'Etat des affaires en vos quartiers, ſans la moindre apparence d'amandement.

J'en ai fait le recit à ſa Majeſté, laquelle m'a ordonné de vous dire, qu'elle ne ſçauroit prendre ſoin de vous, en vous rappellant, ſans donner de grands ſujets de plainte à *l'Eſpagne*, & au Marquis, dans cette conjoncture, & par conſequent qu'elle ne ſçauroit y conſentir. Elle vous ordonne de vous tenir aupres de la perſonne du Marquis; & au cas qu'il aille à l'Ar-

mée, de faire vôtre reſidance au lieu qu'il trouvera à propos de vous marquer. Je ſuis, &c.

---

le 2. Août 1667.

MONSIEUR,

J'eſpere, nonobſtant le danger, auquel vous nous marquez que *Bruxelles* auroit été expoſé ſi le Comte de *Marſin* n'y fût heureuſement revenu pour pourvoir à ſa defenſe; qu'on prendra toûjours grand ſoin de la préſerver, puis que c'eſt le lieu de la Réſidance du Gouvernement, & que vous y pourrez paſſer le reſte de l'été en ſureté, ſon Excellence le ſouhaitant avec tant d'empreſſement.

L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, & le Baron d'*Iſola* nous preſſent fort d'envoyer un Corps de quatre ou cinq mille *Anglois* à leur ſecours. Quant ils pourroient l'obtenir, je ne vois pas que cela ſe pût faire cette Année. Je leur ai dit franchement, que je doutois fort du ſuccès de cette affaire; par ce qu'apres que nous ſerons delivrez de la Guerre, il nous faudra du tems pour reſpirer, & pour appaiſer les Eſprits, qui ſont mécontens du Gouvernement, avant que de r'embarquer

quer l'Etat dans une nouvelle guerre. Et ſi *la France* & la *Hollande* continuent auſſi unis apres la Paix, qu'ils l'ont été pendant le cours du Traité, nous ne ſommes pas aſſurez qu'ils ne ſe prévallent de nos troubles domeſtiques, pour renouveller la guerre.

Le Baron *d'Iſola* dit que c'eſt là une apprehenſion vaine, & que la *Hollande* eſt dêja diſpoſée à les ſecourir, quand même elle devroit rompre avec *la France*. Si cela eſt, comme ils y ſont plus intereſſez que nous, ils doivent rompre la glace, & nous donner le tems neceſſaire pour ſonger à nous engager dans une affaire de cette importance, & dont le ſuccès eſt ſi incertain.

L'on tâche inutilement de nous toucher par des conſiderations de generoſité & d'honneur dans l'état où nous ſommes. Elles auroient du poids dans un tems de proſperité. Et pour parler franchement, elles ſont alleguées hors de ſaiſon, par des Voiſins, qui n'ont pas branlé pendant que nous avions trois puiſſans ennemis ſur les bras. Voila les diſcours que je tiens au Baron. Apres tout je n'ai pas laiſſé de l'aſſurer que ſa Majeſté & ſes Miniſtres ſont ſenſiblement touchez

de l'état où la *Flandre* eſt reduite, & qu'ils ſouhaiteroient d'être en état de la ſecourir, & de conclure avec lui : qu'il fera bien de pouſſer ſes argumens auſſi loin qu'il lui ſera poſſible, & de les faire authoriſer de la part de *l'Eſpagne*; lui diſant en même tems qu'il ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a pas de ſuccès, tandis que l'Empereur n'embraſſe pas la cauſe de ſa propre Maiſon. Je ſuis, &c.

---

le 9. Août 1667.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 12. laquelle ne confirme pas la nouvelle que les *François* ont aſſiégé *l'Iſle* dans les formes, comme quelques Lettres l'affirment. Pour ce qui eſt *d'Oſtende*, je crois que la ſaiſon eſt trop avancée pour permettre aux *François* d'en entreprendre le ſiége : & ſi le mois de Septembre ſe trouve pluvieux, je ne vois pas qu'ils puiſſent faire autre choſe que de conſerver ce qu'ils ont pris. Je ſuis &c.

le 23.

le 23, Août 1667.

MONSIEUR,

NOus avons, à la fin, reçu nos Lettres *de Flandres*, leſquelles nous aſſurent que la Paix à été publiée à *Breda*. Elle ſera proclamée ici demain avec les formes ordinaires ; & je ne manquerai pas de vous en envoyer les particularitez l'ordinaire prochain.

J'ai reçu toutes les vôtres du 19. du 25. & du 26. avec la relation de l'entrepriſe des *François* ſur *l'Iſle*, & la reſiſtande des aſſiegez. Comme auſſi que le Comte de *Marſin* s'eſt mis en marche avec un Corps conſiderable, pour ſecourir cette Fortereſſe. Nous craignons qu'il n'arrive trop tard, le bruit courant ici que cette place eſt déja renduë.

Nous avons pareillement reçu des Lettres de *Madrid* du 29. N. S. du mois paſſé. Elles ne nous apprennent rien de nouveau à l'égard du Traité qu'on a envoyé ici pour le faire ratifier, ce qui me fait craindre qu'elles n'arriveront pas au tems limité dans ledit Traité.

Nous avons auſſi des Lettres de *Liſbone* du 1. Août N. S. dans leſquelles le Chevalier *Southwell* nous apprend qu'il a offert

à la Cour le Traité que Mylord *Sandwich* a fait en faveur de cette Couronne, & qu'ils l'ont rejetté avec colere. Celá me perſuade que toutes les négotiations qu'on y pourroit faire, ſeront inutiles.

Je n'ai pas encore eu le tems de propoſer à ſa Majeſté de vous permettre de revenir à la Cour, aux conditions que vous le propoſez, avec l'agrément du Marquis. Je crois, avec vôtre permiſſion, que vous devriez le faire ſignifier à ſa Majeſté par l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, avant toutes choſes; étant perſuadé que vous aurez bien de la peine ſans cela, à obtenir la permiſſion que vous demandez à ſa Majeſté. Je ſuis &c.

à Whitehal, le 4. Octobre 1667.

MONSIEUR,

Il y a longtems que je ne vous ai écrit, & je ne doute pas que vous n'ayez appres de mon Bureau la cauſe fatale de mon ſilence. Mes grandes douleurs m'ont quitté, Dieu merci, mais je ne ſçaurois pourtant encore me ſervir de ma jambe; ni aller de ma chaiſe à mon lit ſans bequilles, & ſans l'aſſiſtance de mes domeſtiques.

Hier

Hier au ſoir je reçus deux de vos Lettres, du 5. & du 7. Celle d'*Amſterdam* dont vous faites mention, ne m'a jamais été renduë, & je ne ſçache pas en avoir reçu aucune autre de vous, depuis que vous avez commencé vôtre Voyage pour *la Hollande*. J'ai été bien aîſe d'apprendre que vous avez vû, & avez entretenu Monſr. *de Wit*, quoi qu'il ait été fort reſervé à vôtre égard. Il faudra qu'il s'explique bien plus clairement, pour nous engager dans une querelle, dans laquelle ils ſont non ſeulement bien plus intereſſez que nous, & que *l'Eſpagne* même. C'eſt là une des raiſons, avec le peu d'inclination que nous avons à nous r'engager dans une nouvelle guerre, qui nous empêchent d'ouvrir l'oreille, comme nous le pourrions, aux propoſitions qu'on nous fait. Je me ſouviens de vous avoir dit dés le commencement, que les diſcours de generoſité, & de tenir la Ballance égale entre les deux Couronnes, étoient des points, dont les gens d'eſprit pourroient ſe ſervir en converſation; cependant je ne trouve pas que l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, ni le Baron *d'Iſola* ſe ſervent de meilleures raiſons juſqu'à preſent. Je crains qu'ils ne ſe fient trop aux incli-

nations de nos Peuples, qui ſouhaiteroient qu'on ſecourût la *Flandre*, & que cela ne les empêche de ſonger à des motifs plus preſſants.

Je vous envoye une partie de la Lettre que j'ai écrite à Mylord *Sandwich*, par rapport aux Troupes que Mylord *Douglas*, & Monſr. *Hamilton* font paſſer au ſervice de *France*. Vous verrez, comment nous nous juſtifions dans ce papier, d'une choſe dont l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* eſt ſi offenſé.

Le Gentilhomme qui a apporté ici le Traité *d'Eſpagne*, ne s'en eſt pas encore retourné : j'eſpere qu'il partira demain. Nous en avons mis, entre les mains de l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, une Copie Authentique ſeéllée dans les formes, qui a la force d'un original, de crainte que celui que nous envoyons, ne ſe perde.

Nous n'avons aucunes nouvelles à preſent ; L'ouverture du Parlement en pourra produire : Dieu veüille qu'il ſe trouve tel que nous le ſouhaitons. Je ſuis &c.

Partie d'une Lettre écrite par Mylord Arlington, *à Mylord* Sandwich, *par rapport aux Troupes que Mylord* Douglas, &

& Monſr. Hamilton *font paſſer au ſervice de* France.

Il y a deux choſes qui font beaucoup de bruit en cette Ville, & qui ſelon toute apparence n'en feront pas moins à *Madrid.* J'ai crû qu'il étoit à propos de vous en faire ſçavoir la Verité. C'eſt le renvoi du Regiment *Ecoſſois* en *France*, & le tranſport de quelques Catholiques *Romains*, caſſez, ſous la conduite du Sieur George *Hamilton*, dans ledit Royaume. Ce tranſport procede d'un ordre exprés de ſa Majeſté, publié depuis peu, de faire purges toutes les Troupes de ceux de cette Religion, tant Officiers que Soldats. Voici la verité du fait, a l'égard du premier. Lors que le Roi de *France* déclara la guerre à ſa Majeſté, ſa Majeſté fit rappeller le Regiment *Ecoſſois*, qui avoit ſervi en *France* pendant pluſieurs années. Il ſe rendit ici ſelon l'ordre du Roi, & à ſervi en un Corps dans toutes les occaſions où l'on a voulu l'employer. Le peuple en murmurant & ſe plaignant que le Gouvernement employoit des Papiſtes, Mylord *Douglas* voyant la Paix faite, a fait ſupplier ſa Majeſté de lui permettre de retourner en *France* avec ſon

ſondit Regiment. Cette grace lui ayant été accordée, il y doit repaſſer cette ſemaine. Vôtre Excellence voit bien qu'on ne pouvoit le retenir ici de bonne grace. Qu'il ne ſeroit pas plus utile en *Flandre* qu'un Regiment *François* à cauſe de la longue habitude qu'il a contractée en *France*. De ſorte que vôtre Excellence peut juger quel autre parti ſa Majeſté pouvoit prendre.

A l'égard des Gardes du Corps qui furent licentiez l'autre jour par ordre de ſa Majeſté, ſuivant la promeſſe qu'elle en avoit faite au Parlement dans la derniere ſeance, une propoſition ſecrete ayant été faite au Sieur *Hamilton*, qu'il ſeroit le bien venu au ſervice de la *France* avec eux; & le Roi ayant declaré, en les faiſant licentier qu'il leur ſeroit permis, d'aller ſervir, où ils le jugeroient à propos, ils ont accepté l'offre qui leur a été faite par ledit Sieur *Hamilton* de les mener en *France*. L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* en étant informé s'en eſt plaint à ſa Majeſté, qui a répondu que tout ce qu'elle ſçavoit de cette affaire, eſt qu'elle leur avoit permis de chercher leur fortune, ou ils la pourroient trouver: Qu'elle n'avoit pas jugé

à

à propos, apres les avoir caſſez, de les traiter avec plus de ſeverité, en les obligeant de ſervir contre leur gré. Qu'au cas que ledit Ambaſſadeur leur pût perſuader de ſervir en *Flandres*, elle étoit prête de leur donner des paſſeports pour les y faire tranſporter.

Vôtre Excellence voit bien par la relation de ces particularitez, que l'offence qu'on prétend avoir reçue, n'eſt pas trop bien fondée. Et il ne lui ſera pas difficile de juſtifier la conduite du Roi à cet égard, ſi cela eſt neceſſaire. Je ſuis, &c.

---

le 6. Octobre 1667.

MONSIEUR.

Je n'ai pas ſeulement reçu vôtre Lettre du 11. depuis ma derniere, mais auſſi vôtre precedente d'*Amſterdam*, ſans ſçavoir par quelle voye. Je ſuis bien fâché d'apprendre que vos Negociations en *Flandres* cet hiver ſont auſſi brouillées, que les affaires militaires y ont été malheureuſes pendant l'été. Jugez donc quel encouragement nous avons d'épouſer leur querelle, s'il ne procede de courage & de generoſité.

Sa

Sa Majeſté a pourtant commencé a le faire avec ſuccès. Elle a donné ordre à Mylord *Sandwich* d'offrir ſa Mediation en *Eſpagne*, & elle a déja été acceptée en *France*.

Nous apprenons que les *Hollandois* y travaillent auſſi avec vigueur : Mais, nous ſerons tres mécontens, au cas qu'aucune des parties préfere leur offre à la nôtre dans une affaire de tant de réputation. Vous ferez bien de l'apprendre au Marquis. Et je ſuis perſuadé qu'on ne ſçauroit rendre un meilleur office à cette Couronne, que de faire ſçavoir à ſes Miniſtres nos intentions à cet égard

Je viens de reçevoir des Lettres de Mylord *Sandwich* du 21. Septembre N. S. mais je ne les ai pas encore luës. Je ſuis, &c.

---

le 18. Octobre 1667.

MONSIEUR,

Il faut vous renvoyer aux nouvelles publiques, à l'égard du procedé du Parlement. J'ai reçu aujourd'hui vôtre Lettre du 21. N. S. Je ſuis bien aiſe que vous ayez parlé au Comte de *Taxis*, pour faire changer la route des Lettres de *Hol-*

lan-

lande, puis que c'eſt une choſe ſur laquelle ces gens là nous font des propoſitions ſi preſſantes, qu'il eſt impoſſible de leur refuſer cette ſatisfaction. Ils alleguent qu'outre le prejudice qu'ils reçoivent & les delais qui ſe rencontrent par la voye de *Flandres*, les nouvelles de la Guerre avec ce pais la, ont rendu le paſſage ſi dangereux, que même les Marchands d'ici proteſtent contre cette voye: En un mot vous l'aſſurerez, que ce n'eſt pas par choix, mais par neceſſité que nous nous trouvons obligez de faire ce changement, au cas qu'on vueille l'admettre.

Je ſuis fâché de la peine que vous cauſera la ſollicitation du payement des Troupes du Comte, parce qu'il vous ſera impoſſible de ſatisfaire le Miniſtre. Vous leur direz que s'ils veullent avoir plus de monde d'*Angleterre*, il faut obliger ceux qu'ils ont déja à leur ſervice d'écrire à leurs amis qu'ils ſont bien traitez. Le bruit court ici que Monſr. *Hamilton* à perdu 40. ou 50. hommes; & que l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* a promis d'en écrire favorablement au Marquis. Si vos bons offices peuvent ajouter quelque choſe aux ſiens je vous prie de ne

les

les point épargner. Car le Roi de *France* n'y perd pas grand choſe ; la ſeule difficulté eſt à l'égard de leurs chevaux. Je ſuis, &c.

---

le 4. Novembre 1667.

MONSIEUR,

Toutes les Lettres de ces quartiers vous apprenant la chaleur avec laquelle le Parlement eſt occupé à examiner la cauſe des mauvais ſuccès de la derniere guerre, j'eſpere que vous vous repreſenterez, en ma faveur, les raiſons qui m'ont empêché de vous écrire depuis peu, auſſi régulierement que j'avois accoutumé de le faire : Et que cela ne vous déſacoutumera pas de m'écrire toutes les Poſtes à l'ordinaire. J'ai devant moi, toutes vos Lettres du 22. du 25. du 26, & du 28. du mois paſſé. Il ſeroit à propos que nous ſçuſſions avec certitude ſi *Don Jean d'Auſtriche*, comme vous l'écrivez, paſſera par l'*Angleterre*, afin de faire regler le Ceremoniel de ſa reception à ſa ſatisfaction. C'eſt pourquoi, je vous prie, de vous en enquerir.

Le bruit court ici qu'il ne veut pas ſe

ſe charger du Gouvernement de *Flandre* que la Paix ne ſoit aſſurée avec le *Portugal*: Et par conſequent qu'on ne puiſſe faire paſſer en deça toutes les Troupes & tout l'argent qui eſt neceſſaire pour ce ſervice.

Les dernieres Lettres, que j'ai reçuës de Mylord *Sandwich*, me marquent une grande diſpoſition à faire la paix avec *le Portugal*. Il me ſemble qu'il n'eſt pas difficile de comprendre entre Mylord *Sandwich* & *Don Jean*, que la plus grande partie des offres de la Cour *d'Eſpagne* ne tendront qu'à engager ſa Majeſté dans une union avantageuſe pour la defenſe de la *Flandre*.

Les Lettres de *Hollande* nous aſſurent que l'on fera la Paix, & que les *Hollandois* en auront l'honneur, auſſi bien que le profit en s'engageant dans une nouvelle guerre.

Il me ſemble que vous pourriez bien apprendre les ſentimens du Marquis en cette affaire à l'égard de la *Hollande*. Nous ſuppoſons, que les *François* n'auront pas manqué de s'aſſurer la poſſeſſion des conquêtes, qu'ils ont faites, ou un équivalent, & de ſe réſerver la jouïſſance du Droit de la renonciation de la Reine

de France, rendu invalide par la raiſon, qu'ils l'ont promiſe. Vous pouvez auſſi ſuppoſer raiſonnablement que nous ne ſerions pas fâchez en *Angleterre* que l'on continuât cette querelle, juſqu'à ce que nous puſſions avoir l'honneur d'en faire l'accord, ou que nous puſſions trouver les moyens d'en tirer des avantages par la continuation de la guerre. Je ſuis &c.

---

le 11. *Novembre* 1667.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere Lettre, j'ai reçu la vôtre du 8. que je n'ai pas à preſent. A l'égard des diſcours que vous tient le Marquis d'une grande union, en faveur de la maiſon *d'Autriche*, il ſera difficile d'y faire ajouter foi abſolument ici. De plus cela ne ſe confirme pas ici, avec les particularitez dont vous faites mention, par le Comte de *Molinas*, ni par le Baron *d'Iſola*. Au contraire on eſt confirmé dans l'opinion de la paix, par ce qu'ils ne nous font aucune propoſition qui puiſſe nous obliger, à nous engager à faire la guerre avec eux. Je ſuis &c.

le

le 22. Novembre 1667.

MONSIEUR,

Vos Lettres ſont tres agreables, quoi que ſur un triſte ſujet ; puis qu'elles nous dépeignent le miſerable état, où eſt réduit le pays où vous êtes. La deſcription que vous en faites, eſt beaucoup plus juſte que toutes les autres qu'on reçoit ; ſur tout dans vôtre derniere du 22. qui j'ai montrée à ſa Majeſté. Dieu ſçait, ſi le ſecours de leurs voiſins ſera capable de les aider à defendre ce qui reſte.

Les Ambaſſadeurs de Hollande *nous prient de les aider à faire la Paix ; & l'Ambaſſadeur* d'Eſpagne, *& le Baron* d'Iſola *traitent toutes ces ſortes d'ouvertures là d'illuſions. Ils tâchent de nous perſuader, que les Ambaſſadeurs de* Hollande *ont le pouvoir de ſe déclarer contre la* France, *pourvû que nous voulions nous joindre à* l'Eſpagne. *Nous craignons de nôtre côte, que les* Hollandois *ne tâchent de nous faire faire cette declaration, pour faire des conditions plus avantageuſes avec la* France. En Chifre.

Je reçus hier au ſoir une Lettre de Mylord *Sandwich*, dans laquelle il me

mande que le Sieur *Godolphin* étoit ſur le point de partir pour le *Portugal*, & que ſes dépêches étoient prêtes.

J'ai évité juſqu'a preſent de vous expliquer le procedé des deux Chambres du Parlement, à l'égard du Comte de *Clarendon*, par ce que je ne pouvois le faire, ſans y ajouter des reflections mal ſeantes à une perſonne de mon Caractere. Les deux Chambres ſont encore bien éloignées de s'accorder ſur ce point là, ce qui donne peu de repos à la partie intereſſée. Nous en verrons la concluſion dans peu de tems.

La ſemaine paſſée un Armateur *d'Oſtende*, attacqua nôtre Pacquet-bôt, allant en *France*, le vola, & emporta toutes ſes Lettres. Je vous prie d'examiner cette affaire, pour demander que l'on en faſſe une punition exemplaire. Je ſuis, &c.

Conference du Chevalier TEMPLE *avec Monſieur de* WIT.

le .... Decembre 1667.

A la derniere audience que j'eus du Marquis de *Caſtel Rodrigo*, ſuivant les ordres de ſa Majeſté en date du 25. No-

Novembre 1667. la ſubſtance de la réponſe dudit Marquis, aux choſes que j'avois ordre de lui demander, fut, que que ſes Negociations en *Hollande* étoient fort refroidies depuis peu. Que Monſr. *de Wit* prétendoit être mécontent de la rupture des propoſitions, qu'on avoit faites de mettre entre les mains des *Etats Bruges* & *Oſtende*, comme le Marquis en étoit demeuré d'accord aux approches des *François* vers *Dendermonde*, leſquelles avoient été renouvellées en ſuite de la defaite du Comte de *Marſin*, & negligées après s'être tiré deſdits dangers, par la concluſion ſoudaine de la Campagne. Qu'il ne ſouhaitoit plus rien des *Etats*, que les Cinq Millions de Florins, dont il avoit traité depuis ſur les ſuretez, qu'il leur avoit offertes dans le Pays *de Waas*. Qu'il ne ſongeoit plus qu'à engager ſa Majeſté à ſe declarer en faveur de *la Flandre*; perſuadé que cela obligeroit les *Hollandois* à prendre le même parti. Et que pour cet effet il avoit déja donné ordre au Comte de *Molinas* d'offrir à ſa Majeſté les ſommes requiſes pour ſubvenir aux dépenſes, que ſa Majeſté ſeroit obligée de faire dans ladite Guerre.

Qu'il pouvoit m'aſſurer que la *Suéde* étoit entierement diſpoſée à embraſſer le parti de *l'Eſpagne*, & qu'il attendoit tous les jours de Monſr. de *Baſſerode*, la Nouvelle de la concluſion du Traité de l'Empereur avec cette Couronne.

Que ſon Traité avec l'Electeur de *Brandenbourg* étoit dêja ſigné, ſans l'avoir communiqué à Monſr. *de Wit*, & que cela s'étoit fait au dernier voyage que le Sieur de *Blaſpyl* avoit fait à *Bruxelles*. Que cet Electeur étoit obligé par ce Traité de fournir aux *Eſpagnols* 12000. hommes au printems prochain, à condition qu'on lui payeroit le premier jour de Mars ſelon leur ſtile la ſomme de 50000. Patacons; une ſomme pareille à ſon entrée ſur les Terres du Roi *d'Eſpagne*, & autant par mois tant qu'ils reſteroient à leur ſervice.

Qu'un Traité ſemblable à celui la avoit été ſigne à *Vienne* par l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, & les Envoyez des Ducs de *Lunenbourg*; ne differant qu'a l'égard de la ſomme qu'ils devoient avancer, laquelle ne conſiſte en tout qu'en 60000. Patacons.

Que je pouvois m'aſſurer que l'Empereur envoyeroit une armée de 25. à 30000. hommes, laquelle marcheroit di-

directement en *Alſace* la Campagne prochaine.

Que *l'Eſpagne* étoit prête d'envoyer 6000. hommes d'Infanterie. Que l'on en attendoit deux millions & demi d'Ecus en eſpece. Que l'on avoit fait outre cela un *aſſiento* avec les *Cortiſo* pour deux millions & demi de plus, & avec d'autres Banquiers pour 200000. Patacons par mois pendant le cours de la Campagne prochaine.

Qu'il ne pouvoit m'aſſurer la venue de Don *Jean d'Auſtriche* juſqu'à l'arrivée du Courier *d'Eſpagne*; ayant ſimplement été informé par le dernier, que c'étoit une choſe qui avoit été réſolue dans le Conſeil, & ordonnée par la Reine, mais de maniere, & avec des conditions qui ne lui plaiſoient guere, de ſorte qu'il s'en deffendroit, ſi cela étoit poſſible. Que le reſte des eſperances, qu'il avoit *d'Eſpagne*, dépendoient de la Paix avec le *Portugal*, laquelle il croit preſentement concluë.

A mon arrivée en *Hollande*, ayant propoſé à Monſr. *de Wit* le but de mes Inſtructions, il me dit d'abord, qu'il étoit infiniment obligé à ſa Majeſté, de la marque qu'elle lui donnoit de la bonne opi-

nion qu'elle avoit delui. Qu'elle le trouveroit toûjours homme de parole. Que quoi qu'il eût été bien aiſe, que j'euſſe debuté en lui apprenant la réſolution de ſa Majeſté à l'égard de la *Flandre*, plutôt qu'en lui faiſant une queſtion, il ne laiſſeroit pas, ſans me preſſer de lui apprendre ſi j'avois ordre de le faire, de me dire franchement les dernieres réſolutions des *Etats*.

Il me dit, que les Etats avoient poſitivement réſolu il y a environ quatre mois, de s'engaget dans la querelle de la *Flandre*, au cas que le Marquis eut tenu le Traité, qu'il avoit fait avec eux pour *Oſtende* & pour *Bruges*; ces places leur étant abſolument neceſſaires, s'ils s'y fuſſent engagez ſans ſa Majeſté. Qu'ils étoient demeurez d'accord en faiſant ledit Traité de ſe contenter de *Bruges* ſeul, au cas que ſadite Majeſté voulût embraſſer ce parti là. Que les Etats avoient été fort mécontens, de ce que le Marquis leur avoit manqué de parole, & fort embaraſſez de ne pouvoir découvrir les ſentimens de ſa Majeſté dans cette affaire. Que les changemens, qu'on avoit apportez au Traité, qu'ils avoient fait avec le Marquis, avoient cauſé la difference, qu'on

qu'on a remarquée entre les instances de leurs Ambassadeurs à leur arrivée, & celles qu'ils ont faites depuis.

Après ce préambule, il me dit que les Etats de *Hollande* trouvant qu'on avoit déja tant perdu de tems, & qu'il étoit necessaire de terminer cette Guerre aussi tôt qu'il seroit possible, avoient resolu à leur derniere séance de proposer à leurs Alliez de se joindre ensemble pour se rendre Mediateurs entre les deux Couronnes, aux conditions suivantes.

D'Obliger *la France* à accepter la Paix aux conditions proposées par cette Couronne, tant aux *Etats*, qu'à plusieurs Princes *d'Allemagne*, & à sa Majesté Imperiale; à sçavoir l'alternative de garder les Conquêtes de la derniere campagne, ou de reçevoir l'équivalent de *St. Omer*, *Aire*, *Cambrai*, *Doüai*, & *Luxembourg*, ou le Comté de *Bourgogne*. Secondement, d'obliger *la France* à arrêter le cours de ses armes, à la premiere proposition de cette Mediation; & au cas que *l'Espagne* fît difficulté de l'accepter, que les Mediateurs seroient en droit de lui persuader, ou de l'obliger a le faire..... En troisiéme lui, que les Mediateurs se rendroient conjointement Garands de cet

accord. Et que l'on conviendroit des Forces que châcun d'eux fourniroit pour s'oppoſer aux Infractions qui s'y pourroient faire de part ou d'autre.

Que comme c'étoit la derniere opinion des Etats, c'étoit auſſi la ſienne en particulier. Et qu'il eſperoit que comme on ne pouvoit faitre autre choſe aſſez à tems, ſa Majeſté & le Roi de *Suéde* ne refuſeroient pas de ſe joindre à eux pour cet effet. Sur l'objection que je lui ai faite que ce procedé n'étoit ni ſi honorable, ni ſi ſur que d'entreprendre la défence de *la Flandre*, conjointement avec leurs Alliez : Et même que ſa Majeſté pourroit bien prendre parti dans cette querelle : Que ſi elle embraſſoit celui de *l'Eſpagne*, cette Couronne nous pourroit bien donner ſes Ports de mer, & même davantage ſe voyant reduite au deſeſpoir : Ou qu'en prenant celui de *la France*, elle rendroit ſon pouvoir irreſiſtible, & contre les forces de *Hollande*, & contre celles de l'Empire. Monſr. *de Wit* eſt demeuré d'accord que j'avois raiſon, tant à l'égard de l'honneur qu'à celui de la ſureté. Qu'il craignoit, que le projet des Etats ne ſeroit pas capable d'empêcher que les *Eſpagnols* ne perdiſſent pluſieurs Vil-

Villes la Campagne prochaine, en cas que *la France* pouſſât ſa pointe: ni même dans un autre tems par une nouvelle ſurpriſe: Mais que la force des Mediateurs les pourroit regagner. Il m'a avoué que les *Eſpagnols* donneroient beaucoup de jalouſie aux *Etats* en mettant leurs ports de mer entre les mains de ſa Majeſté: Et qu'il étoit perſuadé, que *la France* romproit aiſément tous les engagemens, qu'elle avoit faits avec la *Hollande*, pour engager *l'Angleterre* dans ſes Interêts. Que cela ne manqueroit pas de rompre toutes leurs meſures; mais que c'étoit une choſe à laqu'elle ils n'avoient jamais penſé, par ce qu'outre qu'elle étoit directement oppoſée à nos interêts; elle étoit auſſi tout à fait contraire à l'un des Articles du dernier Traité, que nous avons conclu avec *l'Eſpagne*. Il conclud enfin qu'ils s'étoient trouvez dans la neceſſité de prendre cette reſolution comme la ſeule dont on pût ſe ſervir aſſez à tems. Qu'il étoit fâcheux que ſa Majeſté n'eut rien découvert de ſes intentions pendant tant de mois. Qu'au cas qu'elle jugeât encore à propos de ſe déclarer ſoudainement, les Etats pourroient peut être ſe reſoudre à changer de deſſein. Qu'il me prioit dans cette vuë

de lui dire, ſi j'avois ordre de ſa Majeſté de lui communiquer quelque détermination poſitive, qu'elle eut priſe en cette affaire. Je lui ai répondu que non; mais que comme il n'ignoroit pas la maniere d'agir de ſa Majeſté, il ne lui ſeroit peut être pas difficile de les ſuppoſer, puis qu'elle m'avoit envoyé à deſſein d'apprendre la ſienne.

Voyant qu'il n'avoit fait aucune mention dans tout ce diſcours de la Ligue offenſive & deffenſive, je lui demandai ce que je dirois à ſa Majeſté ſur ce point là. Il me répondit, que les *Etats* n'avoient fait aucune Ligue offenſive, & qu'ils avoient pour maxime de n'en jamais faire, ni la moindre clauſe dans une deffenſive qui pût avec le tems, ou par quelque accident les y engager. Qu'ils étoient prêts de faire une Ligue deffenſive avec nous; & que comme il ne s'en étoit encore jamais fait de fort étroite ni de fort generale entre les deux Nations, le meilleur projet qu'on en pût faire, étoit celui qu'on avoit offert à ſa Majeſté à *Scheveling*, & enſuite par Monſr. *de Beverweert*, dans lequel l'on trouveroit les veritables maximes de leurs *Etats*: Et qu'on en trouveroit encore des

co-

copies en *Angleterre*, auſſi bien qu'en *Hollande*. Qu'on ne pourroit ſans beaucoup de tems donner de nouvelles Inſtructions à leurs Ambaſſadeurs, & même que cela ſeroit inutile à moins que ſa Majeſté ne ſe declarât le premier, parce que les Etats ne pourroient ſe reſoudre à changer leur Réſolution ſur une incertitude.

Enſuite de cela, parlant ſur des choſes plus éloignées de mes Inſtructions, il dit, qu'il ſeroit bien aiſe que ſa Majeſté ſe voulût déclarer pour la protection de la Flandre: Qu'il étoit bien aſſuré, que les *Etats* ſeroient fort éloignez de s'oppoſer à une réſolution ſi honorable; & qu'aux cas que l'*Eſpagne* eût beſoin d'argent pour fournir à ſa Majeſté dans une occaſion de cette nature, lis lui en fourniroient ſur quelques Villes de *Gueldres*: Et même qu'en une affaire de cette importance ils ne s'arrêteroient pas à un million ou deux de plus ou de moins. Il repeta trois ſois le peut-être, qu'en ce cas là les *Etats* pourroient encore juger à propos de changer de réſolution. Mais qu'il falloit que ſa Majeſté ſe déterminât promptement, pendant qu'ils n'étoient pas encore engagez. Sur cela il m'aſſura qu'ils ne feroient aucun enga-

gément nouveau avec la *France*, & qu'ils prolongeroient leurs Traitez ſur quelques difficultez des points en controverſe entr'eux, juſqu'à ce qu'ils euſſent reçu des Lettres de leurs Ambaſſadeurs en *Angleterre* datées ſix jours apres mon arrivée à la Cour, avec la rélation qu'ils pourroient leur faire alors des Réſolutions de ſa Majeſté.

En attendant, il s'offrit de communiquer ce qui s'étoit paſſé entre nous, aux ſept Deputez des *Etats*, & de m'apprendre leurs ſentimens avant mon depart. Je lui répondis que je ne pouvois ni l'en prier ni l'empêcher de le faire, ma Commiſſion ne s'addreſſant qu'a lui ſeul. Il repliqua, qu'il prendroit donc la liberté d'agir en cela ſelon qu'il le jugeroit à propos, & me pria de repreſenter au Roi à mon arrivée en *Angleterre* la neceſſité de prendre une Réſolution ſoudaine dans cette affaire, & qu'il ne s'en pouvoit trouver de plus pernicieuſe que de ne point ſe réſoudre.

---

le 23, Janvier 1667.

MONSIEUR,

Vôtre Frere vous rapporte les Traitez ratifiez en bonne forme, deſquels vous

vous aurez le ſoin de faire l'échange, & de nous envoyer par une voye ſure ceux que vous recevrez de la part des *Etats*. Enſuite de cela il ſera neceſſaire de vous rendre à *Bruxelles* avec toute la diligence poſſible, pour y traiter avec le Marquis des choſes marquées dans les Inſtructions que je vous envoye. Mais il ſaudra fixer une bonne Correſpondance avec Monſr. *de Wit*, avant vôtre départ, puis que c'eſt une choſe dont vous aurez beſoin tous les jours.

Je vous envoye auſſi la Copie de la Lettre que ſa Majeſté a deſſein d'envoyer en *France* par le Sieur *Trevor*, à ce que je croi, en qualité d'Envoyé. Il ne ſera peut être pas mal à propos que vous la faſſiez voir à Monſr. *de Wit*, qui vous a communiqué celle des Etats. Dans les diſcours que nous avons eu ſur cette affaire, nous n'avons pas trouvé qu'il fût neceſſaire de donner de plus amples Inſtructions à nôtre Envoyé, que d'inſiſter ſur la médiation, & d'entretenir une parfaite Correſpondance avec celui qui ſera envoyé de *Hollande*, & de faire toutes choſes de concert. N'oubliez pas de les faire ſouvenir, à cet égard, de donner à leur Ambaſſadeur des Inſtru-

ſtructions qui répondent à celles ci.

Nous n'avons pas encore ſongé a la maniere d'envoyer en *Eſpagne*. Mylord *Sandwich* eſt parti de *Madrid* pour ſe rendre en *Portugal*; & Monſr. *Godolphin* n'eſt pas encore arrivé ici. J'en ſuis fort ſurpris, car il y a plus d'un mois qu'il eſt parti de *Bilboa*. Le Comte de *D'hona* eſt arrivê, & a eü une audience particuliére du Roi.

Ne manquez pas, avant vôtre départ de *Hollande*, de vous ſouvenir de bien regler avec Monſr. *de Wit* le point de l'argent qu'on doit prêter au Marquis de *Caſtel Rodrigo*, & que ledit Marquis doit fournir à ſa Majeſté. Vous apprendrez auſſi autant qu'il vous ſera poſſible, & qu'ils voudront bien s'ouvrir à vous, par quelle methode, & de quelle maniere nous pourrons joindre nos forces enſemble, au cas que la Médiation ſoit rejettée. Nous attendons cela de vous, apres que vous aurez reçu cette Lettre, comme auſſi l'opinion qu'ils ont de l'entrepriſe preſente du Roi de *France*, & ſi elle ne cauſera point de changement dans ſes propoſitions de Paix, qui puiſſent rendre nôtre ouvrage plus difficile avec l'*Eſpagne*.

Je

Je ne ſaurois finir cette Lettre ſans vous faire ſavoir les ordres que j'ai reçus de ſa Majeſté de vous remercier des bons ſervices que vous lui avez rendus en cette occaſion. Je ſuis, &c.

P. S. Sa Majeſté ſouhaite que vous parliez à Monſr. *de Wit* du rétabliſſement du Sieur *Kievit*; & que vous l'aſſuriez, qu'il ne ſçauroit lui rendre un ſervice plus agreable. Sa Majeſté ayant déja écrit ſi inſtamment aux *Etats* ſur ce ſujet, voudroit bien ne s'expoſer pas à un ſecond delai, ou refus, & ſeroit bien aiſe d'en avoir l'obligation tout entiere à Monſr. *de Wit*. Elle ſuppoſe qu'il a un fondement ſuffiſant pour cela, puis qu'elle a declaré poſitivement, que ledit Sieur *Kievit* n'a jamais entretenu de correſpondance, directement ni indirectement avec l'*Angleterre*, pendant qu'il étoit ſur les Terres des *Etats*. Qu'il n'a rien fait pendant le ſejour qu'il a fait ici que de contribuer à faire naître une bonne intelligence entre les deux Nations. Vous ne ferez pas mal de conſulter avec les amis dudit *Kievit* de quelle maniere vous parlerez de cette affaire avec Monſr. *de Wit*. Ils s'addreſſeront à vous pour cet effet.

Sa

Sa Majeſté ſouhaite auſſi que vous n'épargniez pas vos peines aupres du Marquis pour procurer au Pere *Patrick* l'Abbaye qu'il prétend en *Bourgogne*, en récompenſe des grands ſervices qu'il a autrefois rendus à cette Couronne là, & à cauſe de l'affection que le Comte de *Molinas*, & le Baron *d'Iſola* ont pour lui, auſſi bien que toute la Cour en general.

Inſtructions à nôtre cher & bien amé le Chevalier TEMPLE, *Bar. S'en retournant de la* Haye à Bruxelles.

le 24. Janvier 1668.

Apres avoir fait l'Echange des Ratifications de nos Traitez à la *Haye*, & vous être acquité de tous les devoirs neceſſaires pour établir une bonne & entiere Correſpondance entre nous, & les Etats Generaux, & particulierement avec Monſr. *de Wit*, vous vous rendrez auſſi tôt, qu'il vous ſera poſſible à la Cour du Marquis de *Caſtel Rodrigo*, & lui ferez valoir autant que vous pourrez la part, que nous avons euë à faire prendre aux Etats Generaux les Réſolutions favo-

favorables qu'ils ont priſes a l'égard des affaires d'*Eſpagne.* Et vous le conjurerez d'apporter toute la facilité poſſible de ſon côté, pour l'accompliſſement des points ſur leſquels nôtre Union eſt fondée, n'y ayant nul autre moyen humain pour la préſervation de la Domination de nôtre bon Frere le Roi *Catholique* ſur ces Provinces là.

Vous lui repreſenterez de plus l'incapacité, où nous nous trouvons d'équipper & de mettre en Mer une Flote de 60. vaiſſeaux de Ligne, leſquels ſeront abſolument neceſſaires, dans nôtre jonction avec les Etats Generaux; & dont il faut qu'il nous fourniſſe les moyens. Qu'il faudra pour cet effet un promt ſubſide de 4. ou 500000. Livres Sterling. Qu'il eſt neceſſaire qu'on nous en avance immediatement une partie conſiderable, que nous ſuppoſons qu'il pourra tirer des deniers, que les Etats Generaux ſont prêts de lui prêter ſur l'engagement de quelques Villes, & Places du Pays de *Geldre.* Au cas que le Marquis vous preſſe de nous engager à faire la lévée de quelque Troupes de Terre, vous lui répondrez, que nous ne ſçaurions le faire de bonne grace, pendant

dant que nous ſommes ſur le piéd de Médiateurs. Et même que nous ne ſçaurions faire un accord de cette nature ſans la participation & le conſeil des *Etats*, apres que le Roi de *France* aura refuſé de faire la Paix. Que le puiſſant Armement Naval que nous faiſons en attendant nous mettra ſuffiſamment en état de deffendre les Pays-bas *Eſpagnols* ſans donner de l'ombrage à la *France*. Que la dépenſe en ſera tres grande, & qu'on ne ſauroit l'entreprendre ſans voir clair aux moyens, qu'on pourra nous fournir pour y ſubvenir. Finalement vous inſiſterez ſur la ſomme de 300000. Livres Sterling en cas que vous ne puiſſiez en obtenir une plus conſiderable; & vous vous arreterez là, ſans entrer à preſent dans le détail des conditions du Negoce, qui ne ſçauroit manquer d'entrainer apres ſoi des diſcuſſions tres longues & tres ennuïantes, outre les réſolutions du Conſeil d'*Eſpagne*. Et vous vous depêcherez de conclure quelque accord touchant leſdites ſommes ſuivant les pouvoirs, qu'on vous a envoyé. Et au cas qu'il ſe rencontre quelques difficultez ou obſtacle à cet égard, vous nous le ferez ſavoir en diligence, afin que

nous

nous puiſſions les faire lever auſſitôt qu'il nous ſera poſſible.

Par ordre de ſa Majeſté

ARLINGTON.

---

le 4. Fevrier 1668.

MONSIEUR,

Je ne vous ai pas écrit depuis le départ de Monſr, vôtre Frere, faute de matiere à vous entretenir, étant perſuadé que vous étes ſuffiſamment informé des choſes que vous avez en main. Nous n'avons non plus aucune Lettre de vous.

J'ai pareillement differé juſqu'à preſent à vous communiquer les dépêches de Monſr. le Chevalier *Trevor*, qui ſont expediées, & entre ſes mains. Le but de ſes Inſtructions eſt de contribuer à la Paix, autant qu'il lui ſera poſſible, ſuivant les regles preſcrites dans le Traité, avec la participation de l'Ambaſſadeur de *Hollande*, auquel il a ordre de ne rien cacher; & cela d'une maniere fort expreſſe. Car nous ſommes perſuadez, que la choſe ne ſçauroit manquer, pourvu qu'il n'y ait point de jalouſie entr'eux. Je vous envoye la copie de la Let-

tre

tre du Roi à ſa Majeſté tres Chrétienne, laquelle il vous eſt permis de montrer, ſi vous le jugez à propos. Et pour leur donner plus de ſatisfaction, vous leur ferez ſçavoir que Monſr. *de Ruvigni* a fait un compliment au Roi nôtre Maître, de la part du ſien, & je puis dire ſans l'avoir recherché, pour l'aſſurer, que pour obliger le Roi d'*Angleterre*, il eſt prêt de prolonger la ſuſpenſion d'Armes juſqu'au 15. Mai. Le Roi nôtre Maitre a accepté cet offre, & a dit à Monſr. *de Ruvigni*, qu'il eſperoit que ſon Maitre, apres en avoir tant accordé, ne refuſeroit pas d'y ajouter encore 15. Jours à ſa requête.

Je ſuis impatient d'apprendre que vous ayez fait l'échange des ratifications en *Hollande*; & que vôtre négotiation eſt heureuſe avec le Marquis. Au cas qu'il vous arrive quelque choſe, qui requiere que vous repaſſiez en *Hollande*, & que cela ſoit neceſſaire pour contribuer au grand but que nous nous propoſons, ſa Majeſté vous permet de le faire a vôtre diſcretion, puis qu'il ſeroit difficile de donner de nouvelles Inſtructions d'ici à une Perſonne que ſçait ſi bien s'acquiter de ſon devoir en ces quartiers là. Je ſuis, &c.

le 10.

le 10. *Fevrier* 1668.

MONSIEUR.

Je vous envoyai dans ma derniere Lettre la copie des Inſtructions que ſa Majeſté à données au Chevalier *Trevor*, leſquelles j'ai données pareillement depuis à l'Ambaſſadeur de *Hollande*. Je lui envoye ce ſoir une copie des Inſtructions des *Etats* à Monſr. *van Beuningen*, & un nouvel ordre de la part de ſa Majeſté de vivre dans une entiere confiance avec lui. Les Lettres que nous avons reçuës de *France* aujourd'hui diſent que le Roi a pris *Bezançon* & *Salins*, & qu'il alloit aſſiéger *Dole*. Je vous avouë que je ne ſçaurois concilier cela avec les promeſſes qu'il fait de faire la Paix, ni m'imaginer pourquoi il prend tant de peine à prendre des places, qu'il ſera obligé de rendre.

Je vous prie de faire tout ce qu'il vous ſera poſſible pour porter le Marquis à fournir de l'Argent content à ſa Majeſté, de crainte qu'on ne retarde ſes préparatifs en ne le faiſant pas.

Don Jean vient de *Madrid* avec de l'argent content, & il ſera en *Flandres* avant la fin du mois. Je ſuis, &c.

Inſtru-

Inſtructions pour le Sieur van Beuningen, *allant en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire de Meſſeigneurs les Etats Generaux des* Provinces Unies *à la Cour de* France.

1. Ledit Ambaſſadeur, après ſon compliment d'entrée fera ſçavoir à ſa Majeſté *Tres Chrétienne*, & à ſes Miniſtres, que leſdits Etats, après avoir appris à quelles conditions ſa Majeſté veut bien terminer la Guerre avec *l'Eſpagne*, ont fait de leur côté tout ce qui leur a été poſſible pour contribuer à la Paix au gré de ſa Majeſté, tant par les bons offices qu'ils ont employez aupres des *Eſpagnols* pour les porter à accepter leſdites conditions, que par les inſtances qu'ils ont faites aupres des autres Princes pour les obliger à ſe joindre à eux pour cet effet.

2. Il fera bien comprendre, ſur toutes choſes à ſadite Majeſté, que par le bon effet que leurs ſollicitations ont produites aupres du Roi de la *Grande Bretagne*, & par le Traité que leurs Hautes Puiſſances ont conclu avec ce Prince, tout eſt préſentement aux termes que la Paix ne ſçauroit manquer de ſe faire aux dites

dites conditions ; au cas que ſa Majeſté tres Chrétienne veuille conſentir à ce qui a été conclu dans ledit Traité, & agir de concert avec ſa Majeſté de la *Grande Bretagne*, & leurs Hautes Puiſſances, pour diriger la Négociation de la Paix ſur un pied qui lui ſoit agréable, & qui puiſſe contribuer au repos commun de la Chrétienté.

3. Ledit Ambaſſadeur ſe ſervira de toutes les raiſons, dont il pourra s'aviſer pour diſpoſer ſa Majeſté *tres Chrétienne* à donner les mains à cette Convention, étant muni à cette fin d'un pouvoir neceſſaire, & ayant pour lui ſervir d'inſtruction ledit Traité, conclu entre le Roi de la *Grande Bretagne* & leurs Hautes Puiſſances.

4. Et d'autant qu'il n'eſt fait aucune mention dans ledit Traité des moyens efficaces qu'on employera, au cas que les *Eſpagnols* contre toute attente n'acceptaſſent pas la Paix aux conditions mentionnées dans ledit Traité, ledit Ambaſſadeur ſera authoriſé de promettre en ce cas, que leurs Hautes Puiſſances mettront en Campagne une puiſſante Armée & agiront contre les *Eſpagnols*, aux *Pays-Bas* juſqu'à ce que l'on ait ob-

tenu la Paix de la maniere ſuſdite.

5. Et ledit Ambaſſadeur pourra promettre de plus qu'au cas que leurs Hautes Puiſſances ne mettent pas en execution les choſes ſusdites, ſa Majeſté *tres Chrétienne* ſera en liberté de faire rentrer ſes Armées dans les *Pays-Bas*, & d'y faire tout ce qu'elle jugera à propos.

6. Il pourra pareillement promettre, que leurs Hautes Puiſſances, immediatement apres qu'elles ſe ſeront accordées avec ſa Majeſté *tres Chrétienne* ſur cette matiere, ne donneront aucun paſſage ſur leurs Terres aux Troupes, qu'on envoyera aux ſecours des *Eſpagnols* aux *Pays-Bas*.

7. Ledit Ambaſſadeur uſera d'une confidence entiere, en toute cette Negociation, avec le Miniſtre de ſa Majeſté de la *Grande Bretagne*, à la Cour de *France*; & tout ſe fera de concert entre ledit Roi, & leur Hautes Puiſſances.

8. Il invitera auſſi les Miniſtres qui reſident à la dite Cour, de la part des autres Princes, qui ſont interreſſez dans cette grande affaire, à ſeconder les bonnes intentions de cet Etat.

9. Mais comme toute cette affaire roule

roule ſur les Traitez ſus-mentionnez, conclus avec ſa Majeſté de la *Grande Bretagne*, ledit Ambaſſadeur ne commencera à agir de concert avec ledit Miniſtre aupres de ſa Majeſté tres Chrétienne, qu'apres les avoir ratifiez.

à Whitehal, le 14. *Fevrier* 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 17. avec la rélation incluſe de ce qui s'eſt paſſé entre le Marquis de *Caſtel Rodrigo*, & les Deputez de *Hollande*. Elle me fait connoitre que le Marquis n'eſt pas encore ſuffiſamment préparé à accepter l'alternative, que les *François* choiſiront. Il ſe peut faire qu'il a deſſein de ſuſpendre ſa déclaration finale, juſqu'à ce qu'elle ſoit abſolument neceſſaire, ou dans l'eſperance qu'un ſucceſſeur en pourra venir recueillir l'honneur; dont je ſuis perſuadé qu'il ne ſeroit pas fâché à l'égard de cette circonſtance. N'oubliez pas lors que vous ſerez avec lui, de le préparer à ne pas trouver mauvais, que les termes ſoyent reciproques, dans nôtre projet à *Paris*, en menaçant également celui des deux Rois qui refuſera

de conclure la Paix. Car quoi que vous ſcachiez bien que le Terme, dont nous nous ſommes ſervis dans nôtre Traité avec la *Hollande*, ſoit un peu addouci à l'égard de l'*Eſpagne*; vous n'ignorez pas auſſi que le 4. Article des Inſtructions de Monſr. *van Beuningen* porte, qu'il doit promettre, au cas que les *Eſpagnols* refuſent la Paix, que les *Etats* entreront en *Flandre* avec une Armée ſuffiſante pour les y forcer. Et vous devez auſſi vous ſouvenir, que nous vous avons dit que l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* & le Baron d'*Iſola* ont toujours acquieçé à ce fondement là dans tous leurs diſcours. Je vous marque cette particularité, parce que je trouve, que les Ambaſſadeurs de *Hollande* ſont remplis de crainte, que le Marquis ne ſoit trop rétif de ſon côté; vu qu'ils ont pris beaucoup de peine à porter le Baron d'*Iſola* de paſſer en *Flandre*, perſuadez que ſi vous agiſſez de concert enſemble aupres du Marquis, vous aurez plus de pouvoir ſur ſon eſprit que tout le reſte du Conſeil.

Il y a encore une autre point qui les inquiéte fort. Ils m'ont demandé ſi l'on ne pourroit pas trouver les moyens de faire accorder le Marquis avec Monſr.

de

de Marſin, le Prince *de Ligne*, & les autres grands Seigneurs de ces Provinces là.

Nous avons reçu des Lettres *de Liſbone*, du Comte de *Sandwich* en date du 30. Jan. N. S. qui nous apprennent que *Cortez* à prêté le ſerment de Fidelité à *Don Pedro*: Qu'il en a eu une Audience: Qu'il a propoſé de remettre le Marquis *del Carſno* en Liberté, & qu'il eſperoit de l'obtenir. Que la Nobleſſe & le Peuple marquoient une ſi grande inclination pour la Paix, qu'il étoit perſuadé qu'elle ſe feroit: Que Monſr. de *St. Romain* la traverſoit, autant qu'il lui étoit poſſible avec le parti *François*: Et qu'il alleguoit entr'autre choſe que ſes Lettres de Créance & ſes pouvoirs, étant de plus vieille date, que le Traité qu'ils ont conclu avec *la France*, ils ne pouvoient être valables: Cela nous oblige à lui en envoyer de plus fraîches par un Vaiſſeau exprés. Il a addreſſé ſon memoire au Roi, comme au tems dc la Reine Regente, & l'Infante étoit à la droite du Daix, mais non pas deſſous. Il y a d'autres particularitez dans ladite Lettre, que je ferai tranſcrire ce ſoir pour vous, ſi je puis la retirer des mains de la Reine.

Le Parlement, au lieu de travailler au ſubſide du Roy, s'eſt malheureuſement jetté ſur le rapport du *Comité*, choiſi avant Noël pour examiner les malverſations de la derniere Guerre. Nous eſperons de le trouver enſuite de meilleure humeur pour aſſiſter ſa Majeſté à ſoutenir une Ligue, qu'il ſemble approuver ſi fort. Je ſuis &c.

P. S. L'Ambaſſadeur de *Suéde* a eu ſa premiere Audience aujourdhui, & paroit tout à fait porté à entrer dans la Ligue que nous avons faite avec *la Hollande*, diſant qu'il a des pouvoirs pour cet effet.

L'Offre de l'Ambaſſadeur de SUEDE, *pour entrer dans le Traité comme Principal contractant.*

Le Roi *de la Grande Bretagne*, & les Etats Generaux des *Provinces Unies* des Pays bas ayant ardemment ſouhaité d'engager le Roi de *Suéde* comme principal contractant avec eux dans la Ligue qui a été concluë & ſignée aujourd'hui par leurs Députez & Plenipotentiaires pour procurer une Paix promte & aſſurée entre les deux Rois Voiſins, & pour rétablir

tablir par l'assistance divine la tranquillité generale de la Chrétienté: Et le Roi *de Suéde* ayant dés le commencement des démêlez, qui se sont élevez entre les deux Rois susdits, fait connoitre lui même tant à sa Majesté de la *Grande Bretagne*, qu'aux Etats des *Provinces Unies* ses bonnes & sinceres intentions, & le desir qu'il avoit de s'associer, & d'agir de concert avec eux dans l'affaire susmentionnée, tant à cause de l'étroite amitié & alliance qui l'engage dans les mêmes interêts, que pour leur aider par toutes sortes de voyes justes & honorables à rétablir la Paix entre les deux Rois: Et ce Prince protestant que rien ne l'a empêché jusqu'à present de déclarer ses sentimens sur cette affaire, que l'attente, où il étoit d'apprendre les mesures que sa Majesté de *la Grande Bretagne*, & les Etats des Provinces Unies prendroient à cet égard, & l'assistance qu'il faudroit donner, avec plusieurs autres choses de cette nature, dont ledit Roi de *Suéde* souhaitoit d'être informé, pour pouvoir agir de concert avec ledit Roi de la *Grande Bretagne*, & les Etats des Provinces Unies: Pour ces raisons l'on a jugé à propos pour le bien public de dresser cet

Acte entre les Miniſtres, Députez, & Plenipotentiares deſdits Rois de *la Grande Bretagne*, & *de Suéde*, & deſdits Etats des *Provinces Unies*, par lequel le Roi *de Suéde* d'une part s'engage, apres qu'il aura eté informé de tout ce qu'il ſouhaite, d'entrer dans ladite Alliance, d'agir egalement & de concert avec le Roi de la *Grande Bretagne*, & leſdits Etats, & de faire conjointement avec eux tout ce qu'ils jugeront à propos de faire pour l'accompliſſement d'un ſi bon ouvrage. Et d'un autre côté, l'on aſſurera ledit Roi de *Suéde* qu'on lui a reſervé une place entiere pour entrer en qualité de principal contractant dans ladite Ligue. C'eſt à quoi il eſt affectueuſement invité par ces preſentes de la part dudit Roi de la *Grande Bretagne*, & de celle des Etats des *Provinces Unies*, leſquels employeront leurs bons offices envers l'Empereur & le Roi *d'Eſpagne* pour les engager à terminer au plûtot, ſelon les Regles de l'equité, les differens que ledit Roi *de Suéde* peut avoir avec eux. Et à l'égard de l'aſſiſtance que ledit Roi ſouhaite, les Etats des *Provinces Unies* ne manqueront pas de donner les ordres néceſſaires à leurs Ambaſſadeurs à la Cour d'*Angleterre* pour y faire

re prendre les meſures qu'on jugera les plus neceſſaires, & regler toutes choſes avec les Commiſſaires, que ledit Roi de *la Grande Bretagne* nommera pour cet effet, & l'Ambaſſadeur Extraordinaire *de Suéde* qui eſt prêt à partir des Pays bas pour s'y rendre; afin que ladite Ligue puiſſe prendre en peu de tems la forme & la ſubſtance d'une Triple Alliance. Et châcun travaillera de ſon côté diligemment, pour y attirer tous les amis & alliez qui ſouhaiteront d'y être admis.

---

*Projet, par lequel le Roi de Suéde doit être reçu dans le Traité entre l'*Angleterre *&* *la* Hollande.

Le tres ſéréniſſime & tres puiſſant Prince & Seigneur, Charles par la Grace de Dieu Roi, & Prince héréditaire de *Suéde*, des *Goths*, & des *Vandales*, &c. Dés que le bruit des nouveaux differens qui ſont ſurvenus dans les Pays-bas *Eſpagnols* entre les deux Rois voiſins, parvint aux oreilles de ſa Majeſté, craignant avec raiſon, qu'ils ne fuſſent les avant-coureurs de plus grands maux, & que cette Flamme s'étendant plus loin

n'exposât la Chrétienté à des Inconveniens & à des dangers infinis, elle a vû avec plaisir que les autres Rois & Etats de l'*Europe*, & particulierement le Roi de la *Grande Bretagne*, & les *Provinces Unies* s'interressoient dans cette affaire, & faisoient tout ce qu'il leur étoit possible pour en arrêter le cours de bonne heure par de sages conseils, & a resolu de son côté de contribuer, de tout son pouvoir & de tous ses soins à un si bon ouvrage. Pour cet effet sadite Majesté donna ordre à son Ambassadeur Extraordinaire, l'Illustre & Excellent Seigneur, Comte de *Dona*, Maréchal de Camp &c. apres la conclusion de la Paix de *Breda*, & apres avoir achevé les autres négociations qu'il avoit à la *Haye*, d'y rester, afin qu'au cas qu'on y fît quelques propositions ou Traité pour rétablir la paix entre les deux Couronnes sus-mentionnées, il pût contribuer autant qu'il lui seroit possible à un si bon ouvrage. Sadite Majesté se trouve extrémement portée à solliciter cette affaire, tant à cause que sa Majesté *tres Chrétienne* a recherché, & tres-favorablement reçu les bons offices de sa médiation; que parce qu'il y a eu autrefois pendant un tres longtems une

Al-

Alliance fort étroite entre ſadite Majeſté *Suédoiſe* le Roi de la *Grande Bretagne*, & les Hauts & Puiſſans Etats des *Provinces Unies*; & elle ſouhaite d'êſtre engagée par les mêmes liens d'amitié dans une Ligue défenſive avec ces deux Puiſſances, qu'elles le ſont l'une envers l'autre. C'eſt pourquoi en conſideration de l'Alliance mutuelle & réciproque qui a été autrefois établie entre les deux Rois, & les Etats des *Provinces Unies*, ſa Royale Majeſté de *Suéde* ne voit aucune raiſon qui puiſſe l'empêcher, y étant invitée par les dites Puiſſances, de refuſer de s'unir avec elles comme principal contractant dans cette affaire.

Mais comme dans le moment que ledit Ambaſſadeur Extraordinaire de *Suéde* ſe preparoit à partir de la *Haye* pour paſſer en *Angleterre*, il y arriva à l'improviſte un Miniſtre du Roi de la *Grande Bretagne*, lequel conclut cette affaire avec les Etats Generaux le 23. Janvier N.S. de cette année: ledit Ambaſſadeur Extraordinaire de *Suéde* ne put ſouſcrire audit Traité, le tems étant trop court pour cela, outre qu'il étoit à propos qu'il fût parfaitement informé, dans une

affaire de ſi grande importance, des intentions du Roi de la *Grande Bretagne*. Cependant l'on a pourvû & reglé en attendant par un Acte particulier & authentique que ſa Majeſté *Suédoiſe* entreroit dans la dite Alliance, & en deviendroit une partie principale ; & qu'on donneroit à ladite Alliance la force & la forme d'une Triple Alliance, dés que les Miniſtres des deux Rois, & des Etats Generaux auroient conclu toutes les choſes neceſſaires, afin que la *Suéde* pût agir de çoncert avec l'*Angleterre*, & les *Provinces Unies* dans cette Négotiation, ſuivant la teneur de l'Acte particulierement ſigné. Ledit Acte ayant été traité & accordé ici, apres l'arrivée de l'Ambaſſadeur Extraordinaire de *Suéde* avec un pouvoir ſuffiſant pour cet effet ; l'Alliance concluë, le jour & l'année ſusmentionnée, eſt non ſeulement approuvée, & confirmée autant qu'il eſt poſſible par ſa Majeſté *Suédoiſe*, & tous les Articles qui la compoſent en general & en particulier, répétez & fortifiez : mais ladite Ligue eſt pareillement augmentée & affermie, par pluſieurs Articles ajoutez, requis tant à l'égard de la nature des affaires de *Suéde*, qu'à celui de plu-

pluſieurs autres circonſtances, de la maniere ſuivante.

Article 1. L'on a conclu & ordonné, en premier lieu, d'établir une amitié ferme, perpetuelle, & réelle, & une bonne Correſpondance entre les Rois de *Suéde* & de la *Grande Bretagne*, & les Etats Generaux des *Provinces Unies* reſpectivement, comme auſſi entre leurs Sujets, Royaumes, Dominations & Provinces; laquelle ſera durable, ſi ſincerement & ſi ſoigneuſement cultivée, que châcune des parties contribuera avec plaiſir à la dignité & à la proſperité de l'autre, & tâchera avec le même zéle d'éviter tout ce qui pourroit s'y oppoſer.

2. Pour cet effet les conditions des Ligues & des Alliances précédentes, par leſquelles les Rois & les Royaumes ſusmentionnéz, auſſi bien que les Etats Generaux des *Provinces Unies* ſe ſont mutuellement engagez les uns envers les autres, demeureront fermes & inviolables.

3. De plus apres avoir examiné la conſtitution preſente des choſes, & les dangers, dont le public eſt menacé, & particulierement les Confedérez, l'on a jugé

à propos d'établir une Ligue défensive ſpeciale & mutuelle, en vertu de laquelle les Confédérez ſe ſont engagez, par les plus fortes obligations de Confédération, à la defence mutuelle de leurs Royaumes & Dominations; à preſerver la tranquillité & la ſureté publique; & finalement à maintenir la Paix, laquelle par les menaces d'une Guerre qui a éclaté depuis peu, & par les dangereuſes conſequences qu'elle pourroit avoir, pourroit facilement être foulée aux piéds au grand déſavantage de *l'Europe*.

4. Leſdits Confédérez ſe propoſeront ſur toutes choſes la Paix de *Weſtphalie*, conclue à *Oſnabrug* & à *Munſter* en l'an 1648. Ledit Traité devant toûjours être regardé comme la baſe & le fondement, ſur lequel l'on doit bâtir les choſes qui regardent l'avantage & la ſureté des confédérez.

5. Mais le principal but de ladite Confédération eſt, & ſera la conſervation mutuelle des Confédérez, de leurs Royaumes, & Pais ſituéz en *Europe*, la garantie de leur ſureté & tranquillité commune, auſſi bien que de s'aſſiſter contre tous les dangers, & tous les affronts dont ils pourroient être menacéz. Et pour

cette

cette raiſon leſdits Confédérez travailleront à la conſervation de tous leurs Droits & Dominations tant par Terre que par Mer, de leurs Peuples, Navigation, & Commerce, & de leurs Libertez. Et cela ſe fera de maniere, qu'au cas qu'ils ſoyent menacez de quelque danger, en general, ou en particulier, ou qu'on faſſe la decouverte de quelque machination ou conſpiration de leur Ennemis, ils ne manqueront pas de ſe les communiquer, de les prévenir, & de s'y oppoſer autant qu'il leur ſera poſſible. Ils ne permettront auſſi, ni ne conſentiront en aucune maniere qu'il ſe faſſe ou ſe trame quoi que ce ſoit au déſavantage d'aucuns des Confédérez : Et au cas que cela vint à leur connoiſſance, ils ne manqueront pas immediatement de les découvrir, & de s'y oppoſer de toute leur force.

6. Leſdits Confédérez ont particulierement conclu, & pourvu, que comme il vient d'éclater une Guerre fâcheuſe pour les *Pays bas*, entre les deux Rois voiſins, comme cela eſt ſus-mentionné, laquelle pourroit y attirer les Peuples voiſins, s'étendre juſqu'à eux & y engager les Etats, & les interêts des Confederez, ils embraſſeront leurs interêts communs avec

avec une amour & une affection mutuelle, & tâcheront par de bons Conſeils, de faire en ſorte, qu'un ſi grand mal qui peut obliquement intereſſer & porter préjudice à toute l'Europe, puiſſe être arrêté dans ſa ſource.

à Whitehal, le 17. Fevrier 1668.

MONSIEUR,

Ma derniere Lettre, comme celle ci, vous étoit addreſſée *à Bruxelles*: Où à nôtre recommendation, & à celle des Ambaſſadeurs *de Hollande*, vous pourrez bien tôt voir le Baron d'*Iſola*. Car nous ſommes perſuadez qu'il contribuera beaucoup à terminer les réſolutions du Marquis... Ils les craignent fort, & ſur tout à cauſe des differens qui ſont ſurvenus entre lui & le Comte de *Marſin*, & tous les principaux de la nobleſſe *Flamande*. Ils m'ont demandé pluſieurs fois, ſi ſa Majeſté ne pourroit pas s'interpoſer dans cette affaire pour les réconcilier. Je ne manquerai pas au moins de faire ſouvenir ſa Majeſté de les plaindre, & les malheurs qu'ils s'attireront infailliblement, au départ du Baron.

Depuis ma derniere Lettre le Comte de *D'Hona* a donné un projet, & a declaré

claré qu'il avoit un pouvoir ſuffiſant pour entrer dans nôtre Traité avec *la Hollande* pour faire faire la Paix. En ayant parlé aux Ambaſſadeurs de *Hollande*, & les ayant priez de s'aſſembler avec les Commiſſaires de ſa Majeſté pour traiter de cette affaire, j'ai été fort ſurpris, qu'ils m'ont répondu, qu'ils n'avoient pas de pouvoir, ni d'Inſtructions à cet égard; mais qu'ils ne manqueroient pas d'envoyer immediatement chercher l'un & l'autre. Le ſeul point difficile dudit projet eſt qu'ils requierent que nous, & les Etats Generaux leur aſſurions une ſomme en blanc, laquelle leur ſoit payée de trois en trois mois pour l'entretien de leur Armée à l'avenir. Et par ce que, comme dit l'Ambaſſadeur, ils l'ont entretenüe, premierement à la requête de ſa Majeſté, & enſuite à celle des Etats, ils ſouhaitent que nous leurs en donnions, les uns & les autres quelque récompence. Lors que nous en viendrons à debatre ce point là, nous poſerons comme choſe de fait, qu'ils feront quelque choſe eux mêmes, en qualité de membres de la Ligue, & enſuite, que *l'Eſpagne* fera auſſi quelque choſe. Ces deux points là étant aſſurez, nous ſuppoſons que le reſte du fardeau,

ne

ne ſera pas inſupportable, avec cette reſerve de notre côté, que l'*Eſpagne* nous mettra en état de fournir aux frais de nôtre quote-part. Je vous dis ceci, avec toutes ces particularitez, afin que vous puiſſiez en faire mention à ſon Excellence, quand vous tomberez ſur le chapitre de l'Argent.

La Chambre des Communes eſt encore occupée à examiner les malverſations: Je laiſſe à vos autres Correſpondans le ſoin de vous apprendre les Réſolutions qu'elle a priſe ſur ce ſujet. Mais je ne ſaurois m'empêcher de vous dire que le Sieur *Marvel* m'a attacqué vigoureuſement, ſur le point des intelligences, mais inutilement juſqu'à preſent, au moins pour me faire du mal. Il m'a donné aujourd'hui lieu de lui pardonner, puis qu'il a été le premier, au milieu de cet examen, qui ait propoſé que l'on examinât la harangue de ſa Majeſté; ce qui a fait prendre la réſolution de le faire mecredi matin. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 21. Fevrier 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai point reçu de Lettres de vous depuis celle du 17. N. S. Mais j'ai reçu par les mains des Ambaſſadeurs de *Hollande*, la copie de celle, que vous avez écrite à Monſr. *de Wit* en date du 24. en ſuite de la premiere conference que vous aviez eüe avec le Marquis *de Caſtel Rodrigo* à *Anvers*, comme auſſi la Copie de la Réponſe que vous a faite Monſr. * *de Wit*. Sa Majeſté eſt tres-ſatisfaite du progrès que vous avez fait ſur l'eſprit du Marquis, au delà de ce qu'avoient pû faire les Deputéz de *Hollande*: Elle n'approuve pas moins les conſeils que vous donne Monſr. *de Wit*; & elle m'a commandé de vous faire ſçavoir, qu'elle ſouhaite que vous les ſuiviez auſſi ponctuellement, que ſi c'étoient des ordres d'ici, comme étant entierement conformes à ſes ſentimens, & au but qu'elle ſe propoſe, qui eſt de faire la Paix, laquelle nous avons lieu de craindre que les *Eſpagnols* ne feront pas ſi facilement, apres avoir fait celle de *Portugal*. Nous en reçumes la nouvelle

* *Voyez les Lettres de Mr. Temple* 1. *vol. p.* 430.

velle mardi dernier, avec les Articles qui doivent être ratifiez, & envoyez aux deux Couronnes. Vous en trouverez la ſubſtance dans la Gazette incluſe.

Nous n'avons aucunes nouvelles du Chevalier *Trevor* depuis ſon arrivée à *Calais*. J'eſpere que vous ne perdrez aucune occaſion de lui écrire, & de le diriger dans ſa Negociation, ſelon que vous en voyez les principaux mouvemens en *Flandre* & en *Hollande*.

Le mal, que les Armateurs d'*Oſtende* font à nos Marchands, eſt inexprimable. Il faut que vous en faſſiez de grandes plaintes au Marquis, & que vous lui marquiez que toute la bonne volonté que nous avons pour l'*Eſpagne* ne nous ſauroit faire digerer ces injures là; & qu'il ne ſçauroit faire une choſe plus agréable a l'égard de nos peuples que de faire paroître par quelqu'Acte public & effectif, que ces Pirateries là ne ſont pas authoriſées de ſa part. Je ſuis, &c.

Lettre de Monſieur le Chevalier Temple *à Monſieur* de Wit.

à Anvers le 24. Fevrier 1668.

MONSIEUR,

HIer au ſoir, à mon arrivée en cette Ville, j'y trouvai par bonheur Monſr. le Marquis de *Caſtel Rodrigo*: Et à la premiere Audience qu'il m'a donnée ce matin je l'ai laiſſé dans la réſolution ſuivante, à l'égard des affaires Publiques, & preſentes.

Que la premiere fois que les Deputez des Etats & moi conjointement lui ferons des inſtances de la part de nos Maîtres, pour l'obliger à faire une réponſe plus claire & plus poſitive ſur les propoſitions, que leſdits Deputez lui firent à leur arrivée ici, ſon Excellence nous dira: Qu'a l'égard de la Trêve, elle la veut bien accepter juſqu'à la fin du mois de Mai, & qu'elle veut bien auſſi par avance l'accepter juſqu'à la fin du mois de Mars, pour donner lieu à une immediate ſuſpenſion d'armes des deux côtez.

Qu'il nommera en ſecond lieu une Perſonne pour aller traiter à *Aix* avec le Miniſtre de ſa Majeſté *Tres Chrétienne*, en

en la Qualité, & avec les pouvoirs requis dans cette occaſion.

Qu'à l'égard du troiſiéme point de l'Alternative il a dêja dépêché en *Eſpagne* pour avoir des pouvoirs plus abſolus, pour y conſentir, & qu'il ne doute pas qu'il ne les reçoive avant que le Traité ne ſoit aſſez avancé pour en avoir beſoin. Qu'il eſpere qu'en attendant, le Roi mon Maître, & les Etats Generaux employeront leurs bons offices aupres du Roi *Tres Chrétien* pour le diſpoſer de ſon côté, d'accepter la Trêve juſqu'à la fin du mois de Mai, auſſi bien que juſqu'à celle du mois de Mars, pour donner lieu aux Négociations ſuivantes, & de ſe contenter de ladite Alternative ſelon le projet de la Paix fait entre le Roi *de la Grande Bretagne* mon Maître & les Etats.

Et au reſte, que ſon Excellence n'obmettra rien de ſon côté, pour faire connoitre à l'Univers, que *l'Eſpagne* ne cede en rien à *l'Angleterre*, ni à la *Hollande* à l'égard de la ſincerité des deſirs, qu'elle a témoignez pour la paix & pour la tranquillité de *l'Europe*.

Etant aſſuré que ſon Excellence feroit cette réponſe, j'ai écrit aujourd'hui à *Malines* pour prier les Députez des Etats de

de faire un tour ici, auſſi tôt qu'il leur ſera poſſible, afin que nous demandions conjointement une Audience, laquelle j'eſpere, de leur diligence, que nous pourrons avoir demain. Enſuite de cela nous communiquerons ſa reponſe tant aux Miniſtres du Roi mon Maître qu'à ceux de Meſſrs. les Etats à *Paris*, afin qu'ils travaillent à faire conſentir ſa Majeſté *Tres Chrétienne* à une immediate ſuſpenſion d'Armes, laquelle eſt abſolument neceſſaire, & doit ſervir de fondement à tout le reſte.

En attendant, ayant preſſé le Marquis d'accepter librement & ſans héſiter *l'Alternative* auſſi bien que la Trêve : Il m'a dit en confidence qu'il ſeroit impoſſible d'y conſentir encore, à moins qu'on pût perſuader à *la France* de prendre un Equivalent pour *Tournai*, *Courtrai*, *Oudenarde*, & les autres petites places qui ſont ſi avancées dans le cœur du Pays qu'elles blocquent juſqu'au Portes de *Bruxelles*. Que ſe fiant toûjours ſur les bons offices que nous lui rendrons, il eſt reſolu d'accepter l'alternative dés qu'il ſera aſſuré de quelle maniere, & à quel point le Roi mon maitre & Meſſrs. les Etats l'aſſiſteront, au cas que la *France* s'o-

s'opiniatrât à refuſer la Tréve, & de ſe contenter de l'Alternative ; afin que ſon Excellence puiſſe voir que comme nous ſouhaitons la Paix de concert avec elle, nous ſerons prêts de même à ſoutenir la guerre, au cas que la *France* la rende inevitable par ſon ambition, & par ſon obſtination.

Son Excellence ſouhaiteroit à cette fin de pouvoir s'aboucher avec vous & avec moi au même tems, au cas que ſous prétexte de viſiter vos Terres proche de ..... vous vouluſſiez bien vous donner la peine de vous rendre ſur la Frontiere : Ou ſi cela ne ſe peut, que vous vouluſſiez bien envoyer ici une perſonne affidée avec des Inſtructions des Commiſſaires des affaires ſecretes, afin que nous puiſſions concerter enſemble les moyens & les proportions, que châcunes des trois parties fournira pour continuer la Guerre, au cas d'un refus abſolu de la *France*, ou qu'elle continuât ſes amuſemens ordinaires en cette occaſion. Et avant que cela puiſſe être concerté entre nous, ſon Excellence ſe déclarera franchement en faveur de l'Alternative, c'eſt à dire *ad ratificandum*, en attendant que nous puiſſions faire venir

nir les pouvoirs de nos Maîtres, pour conclure ce que nous aurons arrêté enſemble proviſionellement.

Son Excellence m'a prié de vous communiquer toutes ces choſes par ce Courier, qui attendra vôtre réponſe. Je vous prie d'envoyer une copie de cette Lettre aux Ambaſſadeurs des Etats en *Angleterre* par le Pacquet-bôt qui part le Samedi pour *Harwich*, pour la donner à Mylord *Arlington*, par ce que celui de *Nieuport* ne me paroît pas ſi ſûr que le vôtre.

Je ſuis mécontent du procedé de Don *Eſtevan de Gamarra*, qui a écrit au Marquis que je lui ai montré le troiſiéme de nos Articles ſéparez, & dit que nous nous étions engagez par le ſecond à ne pas forcer *l'Eſpagne* à accepter l'alternative, en cas de refus de ſon côté.

Le Marquis ne veut pas, que j'en marque de reſſentiment, ne ſçachant pas ſi cela s'eſt fait par ignorance, ou par malice. C'eſt pourquoi je me contenterai de vous dire, au cas qu'il ait fait la même choſe dans ſes diſcours à la *Haye*, qu'il ſe trompe groſſierement, & peut-être qu'il le fait pour ſe vanger de ce que je ne lui ai lû que le troiſiéme

Article, à deſſein qu'il n'obſervât pas ce que le Marquis m'avoit dit. Et quant au reſte je puis vous aſſurer que je ne lui en ai rien dit du tout, & que je n'en ai parlé à perſonne.

Je vous prie de me continuer toujours l'honneur de vôtre amitié, & de croire que je ſuis avec autant de ſincerité que perſonne du monde.

MONSIEUR

Vôtre tres-humble & tres affectionné Serviteur.

G. TEMPLE.

à Whitehal le 28. *Fevrier* 1668.

MONSIEUR,

Je vous écrivis il y a aujourd'hui 8. Jours. Depuis cela, j'ai reçu par le Jacht nomme le *Mervin* les votres du 27. Fevrier, & du 2. Mars, & toutes vos précédentes avec les Articles de Commerce ſignez. L'on tranſcrit ici ces Articles, afin que ſa Majeſté les ratifie; & l'on les fait imprimer pour la ſatisfaction du peuple, avec la Ligue défenſive, & celle de la Médiation. Nous imitons en cela l'exemple des *Hollandois*, & nous ſatisferons la curioſité du Parlement, qui ſouhaite de voir ce qui

qui s'eſt paſſé effectivement dans une Négociation ſi fameuſe, & ſi eſtimée ici. S'il y a eu quelque erreur à l'égard de la forme, comme vous ſemblez le marquer dans vôtre Lettre du 2. Mars, il faut que ce ſoit une omiſſion de vôtre part, ou de celle des Deputez, avec leſquels vous avez traité, en ſignant les deux Copies. Mais cela eſt ſuffiſamment redreſſé par la Ratification, & par l'impreſſion qu'on en a fait faire de part & d'autre.

Lors que j'ai lû à ſa Majeſté le diſcours que vous avez eü avec Monſr. *de Wit*, à l'égard du Pavillon, elle m'a ordonné de vous impoſer ſilence à l'avenir ſur ce point là, parce que quoi que Monſr. *de Wit* puiſſe dire à cet égard, ce qui a été pratiqué de tout tems, doit ſervir de régle, juſqu'à ce qu'on nous puiſſe perſuader le contraire par la force des Armes. Et la verité eſt, outre que ſa Majeſté eſt fort jalouſe de cette prérogative, que toute la Nation a ce point d'honneur là tellement à cœur, qu'il ne ſçauroit y avoir de ſureté à le diſputer. De ſorte qu'au cas qu'on vous faſſe tomber ſur le même ſujet, vous direz que c'eſt une choſe dont vous n'oſez vous

méler, ſans un ordre expres de la Cour.

Sa Majeſté a été bien aiſe d'apprendre par vôtre Lettre du 2. Mars, que nous reçumes hier au ſoir, que vous avez obtenu du Marquis le grand point de conſentir à l'alternative. Cela eſt encore confirmé par la Lettre de ſon Excellence au Comte de *Molina* : De ſorte que nous voila en état de preſſer le Roi *de France* à faire une réponſe catégorique a l'égard de la Paix. J'eſpere que vous en aurez fait part au Chevalier *Trevor*, à qui je le mandai hier au ſoir.

Monſieur *de Ruvigni* avoit continué de nous aſſurer poſitivement avant l'arrivée de cette nouvelle, que le Roi ſon Maître étoit reſolu de faire la Paix, quoi que toutes les Lettres de *France* portaſſent le contraire.

Pour dire la verité, la créance que l'on a ajoutée à ſon opinion, & celle qui s'eſt répandue, que ſa Majeſté avoit encore en Banque la ſomme de 500000. Livres Sterling du vieux ſubſide, n'a pas peu contribué à porter les eſprits des membres de la Chambre baſſe, à n'accorder que 300000. Livres Sterling au Roi, pour ſubvenir aux frais de cette grande

grande affaire, dans laquelle il eſt engagé. Je ne doute pas que cette verité ne vous oblige à redoubler vos inſtances, & vôtre diligence aupres du Marquis *de Caſtel Rodrigo*, pour l'obliger à fournir à ſa Majeſté un ſubſide preſent & effectif; ſans lequel il lui ſera impoſſible de s'armer de la maniere qu'elle eſt obligée de le faire pour répondre à l'attente de la *Hollande*, & aux neceſſitez des Pays-bas *Eſpagnols*. Et quoi que les *Hollandois* fuſſent fort lents, avant qu'on eût obtenu ce point là du Marquis, à lui prêter de l'argent ſur les cautions mentionnées, de crainte que cela ne l'empéchât de conclure le Traité: Je ſuis perſuadé qu'a preſent que la *France* a répondu poſitivement à nôtre Miniſtre, qu'elle vouloit la Paix, la *Hollande* ne fera plus de difficulté de fournir au Marquis ce qu'elle lui a promis.

Ce point là obtenu a pareillement convaincu ſa Majeſté de l'opinion, qu'il eſt à propos d'empêcher le voyage du Baron *d'Iſola*: Il y ſemble aſſez porté de lui même; mais le Comte *de Molina* prend le parti contraire, & nous prie de ſonger, ſi le Baron ne ſera pas neceſſaire en *Flandre*, à pluſieurs autres

égards. Nous lui avons répondu que nous regardons le Marquis comme une perſonne qui va ſortir de la Scene, & que l'on attend tous les jours ici *Don Jean d'Autriche*, en allant en *Flandre*. Quant à la ſureté de ſon paſſage, & à la ſatisfaction qu'il ſouhaite, de ſavoir juſqu'où l'on peut faire fonds ſur ſa Majeſté à l'égard du ſecours de la *Flandre*, nous ne voyons point qu'il ſoit neceſſaire, que le Baron y paſſe pour cela. C'eſt pareillement l'opinion des Ambaſſadeurs de *Hollande*, qui ont été les premiers, & les plus zélez à propoſer & à ſouhaiter même ce Voyage.

Vous ferez bien de nous apprendre de bonne heure la neceſſité qu'il y aura, au cas qu'il s'en trouve, que ſa Majeſté envoye quelqu'un *à Aix la Chapelle*, & de quel Caractere il ſera à propos de revêtir ce Miniſtre. Je crains que l'on ne vous charge de cet emploi. J'en ai déja parlé à Madame vôtre Femme, & Monſr. le Garde des ſceaux eſt de mon ſentiment.

Vous aurez aſſurément appris par quelques Lettres, que Monſr. *de la Roche* Commandant une Eſcadre *Françoiſe* dans le Canal eſt entré à *Torbay*, ou il a pris

un

un Vaiſſeau *d'Oſtende* ſur le Quai, & a mis des Soldats à Terre pour y prendre les Marchandiſes dudit Vaiſſeau: Et que venant enſuite au ..... il y avoit enlevé quatre *Oſtendois*, qu'il avoit menez priſonniers à ſon Bord. Le Roi étant vivement touché de cet affront, & que l'on ait oſé violer l'honneur du à ſon Port, m'a ordonné d'en écrire au Chevalier *Trevor*, afin qu'il en demande réparation, ce que j'eſpere qu'il a fait. Cependant nous apprîmes hier au ſoir que le Chevalier *Allen*, deſtiné pour le Détroit, & qui a reçu de nouveaux ordres de reſter dans le Canal, arrivant fortuitement à *Spithead* proche de *Portsmouth*, & y ayant rencontré *la Roche*, le ſomma, ſuivant les ordres qu'il en avoit reçus, de relâcher le Vaiſſeau *d'Oſtende*, avec toutes les Marchandiſes & l'équipage, tous les ſujets de ſa Majeſté qu'il avoit ſur ſon Bord, & les quatre *Oſtendois*. Nous ne doutons pas que tout cela n'ait été executé, & ſa Majeſté a fait valoir à Monſr. *de Ruvigni*, la moderation avec laquelle on en a uſé envers ledit *la Roche* en cette occaſion, & requiert qu'il ſoit puni pour la faute, qu'il a commiſe à ſon égard.

L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* a envoyé un Vaiſſeau ou deux à la rencontre des Vaiſſeaux qu'il ſuppoſe qui amènent *Don Jean*, ou les perſonnes chargées d'argent qui viennent *d'Eſpagne*, pour les aſſurer que ſa Majeſté ne leur refuſera pas ſa protection, & des Vaiſſeaux pour leur ſervir de Convoi, au cas qu'ils le ſouhaitent. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 2. Mars 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 6. & les deux papiers que vous a donné ſon Excellence le Marquis *de Caſtel Rodrigo*, avec la Copie de la Lettre, que vous avez écrite au Chevalier *Trevor*, leſquels je ne manquerai pas de lui envoyer cet ordinaire, de crainte, comme vous l'obſervez tres bien, que les originaux ne ſoyent perdus. Si l'avis n'eſt pas ſuperflu, je vous conſeillerois d'y envoyer à l'avenir vos Lettres importantes par des Couriers, comme étant envoyées par des Marchands à *Paris*. C'eſt la ſeule voiture aſſurée que je ſçache. Et vous n'ignorez pas que la perte d'une Lettre feroit beau-

En Chifre.

beaucoup de prejudice à la grande Negociation.

Je vous appris dans ma derniere Lettre les raiſons qui nous avoient portez à retenir le Baron *d'Iſola* dans cette Cour, & qui nous obligeront aſſurément à continuër à le faire, du moins, juſqu'à ce que nous apprenions des nouvelles de *Don Jean d'Autriche*, ou que vos ſollicitations aupres du Marquis, pour fournir à ſa Majeſté les ſommes neceſſaires, ayent produit, ou manqué de produire le ſuccès que nous en attendons. Sans cela il ſera impoſſible, que ſa Majeſté continue ſes préparatifs. Quel que puiſſe être le ſubſide que nous attendons du Parlement, il eſt certain qu'il ſera tardif. Je l'ai déja dit au Comte de *Molina*, & au Baron *d'Iſola*, pour réveiller leur diligence & leurs bons offices à cet égard. Ils m'ont répondu, que le Marquis n'avoit pas dequoi nous aſſiſter juſqu'à l'arrivée de *Don Jean*, à moins qu'il ne pût l'obtenir des *Hollandois* ſur les gages propoſez. Et cependant leur Ambaſſadeur me marque qu'ils auront peine à s'y reſoudre juſqu'à ce que la *France* ait refuſé la Paix, de crainte que cela ne portât le Marquis à faire la même choſe. Lors

que j'ai communiqué auxdits Ambaſſadeurs les deux Pacquets du Marquis, touchant ſon acquiécement à la ſuſpenſion d'Armes, & à l'Alternative, ils m'ont propoſé une queſtion, à laquelle je n'ai pû répondre que par une autre, a ſçavoir, à laquelle des Alternatives le Marquis adhere: Ils m'ont prié de vous preſſer, comme ils en preſſeront leurs Députez, de l'obliger à ſe declarer clairement ſur ce ſujet. Nous étant rencontrez avec le Comte de *Molina*, & le Baron *d'Iſola*, nous leurs avons propoſé la même queſtion, à laquelle ils ont répondu ſans héſiter, que le Marquis ne pouvoit entendre que l'Alternative concernant la retention des Places, que la *France* a conquiſes la Campagne paſſée, puiſque l'équivalent vaut trois fois autant. Vos Lettres ſemblent inſinuer la même choſe, en diſant que le Marquis doit avoir l'obligation aux Mediateurs d'obtenir même l'échange de quelques unes deſdites Places. C'eſt pourquoi, nous avons conclu, les Ambaſſadeurs de *Hollande* & moi, & j'en ai même l'approbation de ſa Majeſté, que nous vous écririons auſſi bien qu'aux Députez, de preſſer le Marquis, de ſe déclarer poſitivement

vement ſur le point de l'Alternative, afin d'envoyer ladite Déclaration, avec toute la diligence poſſible au Chevalier *Trevor*, & au Sieur *van Beuningen* à *Paris*; de crainte que cela ne fourniſſe à la *France* un ſujet de delai; le terme de leur premiere offre, ſur laquelle roule toute la Négotiation, étant prêt d'expirer.

Nous avons vû pareillement par vôtre Lettre du 6. que le Baron de *Bergeyk* s'en alloit *à la Haye*. C'eſt la même perſonne que le Marquis à nommé pour ſon Plénipotentaire *à Aix la Chapelle*. Vous ferez bien de repreſenter au Marquis, conjointement avec les Députez des *Etats*, qu'il eſt à propos de le rappeller immediatement, ou de ſubſtituer, & d'envoyer ſans perdre de tems une autre perſonne en ſa Place *à Aix*, avec des pleins pouvoirs authentiques ſelon les formes pour accorder l'Alternative, à laquelle il veut bien ſe ſoumettre, de crainte que les Plénipotentaires *de France*, y arrivant ſans y trouver celui du Marquis, ne ſe ſervent de ce prétexte là pour s'en retourner, & faire avorter toute la Negociation de la Paix.

Pour conclure nonobſtant les pro-

teſtations reïterées de Monſr. *de Ruvigni* que ſon Maitre fera infailliblement la Paix, nous avons bien de la peine à y ajouter foi: C'eſt pourquoi nous ſerions bien aiſes de ſçavoir du Marquis quel ſecours il attend de nous, & de quelle maniere il pretend s'en ſervir? Soit pour faire une diverſion en *France*, ou pour l'aſſiſtance immediate des affaires en *Flandre*; avec un état particulier des frais, qu'il faudra faire pour ledit ſecours, & des materiaux qu'il pourra fournir à l'égard du premier. J'ai déja fait cette queſtion au Comte de *Molina*, & au Baron *d'Iſola*, leſquels ont demandé du tems pour y répondre par écrit. Il faut vous dire que Monſr. *de Ruvigni* inſinuë dans ſes diſcours, que le pouvoir du Marquis n'eſt qu'un pouvoir prétendu; & qu'il eſt annullé en *Eſpagne* par la raiſon que la Reine Régente perſiſte toujours dans la réſolution de traiter la Paix à *Rome*.

J'envoye cette Lettre à *Bruxelles* dans l'eſperance que vous y êtes encore, puis que c'eſt le lieu, où les choſes, qui y ſont contenuës, doivent être traitées. Si vous étes parti pour *la Hollande*, il faudra tâcher d'en obtenir l'effet par

Let-

Lettres, à moins que vous ne trouviez plus à propos de retourner ſur vos pas; & en ce cas là vous preſſerez Monſr. *de Wit* par vos Lettres, d'en venir à une promte concluſion à l'égard de l'argent qu'on doit fournir ſur l'engagement des Places. Je ſuis bien faché de ne pouvoir pas encore vous envoyer les bonnes nouvelles que le Parlement ait accordé les fonds que ſa Majeſté ſouhaite. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 6. Mars 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu aucunes de vos nouvelles, depuis la grande Lettre que je vous écrivis en Chifre le dernier ordinaire. Je n'ai auſſi rien appris de nouveau du Chevalier *Trevor* ni des Ambaſſadeurs qui ſont ici. Nous attendons tous les jours ce que dira la *France* à l'égard de l'Alternative qu'a acceptée le Marquis; ſi elle voudra bien embraſſer la propoſition de Traiter *à Aix*, ou ſi elle fera les difficultez mentionnées dans ma derniere Lettre. Les Ambaſſadeur *de Hollande*, & nous doutons fort que la Paix ſe faſſe. Cela nous a obligez à parler,

par proviſion, des choſes qu'il ſera neceſſaire de faire pour la guerre. Nous avons demandé au Comte de *Molina* & au Baron d'*Iſola*, dans cette vuë, ce qu'il nous faudra fournir en premier lieu, & ce qui ſera le plus neceſſaire pour pourvoir aux neceſſitez de *la Flandre*. Ils ont répondu, un bon Corps de Troupes, & qu'il falloit que nous contribuaſſions chacun 4000. hommes pour la défence de leurs Places à l'ouverture de la Campagne, qu'ils ſont perſuadez que la *France* fera de bonne heure de ce côté là. Nous avons avancé que nous pourrions fournir nôtre quote-part dans quinze jours de tems, mais nous avons dit en même tems à l'oreille du Comte de *Molina*, que nous ne pourrions rien faire à cet égard, ni à celui de nos grands préparatifs ſans l'argent qu'on attend d'*Eſpagne*. Il nous a promis d'en écrire fortement au Marquis, & nous a dit qu'il eſt ſi perſuadé que *Don Jean d'Autriche* ſera bien tôt ici, qu'il peut nous aſſurer que nous en recevrons un promt ſecours.

Nous devons lire demain, avec les Ambaſſadeurs de *Hollande*, le projet de nôtre Traité avec le Comte de *Dona*. Nous ne ſommes pas peu ſurpris que les Am-

Ambaſſadeurs de *Hollande* ayant été ſi longtems ſans recevoir le pouvoir de conclure, & de trouver qu'ils ne parlent même qu'aſſez légérement de celui qu'on leur a envoyé, quoi qu'ils demeurent d'accord avec nous de la neceſſité de conclure immediatement avec cette Couronne. Nous avons aſſigné le payement de la ſubſiſtance de ſon Armée ſur *l'Eſpagne*, & le Comte *de Molina*, & le Baron *d'Iſola* ſe ſont faits forts de l'obtenir.

Le Roi a fait preſſer la Chambre Baſſe aujourd'hui, de ſe hâter à l'égard du ſubſide qu'il en attend. Elle y a travaillé aujourd'hui, & a promis de continuer à le faire demain. On a bien de la peine à lui arracher cela, & je crains bien que ce ne ſoit pas grand choſe apres tout. Cela doit vous obliger à redoubler vos ſoins ou vous êtes. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 9. Mars 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis celle du 6. ce qui me perſuade que vous êtes parti *de Bruxelles*. Je ſerois bien faché que la mienne de la même

même date V. S. ne vous y eût pas trouvé, par ce que je vois par la Lettre du Chevalier *Trevor* du 14. qu'il avoit beſoin que vous répondiſſiez à diverſes queſtions de ladite Lettre. Je ne doute pas qu'il ne vous les ait propoſées de même, & qu'il ne vous envoye conſtamment les papiers qu'il reçoit des Miniſtres. Vous verrez qu'on trouve à redire dans le dernier, que le Marquis ne ſe ſoit pas déclaré ſur laquelle des Alternatives il veut bien faire la Paix: Qu'on doute de la ſuffiſance de ſes pouvoirs, & qu'on eſt mécontent, de ce qu'il n'a pas envoyé à Monſr. *Colbert* le Paſſeport qu'il y a ſi longtems qu'on demande.

Il n'eſt pas neceſſaire de vous apprendre que nous approchons de la fin du mois de Mars, & que ſi le Marquis tarde deux heures apres à les ſatisfaire a l'égard de ces particularitez, *la France* ne ſe croira plus obligée de traiter.

Les Ambaſſadeurs *de Hollande* ayant finalement avoué qu'ils ont le pouvoir de traiter avec le Comte de *Dona*, nous avons formé un nouveau projet de Traité, que nous lui avons offert, & dans lequel nous avons obmis deux Articles qui étoient dans le ſien, a ſçavoir la Garan-

Garantie de tous leur Traitez précedens en *Allemagne*, & un autre bien plus conſiderable, qui étoit d'entretenir, à nos dépens, les Troupes *Suédoiſes*. Au lieu de cela nous avons fait déclarer au Comte de *Molina*, & au Baron *d'Iſola*, que la maiſon *d'Autriche* le fera. Il a nôtre projet entre ſes mains, & a promis d'y faire reponſe dans peu de jours. Les Ambaſſadeurs de *Hollande* ſe perſuadent qu'il le fera à nôtre ſatisfaction. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 13. *Mars* 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 16. Je n'ai rien à répondre à ce que vous dites touchant la Ratification du Traité de Commerce, ſinon que les Articles en ſont imprimez, & que la Ratification en eſt entre les mains du Garde des Seaux pour y appoſer le grand *Seau*. Je ne ſçavois d'abord dequelle maniere en diſpoſer, mais j'ai accordé depuis avec les Ambaſſadeurs *de Hollande*, qu'ils envoyeront querir le leur, pour en faire l'échange ici avec le nôtre.

N'ayant reçu vôtre Lettre qu'aujourd'hui,

d'hui, je n'ai pas encore eu le temps de dépêcher les pouvoirs que ſa Majeſté m'a ordonné de vous envoyer, pour vous authoriſer à aſſiſter au Congrés qui ſe doit faire à *Aix*. Vous y aurez à l'égard de la forme le titre de Plénipotentiaire, & celui d'Ambaſſadeur, au cas que les autres Miniſtres avec leſquels vous devez traiter de concert, y parroiſſent en cette qualité : Et à l'égard de la matiere vous y ferez tout ce qu'il vous ſera poſſible pour porter les deux Couronnes à la Paix, ſelon le but de la Médiation. Les paroles de vôtre pouvoir etant conçues de cette maniere, je ne vois pas encore qu'il ſoit neceſſaire d'y ajouter des inſtructions, & je crois qu'on n'aura qu'à ſuivre la Regle de *Salomon*, qui dit, *ſervez vous d'un homme ſage, & ne lui dites rien.* Apres tout Dieu ſçait ſi jamais les choſes en viendront à ce point là.

Les dernieres Lettres que nous avons reçuës du Chevalier *Trevor*, ne nous donnent que de foibles eſperances de la Paix. Et comme *la France* ne fait aucun ſcrupule de ne pas s'acquiter de ce qu'elle promet, témoin la priſe de *Genap*, qu'en peut on eſperer lors qu'elle ne promet rein? Nô-

Nôtre Négociation avec le Comte de *Dona* approche de ſa concluſion, & il y a longtems qu'elle auroit pû être finie, ſi les Ambaſſadeurs de *Hollande* euſſent voulu confeſſer qu'ils avoient le pouvoir de la conclure. N'étes vous pas ſurpris qu'ils ayent été ſi longtems ſans le recevoir, puis qu'on avoit promis au Comte de *Dona* qu'on l'envoyeroit immediatement apres lui, & que nous voila à huit jours près de la fin de Mars, apres quoi, ſi la *France* refuſe la ſuſpenſion d'Armes, il faudra mettre nôtre Traité avec la *Suéde* ſur un nouveau piéd? J'ai propoſé un expedient aujourd'hui, lequel ſa Majeſté approuve, & que j'eſpere qui mettra fin à cette affaire demain.

Sa Majeſté veut bien que vous continuiez vôtre Traité avec le Marquis *de Caſtel Rodrigo*; mais elle ne ſouhaite pas que vous le concluiez, juſqu'à l'arrivée de *Don Jean d'Auſtriche*, qui aura plus de pouvoir, plus d'argent, & comme nous l'eſperons, plus de facilité; ſur tout lors qu'il verra le beſoin qu'il pourra avoir de l'aſſiſtance de ſa Majeſté.

Vous voyez, par ce que je vous ai dit de l'intention qu'a ſa Majeſté de vous envoyer

voyer à *Aix*, qu'il eſt neceſſaire que vous vous excuſiez de faire le voyage de *Hollande*, pendant qu'il y aura de l'apparence de faire l'autre ; Vous n'en ſerez pas longtems dans l'incertitude.

Afin que vous puiſſiez mieux diſcourir ſur le ſujet du Pavillon, au cas que cela ſoit neceſſaire, liſez le 19. Article du Traité de *Breda*.

La Chambre des Communes a été tellement occupée juſqu'à preſent à examiner les affaires de la Réligion, & celle des Malverſations, qu'elle n'a pas encore pû achêver l'affaire du Subſide ; mais comme elle y travaille journellement, nous eſperons qu'elle ſera bien tôt finie. Je ſuis, &c.

P. S. Je ſuis de l'opinion des Députez de *Hollande*, qui croyent que vous vous faites tort en ſignant comme vous faites, à la droite du Papier, la gauche, qui eſt la premiere ſelon l'ordre de l'écriture étant eſtimée la plus hônorable en ſignant les Traitez étrangers, & les Actes publics de cette nature. Je crois pourtant que nous obſervons le contraire à l'égard des obligations &c. en *Angleterre*.

Par-

Partie d'une Lettre écrite à Mylord Arlington *par Monſr. le Chevalier* Trevor.

Le 12. Mars 1668.

Les Eſperances que nous avons de la Paix ſont tres foibles. En Chifre. Nous obſervons dans les Conferences que nous avons ici, qu'on cherche des difficultez, pour colorer le refus d'une ſuſpenſion d'Armes, au delà du Mois de Mars, & qu'on inſiſte ſur des points inutiles, à leur égard, & qu'ils ſçavent bien que nous ne ſçaurions accorder, ſelon le Traité que nous avons fait. Le Roi *de France* dît hier à la Reine Mêre, qu'il ſe mettroit en Campagne le 15. Avril: Les ordres en ſont dêja donnez, & tout ſe prepare pour cet effet. C'eſt un pêché mortel que de parler de Paix à *St. Germain*, & l'on a fait la mine à pluſieurs perſonnes pour en avoir fait mention. Cependant ils ne laiſſent pas de prendre de la peine à nous perſuader, qu'ils la ſouhaitent, & qu'ils craignent ſeulement que *l'Eſpagne* ne les trompe, étant perſuadez qu'elle ne ſonge nullement à faire la Paix, après avoir fait celle de *Portugal*, & que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* ſçait bien qu'il ſera desavoüé.

Je

Je ne crains pas de faire le Voyage *d'Aix*, perſuadé que les negociations ceſſeront ſur le point de la ſuſpenſion d'Armes : Et ſi le Roi ſe met en Campagne, je croi que je ne ſçaurois mieux faire que de me retirer.

Nous avons reſolu de leur donner ſans façon le choix de la Paix ou de la Guerre, à la premiere conference que nous aurons avec eux; & il faut que le point de la ſuſpenſion en faſſe la détermination.

à Whitehal, le 16. Mars 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis la derniere que je vous ai écrite dans laquelle je promis de vous envoyer vôtre Commiſſion pour aller traiter à *Aix*, ne doutant pas que les Etats n'y envoyent quelqu'un avec le même Tître d'Ambaſſadeur. Nous devrions vous envoyer de l'argent pour orner le Caractere ; mais j'eſpere que vôtre propre crédit y ſuppléera pour le preſent, & que vôtre genie vous ſervira d'Inſtructions. Car comme vous poſſédez abſolument la matiere, ſur laquelle vous devez

vez traiter, je ſuis perſuadé qu'il ſuffira que vous agiſſiez de concert, & avec une entiere confiance, avec la perſonne que les Etats y envoyeront. Au cas que vous ayez beſoin d'autres Inſtructions, ou ordres d'ici, ayez la bonté de m'en donner le plan, & j'aurai ſoin de vous les faire tenir.

Je reçus hier une Lettre du Chevalier *Trevor* du 21. du courant, avec la Copie de celle que Monſieur *de Lionne* lui a écrite, & au Sieur *van Beuningen*, avec la rélation de ce qui s'eſt paſſé dans la derniere Conference: mais à ce que dit le Chevalier *Trevor*, mal repreſentée, à l'égard de ce qu'ils ont dit, ce qui les obligera d'en faire une autre eux mêmes.

La *France* a accepté l'Alternative juſqu'à la mi-Mai, mais comme elle n'a pas conſenti à la ſuſpenſion d'Armes, cela ne ſervira de gueres. Elle ſe plaint de ce que l'acceptation du Marquis eſt conçuë en termes ambigus, de maniere qu'il ne l'accepte pas poſitivement; & qu'il promet ſimplement de traiter ſur le premier point; au lieu qu'on s'attendoit qu'il diroit ſans déguiſement, *Qu'il cedera à* la France *les places conquiſes la Campagne paſſée, avec leur dépendances.*

Vous

Vous voyez la méfiance des deux côtez à l'égard de la ſincérité: C'eſt pourquoi vous ne ſçauriez trop inſiſter qu'on s'explique clairement, lors que vous irez à *Aix*. J'eſpere que vous aurez ſoin d'établir une correſpondance ſure & expeditive avec le Chevalier *Trevor*.

Je vous marquai dans ma derniere que j'eſperois que nous nous accorderions dans peu de jours avec le Comte *de Dona*. L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* s'eſt offert de répondre qu'on défrayeroit les Troupes de *Suéde* à conter du jour de la ſignature du Traité, & comme le Comte a inſiſté qu'on leur payât les ſix mois paſſez, ſa Majeſté s'eſt chargée d'en payer deux, & a perſuadé à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* d'en faire autant pour deux autres. Mais lors que nous avons preſſé les Ambaſſadeurs de *Hollande* de ſatisfaire pour les deux mois reſtans, ils l'ont refuſé poſitivement declarant que leurs Inſtructions leur defendent d'avancer de l'argent au mauvais état, où ſe trouve la negociation. J'ai reſolu de faire un dernier effort aupres de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, pour voir s'il n'aimera par mieux s'engager de les payer, que de hazarder de perdre la *Suéde*, ou de donner un prétexte

au

Comte de *Dona* de dire qu'il attend de nouveaux ordres, lors que nous ſerons à la fin du mois de Mars.

Les plaintes qu'on a faites contre les * *Conventieules*, & contre les Avanturiers *d'Irlande*, ont empêché la Chambre des Communes d'achêver l'affaire du Subſide avant les Fêtes. Il y en a pourtant qui croyent encore que cela ſe pourra faire. Je ſuis, &c.

* *Lieux où les Préſbytériens &c. ſont leurs aſſemblées, ou Préches.*

Lettre du Chevalier TREVOR, *à Mylord* ARLINGTON.

à Paris le 21. *Mars N. S.* 1668.

MYLORD,

Deux heures après le départ de la Poſte, je reçus les deux Pacquets de vôtre Grandeur, leſquels ont été retenus de vôtre côté par le mauvais tems, auſſi bien que les nôtres en deça. Je remercie vôtre Grandeur de ſes Nouvelles ; mais je ſuis bien fâché de trouver qu'elles ne changent point de ton, & de les trouver ſi mauvaiſes.

Je vous envoyai dans ma derniere Lettre une rélation de la Conference que

nous avons euë ici : Et je vous l'envoye à present de la façon de Monſr. *de Lionne*, avec la réponſe qu'il a plu au Roi de faire à la requête que nous lui avons faite, d'étendre l'Alternative, & la ſuſpenſion d'Armes juſqu'à la fin du mois de Mai.

Nous prions vôtre Grandeur de ne pas conclure, que nôtre Conference ſe ſoit paſſée de la maniere que le repreſente le papier de Monſr. *de Lionne*, auquel nous nous preparons de faire une réponſe, & de donner une nouvelle rélation de ladite Conference, dans laquelle nous n'oublierons point nos Argumens, qu'on a abſolument obmis dans ledit Papier. Nous ferons cela, afin qu'au cas que les Miniſtres *d'Allemagne*, qui ſont dans cette Cour, fuſſent mal informez des choſes par cette narration, nous puiſſions y oppoſer la nôtre pour les déſabuſer. Vôtre Grandeur verra par ce Papier, à quoi les choſes tiennent, puis qu'on repond à nos demandes par une autre queſtion, à ſçavoir, quelles aſſurances nous donnerons à *la France*, que *l'Eſpagne* ne refuſera pas la Paix, à la fin de la ſuſpenſion. Cette Cour s'attend que nous declarions dans le Traité, que nous voulons faire avec elle, quelques moyens d'obliger *l'Eſpagne* à faire

à faire ladite Paix au cas qu'elle le refuſe. Ladite Cour ſe récrie fort, comme vous verrez dans la Lettre ſuſmentionnée, contre les moyens que nous avons propoſez, & la Garantie generale de nôtre Traité, avec la condition qui y eſt jointe, à ſçavoir *qu'ils n'entreront point &c.* Vôtre Grandeur verra dans le Chifre ci-joint, ce que nous avons jugé qu'il ſeroit à propos de faire à l'égard de cette affaire, comme elle paroit à nos yeux. Monſr. *Colbert* doit partir Samedi pour *Aix*. Nous reçumes un Courier hier au ſoir de *Bruxelles*, lequel nous a apporté la Déclaration du Marquis à l'égard du choix de l'Alternative, à ſçavoir *les Places conquiſes &c.* avec un extrait de ſes Pouvoirs. Il ne nous a apporté nulle autre Nouvelle du Chevalier *Temple*, ſinon qu'il étoit fort malade, & qu'il n'avoit pû écrire, dont j'ai bien du déplaiſir, tant à ſon propre égard qu'à celui du Public.

Il m'eſt venu trouver ce matin deux Députez, à ce qu'ils ſe diſent, du Duc *de Lorraine*, pour me prier de repreſenter à ſa Majeſté, qu'il ſouhaiteroit d'être compris dans cette Paix, & que le Roi mon Maître voulût bien le demander à ſon égard. Leur requête me paroiſſant

fort extraordinaire, je leur ai demandé ſi le Duc n'étoit pas déja en termes d'amitié avec les deux Couronnes. Ils m'ont repondu qu'oui, mais que ce lui ſeroit un honneur, & qu'il tireroit de l'avantage d'y être compris. Je leur ai dit que je n'avois point d'inſtructions à cet égard; mais que je ferois ſçavoir à la Cour ce qu'il ſouhaitoient. Ils pretendent que ſa Majeſté a des obligations à ce Prince, & qu'il y a de conſiderables alliances entr'eux. Vôtre Grandeur aura s'il lui plait la bonté de me faire ſçavoir le compliment que ſa Majeſté ſouhaite de lui faire.

Monſr. *de Lionne* m'a dit qu'il a écrit à Monſr. *de Ruvigni* toûchant *la Roche*. Je ſuis, &c.

Le Chifre mentionné dans la Lettre précedente.

Nous trouvons que l'acceptation du Marquis de *Caſtel Rodrigo* eſt concuë en termes très-imparfaits, leſquels donneront lieu de conclure qu'il n'a nulle autre pouvoir de ſubdéléguer, que celui qu'il tire d'une conſequence. Et quant à ſes pouvoirs, quoi qu'ils paroiſſent generaux, on trouvera à redire à la forme. Nous avons reſolu, & avons dépêché aujourd'=

jourd'hui un Courier à *Madrid* avec des Lettres du Sieur *van Beuningen* à l'Ambaſſadeur des Etats qui reſide dans cette Cour, & de ma part à Mylord *Sandwich*, s'il y eſt encore, pour leur repreſenter la neceſſité d'envoyer des pouvoirs amples au Marquis, & de lui faire accepter l'Alternative d'une maniere claire, & ſans exception. Nous ſommes perſuadez que c'eſt l'unique moyen de répondre aux objections qu'on fait ici, de leur donner le tort, & peut être de conclure la Paix.

Nous avons conſideré l'état de nôtre Conference, & les objections qu'on a faites à nôtre propoſition, leſquelles nous avons reſolu de repreſenter reſpectivement à nos Maîtres, afin qu'ils nous envoient des pouvoirs pour offrir au cas que *l'Eſpagne* refuſe, ou ſe dédiſe à la fin du mois de Mai, que la *France* ne ſera plus obligée de s'en tenir à cette Alternative, & qu'elle gardera au lieu de cela toutes les Places dont elle eſt en poſſeſſion; ou une portion ſuffiſante pour montrer que nous avons deſſein d'obliger *l'Eſpagne* à en agir ſincerement dans cette affaire, nous reſervant nôtre grand interêt, de ne pas permettre à la *France* de faire de plus amples progrés dans les *Pays bas Eſpagnols*.

Je vous prie de me faire ſçavoir, ſi ſa Majeſté juge à propos de nous donner un tel pouvoir, ou ſi elle ſouhaite que nous inſiſtions ſur les termes du Traité, ſans donner d'autre ſatisfaction, & de rompre ſur un refus.

Monſr. de Lionne *au Chevalier* Trevor, *& à Monſr.* van Beuningen.

à St. Germain, le 19. Mars N.S. 1668.

MESSIEURS,

Monſr. le *Tellier*, Monſr. *Colbert* & moi avons rendu conte au Roi de ce qui s'eſt paſſé dans la premiere Conference que nous avons euë avec vous: Et vous trouverez bon, s'il vous plait, afin qu'il n'y ait point d'équivoque, ou de mépriſe dans une affaire de cette conſequence, que je faſſe ici une répétition ſuccinte de ce que vous nous dîtes en ſubſtance, & de ce qui y fût repondu.

Inſiſtant ſur le contenu de vôtre dernier Memoire du 5. Mai, vous demandâtes, que le Roi eût agreable pour le bien de la Paix, de conſentir à prolonger la ſuſpenſion d'Armes juſqu'a la fin de Mai, après l'avoir déja accordée pour tout ce mois de Mars. Et qu'il plut

auſſi

auſſi à ſa Majeſté de déclarer qu'elle ſe contenteroit, pour les conditions de l'accommodement, juſqu'au dernier jour de Mai, de l'une des Alternatives qu'elle a offerte juſqu'à la fin de Mars, afin que le Roi de la *Grande Bretagne*, & Meſſieurs les *Etats Generaux* vos Maîtres puſſent employer ce qui reſte de ce mois ici, & les deux ſuivans, à diſpoſer les *Eſpagnols* à ſigner un Traité de Paix ſur le fondement de la ceſſion d'une deſdites Alternatives: offrant de la part de vos Maîtres, au cas que ſa Majeſté voulût accorder vos deux propoſitions, de faire dés à preſent un Traité avec ſadite Majeſté, en ayant des pouvoirs ſuffiſans, par lequel ledit Seigneur Roi, & leſdits Seigneurs Etats s'obligeroient, que ſi par le refus des *Eſpagnols*, la Paix ne pouvoit ſe conclure avant la fin du mois de Mai, ils feroient entrer dans les Pays-bas *Eſpagnols* une Armée compoſée de tel nombre de Cavalerie, d'Infanterie, & d'Artillerie à proportion, ſelon qu'on en conviendroit des à preſent par ledit Traité. Que ladite Armée y agiroit hoſtilement contre les *Eſpagnols*, en attacquant & en prenant des Places, & en y faiſant tous les autres mouvemens

de guerre propres à forcer leſdits *Eſpagnols* à faire la Paix aux Conditions de l'une des Alternatives. Bien entendu neanmoins, & à condition ſeulement que ſa Majeſté s'engage réciproquement envers ledit Seigneur Roi, & leſdits Seigneurs Etats, qu'elle fera ſuſpendre tous les Actes d'hoſtilité dans leſdits *Pays bas* pendant que leurs Armées y ſeront, & même que ſadite Majeſté ne pourra reçevoir ſous ſon obeiſſance aucune Place, Ville, ni Poſte des *Eſpagnols*, qui pourroient ſe rendre volontairement à elle.

Vous vous ſouviendrez, Meſſieurs, que nous vous repreſentâmes en ſubſtance, ſur les propoſitions ſus-mentionnées, que rien ne pouvoit être plus contraire à la Paix, contre l'intention de vos Maîtres, que ce Plan que vous aviez formé. Qu'il étoit évident que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* ne ſongeoit & ne tâchoit qu'à gagner du tems par une nouvelle ſuſpenſion d'Armes, afin de donner lieu, pendant qu'elle dureroit à faire venir ſans obſtacle, & ſans oppoſition, les dix milles *Eſpagnols* naturels qu'on veut envoyer en *Flandres* avec *Don Jean d'Autriche*, & les autres puiſſans ſecours qu'on y at-

y attend *d'Allemagne*. Que pourvû que le Marquis ſe pût prevaloir des égards qu'il ſçait que le Roi a pour les deſirs du Roi de la *Grande Bretagne*, & des Etats Generaux pour tenir les mains de ſa Majeſté liées pendant les deux mois prochains, dans leſquels il prévoit qu'il ne ſera pas ſi bien pourvû de Forces, que dans celui de Juin, il ſe mettoit fort peu en peine d'être avoué ou déſavoué en *Eſpagne* de toutes les choſes qu'il avance aujourd'hui, non ſeulement ſans pouvoir, mais même contre les ordres qu'il a reçus tant à l'égard de l'acceptation de l'Alternative qu'à celui du lieu de l'Aſſemblée à *Aix la Chapelle*.

Qu'à l'égard du premier point, tous les avis de *Madrid* du 24. Fevrier, qui eſt le jour du départ du dernier Courier qui en eſt venu, portoient unanimement qu'apres la ſignature & la ratification de la Paix de *Portugal*, laquelle on a déja envoyée à *Lisbonne*, & la promeſſe que ledit *Don Jean* a faite de partir infailliblement au premier jour de Mars, les Miniſtres n'avoient plus ſeulement voulu entendre nommer le mot d'Alternative.

Qu'à l'égard du ſecond, le Cardinal

Visconti, Nonce de sa Sainteté, écrivit le 23. Fevrier à l'Abbé *Vibo* que l'on ne vouloit point entendre parler à *Madrid* d'*Aix la Chapelle*, & qu'au cas que la *France* ne voulût pas consentir à traiter à *Rome*, il ne voyoit aucun lieu de faire convenir les Parties sur celui de l'Assemblée.

De plus, que la Reine *d'Espagne* a écrit en dernier lieu, aux Electeurs & Princes de l'Assemblée de *Cologne*, qu'elle a remis il y a longtems, toute l'affaire entre les mains du Pape pour être traitée à *Rome*. Que le Courier qui a porté cette Lettre, en date du 16. Janvier a attesté auxdits Electeurs & Princes, que ladite Lettre ne lui fut mise en main que le 28. & qu'il ne partit de *Madrid* que le 3. Fevrier, quoi que le Marquis ait dit à Messieurs vos Collegues, que la Reine sa Maîtresse lui avoit mandé par une Lettre du 18. Janvier, qu'elle approuvoit le choix *d'Aix la Chapelle*: Que pour faire paroître de plus que ledit Marquis n'ignore pas qu'il agit contre les ordres qu'il a reçus, quoi que sans doute dans la pensée de mieux servir son Maître dans la methode qu'il suit; n'y fait aucun pas qu'en tremblant, & seulement

ment lors que les inſtances preſſantes de vos Collegues ne lui permettent pas de reculer, il ne faut que faire reflexion ſur le paſſeport de Monſr. *Colbert*, que lui a demandé le Plénipotentiaire de ſa Sainteté des la mi-Fevrier, lequel n'a été expedié que le 29. & qu'on n'a reçu à *Paris* que le 16. Mars, comme ſi *Paris* étoit à 300. Livres de *Bruxelles*, quoi qu'on y puiſſe aller entre deux ſoleils en un jour d'été. Que ledit Marquis a évité juſqu'à preſent de montrer ſes pouvoirs à vos Collegues, ſçachant bien que la Clauſe generale, qu'il leur a montrée autrefois, par laquelle la Reine *d'Eſpagne* trouve bon qu'il agiſſe dans l'affaire de la Paix, comme elle pourroit faire elle même, n'eſt pas ſuffiſante pour l'authoriſer legitimement de ſubdélégüer une autre perſonne avec le même pouvoir. Si ce pouvoir n'eſt particulierement ſpecifié dans le ſien, dont ſa Majeſté fait juge toute la Chrétienté, il eſt viſible que tout le procedé du Marquis eſt rempli d'artifice, de contre-tems de contradictions, & de manque de pouvoir, & qu'il n'a pour but que de gagner du tems, pour donner lieu à l'arrivée de *Don Jean d'Autriche*, & à celle

des ſecours qu'il attend *d'Allemagne*. Et que ſa Majeſté ne ſçauroit à cet égard, en ſuivant les regles de la prudence & de la politique, accorder ce que, ſans des conſiderations ſi fortes, elle donneroit tres Volontiers au bien de la Paix.

Nous ajoûtâmes en ſuite, que nous ne doutions pas que ſa Majeſté ne remarquât d'abord dans les propoſitions & dans les offres que vous lui faiſiez, que le veritable moyen pour n'avoir point de Paix étoit de ſuivre vôtre plan & vôtre projet. Car de dire comme vous faites, qu'apres la fin de Mai vous attaquerez les *Eſpagnols* avec 25. Regimens d'Infanterie & 5000. Chevaux, mais qu'il faudra au préallable, que ſa Majeſté qui peut les attacquer peut être avec 100000. hommes, promette de demeurer les bras croiſez, c'eſt demander à ſa Majeſté une ſuſpenſion eternelle, plûtôt qu'une ſuſpenſion de deux mois. Et en lui demandant de cette maniere un conſentement perpetuel pour l'Alternative, au lieu de deux mois, vous enſeigneriez vous mêmes aux *Eſpagnols* à ne pas accorder ladite Alternative, puis que le pis qui leur en pût arriver, ſeroit en la refuſant, de perdre quel-

quelques places, que vous pourriez prendre, & qu'ils ſçavent bien par avance que vous ſeriez obligez de leur rendre. Cela ne manqueroit pas de leur mettre l'eſprit en repos puis qu'outre que par ce moyen, ils ſeroient à l'abri des Armes de cette Couronne, ils en retireroient un double avantage, qui eſt que vous leur fourniriez des Garniſons, & qu'ils ſe pourroient ſervir en Campagne, des Troupes qu'ils ſeroient obligez d'y tenir, & d'y faire ſubſiſter. Nous vous dîmes de plus qu'il étoit fort douteux que vous priſſiez ces Places là, parce qu'ils auront des Forces plus conſiderables que les vôtres. Et après tout, qu'arriveroit il ſi vôtre Armée étoit battue & défaite? Inſiſteriez vous toûjours ſur les principes de jalouſie que Monſr. *van Beuningen* a ſi fortement établis contre la continuation des progrès de ſa Majeſté aux *Pays-bas*? Faudroit il que ſa Majeſté ne ſongeât pas à vous vanger, & qu'elle demeurât toûjours dans l'incertitude de la Paix ou de la Guerre; & qu'elle attendît tranquillement le tems auquel il plairoit aux *Eſpagnols* de faire la Paix?

Enfin, Meſſieurs, nous convimmes avec vous que tout ce que vous propo-

ſiez pourroit avoir lieu, ſuppoſant que les *Eſpagnols* donnaſſent infalliblement les mains à la Paix, de ſorte qu'elle pût être ratifiée avant la fin du mois de Mai: Mais nous vous repreſentâmes que leur procedé, conſiderant en même tems ce qu'ils viennent de faire du côté du *Portugal*, ne donne aucun lieu de croire qu'ils ayent cette penſée; ou tout au plus qu'on n'en peut concevoir qu'une eſperance fort douteuſe & fort incertaine, ou plûtôt qu'on peut affirmer avec certitude qu'ils ne conſentiront point à la paix, après avoir appris que le Roi ſe ſera lié les mains, & qu'il ne les pourra plus attacquer. C'eſt pourquoi la prudence ne permet pas au Roi de ſe déterminer à faire une réponſe préciſe ſur vos deux inſtances, à ſçavoir, de conſentir à l'Alternative, & à la ſuſpenſion d'Armes juſqu'à la fin du mois de Mai, avant que de ſçavoir les veritables intentions du Roi de la *Grande Brêtagne*, & de Meſſieurs les Etats, à l'égard des meſures qu'il aura à prendre avec eux, au cas que la Paix ne pût ſe faire, & être ratifiée avant le dernier jour de Mai, par la faute des *Eſpagnols*. Sa Majeſté ayant un notable interêt, pour éviter de prendre

une

une réſolution qui pourroit l'engager dans de grands inconveniens, de voir d'une ſeule vuë toute l'affaire dans toute ſon etenduë, & tous les accidens qui pourroient arriver, afin de pourvoir dés à préſent à toutes les facilitez, ou difficultez alleguées de vôtre part ſur l'état de l'affaire après la fin de Mai ; avant qu'elle puiſſe alleguer du ſien les facilitez ou les difficultez qu'elle prévoit à l'égard de ce qu'on ſouhaite d'elle entre ci & là.

Et là deſſus, Meſſieurs, nous vous propoſâmes deux queſtions : La premiere de ſçavoir ſi vos Maîtres entendoient que le Roi demeurât éternellement lié à ne pouvoir pretendre des *Eſpagnols* que l'Alternative : Ou juſques à quand vous ſouhaitiez, par le Traité qu'on feroit avec vous, que ſa Majeſté s'y obligeât.

Secondement, ſi vous entendiez que les *Eſpagnols* refuſant la Paix, ſa Majeſté ſuſpendît éternellement les progrès de ſes Armes aux *Pays-bas*, ou en quel tems elles pourroient de vôtre conſentement commencer à agir avec les vôtres pour obliger leſdits *Eſpagnols* à faire la Paix, & à quelles conditions elle ſe feroit alors, ſa Majeſté n'étant plus obligée

gée de s'en tenir à l'Alternative, comme elle ne le ſeroit plus avec juſtice apres la fin du mois de Mai.

A cela, il vous plût de nous répondre que vous ne trouviez rien dans vos inſtructions qui vous pût donner lieu de ſatisfaire ſa Majeſté ſur ces deux queſtions là; & que vos Maîtres n'avoient ſongé qu'aux choſes qui regardoient la concluſion de la Paix avant la fin de Mai.

Nous y repliquâmes, en vous repreſentant quel ſeroit donc ce Traité informe que le Roi pourroit faire avec ſa Majeſté *Britannique*, & leurs Hautes Puiſſances, lequel ne parleroit que d'un cas fort douteux, comme eſt celui que *l'Eſpagne* acceptera l'Alternative avant la fin du mois de Mai, ſans faire mention d'un autre cas fort vraiſemblable, qui eſt qu'elle pourra ne pas accepter ladite Alternative dans ce terme là. Nous conclûmes de là, qu'il étoit abſolument neceſſaire, puis qu'auſſi bien le tems le permettoit, que vous reçuſſiez promtement de vos Maîtres des Inſtructions plus amples ſur les meſures qu'on devra prendre enſemble touchant ce ſecond Cas, avant que le Roi puiſſe avec prudence s'expliquer

ſur

ſur le premier: C'eſt à dire ſur les deux Inſtances contenues dans vôtre Memoire du 5. de ce Mois.

Le Roi cependant, après le conte que nous lui avons rendu de tout ce qui s'eſt paſſé entre nous, & après avoir eu la bonté d'approuver tout ce que nous vous avons dit & repreſenté à l'égard de ſes interêts, m'a commandé de vous faire ſçavoir de ſa part, qu'il a ordonné aujourd'hui à Monſr. *Colbert* de partir dans trois jours ſans manquer pour aller aux plus grandes journées qu'il lui ſera poſſible à *Aix la Chapelle*, avec le ſeul Caroſſe dont il a beſoin pour le conduire, ordonnant à ſon équipage de le ſuivre.

Que ſa Majeſté pour témoigner de plus en plus la ſincerité de ſes intentions à l'égard de la Paix, & qu'elle deſire même d'y gagner juſqu'aux moindres inſtans d'un tems deſormais ſi precieux, & de ne le pas conſummer par des ſubtilitez, où par des longueurs affectées, comme on le fait à *Bruxelles* & à *Madrid*; & comme ſa Majeſté, ſi elle ſe ſoucioit peu d'avancer la Paix, auroit une ſi belle occaſion de le faire, ſous le prétexte non ſeulement ſpecieux, mais raiſonnable, qu'avant que de vous rendre aucune ré-

ponſe,

ponſe, ou de faire aucune Déclaration de ſes intentions, elle veut attendre les éclairciſſemens ſi neceſſaires, qu'elle vous a demandez de celles de vos Maîtres: Sadite Majeſté nonobſtant ces conſiderations qui pourroient l'arrêter, m'a commandé de vous déclarer en ſon nom, en premier lieu, que pour le bien de la Paix, & pour en faciliter les moyens de ſa part, autant qu'il lui eſt poſſible, elle ſe contentera encore, pour la ſatisfaction des droits échûs à la Reine, juſqu'au 15. jour de Mai inclusivement, de l'une des deux Alternatives, dont elle avoit dêja offert de ſe contenter juſqu'au dernier jour de Mars, pourvû que le Traité qui ſe doit faire là deſſus, entr'elle & les *Eſpagnols* ſoit ſigné, & ratifié, & que les ratifications en ſoyent échangées avant le 16. jour de Mai. Vous voyez bien, Meſſieurs, que le tems qu'elle preſcrit, eſt plus que ſuffiſant pour tout ce qui ſe doit faire, ſi l'acceptation que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* a dêja faite deſdites Alternatives, eſt ſincere & conforme à ſes Ordres, car un bon Courier va en ſept jours de *Paris* à *Madrid*, & il y à 57. jours du 19. Mars juſqu'au 15. Mai.

En ſecond lieu, pour faire paroître la ſin-

ſincerité des intentions de ſa Majeſté dans cette Déclaration elle eſt prête de faire dés demain un Traité avec le Roi de *la Grande Brétagne*, & Meſſrs. les Etats Generaux ſur vos pleins pouvoirs, par lequel elle s'obligera de ſe contenter de ladite Alternative juſqu'au dît 15. Mai incluſivement, & l'on inſerera mot à mot dans ledit Traité celui de la Paix qu'elle doit faire avec *l'Eſpagne*, ſur le fondement deſdites Alternatives, vos Maîtres ſe chargeans d'en obtenir en bonne forme la ſignature & les ratifications *d'Eſpagne* aſſez à tems pour qu'elles puiſſent être échangées avant le 16. Mai.

En troiſiéme lieu, ſa Majeſté donne dés à préſent ſa parole Royale à nôtre Saint Pêre le Pape, & à tous les Rois, Potentâts, & Princes Chrétiens, & en formera même un Article dans le Traité qu'elle pourra faire avec vos Maîtres, qu'elle reſtituera de bonne foi au Roi *d'Eſpagne* toutes les Places & Poſtes dont elle ſera en poſſeſſion depuis le dernier jour de Mars, auquel la ſuſpenſion d'Armes ſera terminée, juſqu'au dit 15. Mai incluſivement, ſans prétendre juſqu'audit jour de plus hautes ni de plus avantageuſes conditions de Paix, que celles d'une

d'une des deux Alternatives, pourvû que les *Eſpagnols*, comme il à été dit, ayent conſenti alors de lui en ceder une, & que les ratifications du Traité qu'elle en aura fait avec eux, ayent été échangées avant ledit 16. Mai.

Avouez, Meſſieurs, que vous mêmes, qui parûtes ſi convaincus par les conſidérations qui vous furent repreſentées en nôtre Conference, qu'on ne pouvoit raiſonnablement demander au Roi une réponſe préciſe ſur vos demandes qu'après avoir trouvé les moyens, par l'amplification des inſtructions qui vous ſeroient envoyées, d'éclaircir ſa Majeſté ſur les queſtions que nous vous avons faites: Avouez diſje que vous auriez à peine oſé eſperer de ſi grandes, de ſi importantes, & de ſi favorables déclarations, pour l'avancement, & même pour la concluſion de la Paix, que celles que ſa Majeſté a trouvé bon que je vous fiſſe par cette Lettre. Car enfin ſans s'y être obligée juſqu'à preſent, que juſques à la fin de Mars, elle met encore la Paix entre vos mains aux mêmes conditions juſqu'au 15. Mai, comme ſi elle eut oublié qu'elle a fait la conquête de la *Franche Comté*. Elle vous en parle auſſi, clairement & ſans am-

ambiguité, ſans ſe ſervir de termes douteux, voulant donner à toute la Chrétienté de nouvelles preuves effectives de la ſincerité, avec laquelle elle ſouhaite le promt rétabliſſement du repos public, & de la grande moderation à l'égard des conditions de l'accommodement, au cas que *l'Eſpagne* veuille ſe prévaloir de l'un ou de l'autre, dans un eſpace de tems, comme il a déja été remarqué, qui eſt plus que ſuffiſant pour faire executer ſes bonnes intentions. Cependant, Meſſieurs, les autres Commiſſaires du Roi, & moi, attendrons l'amplification de vos inſtructions, ſur les éclairciſſement que nous vous avons demandez, & que vous ſavez bien qui ſont neceſſaires pour paſſer outre, & pour concerter & prendre enſemble d'autres meſures, auſſi bien qu'avec les Electeurs & Princes de l'Empire, qui ont deputé à ſa Majeſté, & qui ont tant d'interêt dans cette affaire, à l'égard du dangereux cas qu'on a toujour tant de lieu craindre; que les *Eſpagnols* flattez de la ſéparation du *Portugal*, & des grandes eſperances qu'ils ont conçuës de l'arrivée de *Don Jean*, & des ſecours *d'Allemagne*, ne prennent plutôt le parti de tenir toujours la Chrétien-

tienté en allarme, que de ſe tirer d'embaras en acceptant des conditions, dont la moderation & l'équité, de la part du Roi, ſe trouvent pleinement authoriſées, par le jugement que ſa Majeſte *Britannique*, & leurs Hautes Puiſſances en ont fait dans le Traité de la *Haye* du mois de Janvier dernier. Sur tout cela ſe demeure.

MESSIEURS,

Votre tres-humble & tres-affectionné Serviteur

DE LIONNE.

Le Chevalier Trevor, *& Monſr.* van Beuningen *au Roi tres Chrétien.*

Les ſouſignez Ambaſſadeur, & Envoyé Extraordinaires du Roi de la *Grande Bretagne*, & des Etats Generaux des *Provinces Unies* reſpectivement, ont ordre de faire ſavoir à ſa Majeſté que ledit Roi & leſdits Etats leurs Maîtres, ayant remarqué que ſa Majeſté tres Chrétienne doutoit de la validité des pouvoirs du Marquis *de Caſtel Rodrigo*, & de la ſincerité des intentions de la Reine Regente, & du Conſeil *d'Eſpagne*, ont trouvé à propos de ſe rendre Garands,

rands, comme les ſouſſignez le font en leurs noms, de la validité des pouvoirs dudit Marquis, & d'aſſurer ſa Majeſté qu'au cas que la Reine Regente *d'Eſpagne*, contre toute eſperance, n'approuvât pas & ne tînt pas pour bonne l'acceptation de l'Alternative faite par ledit Marquis, & qu'en étant mécontente elle refuſât de ratifier ce qui ſe pourra traiter enſuite, & conclure par ſon Deputé à *Aix la Chapelle*, ou ailleurs, ledit Roi & leſdits Etats, s'il en eſt beſoin en ce cas là ſe ſerviront inceſſamment, & avec toute la vigueur poſſible, de toutes leurs Forces tant par mer que par terre, pour obliger le Roi & le Royaume *d'Eſpagne* à le faire à la ſatisfaction de ſa Majeſté tres Chrétienne.

C'eſt dont les ſouſſignez ont ordre de donner en toute diligence avis à ſa Majeſté : Et ils eſperent que cela contribuera à lui faire connoître la ſincerité des intentions de leurs Maîtres : Et que ſa Majeſté ne fera plus aucune difficulté de prendre des meſures avec eux pour l'avancement de la Paix, ſur le piéd, qui a été propoſé, & d'accorder la Prorogation de la ſuſpenſion d'Armes que ledit Roi de la *Grande Bretagne*, & leſdits

dits Seigneurs Etats, & les Princes de l'Empire avec eux font ſolliciter, avec de ſi grandes & de ſi vives inſtances, afin que rien ne puiſſe alterer la bonne diſpoſition, où tout ſe trouve pour terminer cette Guerre au contentement de ſa Majeſté, ſans une plus grande effuſion de ſang: Et pour faire jouir la Chrétienté, par ce moyen, d'une Paix univerſelle au dedans, qui eſt un bien dont elle n'a pas joüi depuis pluſieurs ſiécles, & qu'elle ne peut attendre apres Dieu, que des bonnes intentions, & de la generoſité de ſa Majeſté.

à Paris le 26. Mars 1668.

Signé J. TREVOR
VAN BEUNINGEN.

à Whitehal le 19. Mars 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu la vôtre du 23. & vôtre opinion touchant le procedé de la *France*, dans vos deux Chifres, le dernier deſquels eſt fort intelligible. Il faut que ce ſoit la faute de nos Ecrivains s'ils l'entendent moins que les vôtres. Je les ai examinez à cet égard, & ils m'ont promis de vous expliquer la cauſe de

de leur mépriſe, pour éviter d'y retomber une autrefois, & afin qu'on ne la commette pas dans les Lettres du Chevalier *Trevor*, dont la regle differe un peu de la vôtre.

Je vous envoye un double de vôtre Pouvoir pour traiter à *Aix* ſous le pétit Seau, que nous croyons qui ſera auſſi authentique, que celui qu'on a dêja envoyé ſous le grand. Les Ambaſſadeurs *de Hollande* diſent que Monſr. *van Beuningen* vous ira trouver à *Aix* de la part des Etats. Je crains bien que les choſes ne s'y paſſent, de la maniere que vous le ſuppoſez. Nous avons toutes les raiſons du monde de croire que la *France* n'a nul autre but dans cette négociation que de rejetter tout le blâme de la continuation de la Guerre ſur *l'Eſpagne*, & nous ſommes même perſuadez que la reddition du Château de *Génnap* eſt un argument dont elle ſe ſervira pour fortifier cette opinion là. C'eſt pourquoi il faut que vous continuiez à preſſer le Marquis, comme vous l'avez fait juſqu'à preſent avec ſucces, de faciliter les choſes autant qu'il ſera poſſible de ſon côté, pour ôter cet avantage à la *France*; Il engagera par ce moyen les Etats à entreprendre avec plus

de zéle la Guerre avec *l'Eſpagne*, en leur faiſant parroître qu'il n'y a aucun lieu d'eſperer que *la France* veüille faire la Paix.

J'ai fait des allées & des venues continuelles depuis cinq jours entre les Ambaſſadeurs, pour engager *la Suéde*. L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* declare qu'il a un plein Pouvoir pour cela ; mais qu'il eſt retenu par un des Arricles de ſes Inſtructions lequel ne lui permet pas d'en venir à une concluſion ſans l'approbation du Marquis. Pour cette raiſon il nous propoſa il y a deux jours, & nous acceptâmes ſa propoſition, que ſa Majeſté entreprît de l'indemniſer à cet égard, en écrivant de ſa propre main au Marquis, & à repondre de la conduite du Comte de *Molina*, s'il le fait ſans ſa permiſſion, en lui repréſentant l'importance de la choſe. Je ſaurai ce ſoir de l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, & de celui *de Suéde*, d'ou vient que cela n'eſt pas conclu, & j'en ajouterai la raiſon à cette Lettre.

Je vous dis dans une de mes précédentes que ſa Majeſté étoit contente que vous laiſſaſſiez vôtre Traité avec le Marquis imparfait pour les raiſons marquées dans ladite Lettre : Celles que vous nous avez données dans vôtre Chifre la confir-

ment

ment dans cette réſolution. Je puis vous aſſurer que nous n'obmettons rien de nôtre côté pour cultiver la bonne intelligence qui eſt établie entre nous & les Etats. Je l'ai fait en particulier avec tant d'induſtrie, que les Ambaſſadeurs m'en ont fait compliment, & m'ont aſſuré qu'ils en avoient rendu conte aux Etats leurs Maîtres. S'ils l'ont fait, j'en ſuis bien aiſe pour l'avantage de la Cauſe commune.

J'écrivis juſqu'ici hier, m'étant trompé à l'égard du jour de Poſte, & comme c'eſt aujourd'hui un jour de grande dévotion, ſur tout pour l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, je n'ai pu le voir. J'ai vu ceux de *Hollande*, & nous avons eu de longs diſcours enſemble, dont je vous rendrai conte l'ordinaire prochain, n'ayant encore rien conclu juſqu'à preſent. Entr'autres choſes ils m'ont communiqué la Lettre que Monſr. *de Wit* vous écrivit le 26. N. S. Enfin, ſi le Marquis ne veut pas authoriſer le Comte de *Molina* d'uſer d'une grande condécendance & liberalité à l'égard de *la Suéde*, tant par rapport à ce qui eſt paſſé, qu'à ce qui eſt à venir, nous ne pourrons rien faire, ni ſi tôt que l'état de *la Flandre* Le 20. Mars.

le requiert. Et pareillement ſi le Marquis n'inſtruit tres-particulierement ledit Comte de *Molina* des choſes qu'il ſouhaite, & qu'il attend le plus préciſement de nous & des Etats pour le ſecours de la *Flandre*, quelles que puiſſent être nos intentions, il eſt certain qu'elle n'en pourra pas tirer grand fruit.

Les Ambaſſadeurs de *Hollande* m'ont dit, que leurs Maîtres leur envoyeroient des Pouvoirs à ma requête pour s'accorder avec Don *Jean d'Autriche* & Nous au cas que ſon Alteſſe débarque ici : Et au contraire au cas qu'elle traverſe le Canal ſans aborder en *Angleterre*, il faudra que vous faſſiez cette affaire là ſur les lieux. Je voudrois que vous puſſiez vous diviſer en trois parties afin de pouvoir vacquer en même tems à *Aix*, à *Bruxelles*, & à la *Haye*, puiſqu'il eſt impoſſible que nous vous aſſiſtions d'ici, dans aucune de ces trois fonctions. Dieu veüille que le ſuccès réponde à vôtre capacité, & que je puiſſe trouver bien des occaſions de faire paroître la ſincerité avec laquelle je ſuis, &c.

Chi-

Chifre du Chevalier TEMPLE
à Mylord ARLINGTON.

L'on n'aura point d'argent d'ici avant l'arrivée de *Don Jean*, ou l'engagement de leurs Villes. Je ſuis perſuadé que je pourrois porter le Marquis à ſigner un accord à cet égard, pourvû que le Roi voulût faire en même tems des préparatifs certains pour leur aſſiſtance. Mais je conſidere auſſi, qu'un Traité particulier de cette nature pourroit donner de l'ombrage aux *Hollandois*, & que peut être le Marquis s'en pourroit ſervir, pour leur faire voir que nous faiſons plus de chemin qu'eux dans cet engagement, étant perſuadé que lors que nous ſerons une fois engagez, il faudra que les *Hollandois* nous ſuivent. De ſorte que nous pourrions nous faire du tort en ſignant un accord duquel nous ne pourrions pas tirer un grand avantage avant que d'avoir reçu l'argent dont il eſt queſtion. Je ſuppoſe, que l'argent que nous devons toucher en particulier, ſe tirera des fonds que Don *Jean* doit apporter en eſpéce: & que celui que nous recevrons de ceux, qu'on doit prêter ſur les Villes, ſe devra concerter avec les *Hollandois*, qui s'at-

tendront d'en garder une partie pour fournir à leur propres dépences. Je vous prie de m'envoyer aux plutôt des Inſtructions pour ſçavoir ſi je dois ſigner le Traité avec le Marquis, en obligeant *l'Eſpagne* de nous fournir trois millions de l'argent de ce Pays ici, & ſa Majeſté de mettre en Mer une Flote de 60. Vaiſſeaux pour leur défenſe, au cas que la *France* pourſuive la Guerre: Et au cas que vous jugiez à propos de le faire, ſi je le communiquerai à Monſr. *de Wit*, dés que cela ſera fait. Car il me ſemble que nous devons tacher ſur toute choſe d'empêcher que les *Hollandois* ne prennent de l'ombrage des Traitez particuliers que nous pourrions faire avec *l'Eſpagne*: Et ſi je n'en donne pas connoiſſance en *Hollande*, je ſuis perſuadé que le Marquis ne manquera pas de le faire.

Depuis ce que je viens d'écrire en Chifre, j'ai reçu un Pacquet de *Paris*. Je trouve par la Lettre du Chevalier *Trevor*, & particulierement par celle de Monſr. *van Beuningen*, qu'il n'y a nulle eſperance de prolonger la Trêve, & par conſequent que la Guerre eſt inévitable. Il me ſemble qu'il ne reſte plus rien à faire, ſinon que *l'Angleterre* & la *Hollande* declarent de

de concert au Roi *de France*, que puiſque toute la difficulté qu'il fait, roule ſur les Pouvoirs du Marquis, & ſur la créance qu'il ſera déſavoué en *Eſpagne*, ils ſouhaitent la prolongation de la Trêve pour un tems, afin de pouvoir procurer une réponſe poſitive de la Cour d'*Eſpagne*, ce qu'ils ſe chargent de faire : Et au cas que le Roi *de France* refuſe de l'accorder lui dire réſolument, que dés le premier pas qu'il fera pour attacquer les Pays-bas *Eſpagnols*, ils ne manqueront pas d'envoyer leurs Forces pour les défendre. Je crains que la *France* n'ait deſſein, s'il eſt poſſible, de ſemer de la diſſention entre nous & les *Provinces Unies*, en propoſant que nous joignions nos Forces avec elle contre *l'Eſpagne*, au cas qu'elle refuſe la Paix, ſçachant bien que les *Provinces Unies* étoient diſpoſées à le faire avant nôtre dernier Traité; & peut être de nous provoquer par des inſolences ſur Mer, à rompre avant les *Provinces Unies*, dans l'eſperance que *la Hollande* nous voyant une fois engagez ſera bien aiſe de reſter en repos. Il eſt certain que nous ne ſaurions mieux faire que d'agir de concert avec *la Hollande* ; & de ne la point chagriner. Pour cet effet, il ſe-

ra à propos que j'y faſſe un tour, auſſi bien que pour contenter le Marquis, afin de les preſſer de tenir prêt le ſecours qu'il attend d'eux à la premiere marche *des François*, & de négocier l'affaire de l'argent qu'ils lui doivent prêter ſur les Villes mentionnées. C'eſt pourquoi je ſouhaite qu'on continue d'adreſſer mes Lettres au Sieur *Nypho*.

à Bruxelles le 23. Mars N. S. 1666.

Monſieur DE WIT, *au Chevalier* TEMPLE.

à la Haye le 26. Mars N. S. 1668.

MONSIEUR,

J'ai bien reçu vôtre Lettre du 18. de ce mois; & quoi que des occupations preſſantes ne m'ayent pas permis d'y répondre plûtôt, je n'ai pas laiſſé de communiquer aux Députez de l'Etat mes penſées & mes ſentimens ſur la réponſe du Roi *de France* du 9. de ce mois, de vous en faire part, & de vous demander vôtre Conſeil ſur ce qui reſte à traiter avec le Marquis *de Caſtel Rodrigo*. Je ſuis tres perſuadé que vous jugez avec moi qu'il y a deux points tres importans qui devroient

vroient avoir été adjuſtez il y a longtems, & dont tout le ſuccès, que nous pouvons eſperer de la grande affaire, dépend abſolument. A ſçavoir en premier lieu l'engagement des Places ſituées ſur les bords de la *Meuſe* avec les Forts en *Flandre:* Et ſecondement d'engager abſolument *la Suéde* dans nôtre Alliance, ce qu'on ne ſçauroit conduire à la fin ſouhaitée ſans ce premier point. Et quoi que ledit Marquis dût preſſer l'un & l'autre, nous voyons qu'en étant preſſé lui même, il ſemble les négliger. Comme vous eſtes peut etre mieux inſtruit de l'état preſent des affaires du Roi *d'Eſpagne* que moi, il vous ſera auſſi plus facile de juger, s'il eſt croyable qu'il puiſſe venir about de ſes affaires ſans l'emprunt d'une ſomme conſiderable. Quant à moi je ſuis aſſuré que faute de cela, non ſeulement ils ne pourront ſe prévaloir du ſecours de la *Suéde*, mais même qu'ils ne pourront mettre leur propres Troupes en état de s'oppoſer à leur ennemi. Le tems auſſi me ſemble ſi pretieux en ceci, que dêja par la perte de celui qui s'eſt ecoulé, depuis que vous prîtes la peine & le ſoin d'exhorter ſon Excellence par vos Lettres de *la Haye*, d'avancer ledit

engagement, deux Millions ne feront pas tant d'effet, qu'en auroit fait un dans ce tems là. Outre qu'il faut ſavoir que la conſtitution de cette République eſt telle, que lors que ſon Excellence aura pris ſa réſolution à cet égard, il faudra encore des ſemaines pour terminer ici une affaire dans laquelle les bources de toutes les Provinces ſont interreſſées. Et je doute fort que le Roi *de France* ait la complaiſance de nous accorder alors le tems que nous perdons ſi inutilement par nôtre négligence. Si vous êtes dans les mêmes ſentimens, je vous ſupplie de repréſenter au Marquis tres vivement qu'il ruïne les affaires du Roi ſon Maître, par ſon irréſolution, & par ſa lenteur. Et que dans peu de jours elles ſeront ſans remede, s'il continue de même. Il eſt tems de mettre l'Armée *Suédoiſe* ſur le piéd, où elle doit être pour rendre le ſervice qu'on en doit tirer. Et il eſt tres fâcheux que l'argent qui doit donner l'ame à ce corps, ſoit encore ſi loin à chercher. Dieu ſait ſi l'on pourroit même y remedier en concluant dés aujourd'hui l'engagement ſuſ-mentionné. Je diſpoſe autant qu'il m'eſt poſſible les Eſprits des Etats à la liberalité: Mais on commence

mence à me faire des objections, comme ſi j'y prenois plus d'interêt que *l'Eſpagne* même : Qu'il vaut mieux emploier trois Millions dans ſon Pays, & entre ſes propres ſujets que d'en envoyer un au dehors : Que *l'Eſpagne* s'évertuëra plus qu'elle ne fait à envoyer de l'argent dans ſes *Pays-bas*, lors qu'elle aura perdu l'eſperance d'en trouver ici, & des choſes ſemblables. Je ne laiſſerai pas pourtant de preſſer, & de faire preſſer, par nos Députez aupres de ſon Excellence, ladite affaire ; étant perſuadé que faute de cela nous perdrons *la Suéde*, & abandonnerons *les Pays-bas*.

Il y a plus d'un mois que ſon Excellence me fit ſçavoir par vôtre canal, qu'elle jugeoit qu'il étoit tres-néceſſaire de concerter enſemble, ſans perdre de tems, & avant toute choſe, les moyens dont il faudroit ſe ſervir pour les deffendre, & pour agir de concert, avec la vigueur requiſe contre la *France*. Vous vous ſouviendrez ſans doute que vous approuvâtes fort ma réponſe, qui portoit qu'au cas que la *France*, apres que ſon Excellence auroit accepté nos propoſitions, s'aviſât de reculer ou de chercher des évaſions, il ſeroit tres juſte &

tres à propos que l'on concertât de la part du Roi de la *Grande Bretagne*, & de celle des Etats avec ſon Excellence la maniere dont on agiroit ſur les Terres du Roi ſon Maître. Et puis que le Roi de *France* refuſe encore par ſa réponſe du 19. de ce mois la continuation de la ſuſpenſion d'Armes, il me ſemble qu'il ſeroit neceſſaire que toutes choſes fuſſent préparées pour cet effet : Que l'engagement des Villes, & l'emprunt d'une ſomme conſiderable fut arrêté : Que le Traité avec la *Suéde*, & les autres Princes voiſins, & intereſſez dans cette affaire fût conclu : Que le Marquis vous donnât auſſi bien qu'à nos Députez, une information tres exacte de l'état preſent de la milice, & de la Garde de ſes plus importantes Places, & qu'il nous apprit le ſucces de la grande levée, dont Monſr. le Baron *de Bergeyck* nous parla ſi fortement chez moi, lors que nous mîmes entre ſes mains & celles de l'Ambaſſadeur *Gamarra* la copie de nos Traitez. L'on m'a pourtant dit depuis, que ce projet eſt allé en fumée, en partie par la mauvaiſe foi, & par la friponnerie de ceux entre les mains deſquels on avoit confié l'argent deſtiné à faire la

Le-

Levée desdites Troupes ; & aussi faute d'une somme suffisante pour cet effet. Il est tems de songer aux moyens necessaires pour remedier à tous les inconveniens dont cette affaire est accompagnée. Il seroit mal séant, & ce seroit une chose contraire aux methodes usitées dans de pareilles rencontres, que nous qui avons de l'inclination à lui fournir de l'Argent, le premier, & principal remede à tous ses maux, l'allassions prier d'en accepter de nôtre main. Et il me semble au contraire que selon l'ordre des choses, il seroit bien plus à propos qu'il nous fît cette priere, puis que c'est lui qui en a le plus de besoin. Et comme son Excellence marque plus de froideur en ceci qu'en toute autre chose, je me rapporte à vôtre jugement, s'il ne seroit pas à propos que vous agissiez dans cette affaire avec un peu de chaleur, pour faire terminer au plutôt une affaire, qui doit servir de premier ressort au mouvement de toute la machine. Et quant à l'autre point, nous avons envoyé il y a déja longtems de tels ordres, Instructions & Pouvoirs à nos Ministres en *Angleterre*, que le premier étant conclu, l'effet ne sauroit manquer d'en pro-

duire une promte concluſion à l'égard du Comte de *Dona* & de la Triple Alliance, qui ſe doit faire entre *l'Angleterre*, la *Suéde* & cet Etat. Nous travaillons en attendant à faire aſſembler nos Troupes aux environs de *Bergen-op-zoom*, & à former un autre Corps vers *Zutphen*, dont vous ſerez plus amplement informé par nos Députez en vos quartiers, leſquels ne manqueront pas de vous entretenir de toutes les choſes qui regardent la cauſe commune. M'en rapportant à cela, je demeure

MONSIEUR

Votre tres-humble & tres-affectionné Serviteur

JEAN DE WIT.

à Whitehal le 23. Mars 1668.

MONSIEUR,

Depuis la derniere Lettre que je vous ai écrite, j'ai reçu la vôtre du 27. & les Ambaſſadeurs de *Hollande* m'ont montré ce que Monſr. *de Wit* vous écrivit le 26. N. S. Je trouve qu'il met tout le blâme du manque de la concluſion de l'affaire de l'argent ſur le Marquis. L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* d'un autre côté,

té, & le Baron *d'Isola* en imputent le delai auſſi fortement à Meſſr. les Etats, en diſant que les demandes additionelles qu'ils ont faites de *Damme*, &c. marquent viſiblement qu'ils n'ont aucune envie de conclure avec le Marquis. Cependant cela, ou quelque choſe de pis eſt cauſe que nous ne ſçaurions rien conclure avec l'Ambaſſadeur de *Suéde*: Mais de quelque maniere que puiſſe l'entendre le Marquis, nous ſommes fort ſurpris que *l'Eſpagne* s'arrête à quelques ſommes d'argent, pour s'aſſurer de cette Couronne en tous événemens.

Nous reçumes hier des Lettres du Chevalier *Trevor* du 29. N. S. leſquelles ne nous donnent pas beaucoup de lumiere pour juger de la concluſion des choſes. Nous leurs diſons d'ici que la ſeule Pierre de touche pour cet effet, eſt, que la *France* conſente à la ſuſpenſion d'Armes. Elle continue de dire que *l'Eſpagne* ne ſouhaite pas la Paix. Que le Marquis n'en uſe pas ſincérement avec elle, & qu'il s'engage à faire des choſes dont il ſera deſavoüé. Monſr. le Chevalier uous donne quelques eſperances de la continuation de la ſuſpenſion pendant 12. ou 15. jours, au delà du

mois

mois de Mars; & il eſpere que dans cette entrefaite nous ſeuls, ou de concert avec *l'Eſpagne*, pourrons trouver quelque expedient pour nous juſtifier dans l'opinion des Princes *d'Allemagne*, quoi que nous ne puiſſions pas convaincre la *France*.

Nous ne ſavons à quoi attribuer les delais de *Don Jean*. En quel état ſeroient les affaires de *Flandre*, ſi nous n'euſſions pas Traité avec la *Hollande*? Et cependant l'on déclame continuellement à *Madrid*, comme je vous le marquai dans ma derniere Lettre, contre notre Traité de la *Haye*. Qu'ils diſent ce qui leur plaira, ſi *Don Jean* n'arrive bientôt avec de l'argent, & même avec une ſomme tres conſiderable, & ſi l'on ne fait bientôt l'engagement des Villes ſus-mentionnées entre les mains de la *Hollande*, la *Suéde* ſera perduë à l'égard de *l'Eſpagne*, & elle ne tirera pas grand avantage de nous avoir gagnez. Je ne m'étendrai pas ſur ce ſujet, croyant que vous pourrez être arrivé à *Aix*, avant que cette Lettre parvienne juſqu'à vous. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 27. Mars 1668.

MONSIEUR,

Je n'ai reçu aucune de vos Lettres depuis celle du 27. N. S. à laquelle je repondis dans ma derniere. Dieu ſçait, où celle ci vous trouvera. Car Monſr. *de Beverning* étant parti pour *Aix*, il y a de l'apparence que vous y êtes allé auſſi. Cependant je ne vous y écrirai pas particulierement, juſques à ce que je l'aye appris de vous même. Cela m'empêche de vous apprendre les nouvelles propoſitions que nous avons envoyées au Chevalier *Trevor*, à la requête des Ambaſſadeurs *de Hollande*, & des quelles nous attendons non ſeulement la ſuſpenſion d'Armes, mais la Paix même. Le bruit en pourra donner de l'ombrage à *l'Eſpagne*, mais la realité & la ſubſtance ne ſauroient produire cet effet. Car au cas que *l'Eſpagne* s'acquite de ce qu'elle a promis, & ce que nous nous ſommes engagez qu'elle accomplira, elle ne ſauroit recevoir aucun préjudice de ce que nous promettons au cas qu'elle ne le faſſe pas.

Le bruit a couru par la Ville aujourd'hui que Don *Jean* a paſſé le Canal: mais l'ayant examiné je trouve qu'il eſt ſans fon-

fondement. Madame vôtre Femme a diné avec moi aujourd'hui, & m'a montré trois Lignes de vôtre derniere Lettre, par leſquelles vous ſouhaitez qu'on vous envoye des inſtructions à l'égard du Ceremoniel de vôtre Négociation à *Aix*. Je ne vous en ſaurois donner qu'une ſeule à cet égard, qui eſt de former vos Aſſemblées de maniere qu'on y puiſſe éviter toutes ſortes de competences, & de concurrences pour le rang. L'Ambaſſadeur *de Hollande* doit entreprendre de régler cela raiſonnablement entre vous, parce qu'il ne ſauroit entrer dans cette concurrence. Je ſuis &c.

à Whitehal, le 30. *Mars* 1668.

MONSIEUR,

HIer au ſoir je reçus vos deux Lettres du 30. Mars & du 3. Avril N. S. Et je vous envoye, comme vous le ſouhaitez, un nouveau Pouvoir en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Les Ambaſſadeurs *de Hollande* ont ajouté aujourd'hui, aux nouvelles que vous m'avez envoyées de vôtre Commerce avec Monſr. de *Wit*, la réponſe qu'ils ont fait à vôtre Lettre du 4. Avril. Et cette après diné

né nous avons accordé enſemble de vous envoyer le dernier projet de Paix de Monſr. *de Lionne*, afin que vous le préſentiez au Marquis pour le lui faire ſigner: Et nous ſouhaiterions qu'il voulût le faire aux Termes propoſez ſans aucun changement; parce que cela ne laiſſeroit aucun pretexte à *la France* de s'en dédire. Mais comme il y a lieu de croire qu'il inſiſtera de ſon côté ſur une garantie pour la Paix, nous nous ſommes chargez de nous accorder demain à l'égard d'un Inſtrument, que nous vous envoyerons avec un Pouvoir pour le ſigner avec les Députez des Etats. Nous ſommes perſuadez que cette voye eſt plus courte pour faire la Paix, que celle *d'Aix*. Nous ne manquerons pas de vous en informer plus particulierement dans un jour ou deux par un Courier, ne doutant pas que vous ne ſuiviez le conſeil de Monſr. *de Wit*, en ne vous hâtant pas trop d'aller à *Aix*, où je ſuppoſe qu'on ne fera pas grand choſe. Les Lettres de *Madrid* du 14. Mars N. S. marquent ſimplement que Don *Jean* ſe préparoit à partir: Et nous venons d'apprendre que Monſr. de *Beaufort* eſt en Mer avec 20. Vaiſſeau pour s'oppoſer à ſon paſſage.

Etant

Etant auſſi éloignez que vous l'êtes en vos quartiers de pouvoir faire la Guerre. nous ſommes perſuadez que des propoſitions de Paix ne vous ſauroient être déſagreables ; puis que le Marquis doit être convaincu depuîs longtems, que *la Hollande* ne ſe laiſſera pas engager dans une Guerre contre ſon gré : Et par conſequent qu'elle ne ceſſera pas de chercher des expediens pour faire la Paix, & que plus elle ſera differée, plus il en coutera *à l'Eſpagne*. Sa Majeſté à envoyé chercher la Chambre des Communes aujourdhui pour la preſſer de finir le Bill du Subſide ; & pour lui dire que la ſéance du Parlement n'excédera pas la Pentecôte. Je ſuis, &c.

Projet de Monſieur DE LIONNE.

D'autant que les longueurs & les difficultez, qui ſe ſeroient rencontrées au cas qu'on fut entré dans la diſcuſſion des divers Droits, prétentions, & exceptions des deux Rois, auroient pû retarder de beaucoup la concluſion de ce Traité, & differer le bien que toute la Chrétienté en attend, & en pourra recevoir, l'on a ſtipulé & accordé

dé tant en contemplation de la Paix que pour terminer les differens preſens, qui ont rallumé la Guerre: Que le Roi *Tres Chrétien* demeurera en poſſeſſion, & jouïra effectivement de toutes les Places, Forts & Poſtes que ſes Armes ont occupez pendant la Campagne de l'année paſſée. A ſçavoir, la Fortreſſe de *Charle-Roi*, les Villes de *Binch* & *d'Ath*, *Doüay*, le Fort de *Scarpe*, *Tournai*, *Oudenarde*, *Lisle*, *Armentiers*, *Courtrai*, *Berg* & *Furne*, & toute l'étenduë de leur Bailliages, Châtelenies, Territoires, Prevôtez, appartenances, & dépendances, de quelque noms qu'elles puiſſent être appellées. Leſdits Lieux, Villes & Places de *Charleroi*, *Binch*, *Ath*, *Douai*, Fort *de Scarpe*, *Tournai*, *Oudenarde*, *Lisle*, *Armentiers*, *Courtrai*, *Berg* & *Furne*, leurs Bailliages, Châtellenies, Gouvernemens, Prevôtez, Territoires, Domaines, Seigneuries, Appartenances, & dependances, de quelques noms qu'elles puiſſent être appellées, demeureront par la preſent Traité de Paix audit Seigneur Roi *Tres Chrétien*, & à ſes Succeſſeurs & ayant cauſe irrévocablement & à toujours, &c. Comme au 41. Article du Traité des *Pyrenées*.

Le-

Ledit Seigneur Roi *Tres Chrétien*, immediatement apres la publication de la Paix, fera retirer ſes Troupes des Garniſons de toutes les Places, Villes, Châteaux & Forts de la Comté *de Bourgogne*, vulgairement nommée *la Franche Comté*, & reſtituera réellement, effectivement, & de bonne foi à ſa Majeſté *Catholique* toute ladite Comté *de Bourgogne* ſans y rien reſerver ni retenir.

Ledit Seigneur Roi *Tres Chrétien*, fera auſſi reſtituer audit Seigneur Roi *Catholique* toutes les Places, Forts, Châteaux & Poſtes, que ſes Armes ont occupé, ou pourroient occuper juſqu'au jour de la publication de la Paix, en quelque lieu qu'elles ſoient ſituées, à la reſerve des Places, & Forts, qui doivent demeurer par le preſent Traité à ſa Majeſté *Tres Chrétienne*, ainſi qu'il a été dit. Sa Majeſté *Catholique* fera pareillement reſtituer à ſa Majeſté *Tres Chrétienne*, toutes les Places, Forts, Chateaux & Poſtes que ſes Armes pourroient avoir occupé, & priſes juſqu'au jour de la publication de la Paix en quelque lieu qu'ils ſoient ſituez.

Leurs Majeſtez conſentent que tous les Rois, Potentats, & Princes qui vou-

voudront entrer dans un pareil engagement, donnent à leurs Majeſtez leurs promeſſes & obligations de Garantie pour l'execution de tout ce qui eſt contenu dans ce Traité.

Il a été convenu, accordé & declaré qu'on ne prétend rien révoquer au Traité des *Pyrenées* par celui-ci, à l'exception de ce qui regarde le *Portugal*, avec lequel ledit Seigneur Roi *Catholique* a depuis fait la Paix, ſi ce n'eſt à l'égard des choſes dont on a diſpoſé autrement par le preſent Traité pour la ceſſion des Places ſus-mentionnées, ſans que les parties ayent acquis aucun droit nouveau, ou puiſſent recevoir aucun préjudice ſur leurs prétentions reſpectives, dans toutes les choſes qui ne ſont pas mentionnées expreſſément dans ce preſent Traité.

à Whitehal, le 31. *Mars* 1668.

MONSIEUR,

Pour m'acquiter de la promeſſe que je vous fis hier au ſoir, je vous envoye la copie du projet de Monſr. *de Lionne*, lequel vous preſſerez le Marquis *de Caſtel Rodrigo*, avec les Députez des Etats, de ſigner, s'il n'aime mieux, ce que nous

nous ne croyons pas, envoyer un Pouvoir à Monſr. *van Beuningen*, & au Chevalier *Trevor*, pour le ſigner à *Paris*. Et comme nous prévoyons bien qu'il ne conſentira pas à la Paix, à quelque condition que ce puiſſe être, à moins qu'il ne puiſſe exemter ſon Maître d'une autre Guerre, nous nous ſommes accordez avec les Ambaſſadeurs *de Hollande* de vous envoyer pareillement un Pouvoir pour aſſurer, & répondre au Marquis de la Paix en termes generaux, ſuivant le Plan que je vous envoye, duquel vous ne vous éloignerez point en ſubſtance, quoi que vous le puiſſiez faire dans de petites Circonſtances, comme d'y inſerer la Paix même ſuivant les Articles inclus, ou en changeant la maniere comme vous le jugerez à propos, pourvû que vous en reteniez la ſubſtance, dans laquelle vous voyez bien qu'on doit faire une garantie après la concluſion de la Paix. Nous avons communiqué nôtre propoſition à l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, & au Baron *d'Iſola*, qui ne ſemblent pas en être trop ſatisfaits. C'eſt pourquoi vous devez vous attendre qu'ils en donneront une mauvaiſe impreſſion au Marquis: Mais le tems eſt venu auquel

il

il faut que ledit Marquis faſſe ou la Paix, ou la Guerre. Il n'eſt guere en état de faire la Guerre, & il me ſemble que cela devroit le porter à faire la Paix.

Nous ordonnâmes hier au ſoir de concert à nos Miniſtres *à Paris*, de preſſer le Roi de *France* de ſuſpendre la démolition des Forts de *Dole* & de *Gray*. C'eſt aſſurément un procedé extraordinaire, mais ce n'eſt peut être pas un mauvais argument pour prouver qu'il ſouhaite la Paix. Je ſuis, &c.

P. S. Les Ambaſſadeurs de *Hollande*, envoyeront un Expres *à la Haye* ce ſoir, afin de faire donner à leurs Députez à *Bruxelles* un pouvoir pareil à celui que je vous envoye.

à Whitehal, le 3. Avril 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu une de vos Lettres ſans date, laquelle je ſuppoſe du 1. du Courant V. S. Elle ſe plaint avec raiſon du project qu'on a fait en *Hollande*, de contraindre *les Eſpagnols* beaucoup au dela des dégrez, ou de la ſpécification exprimée dans nôtre Traité, ce qui nous à obligé à le rejetter ici, lors qu'on nous

l'a propoſé, ſur tout la concluſion, par rapport à une Republique, & à * Cantonner les Pays-bas *Eſpagnols*, entre la *France* & la *Hollande*, ſans que ſa Majeſté en puiſſe tirer le moindre avantage de profit ou d'honneur. Mais auſſi de l'autre côté, nous voyons bien qu'au cas que nous ne nous accommodions pas avec *la Hollande*, en donnant une réponſe favorable aux deux principales propoſitions du Roi de *France*, exprimées dans la Lettre de Monſr. de *Lionne* du 19. du paſſé, nous ne nous expoſerons pas ſeulement à perdre les Princes *d'Allemagne*, mais *la Hollande* même, qui paroit reſoluë, ſans le dire poſitivement, ou de faire la Paix à des conditions mêmes honteuſes pour *l'Eſpagne*, ou de rentrer dans les ſentimens, où vous la trouvâtes, la premiere fois que vous futes à *la Haye*, de diviſer la proye des *Pays-bas* avec *la France*. C'eſt ce que je dis tous les jours au Comte de *Molina*, & au Baron *d'Iſola*, lors qu'ils me parlent du mécontement qu'ils ont des propoſitions que fait la *Hollande* pour la Paix; leur conſeillant de l'accepter à quelque prix que ce ſoit: J'entens, par rapport au membre de l'Alternative que le Marquis a acceptée. Ce-

* *C'eſt le terme de l'Original.* la

la leur donnera au moins le tems de reſpirer à preſent, & quand la Paix ſera une fois faite, ce ſera l'interêt de la *Hollande* de la garantir ſuffiſamment : Au cas de refus, je leur demande, quel parti ils veulent prendre ? Peuvent ils s'aſſurer de la *Suéde* ſans, & peut être contre la *Hollande* ? *L'Angleterre* peut elle ſe laiſſer engager dans une Guerre, endettée comme elle eſt, dans la vuë de 300000. Livres Sterling, ſimplement promiſes, pour en ſupporter les frais ? Les affaires des *Pays-bas* ſont elles en état de reſiſter à une marche de 15. jours de l'Armée *Françoiſe* ? Paroît il encore juſqu'à preſent par le procedé de l'Empereur qu'il ſoit allié à la Couronne *d'Eſpagne* ? Si le Marquis ne peut répondre à ces queſtions là, il me ſemble que vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à lui perſuader qu'il faut qu'il faſſe la Paix, puis qu'il ne ſauroit faire la Guerre : Et qu'il ne doit pas s'étonner que nous aimons mieux ſuivre la *Hollande*, dans quelques indécences à l'égard de *l'Eſpagne*, pourvû que cela puiſſe contribuer à la Paix, que de lui permettre, en lui ôtant l'eſperance de nôtre jonction avec elle, de s'engager dans le parti de la *France*, à la ruine entiere des *Pays-bas*,

peut être à la nôtre, au cas que la *France* & la *Hollande* trouvâſſent leur Interêt à conſpirer nôtre deſtruction.

Le but de ce diſcours n'eſt que pour vous obliger de préparer le Marquis à ſonger à ſes veritables interêts, & à interpreter favorablement ce que nous faiſons à l'égard de leurs affaires. Je vous envoye un nouveau parchemin pour porter à *Aix*, par ce que nous avons appris que Monſr. *Colbert* y va avec ce Caractere, & qu'on a fait entendre en *France* au Chevalier *Trevor*, qu'on ne doit pas s'attendre que leur Ambaſſadeur donne la main chez lui aux Envoyez qui viendront lui rendre viſite.

Je vous rendrai conte l'ordinaire prochain de nos dernieres Inſtructions au Chevalier *Trevor*; leſquelles ne plairont apparemment pas à *l'Eſpagne*: mais j'eſpere que le Marquis ſe ſouviendra qu'il s'en pourra toûjours exemter, en s'acquitant de ſa promeſſe. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 6. Avril 1668.

MONSIEUR,

Samedi dernier je reçus vôtre Lettre du 10. N. S. laquelle nous apporta la

la bonne nouvelle de l'arrivée du Courier *d'Eſpagne* avec tous les Pouvoirs que ſouhaitoit le Marquis. Comme c'eſt le défaut de ces Ordres là qui a fait déclarer ſi poſitivement à *la France* qu'elle vouloit la Paix, & qui l'a portée à en offrir le projet au Marquis, au cas qu'il le ſigne lui même, ou qu'il envoye ordre aux Miniſtres de la Médiation de le faire à *Paris*, nous verrons immédiatement la Paix, ou un *deſenganno* final. La croyance qu'ont les Ambaſſadeurs de *Hollande* du dernier, leur fait preſſer avec plus de chaleur qu'auparavant l'accord avec le Comte de *D'hona*: Monſr. *Meerman* ſe charge d'en former le projet, & de l'achêver avant que le Comte de *Molina* puiſſe reçevoir le Pouvoir qu'il attend pour nous indemniſer, nonobſtant les aſſurances qu'il donne, & le zéle qu'il témoigne pour hâter la concluſion de cette affaire. Je ſuis perſuadé qu'il ne le fera pourtant pas, juſqu'à ce qu'il ait appris que la *France* ait entierement rejetté la Paix, & que l'on ait ſigné & ratifié l'accord de l'argent qu'on doit prêter. Il nous preſſe de preparer nos 4000. hommes d'Infanterie, & ſa Majeſté a donné les ordres ce ſoir pour cet effet. Le

Comte promet que nous ne manquerons pas d'argent, à condition que nous n'en parlions pas aux Ambaſſadeurs *de Hollande*, de crainte que l'exemple ne leur ſît former les mêmes prétentions.

Don *Bernardo Réal* a apporté à ſa Majeſté une Lettre du Marquis, dans laquelle il marque qu'il a deſſein de ſe rendre ici, puiſque *la France* lui a refuſé un Paſſeport. Je ne manquerai pas de faire ſouvenir ſa Majeſté d'y répondre par la premiere occaſion, & d'aſſurer ſon Excellence qu'il ſera le bien venu.

J'ai appris de bonne main, que les Etats ont deſſein de faire ſortir le Prince *d'Orange* de ſon Logement à la *Haye*, & de lui ôter ſes Ecuries. Vous ſçavez bien la conſideration que ſa Majeſté à euë juſqu'à preſent, de ne les pas preſſer de faire quoi que ce ſoit pour lui au prejudice des maximes de leur Gouvernement: Mais ſi la diſcrétion de ſa Majeſté expoſoit ſon Neveu à reçevoir cette mortification, qu'en diroit ſon Alteſſe, & toute la Terre, ſur tout dans un tems ou *l'Angleterre*, & la *Hollande* ſont tellement unies? Sa Majeſté n'a pas envie de ſe plaindre directement, qu'elle ne ſoit aſſurée de la verité de la choſe. Elle

le eſt perſuadée que le meilleur moyen dont elle puiſſe ſe ſervir pour en être éclaircie, eſt que vous en parliez à Monſr. *de Wit*, comme de vous même & par curioſité, ſur le bruit qui en court. Vous examinerez auſſi la figure que doit faire ſon Alteſſe cette Campagne, au cas que l'Armée *de Hollande* ſe mette aux Champs. Je vous prie de ne pas negliger cette affaire dans la premiere Lettre que vous écrirez à Monſr. *de Wit*, & de m'en rendre conte au plûtôt.

Nous apprenons que la Flote de *Don Jean* a été diſperſée par la Tempête, dés qu'elle a paru en Mer. Et que la même Tempête, ou une pareille a obligé une partie de celle de Monſr. *de Beaufort* à relâcher à la *Rochelle*. Mais ces nouvelles là demandent confirmation. Je ſuis, &c.

à Londre le 10. *Avril* 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 13. Nous avons eu aujourd'hui une conference remplic de chaleur avec le Comte de *D'hona*, en preſence des Ambaſſa-

deurs *de Hollande*, lequel apres s'être plaint, avec beaucoup de juſtice, des delais dont on a uſé à ſon égard, a conclu à la fin en tous égards de la maniere que nous le ſouhaitions, à l'exception du reglement de la ſomme pour le paſſé, & pour l'avenir, que nous devons ajuſter demain au matin. Nous ne ſommes pas peu ſurpris de trouver que cette Couronne, qui a eu la réputation d'être mercenaire ſans le meriter, en agiſſe en cette Conjoncture d'une maniere ſi juſte & ſi raiſonnable. Mais à preſent que nous avons pouſſé les choſes ſi loin, & que les Etats veulent bien ſe joindre à nôtre Maître afin d'aſſurer les payemens à la *Suéde*, le pouvoir du Marquis, ne paroit pas, ou l'on ne veut pas confeſſer, qu'il ſoit venu pour nous indemniſer.

Nous ſommes dans le même embaras à l'égard des 4000. hommes d'Infanterie que nous levons. L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* a promis en ſecret de fournir de l'argent pour cet effet: mais il ne paroit pourtant pas. Eſt il poſſible que le Marquis puiſſe differer de faire la Paix, lors que ſes affaires ſont en cet état pour faire la guerre?

Le Chevalier *Trevor* nous marque dans

dans ſa derniere Lettre du 14. qu'il eſperoit que la Paix ſe feroit, pourvu que le Marquis en voulût uſer franchement; & que nous vouluſſions lui permettre d'agir de concert avec Monſr. *van Beuningen* dans les choſes qu'il a propoſées par l'authorité de ſes Maîtres. Nous l'avons fait, mais je ne veux pas encore vous les apprendre, afin que vous puiſſiez perſiſter en bonne conſcience à jurer que vous les ignorez, & les plaindre de meilleure grace, ſi elles ſont plus indécentes à l'égard de *l'Eſpagne* qu'elles ne le devroient être. Apres tout, l'on dit, que nous ne ſommes pas en état de guider, & que ſi nous n'euſſions ſuivi la *Hollande* de ſi pres qu'elle ne pouvoit ſe défaire de nous, *l'Eſpagne* l'auroit peut être perdue.

Il eſt arrivé une Flote riche de *Smirne*; & d'autres des *Indes Occidentales*; & cependant ni les uns, ni les autres ne ſçauroient nous apprendre des nouvelles de *Don Jean*; ni de Monſr. *de Beaufort*. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 13. *Avril* 1668.

MONSIEUR,

Je viens de reçevoir vôtre Lettre du 17. Et un Expres vient d'arriver de la part du Chevalier *Trevor* avec le Traité qu'on doit ſigner à *Aix*. Il eſt ſigné à *Paris*. * Je ne doute pas que vous n'ayez reçu tout cela auſſi-tôt que nous. Et peut être que vous ſerez parti de *Bruxelles* avant que cette Lettre y arrive. J'eſpere que tout le reſte ſe pourra conclure en une heure de tems. Si le Marquis n'eut déja envoyé ici un Gentilhomme en Pompe, je ſuis perſuadé qu'il lui ordonneroit de le ſigner tout botté, *puis qu'il n'a plus rien à marchander*. Apres tout ſi *l'Eſpagne* peut obtenir une bonne Garantie de ſes voiſins, à quoi il me ſemble que la *Hollande* devroit travailler, auſſi bien que les autres, elle aura lieu de rendre grace à Dieu, d'être ſi heureuſement delivrée des malheurs dont elle étoit menacée cette Campagne.

Je ſouhaiterois que vous euſſiez aſſez de credit pour obtenir du Marquis, pour la ſureté de la maiſon *d'Autriche*, & pour

* *Voyez le projet de Monſr. de Lionne.*

pour nôtre honneur, qu'il voulût nous aider à nous acquiter de ce que nous avons promis à la *Suéde* dans le Traité que nous avons fait ici avec le Comte de *D'hona:* Sans cela il faudra qu'il ſe retire, & nous déſobligerons cette Couronne au dernier point, & à jamais; dont *la France* ne manquera pas de ſe prévaloir dans la premiere occaſion qui s'en preſentera.

Je prendrai encore la liberté de conſeiller au Marquis, au cas que la *Hollande* refuſât de ſe joindre franchement, & ſincérement avec nous, pour faire une bonne Garantie à l'égard de cette Paix, & telle qu'elle puiſſe non ſeulement aſſurer le repos de la *Flandre*, mais auſſi celui de toute la Chrétienté, de faire menacer les Etats par Don *Eſtevan de Gamarra*, que le Roi ſon Maître ſe réſoudra plûtôt à remettre les *Pays-bas*, entre les mains de la *France*, qu'à être le défenſeur de leurs Frontieres, tandis que la *France* fera la guerre aux autres membres de la Domination *Eſpagnole*. Je ſuis, &c.

Traité Proviſionnel entre le Roi de la Grande Bretagne, *& les* Etats Generaux, *d'une part : & le Roi* Tres Chrétien *de l'autre pour achever le Traité de Paix entre la* France *&* l'Eſpagne.

Le Roi de la *Grande Bretagne* & Meſſrs. les Etats Generaux des *Provinces Unies* des Pays-bas, ayant envoyé à la fin du mois de Fevrier les Sieurs *van Beuningen* & *Trevor* reſpectivement leurs Ambaſſadeur, & Envoyé extraordinaires au Roi *Tres Chrétien* lui offrir d'employer leurs ſoins & leurs offices pour le promt rétabliſſement du repos public par la concluſion d'un bon accommodement entre lui & le Roi *Catholique* ; & ledit Roi *Tres Chrétien* en ayant des-lors agréablement reçu les offres dudit Roi de la *Grande Bretagne*, & deſdits Seigneurs Etats : Sa Majeſté declara auxdits Sieurs *van Beuningen* & *Trevor* qu'à la conſideration de leurs Maîtres, elle perſiſteroit à ſe contenter encore de faire la Paix ſur le même fondement de l'une des deux Alternatives dont elle s'étoit expliquée dés la fin de la Campagne de l'année paſſée, à ſçavoir ou de la ceſſion que les *Eſpagnols* lui feroient des Places,

Forts

Forts & Poſtes, que ſes Armes avoient occupez pendant ladite Campagne avec leurs dependances, ou bien d'un équivalent conſiſtant en la Ceſſion de la *Franche Comté*; (ou en ſa place du Duché de Luxembourg;) *Cambrai* & le *Cambreſis*, *Douai*, le Fort *de Scarpe*, *Aire*, *S. Omer*, *Berg*, *Furne* & *Link*, avec leurs dependances. Et depuis cela il ſeroit arrivé que par les ſoins & les bons offices dudit Roi de la *Grande Bretagne*, & deſdits Seigneurs Etats, le Marquis de *Caſtel Rodrigo*, Gouverneur de *Flandre*, en vertu du plein pouvoir qu'il a reçu de traiter la Paix, auroit accepté au nom dudit Roi *Catholique* le premier membre deſdites Alternatives ſus-mentionnées, & déclaré qu'il eſt prêt de ſigner, ou de faire ſigner par ſes Subdéléguez un Traité de Paix conforme au projet qui lui auroit été preſenté par les Miniſtres du Roi de la *Grande Bretagne* & deſdits Seigneurs Etats qui ſont à *Bruxelles*. En ſuite de quoi leſdits Ambaſſadeur & Envoyé Extraordinaire voyant l'affaire ſi bien acheminée auroient fait de vives inſtances à ſa Majeſté *Tres Chrétienne* de vouloir bien conſentir à une ſuſpenſion d'Armes juſqu'au dernier jour de Mai

prochain, afin de donner un tems convenable pour achever ledit Traité ſelon les formes accoutumées: Et ſadite Majeſté ayant declaré ſur lesdites Inſtances, que dans l'état preſent des affaires elle ne pouvoit l'accorder ſans ſe faire des prejudices extremes à moins que ledit Roi de la *Grande Bretagne*, & leſdits Seigneurs Etats ne lui donnâſſent toutes les ſuretez, qu'il jugeroit lui être neceſſaires pour l'infallible ſucces de la Paix, aux dites Conditions, & dans le tems ſuſdit: Et leſdits Ambaſſadeur & Envoyé Extraordinaires ayant là deſſus offert à ſa Majeſté *Tres Chrétienne* que le Roï de la *Grande Bretagne* & Meſſieurs les Etats lui ſeroient Garands des paroles qu'ils lui avoient portées de la part du Marquis de *Caſtel Rodrigo*, ſur l'acceptation du premier membre de l'Alternative, & dit que par cette Garantie qu'ils avoient pouvoir de promettre ils ſe trouvoîent pleinement authoriſez & en état de donner à ſa dite Majeſté *Tres Chrétienne* toutes les ſatisfactions & ſuretez requiſes, & qu'elle pouvoit deſirer de l'infallibilité dudit ſucces: Le Roi *Tres Chrétien* auroit là deſſus nommé & deputé le Sieur *le Tellier* Conſeiller en tous

ſes

ſes Conſeils, Commandeur de ſes Ordres, Miniſtre, & Secretaire d'Etat, & des Commandemens de ſa Majeſté : Le Sieur *de Lionne* auſſi Conſeiller en tous ſes Conſeils, Commandeur de ſes Ordres, Miniſtre & Secretaire d'Etat, & des Commandemens de ſa Majeſté : Et le Sieur *Colbert* Conſeiller en tous ſes Conſeils, Controleur General de ſes Finances, Treſorier de ſes Ordres, & Surintendant de ſes Bâtimens ; munis d'un plein pouvoir ſuffiſant pour traiter avec leſdits Sieurs *van Beuningen* & *Trevor* munis auſſi d'un même pouvoir, afin de convenir enſemble deſdites ſuretez, ainſi que des moyens les plus ſurs & les plus courts pour parvenir à la Paix : Et apres pluſieurs Conferences que leſdits Plenipotentaires ont euës enſemble, ils ont enfin accordé, établi & arrêté les Articles qui s'enſuivent.

Article 1. Le Traité de Paix entre la *France* & *l'Eſpagne* ſera fait conformément au projet ſuſdit qui vient d'être remis entre les mains deſdits Sieurs *van Beuningen* & *Trevor* ; & la ratification *d'Eſpagne* ſera envoyée à *S. Germain en Laye*, à ſa Majeſté *Tres Chrétienne* entre

ci

ci & le dernier jour de Mai prochain inclusivement: Comme le Roi *Tres Chrétien* pareillement fera remettre la Ratification dudit Traité au même dernier jour de Mai entre les mains du Gouverneur de *Flandre*, & plûtôt si faire se peut.

2. Le Roi *Tres Chrétien* accorde de sa part une Cessation de toutes sortes d'entrepriſes & attacques sur les Places des *Espagnols*; à condition du reciproque du côté de *l'Espagne*, & ce jusqu'au dernier jour de Mai inclusivement.

3. Au cas que, contre toute attente, *l'Espagne* manque à faire la Paix, selon le susdit projet, ou que la Ratification *d'Espagne* ne soit pas remise au Roi *Tres Chrétien* audit dernier jour de Mai inclusivement, ledit Roi *Tres Chrétien* n'étant plus alors obligé de faire la Paix, aux conditions des susdites Alternatives, sa Majesté déclare qu'elle se contentera encore de faire la Paix, pendant les mois de Juin & Juillet aux conditions des deux nouvelles Alternatives suivantes, dont le choix sera laissé à *l'Espagne*, à sçavoir, la premiere de la Cession des conquêtes de la Campagne de l'été dernier, les *Espagnols* y ajoutant celle de la *Franche*

che Comté, de Cambrai, & du *Cambresis*. La seconde, de la Cession de l'équivalent sus-mentionné, *l'Espagne* y ajoutant celle du *Luxembourg*, ou en sa place, celle de *Lisle* & de *Tournai*.

4. Cependant au cas, sus-mentionné, que la Paix ne soit pas faite, & les Ratifications fournies au Terme susdit par la faute de *l'Espagne*, le Roi *Tres Chrétien* attaequant les *Espagnols*, apres l'expiration du terme de ladite suspension pour tâcher de les obliger à faire la Paix, aux Conditions de l'une des deux nouvelles Alternatives, le Roi de la *Grande Bretagne*, & lesdits Seigneurs Etats seront obligez de mettre en effet la promesse contenuë dans leur Garantie susmentionnée, & consequemment employeront incessamment toutes leurs Forces par Mer & par Terre pour obliger *l'Espagne* à faire la Paix aux Conditions susdites.

5. Et au cas que la Paix n'ait pû encore être faite pendant lesdits mois de Juin & de Juillet, aux dites Conditions par la faute de *l'Espagne*; leurs Majestez & lesdits Seigneurs Etats conviendront alors ensemble de nouveau, de ce qu'ils trouveront le plus expedient pour terminer la Guerre.

6. Mais

6. Mais afin que, pendant que les Armes de leursdites Majeſtez & deſdits Seigneurs Etats, au cas ſuſdit, ſeront en mouvement, on puiſſe éviter les inconveniens qui pourroient naître par la concurrence des entrepriſes, ou chaqu'une des parties pourroit avoir formé les mêmes deſſeins, l'on eſt convenu que les Armes de ſa Majeſté *Tres Chrétienne* n'agiront qu'en deça des Rivieres & Canaux qui paſſent par les Villes & Places, ou le long des Villes & Places ſuivantes, à ſçavoir, *Argenton*, *Navaigne*, *Maeſtricht*, *Halle*, *Dieſt*, *Sichem*, *Arſchot*, *Malines*, *Rupelmonde*, *Dendermonde*, *Gand*, *Plaſſendal*, & *Oſtende*; & qu'elles n'attacqueront aucunes deſdites Villes ou Places: Que les Armes du Roi de la *Grande Bretagne* & deſdits Seigneurs Etats ſe contiendront à agir au delà des mêmes Rivieres & Canaux, & n'attacqueront aucunes Villes ou Places ſituées du côté de deçà.

Tous les points & Articles, ſus-mentionnez ont été ainſi convenus, arrêtez & accordez de part & d'autre entre les Sieurs *le Tellier*, *de Lionne*, & *Colbert*, au nom du Roi *Tres Chrétien*, & leſdits Sieurs *van Beuningen* & *Trevor* reſpectivement

vement au nom du Roi de la *Grande Bretagne* & de Meſſieurs les *Etats Generaux*: Leſquels ont promis d'en fournir les Ratifications de leurs Majeſtez & deſdits Seigneurs Etats dans le dernier jour du preſent mois d'Avril incluſivement, & plûtôt ſi faire ſe peut. En foi de quoi ils ont ſigné le preſent Traité de leur propre main, & y ont fait appoſer les cachets de leurs Armes. Fait à *S. Germain en Laye* le 15. Avril 1668.

Le Tellier

VAN BEUNINGEN

J. TREVOR.

DE LIONNE.

COLBERT.

à Whitehal le 17. Avril 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 20. de *Bruxelles*: J'eſpere que vous en êtes parti pour aller traiter à *Aix*, & que l'on y travaillera de toutes parts. Le Chevalier *Trevor* me marque dans ſa Lettre du 21. qu'on alloit travailler à *S. Germain* à tâcher d'étendre la nature de la ſuſpenſion à toutes ſortes d'hoſtilitez, non

non ſeulement pour empêcher les dégats qui ſe pourroient faire dans le Pays, mais auſſi pour prevenir tous les accidens qui pourroient retarder la Paix. Nous ne doutons point ici que le Marquis n'évite les delais, & qu'on ne depêche promtement les Ratifications à *Madrid*. Sur ce piéd là nous croions la Paix faite. Il n'y a qu'une choſe qui nous chagrine: c'eſt que le Marquis n'a pas encore envoyé un pouvoir au Comte de *Molina* pour indemniſer les Etats & nous, à l'égard des promeſſes que nous avons faites au Comte de *D'hona*. L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* en écrira ce ſoir au Marquis pour lui apprendre que l'Ambaſſadeur de *Suéde* à declaré qu'il rompra le Traité qu'il a commencé avec nous, dans huit jours de tems, ne voulant pas attendre plus longtems. Et en verité on ne ſauroit le blâmer, ſi l'on conſidere combien de tems il a été amuſé, premierement par la *Hollande*, & enſuite par *l'Eſpagne*. Pour moi je ne ſaurois m'empêcher de dire que *l'Eſpagne* eſt aveugle, & ne connoit pas ſes propres interêts, ſi elle le laiſſe paſſer du côté de la *France*, comme cette Couronne ne ſauroit manquer de faire. Je vous prie de

de vous ſervir de tout le credit que vous avez aupres du Marquis, pour lui repreſenter non ſeulement l'interêt qu'il a dans cette affaire, mais auſſi que l'honneur du Roi nôtre Maître y eſt intereſſé, puis qu'il eſt en partie reſponſable à la *Suéde* de ce contre-tems. Lors que les Ambaſſadeurs de *Hollande* & moi avons preſſé le Comte de *Molina* & le Baron *d'Iſola* ſur cet Argument, ils nous ont dit qu'ils craignoient qu'il ſeroit impoſſible au Marquis de trouver les moyens de ſatisfaire la *Suéde*, ſans l'argent que la *Hollande* a promis de prêter ſur l'engagement des Villes, ce qui eſt fini à preſent, ou à l'arrivée de Don *Jean*: Et qu'au cas qu'il le pût faire, ils ne lui conſeilleroient pas de l'employer ainſi, à moins que nous ne vouluſſions tous entrer dans une Alliance commune pour la conſervation de la Paix. A cela les Ambaſſadeurs de *Hollande* ont répondu qu'ils ne pouvoient rien dire à cet égard ſans ordre de leurs Principaux. Je dis, que ſa Majeſté n'avoit pas encore ouï débattre ce point là; mais l'Ambaſſadeur de *Suéde* ne fit pas beaucoup de difficulté dans cette affaire. Demain nous devons encore nous aſſembler pour en parler

en-,

enſuite de quoi les Ambaſſadeurs de *Hollande* depêcheront un expres pour apprendre la volonté de leurs Maîtres à cet égard. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 20. *Avril* 1668.

MONSIEUR,

J'ai bien reçu vôtre Lettre du 24. avant celle du 21. La derniere nous a apporté la Garantie du Marquis à nôtre égard, dont nous preſſerons la Ratification en *Eſpagne* par la premiere occaſion. Je ſuppoſe que vous ſerez à la fin de vôtre ouvrage *à Aix*, avant que cette Lettre parvienne juſqu'à vous. De ſorte qu'il ſeroit inutile, que je vous diſſe quoi que ce ſoit à cet égard. Je vous dirai donc ſeulement qu'aiant preſſé le Comte de *Molina* de s'apprêter à nous indemniſer dans peu de jours & la *Hollande*, ſur ce que nous devons promettre à la *Suéde*, les Ambaſſadeurs de *Hollande* craignant que le Marquis ne pourra trouver l'argent neceſſaire pour cet effet, m'ont prié de preſſer ledit Comte *de Molina* de porter le Marquis à engager du moins autant de leur Pays en *Flandre* aux *Hollandois*, qu'il ſera neceſ-

ceſſaire pour lever la ſomme dont il eſt queſtion. Diſant qu'au cas que Don *Jean* en apporte *d'Eſpagne*, il pourra les dégager immediatement. Le Comte a promis d'en écrire, mais ſi froidement que je n'en attens point de ſucces. Je ne vous fais cette hiſtoire que pour répeter la ſienne, & pour vous marquer toujours la neceſſité de donner une prompte ſatisfaction au Comte de *D'hona*, dans une affaire ou l'honneur du Roi nôtre Maître, & l'interêt de *l'Eſpagne*, ſont engagez. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 24. *Avril* 1668.

MONSIEUR,

Vôtre derniere Lettre m'apprit que vous alliez partir pour *Aix*, ce qui fait que je ne m'étonne pas de n'en avoir point reçu depuis. Et comme nous avons laiſſé toute vôtre négociation à l'uſage diſcret que vous ferez de vos Pouvoirs d'un côté, & que le Roi *Tres Chrétien* a reglé les choſes de la même maniere de l'autre, j'eſpere que vous n'aurez aucun lieu de vous plaindre faute de nouvelles Inſtructions. Et nous avons lieu d'eſperer avec raiſon, parce que

que nous a écrit le Chevalier *Trevor* dans ſa Lettre du 28. N. S. que tout ce que l'on a reſolu à la Cour de *France*, ſera facilement avoüé & ratifié à *Madrid*; puis que, comme il dit, le projet de Monſr. *de Lionne*, comme on le nomme, y a dêja été approuvé: En un mot, ſelon toutes les nouvelles que nous apprenons de *Paris*, de *Bruxelles*, ou de *Madrid* la Paix eſt faite. La ſeule choſe qui nous chagrine eſt, que l'on n'ait pas engagé la *Suéde*, dans tout ce tems, avec nous, par d'autres liens que ceux de ſa bonne volonté.

Les *Eſpagnols* au commencement, & avec beaucoup d'apparence de raiſon, en accuſoient les *Hollandois*: Et preſentement les *Hollandois* accuſent les *Eſpagnols*, avec autant de Juſtice de ce qu'ils ne fourniſſent pas l'argent qui eſt neceſſaire pour cet effet, ou de ce qu'ils ne veulent pas leur engager une partie de leur Pays pour ladite ſomme. Nous attendons avec beaucoup d'impatience ſur tout ceci, la réſolution du Marquis, ou l'arrivée de Don *Jean*. Sans le dernier, nous craignons bien qu'il ne ſe fera rien que la Paix, a moins que le credit que vous avez ſur l'eſprit du Marquis, ne puiſſe

puiſſe produire quelqu'effet dans cette affaire, dans laquelle l'Interêt du Roi ſon Maître eſt plus engagé que l'honneur du Nôtre. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 1. *Mai* 1668.

MONSIEUR,

NOus fûmes ſi occupez Lundi au ſoir, & ſi tard, à regler les choſes avec le Comte de *D'hona* pour le faire entrer dans nôtre Ligue avec *la Hollande*, que je n'eus pas le tems de répondre à vos Lettres du 28. & du 30. contenant celles que vous avez écrites au Marquis, touchant le delai du Baron de *Bergeyk* à ſigner le Traité avec la *France*, ſelon les ordres que vous lui en avez portez. Nous avons de l'impatience d'apprendre qu'il l'ait fait: Et le Comte de *Molina* nous aſſure qu'il le fera.

Le Chevalier *Trevor* a eu les mêmes apprehenſions en *France*; mais nous en ſommes gueris en partie les uns & les autres, quoi que nous n'ayons encore rien que de fortes preſomptions ſur cela. J'eſpere que la premiere Lettre que nous reçevrons de vous nous tirera de peine, & qu'elle nous aſſurera auſſi de vôtre convaleſcence.

Vous vous rendrez naturellement d'*Aix* à *Bruxelles* pour y ſolliciter, ſelon les Inſtructions particulieres que je vous envoyerai par l'ordinaire prochain, le payement de l'argent que Nous, & l'Ambaſſadeur de *Hollande* avons accordé que *l'Eſpagne* donnera à la *Suéde*; ſans quoi le Comte de *D'hona* n'auroit jamais conſenti à s'aſſocier avec nous. Nous avons attendu pluſieurs jours, mais inutilement, que le Marquis envoyât un Pouvoir au Comte de *Molina* pour indemniſer ſa Majeſté, & les Etats à l'égard dudit argent. Mais comme il ne l'a pas envoyé, tout ce que nous avons pû conclure a été de promettre au Comte de *D'hona* de travailler effectivement avec *l'Eſpagne* pour en obtenir ladite ſomme, en l'aſſurant de ne lui donner aucun ſecours au cas qu'elle la refuſe. Sa Majeſté vous envoyera pour cet effet une Lettre poſitive au Marquis par l'ordinaire prochain: Et lors que vous aurez fini cette affaire avec ſuccès, elle a deſſein de vous envoyer en *Hollande*, avec toute la diligence poſſible, pour y ſolliciter ce que Monſr. le Garde des Seaux m'a dit qu'il vous a recommandé, & pluſieurs choſes de la même conſequence. Je ſuis, &c.

Lettre

Lettre de Monſr. le Chevalier TREVOR, *à Mylord* ARLINGTON.

à St. Germain, le 9. Mai N.S. 1668.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Grandeur du 23, & j'eſperois vous apprendre par cet ordinaire la concluſion de l'affaire que j'ai en main. Nous apprîmes le 7. du Courant que le Traité avoit été ſigné le 2. de ce mois, & que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* avoit reçu des Ratifications fort amples de *Madrid*. Nous nous étions flattez ſur cette Nouvelle, d'en faire l'échange ici, & de faire proclamer la Paix dans peu de jours.

Le Courier que j'envoyai d'ici à *Madrid* le 16. Avril, en a rapporté deux Ratifications, l'une en blanc, & l'autre ſuivant le projet, dans la forme, & dans les Termes que nous l'avions ſouhaité. Mais nous avons trouvé qu'elles étoient écrites ſur du Papier, & ſéelées ſimplement du Seau privé de la Reine. Cependant cette Cour paroiſſoit aſſez diſpoſée à paſſer cela, ſans ſcrupule. Mais l'arrivé de la ſignature du Traité *d'Aix*, au même tems, avec les circonſtances dont

elle eſt accompagnée a beaucoup retardé, & même brouillé la concluſion de la Paix. En premier lieu, l'arrivée de Monſr. le Chevalier *Temple*, avec des ordres au Baron de *Bergeyk*, avoit dêja donné de l'ombrage, comme je vous le marquai dans mes dernieres Lettres. Lors que ledit Baron les eut reçus il forma des difficultez & des objections contre le Projet de Paix, & la maniere de le ſigner; leſquelles furent pouſſées ſi loin, que l'Aſſemblée ſe ſeroit rompue le premier jour de Mai, ſi Monſr. de *Beverning* n'eut declaré réſolument, que puiſque Monſr. *Colbert* l'avoit ſigné, il ſe retireroit le lendemain matin, au cas que le Baron de *Bergeyk* ne le ſignât pas immediatement auſſi, & qu'il en rendroit conte à ſes Maîtres, afin qu'ils puſſent ſe préparer à executer le Traité qu'ils avoient fait depuis peu à *St. Germain*.

Le 2. Mai, il s'accorda de ſigner; mais il ne voulut agir que ſous le Pouvoir d'une ſubdélégation du Marquis de *Caſtel Rodrigo*, & pour cet effet il inſera dans le Traité les Pouvoirs qu'il avoit reçus au mois d'Août dernier, leſquels l'on ſait qui ſont imparfaits à l'égard du Pouvoir de ſubdéléguer, & dont le préambule con-

contient une invective contre *la France*; & que pour cette raiſon l'on a toûjours rejettez à cette Cour. Cela nous avoit obligez il y a pluſieurs ſemaines de demander à la Cour *d'Eſpagne*, par pluſieurs expres des Pouvoirs nouveaux & plus clairs pour traiter de la Paix, leſquels nous obtinmes, & aſſurâmes la Cour de *France* que le Marquis, & le Baron avoient des Pleins Pouvoirs, auxquels on ne pouvoit trouver à redire, pour traiter & pour conclure. Outre cela, leſdits Pouvoirs nouveaux ſont inſerez dans la Ratification qui vient d'arriver *d'Eſpagne*, & par conſequent il ſe trouve une grande difference entre le Traité & la Ratification.

Ces difficultez ſi peu attendues, & ſi inutiles, nous ont preſque fait perdre patience, cependant nous ſommes reſolus de proceder comme nous avons commencé, & nous ne deſeſperons pas de ſurmonter tous ces obſtacles là.

Ce procedé du Baron de *Bergeyck* donne lieu de croire à cette Cour, que le Marquis ne ſonge qu'a rendre le Traité auſſi imparfait & auſſi invalide qu'il lui eſt poſſible, à deſſein de former des prétenſions à l'advenir, ce qui fait qu'on

ne ſçauroit ſe reſoudre ici à ômettre la moindre forme, & qu'on y a refuſé de faire l'échange des Ratifications juſqu'au 25. de ce mois, ce delai étant ſuffiſant pour donner le tems que eſt neceſſaire entre la ſignature & la Ratification pour en faire venir de nouvelles *d'Eſpagne*, apres l'arrivée du Traité *à Madrid*.

Pour ne laiſſer aucune objection, nous allons dépêcher des Courriers *à Madrid* dans ce moment, pour y faire ſçavoir tout ce qui s'eſt paſſé, & pour prier qu'on envoye des ordres pour pouvoir ſurmonter de nouvelles difficultez: Nous avons pareillement chargé nos Ambaſſadeurs à la Cour d'*Eſpagne* de procurer une autre Ratification, ſans y inſerer les Pouvoirs autrement qu'en termes generaux, & en parchemin, dans la même forme des Ratifications du Traité des *Pyrenées*, pour lever tous les ſcrupules qu'on pourroit avoir.

Nous eſperons que nous le recevrons encore aſſez à tems; & en attendant nous nous flattons de conſerver les bonnes diſpoſitions qu'a cette Cour de conclure la Paix à la fin du Mois ſur les Ratifications que nous avons dêja en main: Mais tous les ſoins & toute l'induſtrie dont nous

nous

nous ſommes ſervis pour en venir à bout plutôt, & pour delivrer la *Flandre* du fardeau de ces grandes Armées, ont été fruſtrez par ces malheureuſes difficultez.

Nous voyons preſentement pourquoi le Marquis s'eſt contenté de nous faire ſçavoir qu'il avoit reçu les Ratifications, ſans nous les envoyer. Car, juſqu'a preſent, il n'en a reçu aucunes qu'à l'égard des premiers Articles, puis qu'il eſt certain que celle que mon Courier a apportée eſt la premiere qui ait été dépêchée de *Madrid*, & que nous ne devions la reçevoir qu'apres qu'elle auroit paſſé par ſes mains. Par la liberté que nous avons priſe de l'examiner ici, ſans attendre le retour du Courier de *Bruxelles*, nous avons gagné le tems de faire cette derniere dépêche en *Eſpagne*, & avons conſervé toute l'affaire en ſon entier.

A l'égard de la démolition des places de la *Franche Comté*, J'ai toûjours jugé comme vôtre Grandeur, que cela fait plus de deshonneur au Roi de *France*, que l'avantage qu'il en peut tirer, ne lui peut faire de profit. Je n'ai pas manqué de m'en plaindre dés le commencement.

Hier au ſoir, Monſr. *van Beuningen* & moi, fimes de nouvelles inſtances pour

en arrêter le cours. L'on nous repondit, qu'on n'avoit pas donné de nouveaux ordres, depuis les premiers, dans lesquels le Roi prétendoit avoit droit d'en disposer pendant qu'elles étoient à lui, & que ce droit ne cesseroit que par la conclusion de la Paix: La raison qui fait que nous ne saurions obtenir de remede à cet égard, est qu'on est persuadé ici que ni *l'Espagne*, ni nous, ne jugerons pas qu'il soit à propos de perdre le tems qui est limité pour le Traité, à disputer sur cette querelle. La récrimination qu'ils font à present, est la meilleure réponse dont ils se puissent servir, en disant que le Marquis & le Baron auroient déja pu terminer cette affaire là, & faire cesser toutes les hostilitez s'ils l'eussent voulu. Nous esperons pourtant obtenir aujourd'hui un nouvel ordre du Roi pour étendre la suspension à toutes sortes d'hostilitez: Cela est tres-raisonnable puis que nous avons entre les mains de pleines Ratifications de la Cour *d'Espagne*, du moins en substance, & que les delais n'ont été causez que par la mauvaise humeur des Ministres en ces quartiers ici.

Il est assez difficile de répondre à la question qu'on fait, de quelle maniere le Roi

Roi de *France* diſpoſera de ſes Armées apres la concluſion de la Paix; dont j'apprens de pluſieurs perſonnes qu'on eſt fort en peine en *Angleterre*, & avec raiſon. L'on dit ici que le Roî retiendra tous les vieux Officiers, en leur donnant la moitié de leur paye, ce qui s'eſt toûjours pratiqué juſqu'à preſent, qu'il licenciera tous les nouveaux, à leur grand regret, & qu'on reduira les Compagnies à la moitié de leur nombre. Le reſte de ſes Armées ſe montera à environ 40000. hommes, qui n'eſt à peu près que le nombre neceſſaire pour ſubvenir aux neceſſitez de l'Etat.

Il ne paroit encore ici aucun prétexte, ni aucuns preparatifs pour entreprendre une nouvelle Guerre. Quelques Miniſtres d'*Allemagne* craignent qu'on ne renouvelle quelques vieilles prétentions ſur les dix Villes Imperiales, ou quelque nouvel engagement dans les affaires de *Pologne*. Le bruit court auſſi qu'on preſſe ici l'Evêque de *Munſter* à recommencer ſa querelle contre *la Hollande*; mais Monſieur *van Beuningeu* ne le croit pas.

Mylord, nonobſtant ce nouveau delai dans nos affaires, je vous prie d'avoir la bonté de continuer de preſſer ſa Ma-

jeſté de me permettre de retourner en *Angleterre* dés que la Paix ſera concluë & proclamée, puiſque ma preſence ne ſera plus neceſſaire ici. Si ſa Majeſté veut bien m'accorder cette grace, je vous aſſure que je ne m'en ſervirai pas au prejudice des choſes qui ſont neceſſaires pour le bien de ſon ſervice. Je me reſerve toûjours le privilege de me declarer

MYLORD

De vôtre Grandeur

Les Tres humble & tres fidelle Serviteur

J. TREVOR.

à Whitehal, le 8. Mai 1668.

MONSIEUR,

Si je vous avois écrit par le dernier ordinaire, comme je l'aurois fait, ſi j'en avois eu le tems, je me ſerois plaint de l'inquietude où j'étois de n'avoir point eu de vos nouvelles depuis 15. jours, dans une conjoncture ſi delicate ; mais je ſçai à preſent que les vens contraires en ont été la cauſe.

Je puis preſentement vous donner avec raiſon le *Parabien* de ce grand ouvrage de la Paix, que vous pouvez ſans vanité

té nommer vôtre, quelque assistance que vous ayez euë d'ailleurs, & avec d'autant plus de satisfaction en considerant les difficultez que vous avez eües à affermir les irresolutions du Marquis, à detruire toutes les chicanes du Baron de *Bergeyk*, & à calmer les emportemens de Monsr. *Colbert*. Dieu soit loué que nôtre grande affaire soit si heureusement terminée, & que vous ayez surmonté tous ses accidens. J'espere qu'en suite de cela vous serez heureusement arrivé à *Bruxelles*, & que cette Lettre vous y trouvera : Que vous y aurez amené vôtre equipage, dont vous aurez besoin pour soutenir avec honneur le Caractere d'Ambassadeur extraordinaire du Roi à *la Haye*. Je vous envoierai au plûtôt la derniere résolution de sa Majesté à cet égard, & vos Instructions. En attendant vous apprendrez, par la Lettre que je vous envoye, que sa Majesté recommande au Marquis de *Castel Rodrigo*, d'assurer en diligence à la Couronne de *Suéde* ce que Nous, & les Ambassadeurs de *Hollande* avons promis au Comte de *D'hona*, comme vous le verrez par l'Acte ci joint, que nous lui donnâmes en faisant l'échange de nôtre Traité, pour l'engager dans la Triple

Alliance. L'Ambaſſadeur de *Hollande* & moi avons dêja dit au Comte de *Molina* qu'il étoit à propos qu'on accomplît cette promeſſe dans ſix ſemaines de tems, auquel nous eſperons de recevoir la Ratification de *Stockholm*. Et le Comte de *D'hona* voyant dêja que le Comte de *Molina* nous demande auſſi bien qu'aux Ambaſſadeurs de *Hollande* la Ratification, il nous a priez de differer de la donner juſqu'à ce que la Cour de *Madrid* ait accompli ce qu'elle a promis à ſon égard. Voila ce qu'il nous propoſe, mais il ne s'enſuit pas que nous le faſſions. Je ſuis, &c.

P. S. Vous ne nous avez envoyé aucune Copie de la promeſſe de garantie que vous avez donnée au Marquis, quoi que vous nous ayez envoyé l'original de celle qu'il vous donna à la place de cette promeſſe, par rapport au Roi nôtre Maître. Lors que le Comte de *Molina* m'a preſſé, ſans en parler aux Ambaſſadeurs de *Hollande*, de lui delivrer la Ratification de ſa Majeſté, je lui ai dit qu'il devoit avoir celle de *Madrid* toute prête pour en faire l'échange avec la nôtre. Vous ne ferez pas mal de l'inſinuer pareil-

reillement au Marquis, lors que vous en trouverez l'occaſion.

à Whitehal, le 11. *Mai* 1668.

MONSIEUR,

J'ai reçu vôtre Lettre du 15. N.S. & la rélation de ce que le Chevalier *Trevor* vous a écrit de *Paris*. J'en ai reçu la confirmation de ſa part. Je ſuis perſuadé comme vous que ſi le Baron retourne à *Aix* pour y ſigner une ſeconde fois, cela contribuera plus à embaraſſer ce qui a dêja été fait, qu'à produire un meilleur effet. Je crois que le Marquis feroit mieux d'y ajouter ſon propre ſein, & d'appliquer les Ratifications de *Madrid* à l'un & à l'autre, ou à l'un des deux: C'eſt dequoi vous pourrez mieux juger vous même ſur les Lieux. En attendant je ne ſaurois aſſez vous marquer l'étonnement ou je ſuis du procedé fantaſque du Marquis. Le Traité ſeroit honteux ſi ſes Forces étoient ſuperieures à celles des *François*: Mais lors que j'en conſidere la foibleſſe, je vous avouë que je n'ai pas aſſez d'éſprit pour en comprendre la raiſon. Je ſuis pareillement bien fâché de ſa maniere d'agir à l'égard de Monſr. *Beverning*,

elle ne dément point le reſte de ſes actions, & ainſi il faut le laiſſer, & toute l'affaire entre les mains de la Fortune. Car je ne vois pas que l'on puiſſe rien faire d'avantage d'ici, ni vous ſur les Lieux, pour mieux terminer les choſes. Enfin, comment eſt il poſſible de concilier le procedé du Marquis avec la *France*, par lequel il paroit qu'il ne veut point de Paix, & celui qu'il tient avec la *Suéde*, qui marque qu'il ne ſonge nullement à la Guerre ? Tout cela eſt tellement énigmatique que je ne ſaurois y ſonger ſans emportement. Pour ſuppléer à ce defaut, le Roi ſe prépare à ecrire une Lettre à la Reine *d'Eſpagne*, dont le Conſéil à *Madrid* ſemble mieux operer, & s'accorder à nos ſentimens, a cette diſtance que le Marquis qui tient le jeu en main.

Pendant que cette affaire eſt en ſuſpens, vous ne devez pas vous étonner que nous ne vous envoyons point d'ordres pour aller en *Hollande*. Je ſuis bien aiſe d'apprendre les bonnes diſpoſitions où on y eſt de vous bien recevoir. Nous n'en doutions pas. Vous n'ignorez pas combien il nous importe d'entretenir une bonne correſpondance avec cet Etat là. Je ſuis &c.

à Whi-

à Whitehal, le 15. Mai 1668.

MONSIEUR,

J'ai bien reçu vôtre Lettre du 18. la copie incluſe de la Lettre *Françoiſe* que vous avez reçuë du Chevalier *Trevor*, & la réponſe que vous lui avez faite. J'eſpere que l'affaire eſt faite deſormais entre vous ; puiſque vous marquez, de vôtre côté, qu'il faut la Paix, & que Monſr. le Chevalier m'apprend du ſien, que les mêmes Conſeils qui ont conduit les choſes en *France* ſur le pied où elles ſubſiſtent toûjours, les feront conclure.

Je vous envoye la Lettre de révocation de ſa Majeſté. Apres que vous l'aurez delivrée & que vous aurez pris vôtre audience de congé, ſa Majeſté ſouhaite que vous faſſiez un petit tour ici avant que de paſſer en *Hollande*. Nous ſerons bien aiſes d'avoir l'aſſiſtance de vos bons conſeils ſur les Lieux, pour vous donner les Inſtructions neceſſaires pour la négociation que vous allez entreprendre de nouveau. Madame vôtre Femme m'a dit auſſi que ce Voyage ſera fort neceſſaire pour le bien de vos affaires domeſtiques, auſſi bien que pour liquider vos con-

contes à l'égard de l'argent de l'Evêque de *Munſter*. L'on laiſſe à vôtre choix de vous rendre directement ici de *Flandre*, ou de paſſer par la *Hollande* pour diſcourir avec Monſr. de *Wit*, ſur ce qui s'eſt fait; & ſur ce qui ſe pourra faire. Vous continuerez de l'aſſurer, que ſa Majeſté eſt tellement ſatisfaite des negociations que nous avons euës enſemble, qu'elle en ſouhaite la continuation, étant perſuadée qu'il eſt de nôtre interêt commun d'être bons amis, dans la conjoncture preſente, ou les affaires de nos voiſins ſont ſur un pied ſi incertain. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 18. *Mai* 1668.

MONSIEUR,

Vôtre Lettre du 21. ne nous permet plus de douter de la Paix. Cependant il y a lieu de s'étonner que cela n'empêche pas les *François* de détruire le Pays comme nous apprenons qu'ils font. Nous vivons dans un ſiécle bien extraordinaire, ou l'on traite de ridicule les apparences même de la Morale.

Je ſuis tres ſatisfait du diſcours, que vous a fait le Marquis de *Caſtel Rodrigo*,

à

à l'inſçu des Députez de *Hollande*. Mais les Ambaſſadeurs de *Hollande* ne font aucun ſcrupule de déclarer ici que leurs Maîtres n'entreront point dans la garantie de la Paix, juſqu'à ce que *l'Eſpagne* ait accompli ce que nous avons promis à la *Suéde*. Cela a obligé le Roi d'écrire une Lettre fort preſſante à la Reine *d'Eſpagne*, pour la conjurer de le faire. Entr'autres choſes j'ai inſeré dans ma Lettre à Mylord *Sandwich*, ce que vous conſeillâtes ſi prudemment au Marquis, lors qu'il vous fit paroître ſi franchement les reſſentimens qu'il avoit contre la *Hollande*. J'ai bien de l'impatience de vous revoir ici. Je ſuis, &c.

Monſr. le Chevalier TREVOR
à Mylord ARLINGTON.

à Paris, le 19. Mai N. S. 1668.

MYLORD,

Je viens de reçevoir les Lettres de vôtre Grandeur du 30. Avril & du 4. Mai. Et j'ai bien de la joye d'apprendre que mes depêches vous ayent donné de la ſatisfaction ſur les points mentionnez dans vos Lettres. Je n'ai

rien

rien à y ajouter, ſinon que j'ai lieu de perſiſter toûjours dans les mêmes ſentimens. La Conquête de la *Franche Comté* avoit fort allarmé les *Suiſſes*, & les a obligez depuis à faire une Ligue entr'eux tant Catholiques que Proteſtans, pour la defence des *Villes Forêtieres*, & une Alliance avec l'Empereur pour cet effet. La *France* leur ayant demandé la permiſſion de faire des Levées dans leur Pays, tous les Cantons s'y ſont oppoſez. J'ai ſuivi les ordres de vôtre Grandeur à l'égard de l'Ambaſſadeur de *Suéde* reſidant en cette Cour. J'ai toûjours entretenu une bonne Correſpondance avec lui depuis mon arrivée, & l'ai toûjours trouvé tres bien informé, & fort attaché aux Interêts de *l'Angleterre:* Et quoi qu'il eut preferé la Guerre à la Paix, elle n'a nullement ébranlé ſa fermeté à nôtre égard, laquelle eſt à l'épreuve de tous les artifices de cette Cour. Il m'a appris que le Comte de *D'hona* a ſigné le Traité en *Angleterre*, & ſur quel pied. Enfin, je remarque en general les mêmes diſpoſitions dans ce Miniſtre, que vous trouvez dans celui qui eſt en *Angleterre*.

Nous avons reçu aujourd'hui de *Bruxelles* la réponſe des Députez des Etats, dans

dans laquelle je ne doute pas que Monſr. *Temple* n'ait concouru quoi que je n'aye pas reçu de ſes nouvelles, ſur les propoſitions que nous avons envoyées d'ici à l'inſtance des Miniſtres de cette Cour, pour obliger le Baron de *Bergeyk* à retourner à *Aix*, afin d'y faire une ſeconde ſignature. Ils nous marquent qu'ils n'ont pas jugé à propos de le propoſer; mais ils ont mieux répondu à nôtre ſeconde demande, en nous aſſurant que le Marquis de *Caſtel Rodrigo* remplira la Ratification qui eſt en blanc, du Traité & des Pouvoirs, dans la même forme & dans les propres termes de la ſignature faite à *Aix*; ce qui levera l'exception qu'on fait ici contre la difference qui ſe rencontre entre le Traité, & la Ratification. Nous ſouhaitons qu'on nous l'envoye datée de maniere qu'elle puiſſe paroître envoyée de *Madrid*, apres l'arrivée de la ſignature dans cette Cour. Cela nous fournira les moyens de repondre ſufiſamment à toutes ſortes d'objections, & de faire ici l'échange des Ratifications, ſi l'on le ſouhaite avec ſincerité. Je ſuis toûjours perſuadé que les mêmes raiſons qui ont porté cette Cour à faire

les

les démarches qu'elle a faites pour la Paix ſubſiſtent encore, & j'eſpere qu'elles l'obligeront à la conclure. Je ſuis avec beaucoup de reconnoiſſance,

MYLORD

De vôtre Grandeur

Le Tres humble & tres obligé Serviteur

J. TREVOR.

Monſr. le Chevalier TREVOR *à Mylord* ARLINGTON.

à Paris, le 23. Mai N.S. 1668.

MYLORD,

Le dernier Courier ne m'a point apporté d'Ordres de vôtre *Grandeur*, & celui ci ne vous portera pas la Nouvelle que je ſouhaiterois vous envoyer, de l'échange des Ratifications, & de la proclamation de la Paix: Mais j'eſpere que le prochain vous en apprendra les approches. Cette Cour a conſenti à reçevoir la Ratification en y inſerant les mêmes Pouvoirs, & les mêmes termes dont on s'eſt ſervi au Traité qu'on a ſigné à *Aix*; perſuadée que cela fournira moins de matiere à le rendre invalide. Nous en avons en-

envoyé la nouvelle à *Bruxelles*, & pour prevenir les mépriſes, auxquelles on eſt fort ſujet en *Flandre*, auſſi bien que pour en faire apporter les Ratifications neceſſaires en duë forme, afin que les circonſtances de l'échange qui s'en doit faire ici, & de celles de *France*, entre les mains du Marquis à *Bruxelles* s'accordent ſelon la teneur de nôtre Traité. J'ai jugé à propos d'envoyer à *Bruxelles* le Sieur *du Moulin* pour les en informer exactement, & pour prevenir la perte d'un tems qui eſt ſi precieux à preſent. Il partit d'ici le 20. & j'attens ſon retour le 26. ou 27. Nous avons accordé avec Monſr. *de Lionne* l'échange des Ratifications, & que la Paix ſoit proclamée le lendemain.

Le Marquis de *Caſtel Rodrigo* nous envoya hier une longue excuſe ſur la conduite du Baron de *Bergeyk* à *Aix*. Il confeſſe qu'il n'avoit donné au Baron nuls autres Pouvoirs que ceux ſous leſquels il a ſigné; mais qu'ayant appris enſuite du Nonce du Pape, que Monſr. *Colbert* étoit muni de Pouvoirs de l'une & de l'autre maniere, & qu'il étoit prêt de ſigner ſur les meilleurs, au cas que le Baron voulût faire la même choſe; il avoit offert d'en envoyer de pareils, pourvû qu'on

qu'on voulût lui en donner le tems: Mais leur emportement les obligea de ſigner ſous les premiers Pouvoirs, & la *France* demande à preſent que les choſes demeurent ſur ce piéd là.

Nous reçevons tous les jours avec douleur des plaintes des maux que font les Armées de *France* dans la *Franche Comté* & en *Flandre*. Il eſt certain que la *France* n'en agit pas honétement à cet égard, mais il faut avouër auſſi que les Miniſtres d'*Eſpagne* ont eu grand tort, de contribuér à leur propre ruine par des diſputes inutiles: Car ſans cela nous pouvons affirmer avec verité, que par nos ſoins & par nos peines, la Paix auroit été publiée, & les Troupes retirées de deſſus leurs Terres dés le 10. de ce mois. Nous avons eu beaucoup de peine à reparer les deſordres cauſez par la Signature à *Aix*, & à débroüiller l'embaras des Ratifications: Mais j'eſpere que le Sieur *du Moulin* en levera toutes les difficultez à ſon retour. La Réforme des Troupes eſt commencée, & le Regiment des Gardes & pluſieurs autres Corps ſont deja revenus ici. L'on n'eſt pas trop content en cette Cour de la nouvelle que la *Suéde* eſt entrée dans nôtre Alliance. La *Suiſſe* eſt

eſt perdue pour cette Couronne, & l'on reduit même ici leur vieux Regiment. Je ſuis avec beaucoup de verité & d'affection,

MYLORD

De Vôtre Grandeur

Le Tres humble & tres Obeiſſ. Serviteur

J. TREVOR.

Monſr. le Chevalier TREVOR

à Mylord ARLINGTON.

à Paris, le 27. Mai N.S. 1668.

MYLORD,

Ayant reçu aujourd'hui ces Pacquets de *Madrid* par le retour d'un de nos Couriers, j'ai embraſſé avec joye l'occaſion du retour de ce Gentilhomme, qui s'eſt chargé de les remettre ſurement entre les mains de vôtre Grandeur; pour vous rendre conte de la concluſion de nôtre ouvrage, par l'échange des Ratifications que nous fimes hier à *St. Germain*, & de l'accord que nous avons fait de faire proclamer la Paix à *Paris* & à *Bruxelles* le 29. Nous envoyâmes hier au ſoir un Courier au Marquis de *Caſtel Ro-*

Rodrigo, pour lui en rendre conte. Nous n'avons plus rien à faire à preſent qu'à voir depêcher les ordres d'ici pour faire retirer les Armées de *Flandre* & de *Bourgogne*, & pour cet effet nous avons reſolu de reſter à *St. Germain*, juſqu'à ce que cela ſoit effectué. En ſuite de cela je n'aurois plus rien à faire qu'à prendre mon audience de Congé, ſi j'avois reçu les ordres de ſa Majeſté pour mon retour. A l'égard de l'execution du Traité, l'on eſt demeuré d'accord que tout ſe faſſe à l'imitation de celui des *Pyrenées*, & l'on nommera des Commiſſaires de part & d'autre pour cet effet. Mais il n'eſt pas neceſſaire que je reſte ici pour cela, & je ſuis perſuadé que tout l'été ſe paſſera à ajuſter les limites. Il ſera neceſſaire que ſa Majeſté ait un Ambaſſadeur reſidant ici avant la fin de l'été. Je vois bien que l'on s'y attend ici, le Roi ſe préparant à en envoyer un en *Angleterre* dans ce tems là. Il y auroit de la vanité à craindre que l'on me deſtinât pour cet emploi. Cependant je vous ſupplie encore une fois de me procurer la permiſſion de retourner en *Angleterre*, puis que la negociation pour laquelle on m'a envoyé ici eſt finie.

Les

Les Etats Generaux r'appellent le vieux *Boreel*, & je commence à croire que mon Collegue reſtera ici, quoi qu'il n'en veüille pas demeurer d'accord juſqu'à preſent.

J'eſpere de pouvoir vous mander par la Poſte, que la Paix eſt actuellement proclamée, & que les ordres ſont donnez pour le rappel des Troupes. Je n'enviſage cela que comme des formes qui doivent ſuivre de neceſſité, puiſque la Paix eſt entierement faite. Je vous ſupplie encore un coup de procurer mon retour. J'ai pluſieurs raiſons publiques & particulieres pour le ſouhaiter. Une des plus juſtes eſt l'ardeur avec laquelle je ſouhaite de vous aſſurer de bouche, que vous m'avez obligé d'être toute ma vie,

MYLORD

De vôtre Grandeur &c.

J. TREVOR.

Le 28. Août 1668.

* MYLORD,

J'ai reçu vos Lettres du 28. 30. & 31. N. S. La premiere ma apporté l'a-

S grea-

* *Il le traite de Mylord en qualité d'Ambaſſadeur.*

greable nouvelle de vôtre arrivée & de vôtre retraite à *Réswick*, avec les remarques que vous avez faites ſur les inconveniens auquels vous prevoyez que vôtre nouveau Caractere vous expoſera en traitant avec des Envoyez & des Réſidens, & la propoſition de vous accommoder à leurs Pouvoirs, *en les viſitant dans leurs propres maiſons*, puis que le Roi ne veut pas vous permettre de leur ceder la main chez vous. Cela m'a obligé de faire débatre encore une fois cette affaire au Comité des affaires Etrangeres; mais le Roi a jugé à propos de la renvoyer au Conſeil, auquel j'ai aſſiſté auſſi bien que Monſr. le Garde des Seaux: Et l'on y à ordonné que vous vous comporterez dans cette occaſion de la maniere contenue dans l'ordre qu'on vous envoiera pour cet effet. L'on ne vous y permet de les voir qu'en lieu tiers. La 3. de vos Lettres que j'ai reçue avant la ſeconde m'a appris que vous avez vû le Prince *d'Orange*, & que vous en êtes tres-ſatisfait. Prenez garde que ſa courtoiſie ne vous faſſe ſurpaſſer les ordres que vous avez reçus à l'égard des viſites que vous lui ferez. J'ai pareillement appris avec beaucoup de plaiſir par vôtre ſeconde la converſation

tion que vous avez euë avec Monſr. *de Wit*, dont nous ſommes tous tres contens, auſſi bien que de la bonne diſpoſition que vous obſervez dans ce Gouvernement à maintenir une bonne Correſpondance avec le Nôtre: Je ne la croirai jamais aſſez ferme, juſqu'a ce qu'ils ſoyent ſatisfaits à l'égard des points, commis à vos ſoins, touchant le Traité de la Marine; & que je voye que *l'Eſpagne* ſe ſoit acquitée du payement de l'argent qu'elle doit donner à la *Suéde*. Je ſuis fort impatient d'apprendre ce que vous aura dit Monſr. *Appelboom*, que je croi qui a plus la confiance de la Cour qu'aucun Réſident de *Suéde* qui ſoit ici, touchant le Traité que le Baron d'*Iſola* a propoſé au General *Wrangel*: Quel qu'en puiſſe être le ſucces, il fournira une trop bonne excuſe à *l'Eſpagne* pour continuer à repondre d'une maniere douteuſe touchant les Subſides.

Le bruit court encore ici qu'on doit rappeller le Marquis de *Caſtel Rodrigo*, & que le Connetable *de Caſtille* doit ſucceder à ſon Gouvernement. Je crains bien que les choſes n'en iront guere mieux. Si vous ne l'avez déja fait, je vous prie, de vous ſervir de la premiere occaſion

d'engager Monſr. de *Wit* à diſcourir ſur le parti que prendroient Meſſrs. les Etats au cas que le Roi *d'Eſpagne* vint à mourir, puis que cela ne manqueroit pas de changer entierement la face des affaires de la Chrétienté. Et c'eſt une choſe à craindre ſelon que l'on parle de la foibleſſe de ſon Temperament. Ne vous contentez pas d'une réponſe ſuperficielle, à l'égard de nôtre Alliance. Mais preſſez le de vous dire ce qu'il ſeroit à propos que nous fiſſions de concert en ce cas là. Ci joint je vous envoye un Memoire toûchant nos Pacquets-Bots. Je vous prie d'en parler fortement, & de m'en rendre conte. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 1. Septembre 1668

MYLORD,

Depuis la derniere Lettre que je vous ai écrite, j'ai reçu les vôtres du 5. & du 7. Je ne ſaurois mieux répondre à la premiere qu'en vous renvoyant à ce que je vous écrivis ſur ce ſujet dans ma derniere, & à la Copie de l'ordre du Conſeil, ſur lequel vous devez vous regler ſans reſerve. J'en ſuis fâché, mais il n'y a point de remede.

Sa

Sa Majeſté à leu aujourd'hui vôtre Lettre du 7. avec beaucoup d'application, auſſi bien que le Duc de *Buckingham* : Ils loüent beaucoup l'un & l'autre vôtre capacité & l'addreſſe avec laquelle vous avez ſi bien & ſi à propos ſondé les ſentimens de Monſr. *de Wit*, que nous trouvons qui repondent à nos ſouhaits à preſent ; & nous ſommes perſuadez qu'on ne fera nulle difficulté de nous ſatisfaire à l'égard de nôtre Traité de Marine.

Je m'en vais chez Monſr. le Garde des Seaux pour lui communiquer vôtre Lettre, & pour aviſer avec lui des moyens les plus propres pour vous informer plus particulierement des plaintes de la Compagnie de *Guinée*, & vous inſtruire au plûtôt de ce que ſouhaite celle des *Indes Orientales*. Rien ne me paroit plus propre à l'égard de ces affaires là que d'en laiſſer la déciſion, comme on avoit reſolu à *Breda*, à des Commiſſaires choiſis des deux côtez : Car comme les Perſonnes obſtinées ne changeront pas de ſentiment, il eſt neceſſaire de lever toutes les cauſes de chicanne, par cette Voye. Je ſuis &c.

à Goring le 11. Septembre 1668.

MYLORD,

Je viens d'arriver ici après avoir fait un tres agreable Voyage, & avoir été parfaitement bien reçu chez Mylord *Sunderland*. J'ai trouvé entre les mains de Monſr. le Chevalier *Godolphin*, toutes les Lettres que vous m'avez écrites juſqu'au 14. N. S. qu'il dit avoir été communiquées à Monſr. le Garde des Seaux, & que ſa Grandeur y a répondu par l'aſſiſtance des propoſitions de la Compagnie des *Indes Orientales*, de la maniere qu'elles ont été reçues au Conſeil; leſquelles le Sieur *Williamſon* vous a pareillement envoyées. Comme je n'ai encore vu ni l'un ni l'autre, & que j'ignore ce qu'ils vous ont dit à cet égard, il faut de neceſſité que je differe ce que j'ai à vous écrire juſqu'à l'ordinaire prochain, & que je me contente de vous dire à preſent, que je ſuis le plus ſatisfait du monde de vôtre negociation.

Le bruit en court dêja extremément à vôtre avantage. Continuez donc de repondre à ces beaux commencemens, & encore une fois, s'il eſt poſſible, faites remettre toute cette affaire à la deci-

ſion

ſion de Commiſſaires. Je conſulterai Monſr. le Garde des Seaux, pour ſçavoir s'il eſt poſſible de les obliger à ſe tenir dans les bornes de la matiere dont on ſera demeuré d'accord par avance.

Je vous ferai ſçavoir pareillement par l'ordinaire prochain, ce que répond le Bureau de la Poſte à la Lettre que vous avez écrite à leur égard. Je crains bien qu'il ne veüille pas ſe priver de l'avantage qu'il tire des Paſſagers, & qu'il ne craigne que le Pacquet-Bôt de l'Ambaſſadeur n'enleve au Bureau la moitié de ſes Lettres. Lors que je vous écrivis ſur ce ſujet là, j'aurois du écrire en même tems aux Magiſtrats d'*Amſterdam*, qui ſont obligez de nous aſſiſter dans ces deux points là.

Si le Maître de Poſte *d'Amſterdam*, vouloit bien vous venir trouver, ou un nommé Monſr. *Payne*, que Mademoiſelle de *Horne* pourroit bien faire venir, il pourroit vous donner plus de lumiere en cette affaire que nous ne pouvons faire d'ici : Pourvu que vous les épouvantiez en leur faiſant voir l'apparence qu'il y a que l'on pourra rompre l'accord qu'ils ont fait, à cauſe des defauts qui ſe trouvent dans ces particularitez là. Car je

ſuis perſuadé que s'il n'y avoit de la malverſation dans cette affaire, les Etats ne feroient pas la depence de fretter un Pacquet-Bot, ſimplement pour le transport des Lettres de leurs Ambaſſadeurs.

Ma plume m'emporte plus loin dans cette affaire qu'elle ne devroit faire, juſqu'a ce que j'aye parlé aux Officiers du Bureau: C'eſt pourquoi je n'ajouterai rien à ce que j'ai écrit que pour vous aſſurer de la ſincerité avec laquelle je ſuis, &c.

à Whitehal le 14. Septembre 1668.

MYLORD,

J'ai reçu aujourd'hui la Lettre de vôtre Excellence du 21. dans laquelle vous nous confirmez la bonne diſpoſition où Monſr. *de Wit* eſt toujours de nous ſatisfaire à l'égard du Traité de Marine. La repetition nous en eſt tres agreable. En liſant aujourd'hui vôtre Lettre a Monſr. le Garde des Seaux, & au Duc de *Buckingham*, nous avons conſulté enſemble s'il ſeroit à propos d'inſiſter à avoir des Commiſſaires, ou non. Monſr. le Garde des Seaux perſiſte toujours

jours dans l'opinion de la Negative, & le Duc dit, qu'il ſeroit avantageux aux Miniſtere que la choſe fût traitée par des Commiſſaires, mais que cela ſera préjudiciable au bien public. Je vous avouë que je commence à être ébranlé dans mes ſentimens à cet égard. Je vois bien qu'il y va de mon interêt de ſoutenir l'affirmative, & qu'il ſera fort difficile de ſatisfaire le monde en ne ſuivant pas la Methode preſcrite pour leur ſatisfaction par les Traitez de *Breda* & de la *Haye*. Et cependant je crains bien qu'on ne trouve également à redire que l'on mette cette affaire toute decidée entre les mains de Commiſſaires, en leur declarant des deux côtez qu'ils ne s'en doivent nullement éloigner. Monſr. le Garde des Seaux dit que cet argument le fortifie davantage dans ſon ſentiment que tous les ſiens. Nous nous ſommes ſéparez de cette maniere, en laiſſant la determination au Comité des affaires étrangeres, dont je vous rendrai conte dans ma prochaine.

Quelques heures avant l'arrivée de vôtre Pacquet du 21. L'Ambaſſadeur de *Hollande* avoit rendu conte à ſa Majeſté de ce que les Etats de *Zelande* ont fait

pour le Prince *d'Orange*, avec beaucoup de ſatisfaction, & d'une maniere qui fait paroitre qu'il entre fort dans les ſentimens de ſon Pays à cet égard. Sa Majeſté marqua beaucoup de retenue dans cette rencontre, dans l'incertitude des conſequences que cela pourra produire en *Hollande*; craignant que le ſoupçon qu'on y pourroit avoir, qu'elle y eût contribué, ne nuiſit à vôtre Negociation. Elle ne laiſſe pas d'être perſuadée, que quel que puiſſe être l'évenement du premier, vous prendrez ſoin que les Etats & Monſr. *de Wit* n'en reçoivent aucun ombrage, à l'égard du ſecond.

J'attens avec impatience que vous m'appreniez les jugemens qu'on fait à la *Haye* du nouveau Gouverneur, ſon arrivée en *Flandre*, & quel pli vous croyez que les affaires y prendront ſous lui.

Nous apprenons de *Madrid* que les Conſeils, & les Conſeillers y ſont fort diviſez, & que les Inſtances de nos Ambaſſadeurs & de ceux de *Hollande* ont été inutiles juſqu'à preſent pour procurer à la *Suéde* la ſatisfaction qu'elle attend à l'égard des Subſides. Je ſuis, &c.

à Goring. le 18. *Septembre* 1668.

MYLORD,

N'ayant reçu aucunes de vos Lettres depuis le 14. J'ai peu de choſe à vous dire ſinon que ſa Majeſté, apres avoir examiné le ſujet de vôtre derniere Lettre, par rapport à l'amendement du Traité de la Marine, au Comité des affaires étrangeres, a conclu ſelon vos Inſtructions, que vous inſiſtiez toujours d'obtenir des Commiſſaires pour ajuſter nos differens avec les Etats concernant les affaires de la *Guinée*. Et qu'à l'égard des propoſitions de la Compagnie des *Indes Orientales*, vous continuiez de débattre & de digerer toute cette affaire là avec Monſr. *de Wit*, ſans le preſſer ſur le point de la faire décider par des Commiſſaires, à moins qu'il n'en faſſe pas de difficulté. Et lors que les affaires ſeront preparées de cette maniere, le Roi vous fera ſavoir s'il ſouhaite que vous inſiſtiez ſur cela.

Le Roi & la Reine ont reſolu de paſſer tout le mois prochain à *Audly-End*, où je crois que la plus grande partie des Ambaſſadeurs les ſuivront. Le Conſeil doit pareillement s'y rendre, mais les

Commiſſaires de la Treſorerie n'y iront pas. J'eſpere de vous pouvoir apprendre avant cela, que le Chevalier *Trevor* eſt mon Collegue, étant perſuadé que vous en aurez bien de la Joye. Je ſuis, &c.

P. S. Je ſerai bien aiſe d'apprendre ce que l'on dit en *Hollande* de l'acquiſition que le Prince *d'Orange* a faite en *Zelande*. Vous ſavez déja que vous pouvez déclarer de bonne foi que cela s'eſt fait a l'inſçu de ſa Majeſté ; Et je vous prie de prendre ſoin qu'on n'en blâme point le pauvre Ambaſſadeur qui eſt ici, lequel n'en a pas été mieux informé que nous.

à Whitehal, le 22. Septembre 1668.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'en ai reçu deux de vôtre Excellence du 24. & du 28. N. S. Et dans la premiere la Lettre des Etats au Roi de *Dannemarck*, & la reponſe de ce Prince, qui eſt fort ſeiche : Pour dire la verité une Lettre comme celle là ne meritoit pas une meilleure réponſe. Lors que je par-

parlai à Monſr. *Meerman* ſur cette affaire, je lui dis que nous avions deux ſujets de plainte contre ce Prince, dont l'un étoit plus excuſable que l'autre. Le premier qu'il avoit mis de nouvelles impoſitions ſur nos Marchandiſes, depuis la concluſion du Traité de *Breda*, au grand préjudice de nos Marchands. L'autre que nous avions lieu de nous ſcandaliſer de ce que le Roi de *Dannemarck* n'avoit point envoyé de Miniſtre ici depuis ledit Traité, choſe à laquelle nous n'aurions pas manqué de répondre de nôtre côté, en lui rendant la pareille. Je dis auſſi à Monſr. *Meerman* que nous nous étions plaints du premier point, par la perſonne la plus propre pour cet effet, nôtre Conſul. Ceci s'étant paſſé dans le tems que la *France* & la *Hollande* avoient conçu de la Jalouſie, & même qu'ils l'avoient fait paroitre, de ce que le Roi mon Maître s'armoit, apres la concluſion de la Paix, contre le Roi de *Dannemarck*, ces deux Puiſſances offrirent leur mediation pour accommoder les differends qui étoient entre nous. Le Roi voulant donner une preuve évidente de la confiance qu'il avoit en eux, accepta l'offre de leur mediation, & me

donna ordre de le faire ſavoir de ſa part audit Sieur *Meerman*. Voila la choſe comme elle s'eſt paſſée, & ſi je l'expliquai aſſez clairement à Monſr. *Meerman*, il me ſemble que vous ne ſauriez diſconvenir avec moi, que la Lettre de Meſſieurs les Etats n'a pas donné au but, & par conſequent que le Roi de *Dannemarck* ne pouvoit guere bien répondre d'une autre maniere qu'il n'a fait.

Monſr. le Garde des Seaux ayant été indiſpoſé depuis que j'ai reçu vôtre Lettre; je n'ai pû obtenir une aſſemblée pour vous diriger ſur ce point là: Mais ſi Monſieur *de Wit*, veut bien faire ce que vous marquez dans ladite Lettre, *Qu'au cas que ſa Majeſté trouvât a propos de faire ſavoir à Meſſieurs les Etats, ou de vous apprendre les particularitez des choſes qu'elle ſouhaite a cet égard, il ne doute pas qu'ils ne vouluſſent bien encore employer leurs bons offices envers ce Prince, pour le porter à nous accorder les mêmes libertez dont nous jouiſſions, dans le commerce du Nord, avant la Guerre, & ſur le même piéd, dont en jouiſſent les* Hollandois. Je dis que ſi Monſr. *de Wit*, pouvoit obtenir ce point là, étendu de

En Chifre.

cette

cette maniere, & qu'on envoyât ici un Miniſtre de *Dannemarc*, je ſuis perſuadé que nous nous contenterions pour le preſent, & je ne doute pas qu'on ne pût établir une ſi bonne correſpondance à l'avenir entre les deux Couronnes, que le *Dannemarc* pût ſecouer le joug de la *France*, & ſe joindre ſincérement & avantageuſement à nôtre Triple Alliance. Mais ſi les Etats ne peuvent, ou ne veulent pas effectuer cela, le *Dannemarck* non ſeulement evitera toûjours d'entrer dans nôtre Union, mais il pourra même incommoder la *Hollande*, contre laquelle il ſera toûjours bien aiſe de ſe ſervir de la Protection de la *France*. Si je ne me trompe tout ceci s'accorde non ſeulement avec l'Article de vos Inſtructions à cet égard, mais même avec les notes marginales. Cependant ſi, comme je vous ai dêja dit, après avoir entretenu Monſr. le Garde des *Seaux* ſur cette affaire, l'on juge à propos de vous donner de plus amples Inſtructions ſur ce ſujet, je ne manquerai pas de vous les envoyer par la premiere occaſion.

Je remets pareillement juſques alors à vous apprendre quels ſeront les ſentimens du Roi ſur le diſcours que vous avez eu

eu avec Monſr. *de Wit*, à l'égard de ſecourir les *Venitiens* contre le *Ture*. Je trouve que vous raiſonnez tres-bien ſur cette affaire là, & que comme vous dites, l'aſſiſtance qu'ils recevront du reſte de la Chrétienté ſuffira pour cette Campagne, ſi la *Candie* n'eſt déja perdue. De ſorte que l'hiver nous donnera le tems de conſulter, s'il ſera à propos de nous joindre aux autres pour leur defenſe, ou pour faire la Paix. Il me ſemble que le dernier vaudra le mieux par toutes ſortes de raiſons, & principalement à cauſe que cela donnera une nouvelle réputation à nôtre Union.

J'ai vû ce que vous avez écrit en Chifre à Monſr. le Garde des Seaux le 28. Mais je n'oſerois me hazarder à vous donner conſeil ſur l'un ni ſur l'autre de ces points là. Les Inſtructions qu'on avoit d'abord dreſſées pour vous à *Tumbridge* ſur un deſdits points, furent racourcies enſuite ſur un débat que l'on eut, après mon retour de *Bath*, à nôtre Comité privé. Quant à l'autre point vous ſavez bien qu'il étoit impoſſible de le prévoir: Et comme les conſequences en ſont encore inviſibles, il faut que vôtre propre discretion conduiſe vôtre procedé à l'égard

des

des deux parties, auſſi bien qu'à celui des ſpectateurs, qui ne manqueront pas d'avoir l'œil fixé ſur vôtre conduite, & d'y trouver à redire autant qu'il leur ſera poſſible.

Je vous envoye un Papier qu'il y a pluſieurs jours qui eſt entre mes mains, mais qu'on n'a pu trouver les jours de Poſte: C'eſt une Paragraphe de la Lettre du Marquis de *Caſtel Rodrigo* au Comte de Molina dans quelques *quexas amoroſas*.

Je vous envoye pareillement une Lettre du Sieur *Joli*, Domeſtique de l'Ambaſſadeur de *France*, à un libraire à *Amſterdam*, lequel a entre ſes mains toutes les copies d'un libelle infame contre la Famille Royale. Il faut que vous envoyiez une perſonne affidée & de diſcretion audit Libraire, pour être témoin oculaire du brulement de tout le Ballot deſdits libelles, & qu'il tire un certificat de la propre main dudit Libraire que la choſe a été faite actuellement, lui en donnant pareillement un de ſon côté pour ſa juſtification. Il faut auſſi qu'il reçoive la Copie écrite, & qu'il nous l'envoye ici avec une de celles qui ſont imprimées, cachetée de la maniere que la Lettre le marque. Je ſuis &c.

à Whi-

à Whitehal, le 29. Septembre 1668.

MYLORD,

J'ai reçu vos deux Lettres du 2. & du 5. Octobre N. S. La premiere contient la réponſe de Monſr. de *Wit* aux propoſitions de la Compagnie des *Indes Orientales*. L'on aura ſoin de les comparer enſemble, & de vous apprendre la réſolution finale de ſa Majeſté ſur ce ſujet. C'eſt la premiere affaire qu'on ait commiſe aux ſoins de mon Collegue Monſr. le Chevalier *Trevor*, qui reſte ici, tandis que j'accompagnerai le Roi dans ſon Voyage. Sa Majeſté partira demain dés le point du jour. Je ne la ſuivrai que vendredi matin, & la Reine ne partira que de demain en huit jours.

Je n'ai reçu vôtre ſeconde qu'aujourd'hui. Elle contient une queſtion materielle concernant la garantie qu'on doit donner aux Couronnes de *France* & d'*Eſpagne*: Nous ſommes reſolus auſſi bien que l'Ambaſſadeur de *Hollande* de la refuſer toûjours à *l'Eſpagne*, juſqu'à ce qu'elle ait payé les Subſides promis à la *Suéde*. Et comme la premiere de ces Couronnes eſt la plus puiſſante, nous avons crû qu'il ſeroit déraiſonnable de la lui donner, tandis

dis que nous la refuſons à la plus foible. Ce que je trouve de plus important à cet égard, & ce qui conſervera le mieux la Paix de la Chrétienté, eſt de faire une Confédération avec la *Hollande*, la *Suéde*, la *Suiſſe*, & les autres Princes de l'Empire qui voudront bien ſe joindre à nous. Si je ne me trompe cela eſt mentionné au commencement de vos Inſtructions; & pendant que vous y ſongerez, je conſulterai avec Monſr. le Garde des Seaux, ſur les choſes les plus neceſſaires pour répondre & vous diriger plus particuliérement ſur cette queſtion. Nous avons bien de l'impatience d'apprendre la concluſion du Voyage du Prince *d'Orange*, & de quelle maniere il ſera reçu à ſon retour en *Hollande*. L'affaire de *Tréve* étoit irremediable avant que vous nous en ayez écrit. J'ai fait tout ce qu'il m'a été poſſible à cet égard depuis trois mois pour favoriſer les Interêts du Prince, mais inutilement.

Mes Officiers au Bureau de la Poſte me demandent ſi vous avez parlé à Monſr. *Payne*, & ſi vous vous êtes donné la peine d'examiner leur Papier: Il eſt inutile de vous dire de quelle maniere je m'intereſſe au bon événement de cette affaire. Je ſuis &c.

Le

Le 11. Octobre, 1668.

MYLORD,

Depuis mon départ de *Londres*, l'on m'a envoyé à la Campagne vos Lettres du 9. & du 12. du Courant après les avoir examinées à *Londres* au Comité des affaires étrangeres. Le Roi en a mandé ſes ſentimens audit Comité, & lui a donné ordre de vous les faire ſçavoir, ce que Monſr. le Secretaire *Trevor* ne manquera pas de faire. De ſorte que je n'ai rien à vous dire en particulier, ſinon que j'ai reçu vos avis touchant les Pacquet-Bôts, leſquels je ne manquerai pas de communiquer à mes Officiers, & la nouvelle de l'éxecution des ordres qu'on vous a envoyez concernant le Libelle. Le Roi ſouhaite que vous lui envoyiez tous les manuſcripts que vous en avez par la premiere occaſion. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 23. Octobre 1668.

MYLORD,

Mon abſence, & la neceſſité d'accompagner le Roi en *Suffolk*, m'ont empêché de repondre à pluſieurs de vos Let-

Lettres. Je ne doute pas que la cauſe de mon ſilence ne vous ait obligé à l'excuſer, ſans en faire d'Apologie.

Sa Majeſté a appris à *Audley-End* la propoſition qu'on a faite pour obliger *l'Eſpagne* à donner ſatisfaction à la *Suéde*, a l'égard des Subſides, en lui garantiſſant le Traité des *Pyrenées*. Le Roi a donné ordre qu'on vous authoriſât, au lieu d'acquiécer à ladite propoſition, d'offrir que ſa Majeſté veut bien s'engager à payer une troiſiéme partie des ſubſides, *l'Eſpagne* & la *Hollande* en payant les deux autres tiers. Cela vous a été ſignifié par Monſr. le Secretaire *Trevor*, & comme vous vous en êtes plaint dans vôtre Lettre du 26. l'on a encore une fois débatu ladite affaire au Comité; ou l'on a trouvé à propos de ne rien changer aux ordres précedens qu'on vous avoit envoyez.

Nous n'avons pas oublié avec combien de répugnance les Ambaſſadeurs de Hollande *ici conſentirent à promettre la Garantie du Traité d'* Aix: *Combien d'averſion ils témoignerent à l'executer, apres la concluſion de la Paix, juſqu'à ce que l'*Eſpagne *eût payé les Subſides. L'on a obſervé de plus que Monſr.* de Wit *s'eſt trom-* En Chifre.

pé

*pé groſſierement en affirmant que le Traité d'*Aix *ratifie celui des* Pyrenées ; *& pour l'en convaincre il ne faut que lui faire obſerver le 8. Article, dont les Termes ſont conçus avec beaucoup d'adreſſe, pour empêcher qu'on ne le puiſſe même ſoupçonner. Et enfin, nonobſtant la ſincerité avec laquelle vous ſuppoſez que Monſr.* de Wit *fait ces offres là, nous trouvons par vos propres Lettres, qu'il ne les avance que de ſon chef, & qu'il doute même que les Etats les approuvent. Cela eſt plus propre à nous perſuader qu'on ne les fait que pour nous ſonder juſqu'au fond, qu'à nous faire croire que les Etats puiſſent encore être prêts à ſe rembarquer, & tout leur Commerce de cette maniere avec l'*Eſpagne. *C'eſt là l'opinion du Roi ſur ce point là. Il faut que vous vous en ſerviez le plus adroitement qu'il vous ſera poſſible, & que vous tâchiez en même tems d'empêcher que Monſr.* de Wit, *& les autres Commiſſaires ne ſe mettent dans l'eſprit que nous avons des reſerves à l'égard de nôtre Union, & Triple Alliance, ou que nous panchons du côté de la* France. *Et je puis vous aſſurer avec certitude qu'il ne s'eſt fait aucun mouvement pour cet effet depuis vôtre départ d'ici.*

Dieu ſoit loüé de ce que nous avons tout l'hi-

*l'hiver à prendre ſuffiſamment toutes nos meſures, ſur les fondemens preſcrits dans vos Inſtructions. S'il faut que nous en venions au point de garantir l'*Eſpagne *contre les entrepriſes de la* France, *je ſuis ſur qu'en l'état, où ſont les affaires de ſa Majeſté, il ſera abſolument neceſſaire que l'*Eſpagne *en faſſe tous les frais. Cette raiſon vous doit ſuffire, quoi qu'elle ne ſoit pas propre à dire a Monſr.* de Wit.

Sa Majeſté approuve fort les bons conſeils, que vous avez donnez au Prince *d'Orange*, & eſt perſuadée que c'eſt le ſeul moyen par lequel ſon Alteſſe peut parvenir à ſes fins. Je ne manquerai pas de faire une réponſe poſitive à ce que vous avez écrit en Chifre ſur ce ſujet, l'ordinaire prochain. *Cela ſeroit pourtant beaucoup plus facile ſi le Roi ſavoit, ſi vôtre propoſition procéde de vos propres conjectures, & de l'état des affaires du Prince, ou ſi les Miniſtres vous ont donné quelque fondement pour cela.* En Chifre.

Nous avons examiné la réponſe faite à nôtre Traité de Marine dans l'Aſſemblée, ſur quoi nous avons reçu quelque lumieres de la Compagnie des *Indes Orientales*, ſans l'aſſiſtance de laquelle nous n'oſerions

rions hazarder de juger de leurs affaires. L'on ne manquera pas de vous en envoyer un conte exact.

Je ſuis bien fâché du chagrin que vous a donné l'arrêt du Maître de navire *Hollandois*. L'on m'avoit dit il y a déja pluſieurs jours qu'on l'avoit relâché: Si on ne l'a pas fait, je l'ai ordonné ſi poſitivement, que je ne doute nullement qu'on ne m'obeiſſe, & qu'on ne décharge ſes cautions.

J'avois preſque oublié de vous dire que ſa Majeſté étant fort preſſée, par l'Ambaſſadeur de *Veniſe*, de donner du ſecours à ſes Maîtres pour la defenſe de *Candie*, lui a répondu qu'elle donneroit ordre à ſon Ambaſſadeur en *Hollande* de concerter avec Meſſieurs les Etats les moyens de le faire conjointement avec eux, afin que ni les uns ni les autres ne ſe puiſſent prévaloir de la generoſité de leurs voiſins à cet égard. Le Roi vous ordonne pour cet effet de ſonder les ſentimens des Etats dans cette affaire, & de les aſſurer qu'il eſt prêt de contribuer au bien d'une cauſe ſi commune, & dans laquelle nôtre interêt, auſſi bien que celui de la Chrétienté eſt tellement intereſſé. Je ſuis, &c.

à Whi-

à Whitehal, le 27. Octobre 1668.

MYLORD,

Je vous promis dans ma derniere Lettre du 23. du Courant, de vous apprendre les ſentimens de ſa Majeſté, ſur vôtre papier en Chifre, concernant le Prince d'*Orange*. Mais le Roi ſe l'étant fait lire diſtinctement une ſeconde fois, a declaré qu'il ne pouvoit le faire fortement & poſitivement que vous n'euſſiez répondu prémierement à la queſtion que je vous fis dans ma derniere Lettre ſur ce ſujet. * Il eſt pourtant perſuadé que *le Prince fera bien de ſe contenter de peu de choſe, & même d'auſſi peu que vous marquez, ſi la choſe eſt telle que vous la repreſentez, plûtôt que de s'expoſer à perdre tout. Pour ce qui eſt du Vaiſſeau nommé le* Charles Royal, *le Roi dit qu'une Perſonne qui l'a veu depuis peu, l'a aſſuré qu'il eſt échiné, tout enſeveli dans la bouë, & qu'on ne s'en pourra jamais ſervir. Cependant ſa Majeſté ſouhaite que vous vous faſſiez informer du veritable état, où il eſt, & s'il vaut bien la peine qu'elle l'accepte.*

Lors que j'aurai ajouté qu'on ſera tres ſatisfait qu'on envoye Monſr. *van Beuningen*

T

* *Ce qui eſt en Caractere Italique étoit en Chifre.*

gen Ambaſſadeur ici, au cas qu'on rappelle Monſr. *Boreel*, je croi que j'aurai repondu à tous les points de vôtre Lettre.

Vous tâcherez de vous faire informer tres-particulierement *de trois Vaiſſeaux Marchands, qu'on fait charger de pluſieurs Manufactures à* Amſterdam *pour les* Barbades: *Et ſi vous en trouvez l'occaſion, vous avertirez le Gouvernent de cette Iſle de les ſaiſir, par ce que c'eſt une choſe directement contraire à l'Acte de la Navigation; & cependant ſi agreable aux habitans de ladite Iſle, que cela pourroit contribuer fort à les debaucher, du moins à l'égard de l'obeiſſance qu'ils doivent à* l'Angleterre. *Si vous pouvez ajouter à l'information que vous envoyerez aux* Barbades, *ou ici, les noms, la force, & la deſcription deſdits vaiſſeaux &c. cela facilitera les moyens de les découvrir.* Vous le ferez auſſi ſecretement qu'il vous ſera poſſible. Nous n'avons encore pû dépêcher l'affaire du Traité de la Marine. Je ſuis, &c.

à Whi-

à Whitehal, le 30. *Octobre* 1668.

MYLORD,

J'ai reçu vôtre Lettre du 30. N. S. par laquelle je trouve que Monſr. *de Wit* ne veut pas encore conſentir à la propoſition qu'on lui a faite de diviſer également la ſatisfaction qu'on a promiſe à la *Suéde*, & que vous perſiſtez dans la reſolution de l'en preſſer encore une fois.

Je ſuis bien fâché de voir que nos Lettres de *Suéde* parlent d'une maniere ſi douteuſe du Congrés entre le Comte *Wrangel* & les Miniſtres *d'Eſpagne*. Je m'étois toujours flatté qu'au cas qu'on fît cette Aſſemblée, *l'Eſpagne* ſe porteroit d'elle même a donner à la *Suéde* l'argent qu'elle refuſe à nôtre interceſſion.

J'oubliai de vous dire dans ma derniere Lettre, que le Roi a nommé le Comte de *Carliſle* ſon Ambaſſadeur Extraordinaire à la Cour de *Suéde*. Nous avions ſongé à l'envoyer par la voye de *Hambourg*, pour aſſiſter au Congrés ſelon l'invitation qu'on nous en avoit faite par le canal de Monſr. *Thinne*. Mais cependant comme ladite Aſſemblée paroit encore incertaine, & que nous avons

jugé qu'il ne ſeroit pas à propos de faire une choſe de cette nature ſans la participation des Etats, qui ne nous en ont jamais fait la moindre ouverture, nous n'y ſongerons plus, & il ira tout droit par la voye de *Gottembourg* avec toute la diligence poſſible. Il doit propoſer entr'autres choſes l'effet du premier Article de vos Inſtructions, ce que nous ſommes perſuadez qui contribuera à l'avancement de vôtre Negociation, & nous conduira bien plus naturellement à la concluſion, ſur laquelle inſiſte Monſr. *de Wit*, que de la maniere qu'il le propoſe: Puis que nous avons accordé de garantir la Paix, rien n'y ſauroit contribuer d'avantage qu'une nouvelle Confédération, en ſpecifiant les moyens dont nous nous ſervirons pour cet effet. Cela étant fait de cette maniere, la plus foible des deux Couronnes ne manquera pas d'en tirer le fruit, ſans que la plus forte s'en puiſſe offenſer.

Les nouvelles que vous me marquez dans vôtre ſeconde Lettre, ont l'air de la Verité, quoi qu'elles ſoyent peut être fauſſes. Dieu veuille que l'avertiſſement que vous nous donnez en puiſſe prévenir les mauvais effets. Je ne doute

te nullement de ce que vous dites vers la fin, & je vous assûre que je ne manquerai pas de vous y soulager, en me servant de tout mon pouvoir & de tout mon credit. En attendant souvenez vous du proverbe *François* dont on se sert dans des occasions comme celle-la, *Un bon Mariage payera tout.*

Nous ne saurions encore vous envoyer de reponse, sur l'affaire des *Indes Orientales*: mais nous la terminerons demain sans manquer.

Je vous prie d'ajouter à la recherche que je vous priai de faire dans ma derniere, la peine de vous informer si aucun desdits Vaisseaux ont des Passeports, ou pour parler plus proprement des Actes de Naturalisation du Roi, dont ils se servent au lieu de Passeports. Et s'il est possible, de m'en envoyer une Copie, afin que s'il s'y trouve de l'abus ou de la surprise, nous puissions songer aux moyens d'y apporter du remede. Je suis, &c.

à Whitehal, le 3. Novembre 1668.

MYLORD,

J'ai preſentement reçu vôtre Lettre du 2. Novembre N.S. & lû ce que vous avez écrit a Monſr. le Garde des Seaux le même jour; par laquelle je trouve que vous êtes bien éloigné de l'opinion que nous vous avons envoyée. Le Roi ſouhaite que vous vous accordiez avec Monſr. *de Wit* pour former le projet qu'il propoſe, & que vous nous l'envoyiez ici, pour nous faire connoitre entierement ſes ſentimens ſur cette affaire. Nous les trouvons toujours accompagnez d'une reſerve, à l'égard de ce que les Etats en penſeront: Vous ferez bien de ſuivre cette methode là. Je trouve par ce qu'il vous dit, qu'il a auſſi écrit à Monſr. *Boreel* tant au ſujet des ſubſides qu'on doit fournir à la *Suéde*, qu'à celui de la Paix. Il dit à l'égard du premier, qu'il faut que cet argent vienne *d'Eſpagne*, & que s'il faut que nous en donnions, il ſera mieux employé en cas de Guerre. Mais il ne dit pas ce que deviendra nôtre Triple Alliance, au cas que la *Suéde* au defaut de ce qu'on lui a promis, n'y étant entrée qu'à cette condition, ſe ſeparât

parât d'avec nous. Il ſoutient hardiment dans le dernier que nous vous avons toûjours dit, que nous ne ſaurions demeurer d'accord, qu'en garantiſſant le Traité d'*Aix* nous garantiſſons pareillement celui des *Pirenées*. Cependant ce dernier affirme que la Renonciation de la Reine de *France* eſt valide, & que le Roi ſon mari eſt obligé de l'obſerver, quoi qu'on en puiſſe dîre. Le précedent ſuppoſe qu'il eſt invalide, comme le Chevalier *Trevor*, vous l'a dêja dit; lequel, outre ce qu'en dit le Traité à la Lettre, étoit preſent lors qu'on a formé le projet du Traité. Nous avons jugé à propos de vous faire ſouvenir de ceci, par ce que nous trouvons par les diſcours de Monſr. *Boreel* que Monſr. *de Wit* perſiſte toûjours dans ſes premiers ſentimens: Cela vous perſuadera peut-être qu'il eſt neceſſaire de ne pas interrompre le projet qu'il forme par ces reflexions là, afin de mieux découvrir le fonds de ſon Cœur ſur toute cette affaire.

Son Alteſſe Monſr. le Prince d'*Orange* ne nous obligera pas de nous demander le payement de ce qui lui eſt du, qu'il eſt impoſſible à ſa Majeſté de payer à preſent. Elle l'a ſolemnellement reconnu

& avoüé ſous le Seau privé; & ne manquera pas, lors qu'elle trouvera le Parlement diſpoſé à payer ſes autres dettes, d'y ajouter la ſomme qu'elle doit à ſon Alteſſe.

Le Roi vous permet de donner ſon conſentement ſans ſcrupule pour admettre les Princes de *Lunenbourg* dans la Triple Alliance, & l'Electeur de *Brandenbourg*, ou comme vous le dites tres bien, quelque autre Prince proteſtant, & de vous joindre aux Etats, pour les inviter d'y entrer.

Je ſuis bien aiſe que Madame vôtre Femme ſoit arrivée à bon port, & qu'elle vous ait porté des Lettres de Change pour les trois mois qui vous ſont dus. Les Commiſſaires de la Treſorerie m'ont aſſuré de vous payer tres-ponctuellement. Je vous aſſure auſſi que je ne manquerai pas de tâcher, à la premiere occaſion, de vous faire rembourſer les frais que vous avez faits pour vôtre équipage, lors que vous étiez ici. Je me ſuis plaint tres vivement à Monſr. *Boreel* de l'advertiſſement qu'on a mis dans la Gazette de *Harlem* des deux Vaiſſeaux de Paſſage, qui doivent paſſer deux fois la ſemaine de là en *Angleterre*, & que l'on deſtine aſſu-

assurément pour engloutir toutes nos Lettres. Si la *Hollande* le fait, pourquoi la *France* & la *Flandre* ne feront elles pas la même chose? Ou à quelle fin avons nous pris tant de peine à repondre aux desirs des Etats, en permettant à nos Pacquetbots, d'aller directement en *Hollande* avec leurs Lettres, comme ils faisoient avant la Guerre? Ils avoient defendu alors aux leurs d'y passer, se souvenant bien que devant le tems de l'usurpation, on n'avoit jamais fait passer de Lettres en *Hollande* que par la *Flandre*; au lieu qu'à present nous leurs donnons non seulement la satisfaction de leur envoyer leurs Lettres en droiture; mais aussi les nôtres de plusieurs endroits *d'Allemagne*. Si Messr. les Etats eussent eu dans ce tems là un Bureau de Poste general établi chez eux, nous aurions traité avec lui: Mais comme il n'y en avoit point, nous fûmes obligéz de traiter avec la Ville *d'Amsterdam* leur Capitale, aux mêmes termes, & à peu pres aux mêmes conditions qu'avoit fait le Maître des Postes General au tems de l'heureux rétablissement de sa Majesté. Ledit Traité fut ponctuellement observé alors, avec defense à leurs Vaisseaux de Passage d'interrompre, ou d'entrer en

concurrence avec nos Pacquets-bôts. Au cas qu'ils n'en veullent pas uſer de même à preſent, nous ſerons obligez de nous ſervir tout de nouveau de la vieille voye de *Flandre*, & de pourſuivre par les Loix leurs Vaiſſeaux qui tranſporteront des Lettres: Car ils ont beau dire, & jurer, nous ſommes bien aſſurez qu'ils le feront. Je me ſuis étendu plus que je n'aurois fait ſur cette matiere par ce que vous n'êtes pas ſatisfait de ce qu'en a dit le Sieur *Ellis*, qui a pouſſé la choſe trop loin, s'il a taché de prouver nôtre Droit, par celui de la Souveraineté des Mers. Je vous prie, au cas qu'il ſe ſerve d'argumens pareils à l'advenir, d'avoir la bonté de les cacher.

Ci joint je vous envoye la replique que nous avons préparée, & qu'on vous a promiſe ſi long tems, aux Gloſes de Monſr. *de Wit* ſur les propoſitions de la Compagnie des *Indes Orientales*. Monſr. le Garde des Seaux, Monſr. le Secretaire *Trevor*, & moi l'avons examinée avec toute la moderation imaginable. Et nous nous perſuadons ſans partialité que Monſr. *de Wit* ne la ſauroit deſapprouver, & qu'il nous donnera la ſatisfaction que nous ſouhaitons à cet égard, ſi

Meſ-

Meſſieurs les Etats veulent bien établir l'égalité du Commerce, comme il vous a toujours dit qu'ils étoient prêts de faire. En un mot nous ſommes perſuadez que nôtre Compagnie des *Indes Orientales* ne ſauroit pourſuivre ſon Trafic a ſa ſatisfaction & à ſon avantage, ſans ces conceſſions là. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 10. Novembre 1668.

MYLORD,

J'ai reçu toutes vos Lettres juſqu'au 16. Le Papier inclus répond ſuffiſamment à vôtre précédente: Nous l'avons préparé pour répondre à celui de Monſr. *de Wit*, apres avoir examiné avec toute l'application imaginable le Traité des *Pirenées*, celui d'*Aix*, & la promeſſe de la Garantie, que vous avez donnée, avec les Deputez des Etats au Marquis de *Caſtel Rodrigo*, lors que vous lui perſuadâtes d'envoyer ſes ordres pour faire ſigner la ſuſpenſion d'Armes, & le Traité *d'Aix*. Si vous voulez bien vous donner la peine de perſuader à Monſr. *de Wit*, de faire la même choſe en liſant les pieces ſuſmentionnées, nous ſommes perſuadez que vous ferez

l'un & l'autre de nôtre ſentiment : Et le Papier inclus le convaincra que nous ne cherchons aucun pretexte pour nous tirer de l'engagement de la Triple Alliance, ou pour nous exemter des choſes que vous avez avancées de nôtre part.

A l'égard des trois queſtions que vous faites dans vôtre derniere Lettre, quoi qu'il fût peut être à propos d'y répondre : Vous ſçavez pourtant bien qu'à celui de la premiere, nous ſommes engagez par la promeſſe ſuſdite de garantir la Paix à *l'Eſpagne*, lors qu'elle le ſouhaitera. Mais puis que Monſr. *de Wit*, croit que pour obtenir l'execution de nôtre promeſſe à cet égard, *l'Eſpagne* ne refuſera pas de nous ſatisfaire en payant la *Suéde*, l'on vous permet, conjointement avec lui, de la faire valoir de telle maniere aux Miniſtres *d'Eſpagne*, en vos Quartiers, que vous en puiſſiez obtenir ledit payement. Nous n'en avons jamais parlé ici au Comte de *Molina*, par ce qu'il ne nous en a jamais fait aucune mention.

Quant à la ſeconde, nous ne ſaurions croire qu'on puiſſe demander à la *Suéde* de bonne grace d'entrer avec nous dans la Garantie, qu'on ne l'ait payée, de

crainte

crainte que cela ne l'oblige à ſe dédire entierement, & ne lui donne un nouveau ſujet de plainte. Vous trouverez outre cela, par la forme de nôtre promeſſe de la Garantie, qu'elle n'étoit pas encore entrée avec nous dans la Triple Alliance, lors qu'elle a été faite, & qu'on n'avoit fait que l'y inviter ſimplement, comme l'Empereur, & les autres Princes *d'Allemagne*, qui ont interêt à la Paix & à la maintenir.

Pour ce qui eſt de la troiſieme, lors qu'on ſera demeuré d'accord de la Garantie, comme cela eſt marqué dans nôtre papier, il ſera aſſez tems d'examiner par quelles proportions il la faudra ſoutenir à l'égard de *l'Eſpagne*, & au nôtre reſpectivement.

Le Roi trouve, à l'égard du papier en Chifre que vous nous avez envoyé, & que nous avons reçu aujourd'hui, que cette affaire là n'eſt pas encore aſſez mure, pour la déterminer, quoi qu'il le ſouhaite. Et il eſt perſuadé que le moyen de la faire réüſſir eſt de ne vous en pas mêler.

J'ai pareillement reçu la Lettre que vous avez étrite au Sieur *Ellis*, mais je n'ai pas encore eu le tems de la lire.

La saillie de Don *Jean* est extraordinaire. Si ce n'est pas un ressort que la *France* fait jouer, elle causera l'exil du Confesseur, ou la ruïne de Don *Jean*. Si la *France* y a trempé, cela ne manquera pas de rallumer la Guerre. C'est pourquoi nous ne devons pas perdre de tems à concerter les choses necessaires pour nôtre sureté, & s'il est possible pour la conservation de la Paix de la Chrétienté. Je suis, &c.

à Woitehal, le 27. Novembre 1668.

MYLORD,

Etant malade au Lit, lors que je reçus les 5. Lettres de vôtre Excellence, deux du 20. une du 23. une du 27. & la derniere du 30. N. S. avec la Lettre incluse de la Reine d'*Espagne*, & le Mémoire de l'Ambassadeur d'*Espagne* à l'égard des Passeports pour la nouvelle *Jork*, Je les remis toutes entre les mains de Monsr. le Secretaire *Trevor*, afin qu'il les examinât avec Monsr. le Garde des Seaux, & qu'il les portât ensuite au Roi, pour recevoir ses ordres là dessus. Il vous écrivit sur ce sujet par le dernier Courier, & il vous envoyera vos Lettres de

de Créance pour le Conétable aujourd'hui, de la maniere qu'on a jugé à propos ici de vous les envoyer. Je ſuis perſuadé qu'ayant un Collegue comme Monſr. *van Beuningen*, vous ne ſauriez manquer de ſucces, & même de conclure quelque choſe avec ſon Excellence, s'il eſt vrai comme Monſr. l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* & le Sieur *Ognati* m'en ont aſſuré, qu'on lui a envoyé un plein Pouvoir de *Madrid* pour cet effet. Il eſt tres-certain qu'on ne ſauroit rien faire de meilleur pour la ſureté de la *Flandre* que ce que vous avez propoſé: Et nous ſommes perſuadéz que vous n'aurez beſoin de nulle autre inſtruction pour cela, que celles qui ſont contenues dans le papier que nous vous avons envoyé de puis peu; & que nous avons bien de la joye d'apprendre que Monſr. de *Wit* approuve. Comme il marque les regles, & les bornes de vôtre garantie, je croi que vous n'aurez qu'à le faire valoir de telle ſorte au Connétable, qu'on en puiſſe obtenir immediatement, & en effet la ſatisfaction que demande la Couronne de *Suêde*, & que nous lui avons promiſe. Cela étant fait, il faudra travailler entre nous, à concerter la manie-

re,

re, & les moyens de ſoutenir la Garantie. Le bruit court auſſi fort que jamais, que la *France* rompra la Paix au printems prochain. Monſr. *Colbert* en étant informé a aſſuré ſa Majeſté, de la part du Roi ſon Maître; qu'il n'avoit pas cette penſée: Et la maniere dont il en uſe envers les Proteſtans de *France*, donne lieu de croire qu'il tiendra ſa parole. Il me ſemble que ſi nous avions conclu avec *l'Eſpagne* & aſſuré nôtre Confédération, nous pourrions conjointement par nos bons offices addoucir les rigueurs dont ils ſont menacez.

Nous nous hâtons, autant qu'il nous eſt poſſible, de faire les depêches de Mylord *Carliſle*; mais je ne crois pas que le Roi lui veüille permettre de paſſer par le *Dannemarc*, parce que ce ſeroit leur ceder le point diſputé juſqu'à preſent, que le Roi fût le premier à y envoyer. Dés que je pourrai ſortir, je ne manquerai pas de vous faire ſavoir plus poſitivement la réſolution de ſa Majeſté à cet égard.

Il a ordre à preſent d'aller d'ici à *Gottembourg*, & de ſe rendre de là à *Stockholm* en droiture, & ſon Equipage le doit ſuivre, dés que le dégel ſera venu.

Vous

Vous dites qu'on attend un nouveau Miniſtre de cette Cour là aux *Pays-bas*, mais vous ne parlez pas du rappel de Monſr. *Appelboom*.

Vous ne devez pas permettre aux Etats d'avoir la delicateſſe de trouver à redire au Paſſage du Sieur *Silvius* ſur leurs Terres, puis qu'il n'y a pas d'autre chemin par Terre; & vous pouvez aſſurer Monſr. *de Wit*, lequel il aura ordre de voir, qu'il ne fera rien de mal à propos, par rapport aux affaires du Prince, ni à aucune autre. Le Sieur *Cunæus* a été auſſi incommode ici, pendant la Guerre, & même beaucoup plus que le Sieur *Silvius*, ne l'a été là, & cependant nous ne nous ſommes pas formaliſez de le voir ici avec les Ambaſſadeurs à leur premiere arrivée. Si vous leur permettez ces ſortes de délicateſſes là, vous paſſerez mal vôtre tems.

Monſr. *Boreel* nous apprend avec une ſatisfaction apparente, qu'il doit reſter ici : De ſorte que je crains bien que Monſr. *van Beuningen* n'y vienne pas, dont je ſuis bien fâché. Je vois bien que Don *Eſtevan* les incommode encore davantage en *Hollande*. Je n'y vois pourtant pas de remede, à moins que

vous

vous ne puiſſiez l'obtenir du Connétable, ou le Chevalier *Godolphin* à *Madrid* lors qu'il y ſera arrivé. Il ſeroit pareillement fort à ſouhaiter que l'on pût calmer les deſordres qui ſont ſurvenus à *Madrid* par l'interpoſition de ſa Majeſté & des Etats; mais il eſt difficile de juger à cette diſtance, comment il s'y faudroit prendre pour le faire à propos. Lors que nous en ſerons mieux informez, il ſera plus aiſé d'y travailler.

J'ai bien de la joye d'apprendre que vous avez ſi bonne opinion du ſucces que vous vous propoſez à l'égard des propoſitions de la Compagnie des *Indes Orientales*. Comme nous converſons plus à preſent que nous n'avions accoutumé de faire avec les Marchands, à cauſe du Conſeil du Negoce, nous trouvons qu'on ne les ſauroit ſatisfaire que par leſdites conceſſions: Et nous apprenons par leur moyen, que le point de paſſer par devant les Forts *Hollandois* eſt d'auſſi grande conſequence qu'aucun des autres. Si nous prétendions y paſſer avec des Troupes, leurs craintes ſeroient mieux fondées: Mais ils ne peuvent avoir d'autre crainte en laiſſant paſſer des Marchands particuliers avec leurs Marchandiſes devant

vant leurs Portes, que celle de nous voir faire du profit auſſi bien qu'eux.

Monſr. le Secretaire *Trevor* m'a montré vôtre Lettre concernant *Baniſter*. Vous ne ſauriez croire la jalouſie que ſa longue détention cauſe à la Bourſe. Les Marchands s'imaginent que tous leurs compatriotes ſont dans les fers à *Surinam*, & que c'eſt la raiſon pour laquelle on l'empêche de venir ici.

Ci joint l'on vous envoyera la Copie de l'ordre du Conſeil, pour le rappel de tous les Paſſeports qu'on a donnéz pour la nouvelle *York*, à l'exception d'un ſeul, lequel ne doit ſervir que pour cette année. Si vous envoyez à *Amſterdam*, l'on m'a aſſuré qu'on y eſt preparé à vous declarer, quel eſt le Vaiſſeau qu'on deſtine pour ce Voyage : Vous ne devez pas douter que ce ne ſoit le plus grand qu'ils ayent. Faites avertir les autres de diſcontinuer leurs préparatifs.

Le ſucces que vous avez eu à faire brûler les Libelles, a fait ſouhaiter en *France* auſſi bien qu'ici que vous priiez Meſſieurs les Etats, conjointement avec le Miniſtre de cette Couronne de défendre à l'avenir ſous de grandes peines qu'on

qu'on faſſe imprimer des Libelles ſi contraires à l'honneur des Princes, & au repos des Peuples. L'on m'a aſſuré que ſi vous envoyez trouver le Sieur *Elſevier*, il vous apprendra les moyens de le faire avec ſucces. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 4. Decembre 1668.

MYLORD,

Depuis ma derniere Lettre, j'ai reçu celles de vôtre Excellence du 4. & du 7. du Courant, avec la copie des Pouvoirs du Connétable. J'eſpere qu'en y joignant les Lettres de Créance de ſa Majeſté, vous ſerez en état d'en venir à quelque concluſion avec lui; & ſur tout touchant le payement de l'Argent qui eſt du à la *Suéde*. Je vois bien que les Etats n'ont nulle envie d'en payer une partie: Et quoi que nous ayons une bonne volonté, je crains bien que le pouvoir ne nous manque pour y répondre: Vous ferez bien de le faire ſavoir à ſon Excellence. Si vous perſiſtez dans les ſentimens d'aller trouver le Connétable, il ſera neceſſaire comme je vous le marquai dans ma derniere Lettre, de former vos Inſtructions ſur le modele des

des ouvertures, & des papiers qu'on vous a envoyez d'ici. Et ſi les *Eſpagnols* ne prennent point d'autres meſures pour nous engager dans leur querelle, avec les autres Princes voiſins, que celles qu'ils ſuppoſent que nos propres interêts nous doivent fournir naturellement pour leur préſervation, j'oſe vous aſſurer par avance qu'ils ſe trouveront trompez à nôtre égard.

Nous ne ſavons encore ce que produira la ſaillie de Don *Jean*. Toutes les Lettres *d'Eſpagne* nous perſuadent, que cette affaire ſe terminera en *Eſpagne*, ou par la retraite de l'Inquiſiteur, ou par la ruine de Don *Jean*; à moins qu'on ne prenne un milieu en envoyant ſon Alteſſe en *Flandre*. Et la *France* aura bien de la peine à en profiter, de quelque maniere que la choſe ſe puiſſe terminer.

Je ne ſai que répondre à la queſtion que vous me faites touchant *Dolman*, qui a toujours eu la réputation d'être non ſeulement un veritable Républicain, à l'égard de l'*Angleterre*, mais qui a même été engagé actuellement dans le parti de la *Hollande* dans la derniere Guerre. Son nom a été particulierement marqué dans la

la derniere Proclamation; avec un ordre expres de ſe rendre ici dans un tems poſitif: De ſorte que je ne ſaurois m'imaginer de quelle maniere il peut prétendre un Pardon, ſi ce n'eſt en rendant quelque ſervice conſiderable au Roi, en vôtre perſonne & à vôtre Caractere. Il lui faudra faire valoir cela autant qu'il ſera poſſible. En attendant vous ne lui permettrez point de déſeſperer des bons offices que vous lui pourrez rendre, pourvû qu'il vous en fourniſſe la matiere. Je ſuis perſuadé qu'il lui ſera plus facile d'obtenir le pardon du Roi par cette voye, que par celle que le Colonel *Sidney* a priſe, de l'introduire aupres de Mylord *Clarendon*.

Je ne ſaurois aſſez m'étonner de la mauvaiſe memoire de Monſr. *de Wit*, & qu'il intercede pour lui auſſi bien que pour la Veuve du jeune *Honywood*, ſans ſe ſouvenir des Interceſſions reïterées que le Roi a faites de ſa propre main pour le Sieur *Kievit*, dont il n'a pas ſeulement reçu une réponſe civile.

Lors que vous m'aurez appris plus particulierement l'état de la Compagnie *Angloiſe* à *Dort*, je tâcherai de lui rendre ſervice ici. Vous en ſerez mieux informé

ſur

ſur les Lieux que vous ne ſauriez l'être d'ici. L'on a établi un Conſeil de Négoce depuis vôtre départ, auquel l'on renvoyera naturellement toutes les choſes de cette nature : Vous ne ferez pas mal de vous enquerir de l'opinion qu'on en a, & s'il prend ſoin d'examiner les choſes qui ſe paſſent dans leſdites Compagnies.

Je ne doute pas qu'on ne vous ait envoyé du *Bureau* les preuves que nous avons des inſolences que le Capitaine *Brackel* a commiſes dans la *Mediterranée*, dont je vous envoye de nouvelles Copies. Nous ne ſaurions douter de la Verité deſdites preuves, ſans ceſſer de croire ce qui ſe paſſe à une ſi grande diſtance. Les Etats jugeront de ſon crime, à proportion duquel ils regleront la ſatisfaction qu'on en doit attendre, & qui doit naturellement proceder d'eux mêmes.

Nous vous envoyons pareillement la copie d'un ordre du Conſeil, pour faire arrêter un vaiſſeau de Guerre, appartenant aux Etats, lequel a relaché dans *l'Iſle de Wight*, & qui a ſur ſon bord un *Anglois* qu'il a amené de *Surinam*, & que le Conſeil ſouhaite qu'il remette entre nos mains. L'indignation qu'on a conçue ici du mauvais traitement qu'on fait

aux

aux *Anglois* dans cette Colonie, a donné lieu à l'emportement de cette réſolution. Vous en alleguerez cette raiſon pour l'excuſer, au cas que cela ſoit neceſſaire. Mais au cas que ledit Vaiſſeau ſoit parti, vous ferez bien de ne pas faire beaucoup de mention de cette affaire, vous contentant de demander poſitivement la reſtitution du Priſonier *Jones*, en vous plaigant fortement de la violence qu'on lui a faite, comme vous avez fait à l'égard de *Baniſter*. Monſr. le Secretaire *Trevor* vous envoyera la copie de la réponſe qu'on prepare au Memoire que l'Ambaſſadeur de *Hollande* a preſenté au Roi pour ſe plaindre de la détention de ce Vaiſſeau. Je ſuis, &c.

à Londres, le 11. *Decembre* 1668.

MYLORD,

Le Roi envoye le porteur de cette Lettre le Chevalier *Sprag* au Connétable de *Caſtille*, pour feliciter ſon Excellence ſur ſon arrivée en *Flandre*. J'ai jugé à propos qu'il ſeroit neceſſaire de vous faire ſavoir, comme vous pourrez peut être y voir ledit Chevalier, ou avoir lieu de lui écrire pour le ſervice de ſa Ma-

Majeſté, que c'eſt un fort brave homme, lequel à ſervi longtems ſa Majeſté avec beaucoup de fidelité, & particulierement avec beaucoup de vigueur dans la derniere Guerre de *Hollande*, afin que vous lui rendiez ce qui eſt du à ſon merite, dans toutes les occaſions qui s'en preſenteront, & vous obligerez, &c.

à Whitehal, le 22. Decembre 1668.

MYLORD,

Mon Collegue ayant pris poſſeſſion de ſon Departement, qui s'étend ſur vôtre Négociation, je crois être excuſable en vous écrivant moins frequemment que je n'avois accoutumé de le faire. C'eſt la raiſon qui fait que je ſuis redevable à vôtre Excellence de vos Lettres du 14. du 18. du 21. & du 25. N. S. J'y dois encore ajouter celle que j'ai reçuë aujourd'hui par les mains du Major *Baniſter*. Nous n'avons pas encore eu le tems de l'examiner comme il faut, pour pouvoir former la plainte, que nous ſuppoſons qu'on doit faire du mauvais traitement qu'il a reçu.

Vous recevrez avant que cette Lettre puiſſe parvenir juſqu'à vous, tout ce

qne vous peut fournir la Compagnie des *Indes Orientales*, & nôtre Comité des affaires étrangeres pour défendre les choſes ſur leſquelles nous inſiſtons pour l'amendement du Traité de la Marine; & dans leſquelles nous concluons qu'ils n'en uſent pas de bonne foi envers vous, en comparant leurs Forts, qui ne ſont dans le fond que des Magazins forts, batis dans des Pays appartenans à d'autres Princes, à ceux que les *Eſpagnols* ont aux *Indes Occidentales*, & les *Portugais* aux *Indes Orientales*, où ils ſont ſouverains des Terres ſur leſquelles ils ne veulent pas permettre à d'autres Nations de trafiquer. Je ſuis perſuadé que lors que vous aurez fait cette reflection ſur les difficultez qu'on vous oppoſe ſur ce point là, vous trouverez qu'elles ne ſont point ſi bien fondées qu'on le voudroit perſuader, & que nous ne ſaurions y negocier ſans cette liberté. Vous ne vous trompez pas dans vos obſervations, & dans les plaintes que vous faites, de l'aigreur que vous trouvez que nous avons à l'égard de cette Nation. Il ſera impoſſible de l'adoucir ſans accorder à nos Marchands une égalité de Negoce; laquelle ne manquera pas de nous rendre tou-

toujours bons amis, & ſans laquelle nous ne le ſaurions jamais être, nonobſtant tous les inconveniens qu'une rupture pourroit cauſer.

Je trouve par vôtre derniere Lettre que vous avez differé vôtre voyage de *Flandre*, faute d'un compagnon de *Hollande*, & dans l'attente de l'arrivée du Baron *d'Iſola*, avec lequel il y a bien de l'apparence qne vous préparerez, du moins, la matiere que vous aurez à traiter avec le Connétable, & par conſequent vous pourrés d'autant mieux nous inſtruire des choſes, qu'il faudra mettre dans vos Inſtructions. Car je ſuppoſe, que tout ce que vous ſouhaitez à cet égard, n'eſt que d'être authoriſé de la part de ſa Majeſté aux choſes que vous aurez à faire. L'on vous envoyera avec ſes Inſtructions les Pouvoirs neceſſaires pour les mettre en execution. Nous aurons encore beſoin de vos Inſtructions à l'égard de la forme.

Nous ſommes tous perſuadez que l'information que vous avez reçuë de l'humeur & de la diſpoſition des *Suiſſes* par rapport à ſa Majeſté, du Baron de *Bonſteten*, eſt beaucoup plus ſuffiſante, qu'aucunes de celles que nous avons reçues

de la perſonne mentionnée dans ſa Lettre ; quoi qu'il nous en ait produit une ou deux du Sieur *Balthaſar* a peu pres pareilles. Il me ſemble qu'il ne vous ſeroit pas difficile de faire comprendre à vôtre Correſpondant le peu de raiſon qu'il y a de demander que le Roi, au bout de huit années, reponde à des Lettres qui lui furent écrites alors, ſur ſon heureux rétabliſſement, leſquelles il ſeroit tres difficile de trouver a cauſe du changement des Secretaires: Et en lui repréſentant que quand cette omiſſion ſeroit blamable, on s'en eſt ſuffiſamment vangé en protegeant les Regicides pendant tant d'années; leſquels même nous n'apprenons pas encore qu'ils ayent fait ſortir de leur Pays. Nonobſtant tout ce que je viens de dire, au cas que nôtre conféderation avec la *Suéde* & la *Hollande* s'acheve, j'eſtime l'addition des *Suiſſes* ſi conſiderable, que je ne ferai nulle dfficulté de conſeiller au Roi de ne pas s'arreter à un point de ceremonie pour les gagner. C'eſt pourquoi je vous conſeille par avance de continuer de cajoller ce Gentilhomme, comme vous le ſavez tres bien faire, & même par des Lettres qu'il y puiſſe produire.

Je

Je vous envoye la Copie de la derniere Lettre du Prince de *Portugal* au Roi, par laquelle vous verrez les ſentimens de cette Cour là par rapport à l'affaire qu'elle a avec les *Hollandois*. Il ne ſera peut être pas à propos que vous vous en ſerviez, juſqu'à l'arrivée de Don *Franciſco de Mello* : Mais apres cela, il ſera aſſurément neceſſaire que vous travailliez à l'accommodement de ces affaires là au nom du Roi, & de ſurpaſſer la diligence officieuſe de la *France* à cet égard; laquelle prétend par ce moyen de s'aſſurer de la dépendance de ces deux Nations là de plus en plus. Et pour en mieux empêcher l'effet, je vous envoye pareillement des copies de l'inſtrument que nous avons donné au Comte de *D'hona*, promettant à la *Suéde* les ſubſides qui lui ſont dus, & les moyens pour les obtenir. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 29. Decembre 1668.

MYLORD,

J'ai devant moi vôtre Lettre du 28. N. S. par laquelle vous demandez des pouvoirs & des Inſtructions, & une autre du 4. Janvier, pour nous en

faire ſouvenir. L'on a diffiré de vous les envoyer par les raiſons mentionnées dans ma lettre du 22. Mais puisque vous les ſouhaitez ſi ardemment, je conſulterai demain avec Monſr. le Garde des Seaux, & mon Collegue, ce qu'on pourra faire à cet égard pour vous ſatisfaire; & particulierement par ce que nous apprenons que le Baron *d'Iſola* eſt retenu a *Bruxelles* par une maladie de ſorte qu'il ne pourra encore ſe rendre ſi tôt en *Hollande*. Je confeſſe qu'il eſt grand tems de regler nôtre Triple Alliance. Cela pourroit peut-être décourager *la France* de recommencer la Guerre au Printems; nonobſtant que les diſcordes & la mauvaiſe conduite qui regne en *Flandre* à preſent ſemblent l'inviter à la faire.

Apres avoit écrit jus qu'ici, Monſr. le Secretaire *Trevor* m'eſt venu trouver: Je lui ai communiqué vôtre Lettre du 4. que j'ai recue aujourd'hui, & nous ſommes convenus enſemble de nous informer tres particulierement, ſi les Forts, devant leſquels nous voudrions paſſer aux *Indes*, ſont fort modernes, & comme on les nomme s'il eſt poſſible, afin que vous puiſſiez répondre pertinemment à toutes les objections de Monſr.

de

de Wit. Tout le reſte me paroit fort ſophiſtique, ſur tout l'endroit ou il nomme ces Forts là des Colonies, & demande ſi nous voudrions bien permettre aux *Hollandois* de paſſer au travers de la *Virginie*, pour negocier avec nos Voiſins des *Indes.*

J'oubliai de vous faire ſouvenir dans ma derniere Lettre de parler à Monſr. *de Wit* concernant l'intention qu'ils ont de ſecourir la *Candie*; par ce que nous avons promis à l'Ambaſſadeur de *Veniſe* de nous en informer, afin que ſa Majeſté puiſſe regler la deſſus le deſir qu'elle a de donner de l'aſſiſtance à une affaire ſi publique & ſi Chrétienne.

Sa Majeſté m'a pareillement ordonné de vous demander ſur qui les Etats jettent les yeux pour la Couronne de *Pologne.* Il eſt fort ſollicité de la part du Duc de *Newbourg*, de recommander ſes pretentions, & l'amitié perſonnele que le Roi a pour ce Prince, le porte fort à le favoriſer: Cependant il ſeroit bien faché de contribuer à quoi que ce ſoit qui ne fut pas agreable à nôtre Union, & au bien general de la Chretienté, pour lequel nous l'avons faite. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 1. Janvier 1669.

MYLORD,

Je n'ai reçu aucunes de vos Lettres depuis celle du 4. N. S. à la quelle je repondis dans ma derniere, & vous promis de vous envoyer les Pouvoirs & les Inſtructions que vous ſouhaitez. Mais Monſr. le Secretaire *Trevor*, a été tellement occupé à faire les dépêches de Mylord *Carlisle*, qui doit partir bien-tôt pour profiter du beau tems & du clair de Lune, qu'il n'a encore pû les faire. Il doit débarquer à *Gottembourg*, & ſe rendre de la par Terre a *Stockholm*, ou eſt ſa principale affaire, pour affermir cette Cour dans nôtre Triple Alliance, & pour y faire des excuſes du mauvaiſes ſuccès que nous avons eu juſqu'a preſent à procurer l'argent de *l'Eſpagne*, & leur promettre la continuation de nos Soins juſqu'à ce qu'ils ayent obtenu la ſatisfaction qui leur eſt due: Il a ordre d'entretenir une correſpondance avec vous à cet égard.

Depuis ma derniere Lettre j'ai communiqué à quelques membres de la Compagnie des *Indes Orientales* les objections que Monſr. *de Wit* à faites à vos propoſitions;

ſitions; & je leur ai demandé particulierement ou leur negoce avoit été interrompu a cauſe des Forts. Ils m'ont répondu que la principale cauſe de cette plainte procedoit de la pratique des *Hollandois*, il y a environ ſix ans, lors que s'etant rendus maitres de *Cochine*, ils pretendoient empêcher qu'on ne negociât dans les Pays voiſins, & interrompirent en effet le negoce des *Anglois* à *Prochat*, quoi que ſur la côte, comme eſt *Cochine*, & à une tres grande diſtance dudit Lieu. Et quoi qu'on ne puiſſe nommer tous les Lieux de ce grand Pays, ou ſur pareils pretextes, l'on pourroit empêcher le negoce; cependant ſi l'on commence à le faire en un endroit, l'on pourra avec le tems en faire, de même en d'autres. C'eſt pourquoi, comme la propoſition eſt égale & juſte, elle pourra ſervir pour empêcher les diſputes de cette nature à l'advenir. Et s'il eſt vrai, comme l'alleguent les *Hollandois*, qu'il n'y a guere de Lieux d'ou puiſſent naitre des diſputes, il y a d'autant moins de cauſe de faire les ſcrupules qu'ils font à cet égard; puis qu'on ne pretend point negocier avec eux dans leurs propres Villes, Forts ou Colonies.

La ſeule choſe propoſée eſt; comme cela a été exprimé & marqué clairement dans le premier Article des Papiers precedens, que quoi qu'ils ayent un paſſage ſur une Riviere, ou quelques pretentions de ſouveraineté, cela ne doit pas plus empêcher les *Anglois* de Trafiquer dans les quartiers où ils ont établi des Comptoirs, & leur Negoce, que l'on n'empêche toutes les Nations de Trafiquer à *Hambourg*, à cauſe de la Ville de *Gluckſtadt*. Lors qu'ils alleguent l'exemple de la pratique, ou coutume des *Anglois* dans leurs Plantations, nous repondons que nous ne ſouhaitons pas que les *Hollandois* nous accordent plus de Liberté dans aucunes de leurs Villes, Chateaux, ou Plantations, que nous ne leur en accordons dans les Plantations *Angloiſes*. Et quant à l'exemple qu'ils alleguent d'un Vaiſſeau jetté dans la *Barbade* par une Tempête, nous n'avons point de loi pour confiſquer un tel Vaiſſeau, ſi ce n'eſt qu'il ſe ſoit ſervi de ce pretexte pour y venir negocier. Et pour ce qui eſt de la queſtion qu'on fait, à ſavoir ſi les *Anglois* leurs permettroient de Trafiquer avec les Nations qui ſont au delà de la *Virginie*, les *Hollandois* n'ignorent

gnorent pas qu'elle eſt entierement frivole : Car le paſſage de la *Virginie* entre le Cap *Henri* & le Cap *Charles*, avec les Rivieres qui conduiſent dedans le Pays, ſont entierement poſſedez par les *Anglois* de tous côtez, de ſorte qu'il n'y a point de Nation au delà d'eux, avec leſquelles l'on puiſſe ſuppoſer qu'ils ayent du Commerce ou du Negoce. Ou quant même il y auroit de telles Nations, ils n'ont aucun Comptoir ou Commerce parmi eux, outre qu'il eſt impoſſible aux *Hollandois* d'y debarquer ſans paſſer ſur les Terres des *Anglois* : c'eſt la un privilege que les *Anglois* ne pretendent point que les *Hollandois* leurs accordent dans les *Indes*. Mais pour ce qui eſt de paſſer par devant des Forts & des Rivieres, en allant aux Lieux ou l'on Trafique, quoique les *Anglois* euſſent des Fortifications a l'embouchure des Rivieres *de la Ware*, *Connecticut*, & *Kinnebeck*, au dela des quelles les *Hollandois*, & pluſieurs autres Nations avoient du Commerce, les *Anglois* leur ont permis d'y trafiquer, juſqu'à ce que la derniere Guerre leur en ait oté la poſſeſſion, & qu'ils y ayent renoncé par les Articles de la Paix. Ils diſent de plus, que l'ob-

jection que l'on fait, touchant l'acte *Anglois* de la Navigation n'a nul rapport à la choſe dont il eſt queſtion; puis qu'il n'empeche nullement les *Hollandois*, ni aucune autre Nation de paſſer devant les Forts *Anglois* à l'orient ni à l'occident, ni entre *l'Angleterre* & *l'Irlande* par le Canal de *St. George*; & qu'il ne fait que regler le Negoce & le Commerce par terre, dans les lieux de la domination de ſa Majeſté. C'eſt une choſe qui eſt permiſe à toutes les Nations entr'elles, & que les *Hollandois* peuvent pratiquer dans leurs Colonies aux *Indes*, ſelon qu'ils le jugeront à propos.

Voila ce que m'ont dit Meſſieurs de la Compagnie des *Indes Orientales* ſur vôtre Lettre. Et ils m'ont aſſuré que c'eſt le contenu des choſes qu'ils vous ont envoyées dans leur Papier. J'ai crû qu'il ſeroit à propos de les ajouter à cette Lettre, de crainte qu'il ne fut pas ſuffiſant pour repondre aux ſcrupules de Monſr. *de Wit*; auſſi bien que pour vous faire reſouvenir encore une fois, que vous rendrez un grand ſervice au Public, que vous fortifierez nôtre Alliance, & que vous affermirez vôtre propre réputation, ſi vous pouvez terminer auſſi heureu-

heureuſement cette affaire, que je vois que vous l'avez commencée. Je vous y ſouhaite tout le ſuccez imaginable de tout mon cœur; & ſelon le compliment du jour pluſieurs heureuſes années. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 8. Janvier 1669.

MYLORD,

Je crois vous avoir mandé dans ma derniere Lettre tout ce que je puis dire à vôtre Excellence concernant les propoſitions de la Compagnie des *Indes Orientales*, juſqu'à ce que la *Hollande* nous fourniſſe une nouvelle matiere; ce que j'eſpere qu'elle ne fera pas, mais au contraire qu'on y facilitera les moyens d'en venir a un accommodement. J'ai bien de la joye d'apprendre que Monſr. *van Beuningen*, pour des raiſons publiques, veut bien vous aſſiſter dans cette affaire, comme vôtre Lettre du 11. N. S. ſemble nous le promettre.

J'eſpere que vous aurez pareillement le bonheur de conclure la Negociation que vous allez entreprendre pour faire donner ſatisfaction à la Couronne de *Suéde*; Monſr. le Chevalier *Trevor* vous

ayant envoyé les Inſtructions & les Pouvoirs neceſſaires ſur ce ſujet. J'ai reçu une Lettre du Baron *d'Iſola* en date du 8. N. S. dans laquelle il me marque qu'il alloit partir pour la *Hollande*. Il exalte extremément les apparences qu'il y a que la *France* recommencera la Guerre au Printems, & rabaiſſe autant le pouvoir de *l'Eſpagne*, pour y reſiſter, même juſqu'à dire, qu'elle ne ſera pas en état de payer la ſomme qu'elle s'eſt engagée de payer elle même à la *Suéde*. Lors que vous le verrez, je vous prie de lui demander, quel encouragement il prétend que cela donne aux Confederez qui ont la mine de porter le fardeau de leur cauſe? Ils ſavent bien que la *Suéde* ne veut pas payer ſes Troupes, tandis qu'elles ſeront à leur ſervice; & le Baron n'ignore pas ce que je lui ai dit ſi ſouvent, & vous au Marquis de *Caſtel Rodrigo*, par ordre du Roi, touchant l'incapacité, où nous nous trouvons de fournir nôtre part. Et il me ſemble que vous ne feriez pas mal de lui repreſenter quelque fois, auſſi bien qu'aux Miniſtres *d'Eſpagne*, que rien ne ſauroit plus contribuer à perſuader aux gens d'abandonner une cauſe, que lors qu'ils

qu'ils trouvent qu'il n'y a ni profit ni honneur à la ſoutenir. J'y pourrois ajouter, lors qu'il eſt abſolument impoſſible de le faire. J'ai à la fin reçu vôtre réponſe ſur l'importunité de l'Ambaſſadeur de *Veniſe*, & j'apprens qu'il a eu le vent de l'effet que cela a produit. Si la *Hollande* nous alloit inſenſiblement engager à rompre avec le grand Seigneur, nous perdrions un grand Capital, & le plus avantageux Negoce que nous ayons. Si nous envoyons & entretenons 2000. hommes, comme les Etats le propoſent, l'on ne manquera pas de ſaiſir tous les effets de nos Marchands dans l'Empire *Turc*, parce que nous avons fait une paix formelle avec le grand Seigneur, ce que je ſuppoſe que les *Hollandois* n'ont pas fait : Cela nous obligera de menager & de continuer nôtre ſecours ſecretement, & s'il eſt poſſible par des Bourſes Privées, afin que le Public n'en recoive aucun reproche, ni aucun dommage. Et comme il ſe pourroit faire que Monſr. *de Wit* ne dit pas ſes veritables ſentimens à cet égard, vous ferez bien de le ſonder plus avant dans cette affaire, & de lui demander particulierement, de quelle maniere

niere il pretend assurer leur Negoce, qui est grand dans ces quartiers là, au cas qu'ils secourent *Candie* si ouvertement.

Nous attendons tous les jours un memoire rempli de plaintes de la part de l'Ambassadeur de *Hollande* touchant nôtre procedé envers nos compatriotes, qu'il nomme les sujets des Etats, a *Surinam:* Il me dit l'autre jour qu'on avoit relaché *Jones* dans *l'Isle de Wight*, cependant nous n'en saurions apprendre aucunes nouvelles, nonobstant tous les soins qu'on a pris pour cet effet. Cela joint à ce que vous n'en avez pû apprendre aucunes en *Zelande*, donne lieu de soupçonner, à des personnes méfiantes, qu'on s'est défait de lui. Vous aurez appris par le dernier Courier qu'on avoit changé la resolution d'envoyer Mylord *Carliſle* par Mer a cause du mauvais tems, les mariniers l'ayant jugé impossible. C'est pourquoi le Roi a resolu de l'envoyer par Terre, & qu'il passe par la *Hollande*, ou vous le verrez, & lui donnerez les meilleures instructions que vous pourrez. Nous saurons avant son depart si le Roi veut lui permettre de voir quelqu'un en *Dannemarc*. L'on a re-

a resolu d'envoyer quelque personne avec lui, propre pour aller en *Moscovie*, afin de tâcher d'y accommoder les differens qui regnent entre cette Cour là & la *Suéde*. Je suis, &c.

à Whitehal, le 22. Janvier 1669.

MYLORD,

Mssr. le Secretaire *Trevor* & moi, avons communiqué à la Compagnie des *Indes Orientales* le contenu de vôtre derniere Lettre, & les propositions des Etats Generaux, pour repondre aux vôtres sur toute l'affaire qui est presentement en dispute entr'eux. J'ai mis lesdites propositions entre les mains de la Compagnie afin qu'elle juge de la maniere dont elles sont exprimées par Articles, puis qu'elles semblent s'accorder en substance. Ensuite de cela Monsr. le Secretaire *Trevor* & moi, avons eu une autre Conference avec elle, & elle s'est pareillement accordée a mettre nos sentimens par Articles, dont je vous envoye la copie. S'ils s'accordent l'affaire est faite. Si la Compagnie des *Indes Orientales Hollandoise* en use sincerement, nous ne voyons pas qu'elle les puis-

puiſſe rejetter. Il ne reſtera donc plus qu'à ſavoir la forme qu'il leur faudra donner pour les rendre authentiques. Vous n'ignorez pas que nous nous ſommes écrit pluſieurs Lettres ſur ce ſujet à vôtre premiere arrivée, & ſi je ne me trompe nous conclumes qu'on ne pourroit faire traiter cette affaire par des Commiſſaires nommez de part & d'autre pour cet effet, ſans ouvrir la porte à pluſieurs demandes incommodes des deux côtez leſquelles pourroient alterer l'heureuſe union qui eſt établie entre nous. C'eſt pourquoi nous ſommes convenus Monſr. le Secretaire *Trevor* & moi, que vôtre Excellence obtienne de faire paſſer leſdits Articles, ſous le titre d'Articles Explicatoires & Additionels du dernier Traité de Marine. Mais avant que vous en ſoyez venu là, nous vous ferons ſavoir la volonté poſitive du Roi à cet égard. Et ſi vous continuez de le ſouhaiter, nous vous envoyerons d'ici leſdits Articles traduits en *Latin*.

Nous vous envoyons avec ces Articles un autre Papier pour vous inſtruire comment vous les devez ſeconder : Cela joint à ceux qu'on vous a déja envoyez, ſur ce ſujet ſera ſuffiſant, à ce que nous cro-

croyons, pour vous mettre en état de combattre les exceptions qu'on pourra faire, & particulierement la Lettre de Monſr. *van Beuningen*, dont vous m'avez envoyé la Traduction dans vôtre Lettre du 25.

Les Lettres de *France* nous aſſurent que Monſr. *de Lorraine* s'eſt ſoumis, & qu'il mettra bas les Armes; mais la Declaration du Roi de *France* qui parroit en même tems, pour ordonner au Marechal *de Bellefonds* de faire la Levée de 2000. hommes d'Infanterie, & d'avantage s'il eſt neceſſaire, pour ſecourir les *Venitiens*, fait craindre que cette Cour en veut à quelques uns de ſes voiſins. Nous ſouhaiterions de ſavoir les ſentimens de Monſr. *de Wit* ſur ce ſujet. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 26. Janvier 1669.

MYLORD,

Il y a longtems que le Roi avoit deſtiné ce Gentilhomme le Chevalier *Silvius* ſon Envoyé Extraordinaire à la Cour de *Brandenbourg* pour feliciter ſon Alteſſe Electorale ſur ſon Mariage: Et comme ſa Majeſté ſouhaiteroit que ſon Al-

Alteſſe voulût concourir avec elle, la Couronne de *Suéde* & les Etats Generaux, dans les reſolutions qu'ils ont formées de maintenir la Paix, ſa dite Majeſté a jugé cette occaſion favorable pour lui en faire faire la propoſition: Mais comme le Poſte où vous êtes, vous peut fournir de meilleurs & de plus preſſans Argumens à l'égard de ce Prince que nous n'en ſaurions donner d'ici; le Roi m'a ordonné de le recommander a vôtre Excellence, afin que vous lui fourniſſiez toutes les Lumieres que vous pourrez ſur ce ſujet. L'on laiſſe à vôtre diſcretion, à juger s'il ſera à propos de le communiquer a Monſr. *de Wit*, puisque c'eſt une choſe qu'il ne ſauroit manquer de recevoir de bonne part, & d'en être obligé a ſa Majeſté. Cette occaſion pourra pareillement donner lieu à ce Gentilhomme de rendre viſite à Monſr. *de Wit* ſur ce ſujet, & de diſſiper les ombrages qu'il peut avoir concus autrefois de l'affaire du pauvre Monſr. de *Buat*, qui a payé bien cher pour ſes fautes, s'il en a commis.

Le Roi ſouhaite auſſi que vous l'inſtruiſiez ſur ce qu'il aura à dire à ſon Alteſſe Electorale a l'égard du Prince

d'O-

d'Orange. Il porte une Lettre du Roi au Prince ſur ce ſujet, pour faire voir à ſon Alteſſe que ſa Majeſté ſonge à elle. Vous l'inſtruirez pareillement de quelle maniere il doit parler a la Princeſſe, & en ſuite a l'Electeur.

Je n'ai plus rien à ajouter ſur ce ſujet, que pour prier vôtre Excellence de marquer beaucoup d'amitié à ce Gentilhomme pour l'amour de moi, comme à un de mes meilleurs amis. Vous aurez la ſatisfaction, en échange d'entretenir une perſonne tres intelligente, & tres capable de vous rendre conte de l'Etat de nos affaires: Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 26. Janvier 1661.

MYLORD,

Ayant communiqué a Vôtre Excellence dans ma derniere Lettre tout ce que nous pouvons dire ou penſer à l'égard du Traité de la Marine, il eſt inutile d'en faire la repetition; & j'eſpere que ceux avec qui vous avez à faire vous diront à preſent Cathegoriquement oui ou non, & s'ils veulent bien accorder à nos Marchands le point ſur lequel ils nous importunent continuellement: S'ils ne

ne le veulent pas, nous ſerons bien aiſe de le ſavoir de bonne heure, pour leur aider à le digerer.

Je vois par vos Lettres du 29. Janvier & du 1. Fevrier N. S. que vous avez pouſſé l'affaire des ſubſides dus à la *Suéde* ſi loin, qu'il faut ou que le Connétable les donne, ou qu'ils les refuſe poſitivement, en ayant preparé par écrit la forme de la Garantie, par laquelle il peut voir ce qu'on lui donne pour ſon argent.

J'eſpere que comme les Miniſtres de *Suéde* ont aſſurément des Pouvoirs pour les reçevoir, ils en ont pareillement pour les authoriſer à ſe joindre à nous dans la Garantie, & que Monſr. *Silvercrone* n'inſiſtera par ſur l'imagination qu'il s'eſt miſe dans l'eſprit, que les alliez entretiendront & payeront leur Armée en *Bremen*.

Je ſuis bien aiſe que *Jones* ſoit parti, il nous ſera fort utile pour refuter les grandes plaintes, de l'Ambaſſadeur de *Hollande*, concernant *Surinam*. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 5. Fevrier 1669.

MYLORD,

Je reçus hier les Lettres de vôtre Excellence du 5. & du 8. N. S. avec le Plan inclus pour le payement des ſubſides dus à la *Suéde*, le projet de la Garantie, & le concert des Forces qu'il faudra fournir pour ſon ſupport. Je n'ai pas encore eu le tems de produire ces pieces là au Roi, & au Comité des affaires étrangeres; de ſorte que je ne ſaurois y repondre poſitivement. Je vous dirai ſeulement de mon chef, & par anticipation, que je crois que pourvu que la *Suéde* ſoit ſatisfaite du Plan, & des termes du payement, on le ſera ici. Je crains qu'on ne trouve le projet de la Garantie trop étendu en paroles, qui ne ſont pas authoriſées par l'Article du Traité *d'Aix*. Vous avez bien fait de mettre le concert à part, & j'eſpere qu'on ne paſſera pas outre à cet égard, juſqu'à ce que le Roi ait reçu de meilleurs aſſurances que la ſimple parole du Baron *d'Iſola* pour le rembourſement effectif des frais, qu'il faudra faire pour ſubvenir à ceux de ſa quote part. Je ne doute pas, que vous ne veuilliez bien atten-

attendre quelques jours ſur le tout, l'opinion & les ordres de ſa Majeſté, étant perſuadé qu'il faut que vous attendiez qu'on vous ait communiqué a la *Haye* les ſentimens de la *Suéde*, & ſon acquieſſement ſur le point de la Garantie, avant qu'on en puiſſe venir à une concluſion finale. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 12. Fevrier 1669.

MYLORD,

Je laiſſai aux ſoins de Monſr. le Chevalier *Trevor*, celui de repondre, par le dernier Courier a la Lettre de vôtre Excellence du 12. N. S. Nous en avons reçu une autre depuis de vôtre Famille, par la quelle nous apprenons que vous étes indiſpoſé. J'eſpere que celle ci vous trouvera en meilleur état. Nous devons débattre, & conclure finalement demain la forme de la Garantie qu'on doit donner a *l'Eſpagne* : Et nous ne manquerons pas de vous apprendre la volonté du Roi l'ordinaire prochain ſur ce ſujet. Nous ne ſommes pas peu ſurpris d'apprendre, en attendant, que le bruit court en *France*, que cette Cour là, a gagné la *Suéde*, & qu'elle veut abandonner

ner la Triple Alliance. Le Reſident de *Suéde* qui eſt ici m'ayant prié de lui montrer l'inſtrument de la Garantie, du Concert, & du payement de l'argent, m'a declaré poſitivement apres les avoir lus, que la *Suéde* n'entreroit pas dans une Garantie de cette Nature, & qu'elle n'admettroit en aucune maniere le delai du payement du ſubſide. Je ſuis perſuadé que vous ſaurez mieux leurs ſentimens à la *Haye*, que nous ne les pouvons ſavoir ici. C'eſt pourtant là une mauvaiſe confirmation des bruits qui courent en *France*. Monſr. *Colbert* parut d'abord fort allarmé de la nouvelle de vôtre Négociation avec le Miniſtre *d'Eſpagne*: mais il parut auſſi bien tôt appaiſé, lors qu'il apprit qu'elle ne s'étendoit point au dela de la Garantie du Traité de Paix fait à *Aix*. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 16. Fevrier 1669.

MYLORD,

Je vous écrivis le 12. de ce mois, & je promis a vôtre Excellence de lui envoyer au plûtôt la reſolution de ſa Majeſté a l'égard du projet que vous nous avez envoyé ſur les Conferences

que vous avez euës avec les Miniſtres *d'Eſpagne*: Mais je n'ai pû m'en acquitter plûtôt à cauſe de l'indiſpoſition de Monſr. le Garde des Seaux, & je ne ſaurois même le faire auſſi exactement que je le devrois à preſent, par ce que le Sieur *Williamſon* eſt ſorti, & qu'il a entre les mains toutes les minutes des reſolutions qui ont été priſes au Comité des affaires étrangeres: Mais au cas que la memoire me manque en quelques particularitez, j'y ſuppléerai ſans faute l'ordinaire prochain.

Le Roi eſt ſatisfait du projet pour le payement des ſubſides *Suédois*, pourvû que cette Couronne le ſoit auſſi, mais il ſouhaiteroit qu'on racourcît le terme des payemens qui reſteront à faire apres le premier, de crainte que la *Suéde* n'en ſoit mécontente.

Sa Majeſté approuve pareillement le projet de la Garantie, de la maniere dont il eſt ſpecifié; mais elle deſapprouve qu'on y ait inſeré le ſecours qu'on doit donner, parce que ce doit être un fait à part entre nous, & qui ne ſe doit pas communiquer aux deux Parties, à qui nous devons donner, à ce que nous apprenons, une forme de Garantie éga-

le.

le. De plus il y a une eſpece de contradiction à dire, que nous devons garantir la Paix *totis viribus*, & d'en ſpecifier le particulier dans le même Inſtrument. Vous leur pourrez donner ces raiſons là. J'y ajouterai pour vôtre propre ſatisfaction, que la *Suéde* & la *Hollande*, pourront, peut être, faire paſſer pour les Forces qu'ils ſeront obligez d'entretenir pour la Garantie, celles qu'ils entretiendroient ſans cela, ce que la conſtitution de nôtre Gouvernement ne nous permet pas de faire. De plus, nous ſerions bien aiſe, ſelon ce que le Baron *d'Iſola* vous l'a fait entendre, que *l'Eſpagne* voulut nous donner quelques aſſurances qu'elle nous payera les frais que nous ſerons obligez de faire pour lui rendre ſervice: Et ſi nous pouvons ajouter foi à une Lettre, que nous avons entre les mains, du Roi de *France* au Pape, dans laquelle il lui promet qu'il ne fera pas la Guerre cette année, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, nous aurons aſſez de tems pour prendre nos précautions, & pour former le concert des ſecours, ſuivant l'obligation de nôtre Garantie.

J'eſpere que cela nous donnera pareil-

reillement le tems d'assurer à la *Suède* les 30000. Dallers par Mois, que je me souviens qu'on promit l'année passée au Comte de *D'hona*, mais que l'on a toujours entendu que *l'Espagne* payeroit, quoi que le Roi & les Etats ayent promis de le faire.

Depuis ma derniere, j'ai reçu la vôtre du 19. par laquelle j'apprens l'arrivée de Mylord *Carliſle*, & de Monsr. le Chevalier *Silvius* en vos quartiers. Monsr. *Montaigu* est aussi sur son départ: Il a ordre d'agir de concert avec le Ministre de *Hollande*, quel qu'il puisse être, en toutes choses par rapport à la Triple Alliance, & à la Garantie: Comme aussi de disposer cette Cour là à accommoder à l'amiable tous les differens qu'elle a avec *l'Espagne*, ou de les remettre à un Arbitrage.

Monsr. le Garde des Seaux, m'a dit, qu'il vous écriroit amplement sur l'affaire de *Surinam*, & Monsr. le Secretaire *Trevor* vous envoyera la Copie des plaintes que Monsr. *Boreel* a faites sur cette affaire, & la réponse que nous y ferons.

En attendant, la Lettre de Monsr. le Garde des Seaux vous instruira de la ma-

maniere dont vous en devez parler, ſi l'occaſion le requiert, & vous apprendra les intentions de ſa Majeſté, qui veut bien traiter pour ce lieu là, qui ne ſauroit guere apporter d'avantage à la *Zelande*, lors qu'on en aura fait retirer nos compatriotes, comme cela ſe peut aſſurément par la capitulation qu'on y a faite.

J'ai fait connoitre à la Reine la part que vous avez euë au ſervice qu'on a rendu à *Don Franciſco de Mello*; dont leurs Majeſtez ont beaucoup de joye. La Reine m'a ordonné de vous en faire des remerciemens particuliers. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 26. Fevrier 1669.

MYLORD,

J'ai honte d'avoir été ſi longtemps à m'acquiter de mon devoir, & de me trouver obligé de répondre dans une Lettre à quatre differentes que j'ai reçuës de vôtre Excellence, en date du 22. & du 26. du courant, & du 1. & 5. Mars N. S. J'ai reçu les deux dernieres cet apres midi, & je les ai déja communiquées à Monſr. le Garde des Seaux.

Elles nous marquent la difficulté que vous trouvez à porter les Etats à en venir à une bonne concluſion à l'égard du Traité de la Marine. Mais nous eſperons que comme leurs Commiſſaires ſe ſont chargez de trouver quelque milieu & quelque expedient dans cette affaire, il ſera tel que nôtre Compagnie des *Indes Orientales* pourra ſe contenter de l'admettre. Nous avons conclu qu'il ſera à propos, juſqu'à ce que cela paroiſſe, auſſi bien que ce que vous avez promis à Monſr. le Garde des Seaux ſur toute cette affaire, de differer de faire un dernier effort ſur l'eſprit de nôtre Compagnie des *Indes Orientales*, qui continue d'affirmer, que tout ce que nous pourrons, obtenir ſera inutile à moins que nous n'obtenions le point de paſſer les Forts.

J'eſpere, qu'il y a longtems que vous aurez reçu ma Lettre du 16. dans laquelle je vous envoyai l'approbation du Roi, ſur les termes de la Garantie, & que vous en recevrez bientôt une pareille de *Suéde*. En attendant je me flatte que les Miniſtres de *Suéde* qui ſont en vos quartiers, ſavent mieux les ſentimens de cette Cour là, que Monſr. de *Lyenberg*.

L'Am-

L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* nous a ſurpris en declarant au Roi, qu'il quitteroit la Cour dans peu de jours. Nous confeſſons qu'il a lieu d'être mécontent des nouvelles qu'il reçoit journellement des hoſtilitez frequentes, que les Sujets de ſa Majeſté commettent tous les jours dans la *Jamaïque* contre ceux du Roi *Catholique*.

Vous verrez ce que nous alleguons pour nous excuſer a cet égard, par le Papier inclus, remis entre ſes mains il y a quelques jours; lequel j'ai jugé à propos de vous envoyer, afin que vous puiſſiez tenir aux Miniſtres *Eſpagnols*, le même langage que nous tenons, au cas que l'occaſion s'en preſente. Nous allons envoyer le Chevalier *Godolphin* à *Madrid* dans un jour ou deux, pour tâcher de conduire cette affaire à une bonne concluſion, s'il eſt poſſible, en l'éclairçiſſant par quelques nouveaux Articles expres, puiſque ceux de la *Jamaïque* ne ſe croiront jamais en ſureté ſous l'ambiguité des vieux. Car comme ils ne different en aucune maniere des termes des Traitez précedens, la Guerre n'a jamais ceſſé en effet des deux côtez: Et il eſt certain que ce fut

ſur ce fondement là, qu'on forma l'entrepriſe qui ſe fit au tems de *Cromwel* ſur *l'Hiſpaniola*. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 5. Mars 1669.

MYLORD,

Je ne ſavois pas l'arrivée de Madame *Temple*, lors que je vous écrivis ma derniere Lettre, quoi qu'elle nous eut fait l'honneur de paſſer pluſieurs heures ce jour là à *Goring Houſe*, & pluſieurs autres depuis pour y ſolliciter vos affaires. J'eſpere que nous vous la renvoierons ſatisfaite, quoi que je ſois perſuadé qu'elle ne le ſera pas tant que je le ſouhaite.

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 8., & j'attens avec impatience, le bon expedient, dont Monſr. *de Wit* a chargé les Directeurs de la Compagnie des *Indes Orientales* en *Hollande*, pour la ſatisfaction de la Nôtre; parce que je ne trouve pas quelle ſoit diſpoſée à rabattre quoi que ce ſoit de ſes demandes. Outre que je ſuis perſuadé qu'ils ne ſauroient produire d'autres inſtances de Places que celles, qu'ils ont mentionnées dans leurs Papiers précedens.

J'ai

J'ai la même impatience d'apprendre ce que dit la *Suéde* du projet du payement & de la Garantie. Le premier de ce Mois, j'envoyai une Lettre du Roi par un Vaiſſeau à *Hambourg* au Roi de *Dannemarc*, pour répondre à une Lettre tres-obligeante que ce Prince a écrite à ſa Majeſté. J'eſpere que le Pacquet arrivera avant que Mylord *Carliſle* ſoit embarqué pour la *Suéde*. C'eſt pourquoi j'envoye cette ſeconde Lettre, que je vous prie de lui faire tenir avec toute la diligence poſſible.

Je vous envoye ci-joint une Inſtruction du Chevalier *Pet*, pour vous prier de faire quelques diligences à *Amſterdam* concernant un Vaiſſeau qu'on y a pris, nommé le Sacrifice *d'Abraham*, d'un prix tres-conſiderable. Il faut que vous faſſiez tout ce qu'il vous ſera poſſible pour empêcher qu'il ne ſoit confiſqué, ſous pretexte qu'il appartient aux *Genois*: Car en ce cas là, le Roi ſeroit obligé de leur rembourſer une ſomme d'argent conſiderable. Je vous envoye pareillement un écrit du Major *Banniſter*, dans lequel il expoſe le mauvais traitement qu'il a reçu à *Surinam*: Mais particulierement à l'égard d'une certaine quanti-

té de Sucre que l'on lui retient en *Zelande*. J'en ai donné aujourd'hui la copie à l'Ambaſſadeur de *Hollande*; Et Monſr. le Chevalier *Trevor* lui a auſſi mis entre les mains la réponſe qu'on a faite à toutes leurs plaintes, Lettres & Memoires, au ſujet de *Surinam*, laquelle il vous envoyera pareillement. L'Ambaſſadeur prit hier congé du Roi, à deſſein de partir d'ici Lundi prochain. Le Roi partira le même jour pour *Newmarket*, où il paſſera 15. jours, s'il ne s'y ennuye plûtôt. Je le ſuivrai ſix jours apres, & je tacherai d'être de retour ici avant lui. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 26. Mars 1669.

MYLORD,

Je trouve que je vous ſuis redevable de trois Lettres, du 2. 5. & 12. N. S. La premiere nous a apporté un projet de Negoce pour la *Moſcovie*, dont je ne ſaurois encore vous dire mon avis. La ſeconde marque que vous attendez un Nouvel Envoyé de *Suéde*, & l'opinion que vous avez que cette Couronne perſiſtera dans la Triple Alliance. Et la troiſieme demande les Interrogatoires du

du Chevalier *Pet*, que je vous envoye, avec l'état de la Commiſſion. Nous n'avons rien à vous mander d'ici ſi ce n'eſt que nous attendons la concluſion de la Garantie, & le ſucces que vous aurez à l'égard du Traité de la Marine. Nous avons dêja dit tout ce que nous pouvons dire ſur ce ſujet, juſqu'à ce que vous nous en donniez une nouvelle matiere.

Nôtre Cour a été remplie depuis quelques jours des changemens qui ſont arrivez à celle de *Madrid*. Cependant nous ne trouvons point par les dernieres Lettres que nous en avons reçues, que les affaires y ayent pris un pli certain: Car quoi que Don *Jean* ait fait chaſſer le Confeſſeur, il n'étoit pas encore revenu à *Madrid*. La diviſion des Conſeils de cette Cour ne nous laiſſe rien enviſager d'avantageux pour les affaires de cette Monarchie. Le Prince de *Toſcane* eſt arrivé à la fin à *Plimouth*, apres avoir été retenu quelque tems en *Irlande*, & dans l'Iſle de *Scilly*. Je vous renvoye à la Gazette pour toutes les autres nouvelles, & ſuis, &c.

à Whitehal. le 13. Avril 1669.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 2. & du 9. N.S. & j'ai vû celle que vous avez écrite à Monſr. le Secretaire *Trevor*, touchant l'accord de la *Suéde*, & la forme de la Garantie, auſſi bien que l'inclination qu'elle témoigne de concert avec la *Hollande*, que nous arretions immediatement le concert des Forces que nous devons fournir pour le ſupport de la Triple Alliance ſous la dite Garantie. Je vous ai marqué dans mes Lettres précedentes les raiſons qui nous ont obligez de le diferer: Mais je ne ſaurois bien vous dire à preſent de quelle maniere nous determinerons ce point là, juſqu'à ce qu'il ait été débattu.

L'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* nous a fait part des allarmes qu'on a euës en *Flandre*, ſur le mouvement des Troupes *Françoiſes*. Toute la réponſe que nous avons pu faire, eſt que nous ne ſaurions nous imaginer que ſa Majeſté *Tres Chrétienne* voulût fauſſer la parole qu'elle a donnée ſi ſolemnellement pour cette année: Que nous vous écririons ſur ce ſujet à la *Haye*,

Haye, & à Monſr. *Montaigu* à *Paris*, pour vous y faire interpoſer vos bons offices. Monſr. *Montaigu* ſouhaiteroit fort qu'il y eut un Miniſtre de *Hollande* à *Paris*, avec un Caractere pareil au ſien, pour l'aſſiſter à y faire les plaintes qu'il aura lieu d'y faire.

Je ne doute pas que Mylord *Carlisle* ne vous ait appris le ſucces qu'il a eu à *Copenhague*, & que le Roi de *Dannemarc* a ordonné que l'on rendît aux *Anglois* tous les Privileges & les immunitez dont ils jouiſſoient dans le negoce, l'année 1660. Qu'il a promis d'envoyer inceſſamment un Ambaſſadeur en cette Cour, de ſorte que le Roi nôtre Maitre va entrer, ſelon toute apparence, dans une meilleure intelligence avec ce Prince là, que l'on ne l'a pu obtenir par la Mediation de nos voiſins.

Le Comte de *Molina* a fait démeubler ſa Maiſon, & s'eſt défait de ſes chevaux de Caroſſe, de ſorte qu'il s'apprête à partir d'ici dans peu de jours.

Les dernieres Lettres de *la Haye* nous apprennent qu'on y a changé la reſolution d'envoyer ici Monſr. *van Beuningen*, & que Monſr. *Boreel* doit retourner à ſon Poſte. Nous ne ſavons que

juger de cela, par rapport au ſucces que nous attendons du Traité de la Marine, & de l'affaire de *Surinam*; Je ſuis, &c.

à Whitehal le 23. *Avril* 1669.

MYLORD,

J'ai vû ce que vôtre Excellence a écrit aujourd'hui à Monſr. le Secretaire *Trevor* touchant le concert de l'aſſiſtance de la Garantie. Nous ſommes reſolus d'en ſavoir la reſolution finale du Roi avant ſon depart pour *Newmarket*, lequel eſt fixé à Lundi prochain.

J'ai fait voir au Roi la Lettre que vous m'ecrivîtes le 23. N. S. laquelle n'a ſervi qu'à lui remettre en memoire la ſomme qu'il doit à ſon Alteſſe Monſr. le Prince *d'Orange*. Il m'a aſſuré qu'il ne manqueroit pas de s'en acquitter dés qu'il le pourra: Mais qu'il lui eſt abſolument impoſſible d'y ſonger à preſent. Dieu ſoit loué, la Reine Mere ſe porte bien, & quand il plairoit à Dieu de la retirer du Monde, il y a déja long tems qu'on lui a accordé deux années du Revenu de ſon Doüaire apres ſa mort, pour le payement de ſes dettes. En ſuite

te dequoi ledit Doüaire doit être établi ſur la Reyne Regente. J'ai reçu aujourd'hui vôtre Lettre du 30. avec la Liſte de la Flote de *France*, dont je ſuis perſuadé, qu'on fait diſperſer adroitement des Copies, puis qu'il m'en eſt tombé plus d'une douzaine entre les mains, depuis un mois, de differens endroits. Si leur grandeur va en augmentant tous les ans, à proportion de ce qu'elle a fait depuis peu, ce ſeront d'incommodes voiſins, & je ne vois pas qu'il y ait un genie dans la Chretienté capable de s'y oppoſer ſinon en tâchant de ſe ſauver châcun de ſon côté. Je voudrois pouvoir dire cela à l'egard de *l'Eſpagne*, qui nous recompenſera mal des peines que nous avons priſes pour la ſervir cette derniere année, ſi elle nous oblige à avancer à la *Suéde* le dernier payement qui lui eſt du, à quoi il faut que vous preniez bien garde de ne pas conſentir.

Je ſuis bien fâché de trouver par vôtre derniere Lettre à Monſr. le Garde des Seaux, que vous deſeſperez du ſuccés de l'affaire importante, à laquelle nôtre Compagnie des *Indes Orientales* prétend. Cela m'a obligé à parler en par-

particulier au Gouverneur de cette Compagnie, pour le prier de me dire en Confidence, s'il n'y auroit pas moyen de lui faire moderer ſes demandes. C'eſt un homme poſé & fort prudent, lequel ſemble eſtimer autant que nous l'Alliance & la jonction que nous avons faite avec la *Hollande*: Mais il m'a aſſuré, qu'il falloit de neceſſité que l'on accordât, ou que l'on refuſât abſolument ce que l'on a demandé: Et que la propoſition de ladite Compagnie n'admet aucun temperament; dont je puis vous aſſurer que j'ai beaucoup de chagrin.

Le Roi m'a commandé de vous dire qu'il ſouhaite que vous faſſiez tout ce qu'il vous ſera poſſible pour procurer à Madame *Buat* la liberté d'aller à *la Haye*. Et pour vous montrer avec combien d'empreſſement elle nous en prie, Je vous envoye la Lettre que je ſuppoſe qu'elle a dictée elle même à Monſr. du *Moulin*. Je crois pourtant que vous ferez bien de ne vous en ſervir que pour vôtre propre Inſtruction; de crainte que les ratures ne donnent du ſoupçon; car il y avoit des expreſſions trop emportées pour être vuës.

Son Alteſſe Royale ſoutient que les Mar-

Marchandiſes que font naufrage lui appartiennent en vertu de ſa Patente. Je vous apprendrai par l'autre Courier, quelle part elle veut bien en accorder aux Pêcheurs: Et j'aurai bien de la joye ſi je puis lui perſuader de vous en accorder une partie, pour la peine que vous avez euë. Ceci vous doit faire connoître que mon Etoile ne me promet point de richeſſes, puis qu'elle ne veut pas me permettre de prendre les choſes qu'on me donne. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 14. *Mai* 1669.

MYLORD.

Je crois avoir obmis juſqu'à preſent, à feliciter vôtre Excellence ſur le bon ſucces que vous avez eu ſur la ſignature de la Garantie. Nous préparons la Ratification de ſa Majeſté, que l'on vous envoyera avec toute l'expedition poſſible. Monſr. le Secretaire *Trevor* m'a montré vôtre derniere Lettre, & la Compagnie des *Indes Orientales* nous eſt venue trouver aujourd'hui. Elle nous a donné le triſte exemple du mauvais traitement qu'on a fait aux *Anglois* dans le Pays du Roi de *Macaſſar*, pour marquer

quer la Juſtice de ſes anciennes demandes.

Je ne vous en ferai pas le detail, par ce que Monſr. le Chevalier *Trevor* vous l'envoyera amplement. Je vous dirai ſimplement que j'ai bien du déplaiſir de trouver, que la ſatisfaction qu'il y a ſi long tems que nous attendons, ſoit ſi peu avancée. Je puis vous aſſurer que ceux qui ſont Ennemis de nôtre Alliance, s'en ſervent avantageuſement.

Je me ſuis enquis de l'etat de l'etaim qui a fait naufrage, & je trouve que la Treſorerie a tellement l'oeil deſſus, nonobſtant qu'il ſoit au fonds de la Mer, que je n'oſerois en faire la demande. Son Alteſſe Royale ſouhaite de ſavoir les conditions que propoſe le Pêcheur des autres Marchandiſes qui ont fait naufrage: Si vous le jugez à propos nous y en ajouterons une pour nous, pourvu qu'on nous le veuille permettre. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 1. *Juin* 1699.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 31. du mois paſſé; & j'ai pareillement vû celle que vous aves écrite

écrite à Monſr. le Secretaire *Trevor*, à l'égard des plaintes de nôtre Compagnie des *Indes Orientales*. Nous ſommes perſuadez que vous avez la prudence de cacher ce qui ne ſe ſauroit juſtifier, & que vous vous contentez d'inſiſter ſur les choſes raiſonnables. Suppoſez qu'elle ſe ſoit plainte de pluſieurs injures qui ont été effacées par le dernier Traité; il ne s'enſuit pas qu'il faille que cette erreur ou indiſcretion nous empêche de tâcher de lui procurer, & de ſoutenir les avantages de Commerce à l'avenir, que la raiſon & l'intereſt commun que nous avons de demeurer amis, requierent. C'eſt ce qu'il faut que vôtre prudence diſtingue & ſepare toujours des Papiers qu'elle nous preſente. Je me contente de faire cette reflexion en general, & je laiſſe à Monſr. le Secretaire *Trevor* le ſoin d'entrer dans le detail de cette affaire, apres qu'il aura parlé aux membres de ladite Compagnie, & de répondre aux autres matieres que vous lui avez écrites cet ordinaire, ne l'ayant pas vû depuis l'arrivée des Lettres.

Je ſors de diner de chez Moi, où j'ai veu Madame *Temple*, laquelle n'a encore pû partir faute de voiture, & par con-

conſequent vous mettre entre les mains la Ratification que le Roi a faite de la Garantie. Je ſerois bien aiſe de pouvoir m'aſſurer, que l'argent *d'Eſpagne* ſe trovera prêt à ſon arrivée, pour le remettre entre les mains des Miniſtres de *Suéde*, Et que Monſr. le Connetable, ou quelqu'autre perſonne députée de *Madrid*, eût le pouvoir de contenter la *Suéde* à l'égard de ſes autres prétenſions ſoit en Guerre ou en Paix; afin qu'elle ne s'addreſſe plus à nous, pour lui accorder ou refuſer quoi que ce ſoit à cet égard. Car je crains bien que cette maniere de proceder ne nous brouïlle à la fin, lors que nous nous trouverons dans la neceſſité de declarer poſitivement que nous ne ſaurions rien faire, & qu'elle s'impatientera d'un refus. Si les affaires de *Madrid* étoient moins brouillées, il ſeroit facile de prevenir tout cela. Je ſouhaiterois qu'il y en eût plus d'apparence que n'en marquent les dernieres Lettres. L'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* eſt preſentement à *Portsmouth*, où il attend l'arrivée du Vaiſſeau qui le doit transporter, & qui eſt ſorti de la *Tamiſe* pour l'y aller joindre. Il eſt parti plein d'Eſperance, & d'ardens deſirs, de pouvoir per-

perſuader aux Miniſtres de cette Cour là, de prendre de meilleures meſures à l'avenir, qu'ils n'ont fait juſqu'à preſent à l'egard de leurs affaires du Nord.

Le Prince de *Toſcane* eſt parti aujourd'hui pour ſe rendre à *Harwich*, & a laiſſé le Roi & toute la Cour, je croi même que je puis dire tout le Royaume, charmé de ſon procedé ici. Et pour dire la verité, on auroit de la peine à s'imaginer, à cette diſtance, l'effet qu'a produit ſa maniere d'agir ſur toutes ſortes de perſonnes. Le Roi ſouhaite que vous l'en aſſuriez, & que vous lui confirmiéz la creance qu'il a de l'amitié & de l'eſtime qu'il a pour lui, autant que vôtre Caractere vous le permettra. Il ne faut pas pour cette raiſon que vous le voyies chez lui, ou il ne vous cederoit pas la main, & il ne vous ſera pas difficile dans les Lieux tiers où vous vous trouverez enſemble, par hazard ou à deſſein, d'éviter de la prendre ou de la donner, & neanmoins de lui rendre les reſpects perſonels qui ſont dus à ſa naiſſance, & à l'eſtime que ſa Majeſté a pour lui. Les Ambaſſadeurs *d'Eſpagne* & de *Veniſe*, n'ont pas trouvé beaucoup de difficulté à le ſatisfaire ici à cet égard. Il n'y a

eu

eu que l'Ambaſſadeur de *France*, à l'égard du procedé duquel il a témoigné autant de mécontentement que ſa prudence lui a permis d'en faire paroître. J'avois oublié de vous faire la relation qu'on m'a faite, de la maniere dont cela s'eſt paſſé: Mais j'ai donné ordre qu'on vous envoye la Copie de ce que j'ai écrit à Monſr. l'Ambaſſadeur *Montaigu* ſur ce ſujet, avec cette Lettre.

Je ne ſaurois finir cettre Lettre ſans vous apprendre que la Reine ſe porte parfaitement bien, & qu'elle nous donne tous les jours de plus en plus lieu de nous rejoüir dans l'eſperance de ſa groſſeſſe. Dieu veuille que le ſucces réponde à nos eſperances. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 18. *Juin* 1669.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 18. & 21. N. S. La premiere nous marque que l'argent n'étoit pas encore arrivé pour la *Suéde*. Et la ſeconde n'en faiſant aucune mention, nous craignons que cela ne ſoit encore plus éloigné que nous ne croyons. Et ce qu'il y a de pis, eſt que le Conſeil d'*Eſpa-*

d'Eſpagne, duquel ſeul l'on peut attendre du remede à cela, & à toutes les choſes qui dépendent de nôtre Ligue, paroit, par les dernieres Lettres, plus diviſé que jamais.

J'ai bien de la joye d'apprendre que vôtre Compliment ſe ſoit ſi bien paſſé avec le Prince de *Toſcane*, mais j'ai en même tems du chagrin de voir que le Grand Duc ſon Pere croye qu'il n'ait pas aſſez ſouffert ici à l'égard de l'Ambaſſadeur de *France*, puis qu'il lui a ordonné de s'en plaindre à celui qui eſt à la *Haye*. Vous avez dit tout ce qui ſe pouvoit dire en cette occaſion à Monſr. de *Caſtiglione*, ou du moins tout ce qu'il eſt à propos qu'on lui diſe de nôtre part ſur ce ſujet.

L'on vous envoyera l'ordinaire prochain ſans manquer la Lettre du Roi au Connétable de *Caſtille*, en faveur du proces qu'a Monſieur le Prince *d'Orange* en *Flandre*. Cela me fournira une occaſion favorable de montrer à ſa Majeſté ce que vous écrivez en vôtre propre juſtification à l'égard de ce Prince.

Il n'eſt pas neceſſaire de vous dire combien la réponſe qu'on vous a faite à l'égard de l'affaire de *Surinam* nous paroit peu

peu ſincere, & remplie de Sophiſmes. Monſr. le Chevalier *Trevor* a ordre de le faire amplement, c'eſt pourquoi je vous renvoye à ſa Lettre tant ſur cela, que ſur les ſentimens que nous avons des ouvertures que vous nous avez envoyées ſur le ſujet du Traité de la Marine. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 29. Juin 1669.

MYLORD,

Pour repondre à la Lettre de vôtre Excellence du 2. Juillet N.S. dans laquelle vous me mandez ce qui s'eſt paſſé entre vous & les deux Gentilhommes que le Prince de *Toſcane* a envoyez pour vous faire compliment à ſon retour de la *Nort-Hollande*, je vous dirai, que j'en ai rendu conte au Roi, lequel approuve entierement vôtre conduite à ſon égard, nonobſtant la grande partialité qu'il a pour ce Prince. Et pour dire la verité, je ſuis perſuadé qu'apres ce qu'a fait ſon Alteſſe envers l'Ambaſſadeur de *France*, il faudra qu'elle renonce à toute ſorte de Commerce avec les Ambaſſadeurs tandis qu'elle ſera hors de ſon propre Pays. Je trouve, par la Lettre qu'il

qu'il a écrite au Chevalier *Gaſcoyne*, qu'il s'attend que je l'aide à ſortir de cet embarras. Quoi que je le ſouhaitaſſe de tout mon cœur, je ne ſcai par où m'y prendre à ſa ſatisfaction. Le Roi en a beaucoup de chagrin, mais il ne ſait par où le ſoulager. Et quant à moi il m'eſt impoſſible même de vous inſtruire de quelle maniere vous devez lui écrire ſur ce ſujet, quoi que j'en aye dit ma penſée aſſez franchement au Chevalier *Gaſcoyne*, concluant qu'il falloit qu'il évitât à l'advenir de ſe trouver avec les Ambaſſadeurs, ou qu'il ſe retirât chez lui, en attendant la mort de ſon Pere, en échange des bons offices qu'il lui a rendus.

Le Reſident de *Suéde* m'eſt venu trouver cette apres-diné, & m'a dit qu'il étoit rempli d'eſperance que l'argent qu'on doit payer au Roi ſon Maître eſt effectivement parti *d'Eſpagne*: Il m'a prié de vous recommander encore une fois, de lui procurer au plûtôt l'effectif & entier payement de toute la ſomme. Je ſuis perſuadé qu'il n'eſt pas neceſſaire de me ſervir de beaucoup de paroles pour vous le perſuader. Je ſuis, &c.

à Whitchal, le 9. Juillet 1669.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Excellence du 9. & du 12. La premiere contient le projet complet de ce que les Etats veullent bien accorder pour la Ratification du Traité de la Marine, lequel j'ai communiqué, ſelon nôtre coutume, au Gouverneur de la Compagnie des *Indes Orientales*. Il a envoyé la réponſe qu'elle y a faite. Monſr. le Secretaire *Trevor* me l'a remiſe ce ſoir entre les mains, mais je n'ai pas encore eu le tems de la lire ; & pour vous dire la verité, je n'en ai pas grande envie, ayant appris de Monſr. le Secretaire que la Compagnie n'en eſt nullement ſatisfaite. Dés qu'elle aura du loiſir, car elle a été fort occupée depuis deux jours par l'arrivée du nouveau Vaiſſeau des *Indes Orientales*, nous aurons une nouvelle conference avec elle ſur toute cette affaire, & nous y prendrons, s'il eſt poſſible, une reſolution finale de maniere ou d'autre. Je vous avouë que je me trouve fort rebuté de la longueur de cette affaire, ſur tout ne pouvant me promettre d'en voir une bonne conclu-

cluſion, la Compagnie déclarant qu'elle aime beaucoup mieux reſter ſur le pied où elle eſt, ſe reſervant toutes ſes prétentions, que de les perdre à jamais par une concluſion deſavantageuſe.

J'ai quelque ſatisfaction cependant de trouver que vous avez beaucoup d'eſperance de l'arrivée de l'argent *d'Eſpagne*, pour la ſatisfaction de la *Suéde*. *L'Eſpagne* s'eſt expoſée à perdre le fruit de nôtre Triple Alliance, & l'on diroit qu'elle penſe, au cas qu'elle ait des penſées là deſſus; que nous avons plus d'intêret à la ſoutenir qu'elle: Elle ne ſe trompe pas tout à fait en cela; & pour cette raiſon vous trouverez, dés que la *Suéde* ſera diſpoſée à le faire, & qu'elle aura touché l'argent du payement qui lui eſt du, & ſera ſatisfaite à l'égard de ceux qu'on lui fera à l'avenir, que nous ſerons auſſi prêts que nous l'avons toujours declaré à concerter le nombre des Forces qu'il faudra fournir pour le maintien de nôtre Alliance commune, & les materiaux qui ſeront neceſſaires pour cet effet. Je ne doute pas que vous n'y ayez dêja ſongé, quoi que vous ne nous en ayez encore rien marqué.

Vôtre Lettre du 12. m'apprend le

diſcours de Monſr. de *Pompone*, ſur la priſe, & le ſuplice de *Roux de Marſilly*; Je ne répondrois pas que l'indiſcretion, dont il a été prodigue ici dans tous ſes diſcours, ne l'ait expoſé au malheur qui lui eſt arrivé. Mais je ſuis perſuadé que cela n'a pas été divulgué par le ſtratageme prétendu de la découverte de Monſr. *de Ruvigni* caché derriere une Tapiſſerie. Tout ce que nous avons eu à faire à lui n'a été que par rapport aux Regicides qui ſont en *Suiſſe*, qu'il s'étoit offert ſans qu'on lui eut demandé, & avoit entrepris de remettre entre nos mains, prétendant avoir aſſez de credit pour le faire, quoi que l'évenement ait ſuffiſamment montré le contraire. Mais on eſt bien aiſe de ſe ſervir de ce pretexte en *France*, pour cacher le ſoupçon qu'on y a d'autres affaires qu'il negocioit ſous les auſpices du Baron *d'Iſola*, dont je croi pourtant qu'il n'ont pas découvert grand choſe, par l'obſtination qu'il a euë juſqu'au dernier moment, de refuſer de faire la moindre confeſſion. Et je ſuis perſuadé qu'il ſeroit encore en vie s'il n'eut avancé ſa mort par ſes propres mains. Et quant il ſe la ſeroit donnée lui même de cette maniere, ce-

la auroit plus noirci le Gouvernement de *France*, que la maniere dont on l'a fait executer. En un mot c'étoit un fol achevé, & je puis vous aſſurer que je ne l'ai jamais traité que ſur ce pied la, quoi qu'en ayent crû les autres. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 10. *Aout* 1669.

MYLORD,

J'ai à repondre à deux Lettres de vôtre Excellence, la premiere du 26. Juillet, & l'autre du mois *d'Août*, dont j'ai oublié la date ne l'ayant pas preſentement entre les mains. Elle contient les bonnes nouvelles, que mon Frere de la *Leck* a obtenu le gouvernement de *l'Ecluſe*, & les bons offices que vous lui avez rendus ſur ce ſujet aupres de Monſr. *de Wit*, dont je vous rends tres humbles graces. Je fais la même choſe à Monſr. *de Wit* par la Lettre incluſe, que vous aurez, s'il vous plait, la bonté de lui rendre, ſi mon Frere le juge à propos; ſinon vous lui ferez le compliment que vous concerterez enſemble.

La dite Lettre contenoit pareillement la derniere de Don *Eſtevan de Gamarra*,

marra, que j'ai luë, avec les autres qu vous envoyâtes la même Poſte à Monſ le Secretaire *Trevor*. Il me ſemble qu'. y a plus de fierté dans la derniere qu'o n'en devroit avoir pour vous dans un occaſion pareille. Je ſuppoſe que le Ro ne fera aucun ſcrupule d'entrer dans l concert qu'on doit faire des Forces neceſſaires pour le ſupport de la Garantie : Mais il me ſemble qu'il ſeroit plus à propos que la propoſition s'en fît par les contractans de la dite Garantie, que par l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne*, à moins qu'il n'ait envie d'ajouter à tous les delais inſupportables de l'arrivée du Subſide qu'on doit donner à la *Suéde*, une querelle *d'Allemand*, pour s'exemter de le payer à la fin. Il me ſouvient que je vous ai dit il y a déja longtems, toutes les difficultez qui ſe trouveroient de nôtre côté à l'égard dudit concert : Et je crois vous avoir dit en même tems, qu'on en pourroit lever une grande partie, au cas que nous puſſions voir ſur quel piéd on pretendoit en former l'inſtrument. Si Don *Eſtevan de Gamarra* veut trouver à redire au ſtile de la Lettre que vous lui avez écrite, & conclure à cet égard que vous n'étes pas bon *Eſpagnol*,

il

il vous récompenſe fort mal auſſi bien que nous, de tout ce que nous avons fait dans cette Cauſe. Je ſuis perſuadé que ſi l'on eut pû prévoir au commencement ce qui s'eſt fait depuis de leur part, ladite cauſe auroit trouvé moins de defenſeurs qu'elle n'a fait.

Monſr. le Secretaire *Trevor* vous apprendra la reſolution du Roi ſur l'affaire de *Surinam*: Et lors que nous aurons entretenu encore une fois la Compagnie des *Indes Orientales*, nous pourrons faire la même choſe ſur celle là.

Monſr. *Boreel* eſt arrivé, & il attend ſon equipage. Il a changé ſon Caractere d'Extraordinaire en celui d'Ordinaire, & il eſt en doute s'il doit faire une nouvelle entrée, ou non. L'Ambaſſadeur de *Dannemarc* n'a pas encore fait la ſienne faute de ſon beau Carroſſe. Je ſerois bien aiſe de ſavoir quelle figure fait le Miniſtre de cette Cour là qui eſt à la *Haye*. Celui qui eſt ici déclare que ſon Maître a beaucoup de diſpoſition à rétablir la bonne Correſpondance qui à toujours regné entre les deux Couronnes. Mais lors que je lui ai demandé ſi le Roi ſon Maître auroit de l'inclination à entrer dans la Triple Alliance, il m'a

repondu qu'il étoit perſuadé qu'elle ne ſeroit pas de longue durée, & qu'il craignoit que la *Suéde* ne l'abandonnât, dès qu'elle auroit reçu ſon Argent. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 13. Aout 1669.

MYLORD,

L'incluſe eſt une Lettre que le Roi écrit à ſon Excellence le Connétable *de Caſtille*, pour le prier de rendre au Sieur *Taaffe*, Secretaire du Comte de *Carlingford*, la Compagnie de Cavalerie, que lui a otée le Marquis de *Caſtel Rodrigo*, pour avoir ſervi de ſecond au Comte de *Grimberg* dans un Duël, ou de lui donner quelqu'autre employ équivalent. Ledit Sieur *Taaffe* m'ayant témoigné qu'il avoit beaucoup d'obligation à vôtre Excellence, & le Roi n'ayant pas de Miniſtre à *Bruxelles*, il m'a prié de faire tenir la Lettre de ſa Majeſté à vôtre Excellence, & de vous prier de lui en procurer une réponſe favorable. Je n'ai pû lui refuſer cette amitié, tant à cauſe de ſes parens, que parce que tout le monde doit être perſuadé, qu'il a ſuffiſamment ſoufert pour

la

la faute qu'il a commiſe. C'eſt pourquoi je vous prie de lui rendre tous les bons offices que vous pourrez, leſquels je ſerai prêt de reconnoitre en toutes ſortes d'occaſions comme rendus à ma perſonne. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 24. Août 1669.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 27. N. S. avec la Copie d'un accord pretendu des Forces qu'on doit fournir, & que l'on ſuppoſe fait à *Londres*, duquel l'on pourroit inferer que nous faiſons preſentement de la difficulté d'executer, ce que nous avons ſtipulé autrefois: Apres vous avoir dit, que pluſieurs papiers de cette Nature avoient été propoſez environ ce tems là, les uns par Monſr. *Meerman*, & les autres par le Baron *d'Iſola*, mais ſans produire aucun effet; & ſans avoir été ſignez, il eſt inutile de les alleguer à preſent: Et je puis vous aſſurer encore une fois que le Roi ne fera aucune difficulté d'entrer dans un engagement pareil, lors qu'il en ſera ſommé par les Alliez, ou qu'il s'y trouvera obligé par

les motifs & les raiſons de la Garantie; quoi que vous ſachiez auſſi bien qu'homme du Monde, que le Roi a conſtamment declaré à l'Ambaſſadeur *d'Eſpagne* en cette Cour, & au Marquis de *Caſtel Rodrigo* par vôtre Miniſtere, qu'il ne vouloit faire aucune dépenſe à l'égard de la Ligue. Et qu'il ne s'y engageroit qu'à meſure qu'il ſe trouveroit indemniſé par l'argent que lui fourniroit *l'Eſpagne.* Vous n'ignorez pas non plus que ne voyant pas beaucoup d'apparence à cela, je vous en avertis l'année paſſée, & vous preſſai de tacher, avant que d'accepter aucun projet à cet égard, de nous faire ſavoir s'il y avoit de l'apparence qu'on obligeat le Roi à faire une dépenſe preſente, par ledit projet, que vous ſavez bien qu'il n'eſt pas en état de faire: Au lieu que les autres Confédérez ont, & ſont même obligez d'entretenir toujours leurs Forces ſur piéd. Je ne trouve donc qu'une exception à l'expedient que vous propoſez à Monſr. le Secretaire *Trevor.* C'eſt que le Roi ne ſauroit promettre directement au Connétable dans une Lettre, d'entrer dans un Concert preſent d'affaires, ſans lui demander en même tems une caution

tion ſuffiſante pour l'argent qu'il en coûtera à ſa Majeſté, les promeſſes de *l'Eſpagne*, qui eſt tout ce que peut offrir le Connétable, étant devenuës ſi peu conſiderables par l'experience qu'on en a faite, qu'on ne ſauroit s'y fier. Et ſi c'eſt là une Condition que nous jugeons neceſſaire, comme vous n'en devez pas douter, comment croyez vous que nous pourrons nous reſoudre à répondre encore une fois à la *Suéde*, des autres payemens qu'elle attend de *l'Eſpagne*, comme l'on vous le propoſe pareillement? A vous dire la verité, ſur cette affaire, je crains bien que nonobſtant que l'argent ſoit actuellement arrivé, les *Eſpagnols* ne trouvent vingt excuſes pour le garder entre leurs mains juſqu'à ce qu'on leur ait rendu quelque ſervice effectif à cet égard. Et comme ils voyent bien que cette Ligue leur coutera bien cher ſelon toute apparence, je ſuis perſuadé qu'il voudront encore voir l'effet que produira la Negociation qu'ils ont ſur piéd à preſent, avec le Marquis *de Villars* à *Madrid*, ſur un Traité * *de Convenance*, que je ſai qu'ils ont actuellement commencé, avant que de ſe dé-

* *C'eſt le terme de l'original.*

faire de leur argent. Apres tout, il eſt bien fâcheux, que Meſſieurs les Etats preſſent le Roi, dans une affaire où il s'agit de la défenſe de la Frontiere de la *Hollande*, de maniere qu'il ſe trouve reduit à la neceſſité de s'engager à faire preſentement une dépenſe Extraordinaire par ce Concert, ou à le refuſer, & par conſequent à affoiblir & à decrier la Ligue: Et que l'on refuſe en même tems au Roi des choſes ſur leſqueiles nous ſommes perſuadez que nous inſiſtons tres-raiſonnablement. J'entens à l'égard de l'affaire de la Compagnie des *Indes Orientales*, & de celle de *Surinam*. A l'égard de la premiere, Mr. le Secretaire *Trevor* & moi avons pouſſé la Compagnie auſſi loin qu'il a été poſſible, comme vous le verrez par le projet de l'Article qu'on vous a envoyé depuis peu. Et à celui de la ſeconde, Monſr. le Garde des Seaux, & celui du Seau Privé nous ont aſſiſtez à former la ſubſtance d'une Lettre, écrite depuis peu aux Etats Generaux, apres avoir ſoigneuſement examiné la Capitulation de *Surinam*; le Traité de *Breda* qui en marque la reſtitution de la maniere dont on en étoit en poſſeſſion le 20. Mai N. S. de

S. de cette année là; Et en un mot tous les autres Papiers par rapport à cette affaire, dans leſquels nous n'avons pas trouvé le moindre fondement qui pût faire douter que les *Anglois* n'en pûſſent ſortir avec leurs effets, lors qu'ils en demanderoient la permiſſion. Et comme on la leur refuſe à preſent, nonobſtant les inſtances qu'ils en ont faites, nous ſommes perſuadez que ſa Majeſté eſt bien fondée de la demander pour eux, l'obeiſſance de ſes ſujets à *Surinam*, n'étant que conditionnelle, & ne pouvant ſe comparer à celle des habitans des Villes conquiſes en *Flandre*, ou à celle des *Hollandois*, dans les nouveaux *Pays-bas*. Il ſeroit aſſez difficile de produire de nouveaux argumens dans l'un ou dans l'autre de ces cas là, & je croi qu'il n'eſt pas neceſſaire de vous importuner de la répétition de ceux dont on s'eſt déja ſervi: J'ajouterai ſeulement une choſe, que je prens la liberté de vous dire ſur le piéd de l'amitié qui eſt établie entre nous: C'eſt que rien n'eſt plus ordinaire que d'entendre dire ici, que vôtre partialité & la mienne pour la Ligue, ou pour parler plus intelligiblement pour la *Hollande* nous fait avaller avec trop

de facilité tous les raiſonnemens de Monſr. *de Wit*, non ſeulement dans cette affaire, mais auſſi dans la ſus-mentionnée & dans toutes les autres : Et je ſuis perſuadé que tout le monde perſiſtera dans cette opinion, juſqu'à ce qu'on ait appris que vous ayez fait le coup de poing avec Monſr. *de Wit* en *Hollande*, & moi avec Monſr. *Boreel* ici. En un mot il eſt certain, qu'à moins que vous ne ſoulagiez le Roi dans le point du Concert, & que vous ne procuriez une ſatisfaction tolerable à ſes Sujets, dans les deux principaux points de l'affaire de *Surinam*, & de celle de la Compagnie des *Indes Orientales*, vôtre reputation & la mienne ſeront expoſées à la Cour & à la Ville : C'eſt pourquoi je vous prie de travailler à nôtre juſtification. Je ſuis, &c.

à Whitehal le 27. Août 1669.

MYLORD,

J'envoyai à vôtre Excellence par le dernier Courrier une grande Lettre en Chifre, pour repondre à toutes celles que vous avez écrites depuis peu tant à Monſr. le Secretaire *Trevor* qu'à moi.

Je

Je vous marquai entr'autres choſes une exception à l'expedient, que vous aviez propoſé, que le Roi écrivît une Lettre à Monſr. le Connetable, afin de lui perſuader de payer à la *Suéde* l'argent qu'il a reçu. Mais ce point ayant été débattu depuis en preſence de ſa Majeſté, Elle a jugé à propos d'écrire, ſans ſe ſervir des termes mentionnez dans vôtre Lettre, contre leſquels j'avois formé mon exception. Les termes en ſont generaux, comme vous le verrez par la Copie de la dite Lettre que je vous envoye avec elle. C'eſt là tout ce que j'ai à dire ſur ce ſujet.

Monſieur le Chevalier de *Worſtenholm*, & quelques Fermiers de la Douane, leſquels ſont fort intereſſez dans la ſatisfaction que pretendent les Heritiers du Sieur *Courtin*, de la Compagnie des *Indes Orientales* de *Hollande*, m'ont prié tres inſtamment d'une choſe. C'eſt qu'un nommé *Cary*, lequel pretend avoir le pouvoir d'indemniſer la dite Compagnie, & de la décharger de la dite affaire, eſt allé en *Hollande* pour y offrir de conclure cette affaire entierement, pour une ſomme peu conſiderable. Sur quoi Monſr. le Chevalier de *Worſtenholm*, &

les

leſdits Fermiers vous prient de vous ſervir de vôtre credit aupres de Monſr. *de Wit*, afin d'empêcher qu'on ne faſſe la dite compoſition avant qu'ils puiſſent avoir le tems de ſe faire entendre ſur la dite affaire, Je ſuis, &c.

à Whitehal le 24. Septeembre 1669.

MYLORD,

A mon retour de la Campagne à *Hampton-Court*, j'y ai trouvé la Lettre de vôtre Excellence avec l'incluſe du Connétable au Roi, & celle qu'il vous a écrite ſur le même ſujet; leſquelles avec tous les Papiers que vous avez envoyez depuis peu à Monſr. le Chevalier *Trevor* & à moi, ſont prêtes à être débatues devant ſa Majeſté; & je ne manquerai pas de vous faire ſavoir au plûtôt la reſolution qu'on aura priſe à cet égard. Le refus poſitif que fait le Connetable de payer aucune partie des Subſides promis à la Couronne de *Suéde*, & les ſuretez qu'elle demande pour les payemens à venir, nous embaraſſent extremement. Nous n'ignorons pas que ſa Majeſté eſt fort intereſſée à ſoutenir la Triple Alliance, pour la defence des *Pais-bas*, au

ces

cas que la *France* entreprît d'y faire de nouvelles incurſions : Cependant lors que nous conſiderons le peu qu'y contribue *l'Eſpagne* même, le mauvais état de ſes affaires en *Flandre*, & la negligence qu'elle a marquée juſqu'à préſent, en oubliant de propoſer des moyens pour nous indemniſer, à l'égard de la dépenſe qu'il faut de neceſſité que nous faſſions que nous ne ſavons que conſeiller au Roi. Neanmoins vous n'avez pas encore repondu juſqu'à preſent tant dans la précédente, que dans la Lettre que vous avez écrite pour repondre à la grande Lettre que je vous ai écrite en Chifre, à la queſtion que je vous ai propoſée touchant la nature du concert des Forces, que l'on pretens nous offrir: Il pourroit être tel que nous y pourrions facilement conſentir; & cependant les Miniſtres *Eſpagnols* ne ſauroient nous donner de meilleure aſſurance pour le payement de l'argent, que celles qu'ils nous donnerent lors que nous ſignâmes & ratifiâmes la Garantie. Cette affaire eſt aſſez embaraſſante en pluſieurs autres circonſtances. Je vous propoſe en paſſant ces ſcrupules, afin que vous puiſſiez juger combien cette affaire me tient à cœur. Dieu

vueil-

vueille nous diriger pour nous en bien tirer.

Je reçus hier vôtre Lettre du 27. N. S. dans laquelle vous me marquez la resolution ou vous êtes de prendre le deuil avec toute vôtre Famille pour la mort de la Reine Mere; vous ferez fort bien, & l'on prendra soin de vous tenir cela en ligne de conté. J'ai conseillé à Monsr. *Montaigu* à *Paris*, de faire un état de ses dépenses extraordinaires de cette année & d'y inserer le deuïl, le quel je signerai & mettrai entre les mains des Commissaires de la Tresorerie. Je suis persuadé que c'est la meilleure voye dont vous puissiez vous servir pour vous faire payer du vôtre, & de l'envoyer à Monsr. le Secretaire *Trevor*, dans le departement duquel vous êtes, Je suis, &c.

à Whitehal le 22. Octobre 1669.

MYLORD,

J'espere que cette Lettre vous trouvera gueri de l'indisposition où vous êtiez lors que vous écrivites vôtre derniere à Monsr. le Secretaire *Trevor*, & que vous aurez eu le tems de voir l'effet qu'aura produit le conseil que vous a don-

donné Monſr. *Werden*, pour le payement de l'argent de la *Suéde*. Juſques alors je trouve que le Roi n'eſt pas enclin à prendre de reſolution ſur le dernier offre que vous avez fait à Monſr. le Secretaire *Trevor*. J'ai pareillement reçu une grande Lettre du Baron *d'Iſola* ſur le même ſujet, à laquelle je differe de répondre par la même raiſon. En attendant, je vous prie de lui rendre ſon Pacquet pour *l'Eſpagne*, lequel il pourra envoyer avec autant de ſureté par les mains de Monſr. de *Pompone* que par les miennes. J'ai communiqué à ſon Alteſſe Royale ce que vous m'avez mandé touchant la pêche des naufrages: Elle a donné ordre au Sieur *Wren* de me venir trouver demain au matin pour conſulter ſur cette affaire. J'eſpere que nous en viendrons à quelque concluſion, que je vous envoierai l'ordinaire prochain.

Je meurs de honte de voir devant moi deux Lettres de ſon Alteſſe le Prince *d'Orange* auxquelles je n'ai point encore fait de réponſe. Je vous prie de lui en faire toutes les excuſes poſſibles, & de l'aſſurer que je ne manquerai pas de le faire dans peu de jours plus amplement que je n'aurois pu le faire juſqu'à pre-

preſent, lors que je ſaurai les meſures qu'on aura priſes en *France* pour diſpoſer des effets de la Reine Mere. Si l'on y accorde la part qu'y pretend ſon Alteſſe Royale, & *Monſieur*, le Prince aura le même droit de demander la ſienne. Et quant aux Joyaux, ſon Alteſſe Royale, qui étoit Teſtamentaire de la Princeſſe Royale, ſe prepare à donner les lumieres neceſſaires au Roi à cet égard. Lors que je ſerai pleinement inſtruit de ces deux points là comme je vous ai dit, je ne manquerai pas d'en rendre le meilleur conte qu'il me ſera poſſible à ſon Alteſſe. En attendant je la ſupplie tres humblement d'excuſer mon ſilence.

Jeudi dernier, le Roi fit l'ouverture du Parlement par une Harangue, qui fut ſuivie d'une autre de Monſr. le Garde des Seaux. Depuis ce tems la Chambre Baſſe a été occupée à débattre la grande queſtion, qui s'éleva entre les Seigneurs & elle vers la fin de la derniere ſeance, & elle a pris la reſolution de regler cette controverſe par un Bill que l'on prepare. Le tems nous apprendra s'il ſera agreable aux Seigneurs, Je ſuis, &c.

Whi-

à Whitehal le 29. *Octobre* 1669.

MYLORD,

J'ai appris avec bien du déplaiſir cette ſemaine que Monſr. *Werden* a été obligé de relacher à *Harwich*, apres avoir enduré ſix ou ſept jours de mauvais tems en Mer. J'eſpere pourtant que cette Lettre le trouvera aupres de vôtre Excellence: Qu'il vous aura trouvé gueri, & en état d'entreprendre l'effet que pourra produire ſon meſſage.

Son Alteſſe Royale m'a renvoyé au Sieur *Wren* pour vous faire quelque réponſe finale à l'égard de la Pêche. Nous ſommes demeurez d'accord enſemble de vous envoyer des pouvoirs pour faire le marché, & des Inſtructions ſur quel piéd vous le ferez; Monſr. *Wren* m'a promis que tout cela ſera prêt pour l'ordinaire prochain.

Je vous envoye une Copie authentique de la réponſe que Monſr. *de Lyonne* a faite au Memoire de nôtre Ambaſſadeur, ſur les plaintes qu'il a faites de pluſieurs infractions de la Paix, commiſes par les *François* ſur les *Eſpagnols*. Monſr. de *Montaigu* a obmis un Article à la requete du Secretaire de *Hollande*, qui

qui eſt à *Paris* : La réponſe qu'on a faite au reſte nous paroit fort raiſonnable, & fort obligeante à l'égard du Roi. Il ſouhaite que vous le faſſiez valoir aux Miniſtres *d'Eſpagne*, & que vous les aſſuriez, qu'il en agira toujours avec le même zéle, & qu'il eſpere que ſes bons offices produiront toujours le même effet pour la conſervation de la Paix.

Il y a deux jours que mon Frere *Overkerke* eſt arrivé ici, mais il ne m'a point apporté de Lettres de vôtre part. Je crains que vôtre indiſpoſition n'en ſoit cauſe. Je prie Dieu qu'il vous rende la Santé, & qu'il vous comble de proſperitez. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 7. Janvier 1670.

MYLORD,

J'ai honte de commencer le premier jour de l'an, auquel je vous ſouhaite toutes ſortes de proſperitez, & qu'il ſoit accompagné de pluſieurs autres, à repondre à une vieille Lettre du 24. du Mois paſſé N. S. que vous m'avez écrite. Je crois pourtant que c'eſt la derniere que nous avons reçuë de vôtre part. Je la reçus la veille du Voyage

ge que j'ai fait en *Suffolck*; & comme elle eſt vielle à preſent elle ne requiert que peu ou point de réponſe, ſi ce n'eſt pour continuer de vous aſſûrer de la parfaite amitié que j'ai euë juſqu'à preſent ſans intermiſſion pour vous, & que je ſuis perſuadé que j'aurai toute ma vie. La meilleure preuve que je vous en puiſſe donner à preſent eſt de vous conſeiller de ne vous point chagriner, comme vous faites, des cenſures que l'on fait de vôtre procedé dans la Negociation que vous avez en main. Les déſordres qui y ſont arrivez par la maniere d'agir irreguliere, pour ne me pas ſervir d'un terme plus fort, des *Eſpagnols*, & les embarras où cela nous a mis, ſont cauſes des cenſures injuſtes, deſquelles j'ai eu ma part, & qui ne ſauroient ſubſiſter longtems. Cela nous doit aider à les ſupporter patiemment.

Vous ne ſerez pas ſurpris de trouver que nous avons beaucoup d'impatience d'apprendre l'effet qu'aura produit ſur l'eſprit du Connétable l'offre que le Roi a faite d'entrer dans le concert des Troupes. J'apprens par la derniere Lettre que j'ai reçue du Chevalier *Godolphin*, dans laquelle il repond à une Lettre rem-

remplie de plaintes que je lui avois écrite ſur ce ſujet, qu'il eſt perſuadé que le Connétable a reçu de nouveaux ordres pour s'accommoder aux choſes que nous ſouhaitons à cet égard. Mais il dit en même tems, que les Miniſtres veulent que nous ne l'apprenions que du Connétable même, qui pourra vous l'avoir appris, s'il l'a jugé à propos, avant que cette Lettre arrive en *Hollande*. Dieu veuille qu'il le faſſe aſſez tôt pour empêcher une breche au printems. Je ſuis perſuadé que le ſeul moyen d'en ôter la penſée à la *France*, eſt de lui faire voir que la Triple Alliance ſubſiſte avec Vigueur.

Il y a longtems que je vous ai dit que le Roi avoit deſſein de tâcher d'obtenir du Roi de *France* de remettre l'arbitrage de la diſpute des dépendances des Places conquiſes à une déciſion amiable & raiſonnable, comme le ſeul moyen de fermer la porte par laquelle on pourroit introduire la Guerre. Sa Majeſté a eu quelque diſcours ici avec l'Ambaſſadeur de *France* ſur ce ſujet, & nôtre Ambaſſadeur en a eu auſſi de pareils avec les Miniſtres à *Paris*. Ils ont fait des réponſes raiſonnables à l'un & à l'autre, mais elles

ne

ne ſont pas encore ſuffiſantes pour vous les communiquer. Si nous pouvons en venir à bout ce ſera le meilleur & le plus facile expedient dont nous puiſſions nous ſervir pour nous acquitter de ce que nous devons à la Triple Alliance ; quoi que je ſois perſuadé qu'il ne ſera pas ſi agreable à *l'Eſpagne* que d'armer des Vaiſſeaux & des hommes, & de les faire tranſporter avec beaucoup de dépenſe ; à moins qu'elle n'ait quelque Negociation particuliere en main, en même tems. L'on continuë de le croire : Mais il ne faut pas s'étonner que châque parti tâche de faire ce qui s'accorde le mieux à la conſtitution de ſes propres affaires. Il eſt certain que ce que je viens de vous marquer s'accorde le mieux avec les nôtres. Je ſouhaiterois que cela ne fût pas.

La Gazette vous apprendra la perte que nous venons de faire de Monſeigneur le General, & la douleur qu'en a témoignée ſa Majeſté. Dieu veuille que nous n'ayons point lieu de ſouhaiter qu'il fût encore en vie. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 18. Janvier 1670.

MYLORD,

Si j'en avois eu le tems j'aurois accompagné la Lettre du Roi au Connétable, que l'on vous envoya par le derniere Courier, d'une des miennes. Il ſuffit pourtant qu'on ait ſuivi vôtre Conſeil, & que ſa Majeſté ait fait tout ce qui lui eſt poſſible pour donner une nouvelle vigueur à la Triple Alliance, laquelle à langui ſi longtems faute des payemens qu'on devoit faire à la *Suéde*.

J'ai vû la Lettre que Monſr. le Secretaire *Trevor* a reçuë de vous aujourd'hui, dans laquelle vous ſemblez avoir meilleure opinion que jamais que Monſr. le Connétable fera ce que l'on ſouhaite de lui, pourvû qu'on marque le tems auquel les Troupes que le Roi doit promettre ſeront prêtes. L'on ne manquera pas de vous envoyer une réponſe poſitive à ladite Lettre, des qu'on l'aura examinée en preſence de ſa Majeſté. Je ſuis perſuadé que vous n'ignorez pourtant pas, par anticipation, que nous n'avons point d'Armée ſur pié, dont nous puiſſions tirer des Troupes toutes formées. Qu'on n'a encore aſſigné nulles

les places fortes & ſures, pour y faire rafraichir nous Troupes, apres qu'elles ſeront debarquées: Et je puis vous y ajouter à l'oreille, qu'il n'y a pas encore la moindre apparence que *l'Eſpagne* nous aide à en ſupporter les frais; quoi que vous n'ignoriez pas auſſi bien que le Baron *d'Iſola*, combien de fois & avec combien d'aſſurance l'on nous a promis ces choſes là. Je ne fais ces reflexions là que pour vous. Monſr. le Secretaire *Trevor* vous apprendra l'ordinaire prochain les ſentimens du Roi. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 28. *Janvier* 1670.

MYLORD,

J'ai reçu vos Lettres du 28. & 31. du Courant N. S. Et dans la derniere la Lettre que Monſr. le Connétable vous a écrite, en termes de felicitation, & de ſatisfaction, comme ſi l'on étoit occupé à conter l'argent des Subſides dus à la *Suéde*. Cependant il paroit par celle qu'a reçuë Monſr. le Secretaire *Trevor* de la même date, qu'on continuë d'inſiſter ſur la ſpecification du tems auquel nôtre quote part du concert doit être prête. Monſr. *Ognati* me preſſe

fort pareillement ſur ce point là. Il n'a pourtant pas laiſſé, enſuite du diſcours que j'ai eu avec lui ſur ce ſujet, de me temoigner qu'il eſt preſentement ſatisfait, & convaincu que nous avons raiſon, & il s'eſt chargé d'écrire au Connétable & même d'obtenir de lui qu'il ne nous importunera plus ſur ce point là.

Tandis que nous en étions encore enſemble ſur ce chapitre là les Lettres de *France* ſont arrivées, & m'ont apporté le Papier inclus, qui contient la réponſe que la Cour de *France* a fait à celui que nôtre Ambaſſadeur lui avoit preſenté, laquelle nous aſſure de la continuation de la Paix pendant une autre année, & dans des Termes qui ne nous permettroient pas d'y trouver à redire en aucune maniere, ſi l'on eut joint les Etats au Roi nôtre Maître & à la Couronne de *Suéde* pour l'arbitrage & la deciſion des Diſputes. Je crains bien qu'on n'en ſoit mécontent où vous êtes par cette raiſon. Il faut pourtant que vous le communiquiez à Monſr. *de Wit* au nom du Roi; afin que nous en puiſſions ſavoir ſes ſentimens. Je vous avouë, que je ſouhaiterois que cela eût été differé juſqu'à ce que l'on eût payé la *Suéde.*

de. Car je ſuis perſuadé que l'approche de la Campagne, & le voyage que le Roi de *France* avoit deſſein de faire vers la Frontiere, a un peu contribué à faire envoyer cet argent en *Flandre*. Apres tout vous me feriez un ſenſible plaiſir, ſi vous pouviez m'aider à deviner les raiſons qui ont obligé les *Eſpagnols* à differer ſi longtems cette affaire. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 4. Fevrier 1670.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 7. N.S. remplie d'eſperance, que les ſubſides de la *Suéde* ſeront payez dans peu de jours. Je crains bien que la gelée ne nous empêche d'en apprendre la concluſion auſſi-tôt que je le ſouhaiterois. Et je vous avouë que je n'aurai jamais l'eſprit en repos, à l'égard de la Triple Alliance, que cela ne ſoit fait. L'Année de Paix qu'on nous a promiſe pourra peut être nous donner un peu de repos; mais je ſuis perſuadé que la Cour de *Suéde* ne ſouffrira plus d'amuſemens à l'égard de ſes payemens. Je ſuis fâché que vous m'o-

bligiez de vous redire encore une fois, qu'il faut de neceſſité que vous otiez aux Miniſtres *d'Eſpagne* & de *Hollande*, la penſée que le Roi puiſſe être porté par quelque conſideration que ce puiſſe être, de répondre à la *Suéde* de 15000. Ecus par mois: Sa quote part, & le ſilence de *l'Eſpagne* ſur ſes vieilles promeſſes, ſuffit & nous ſera trop à charge, pour nous faire prêter l'oreille aux propoſitions d'un augmentation. Voila la raiſon qui nous a obligé à préferer une Treve ou une Paix, quelles qu'elles puiſſent être, à la plus forte Confédération qu'on puiſſe faire pour renouveller la Guerre. Il ne vous ſera pas difficile ſur ce fondement de juger de nos ſentimens ſur le projet du Baron *d'Iſola* pour engager l'Empereur dans la Triple Alliance. Avec ſa permiſſion, il ſera difficile de me perſuader que l'Empereur veuille embraſſer ſa propoſition, & donner de la jalouſie à la *France*, juſqu'à ce qu'on m'en donne de meilleures raiſons qu'on n'a fait juſqu'ici. Et s'il eſt ſi retenu nonobſtant l'interêt & les engagemens qu'il a avec *l'Eſpagne*, que doit faire le Roi nôtre Maître dans l'état, où il ſe trouve, & le peu d'aſſurance qu'il a de

reçe-

recevoir du ſecours du Parlement? Si les choſes s'y paſſent favorablement, vous pourrez peut être nous entendre parler ſur un autre ton; mais juſques-là il faut que vous tachiez d'empêcher qu'on ne demande des choſes au Roi, qu'il ne ſauroit accorder, & qu'il n'eſt pas à propos de refuſer. Il vous ſera facile de juger de mes ſentimens, par ce que je viens de vous dire, ſans en alleguer les raiſons aux Miniſtres, & de prendre garde qu'on n'engage pas le Roi par des flatteries à prende des meſures, aux quelles ſes forces ne ſauroient répondre: Prenez y garde auſſi de vôtre côté. Il eſt évident que c'eſt l'interêt de *l'Eſpagne*, de la *Hollande*, & de la *Suéde*, non ſeulement de ſe mettre en état de ſupporter le faix de la Guerre contre la *France*, mais même de la provoquer à la faire. L'honneur du Roi nôtre Maître s'y trouve peut être pareillement engagé: Mais comme les moyens nous manquent pour ſoutenir cet honneur avec vigueur, cela pourroit produire un effet contraire, tant à l'égard de nos affaires étrangeres, que de celles du dedans.

Je ne ſaurois finir ma Lettre ſans vous

marquer la ſatisfaction que j'ai du diſcours que vous a tenu Monſr. *de Wit*, en voyant le Papier que le Roi de *France* nous a envoyé. C'eſt une marque de ſa prudence ordinaire de ne pas gâter une bonne choſe, parce qu'elle n'eſt pas tout à fait ſi bonne, qu'il ſeroit à ſouhaiter. * *Faiſons mieux* a plus ruiné de bonnes affaires, que deux autres mots, quels qu'ils puiſſent être, ne ſauroient faire au monde. C'eſt pourquoi je vous remercie du ſoin que vous avez eu d'avertir Monſr. le Chevalier *Godolphin* d'empêcher que les Commentaires du Baron *d'Iſola* en *Eſpagne* ne portent cette Cour là à étendre l'arbitrage ſur d'autres contraventions de la Paix, & ſur le mauvais traitement que l'on a fait à ſon propre Pays. Ce ſeroit là aſſurément le moyen de ſe quereller ſi nous en avions envie: Mais nous ne croyons pas qu'il ſoit de nôtre interêt de le faire. Je ne manquerai pas de m'en ſervir en *Eſpagne*, & vous ne ferez pas mal de vôtre côté, d'avertir le Baron *d'Iſola*, s'il vous en donne lieu, de prendre garde à ne pas offenſer le Roi par cette maniere de proceder. Son grand eſprit le rend trop

* *Terme de l'original.*

trop fertile dans ces ſortes d'inventions là; je ne vois pourtant pas que cela ait produit d'autre effet juſqu'à preſent que de l'expoſer, & de le brouiller dans tous les Lieux où il a été. Vous n'aurez pas lieu de dire que je n'en uſe pas franchement avec vous dans cette Lettre. Je vous prie de vous en ſervir, & de me faire ſavoir ce que vous en penſez. Je ne ſaurois répondre à vôtre Lettre du 7. que je n'aye parlé au Sieur *Wren*; apres quoi je vous en dirai mes ſentimens avec la même liberté. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 4. Mars 1670.

MYLORD,

Je ſuis redevable à vôtre Excellence de vos Lettres du 18. & 21. Fevrier N. S. leſquelles étoient preparatoires à celle que vous avez écrite cette ſemaine à Monſr. le Secretaire *Trevor*; dans laquelle vous lui marquez que vous avez heureuſement conclu l'affaire du payement de la *Suéde*, qui a trainé ſi longtems. Il a ordre d'en preparer la Ratification & toutes les choſes neceſſaires à cet égard, & de vous les faire tenir avec toute la diligence poſſible.

Je vous en felicite de tout mon cœur, quoi qu'à vous parler franchement, je ſois faché de trouver que l'inſtrument qu'on en a dreſſé approche ſi fort des deux points qu'on vous avoit poſitivement deffendus, à ſavoir, de marquer le tems des preparatifs, & celui auquel il faudra que le Roi fourniſſe ſa quote-part, au cas que la Guerre ſe faſſe: Et de répondre d'une partie des ſubſides qu'il faudra fournir à la *Suéde*. Je ne ſaurois auſſi m'empêcher de vous dire que j'ai lieu de me plaindre de vous, puiſque nonobſtant ce que je vous écrivis apres avoir reçu le Projet du Baron *d'Iſola*, vous ne l'avez pas empeché de m'écrire & de m'en faire la propoſition, quoi que je ſois perſuadé que je vous donnai des raiſons publiques & particulieres contre ledit Projet. Je me ſouviens bien auſſi, que je vous dis que ce ſeroit là une de ces propoſitions embaraſſantes qu'il eſt également difficile de refuſer, ou d'accorder. Pour m'en vanger je vous le renvoyerai: C'eſt pourquoi preparez vous à répondre à ſes queſtions, auſſi adroitement qu'il vous ſera poſſible, vous ſervant des ſuggeſtions de ma Lettre, & de vos propres lumieres ſur

cet

cet argument. Car en un mot, quoique le Roi ſe trouve en beaucoup meilleur état, à l'égard de ſes dettes, que lors que je vous écrivis ma derniere Lettre, il n'eſt pourtant pas encore en état, & même n'en a pas la volonté, en la poſture où ſe trouvent les affaires de la Chrétienté, de s'engager dans des Projets qui pourront avoir de facheuſes ſuites, tout honorables qu'ils paroiſſent aux yeux du monde. Je vous dirai avant que de finir ma Lettre que le Roi vous permet de faire un tour *incognito* à *Anvers* pour vos affaires particulieres, où il eſpere que vous ne tarderez pas longtems. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 22. Mars 1670.

MYLORD,

Nous avons été tellement occupez depuis l'ouverture du Parlement; que j'eſpere que vôtre Excellence, y trouvera de quoi excuſer mon ſilence, ſi vous me trouvez moins ponctuel à répondre à vos Lettres que je ne l'étois avant cette Aſſemblée; & que vous m'aiderez à perſuader au Baron *d'Iſola* de ſe payer de la même raiſon, qui m'a em-

pêché ſi longtems de répondre à la Lettre éloquente, qu'il m'a écrite pour me propoſer un plus ample progrès, & une plus grande liaiſon entre les Confédérez de la Triple Alliance en ſe joignant avec l'Empereur. Je me ſouviens bien de vous avoir donné pluſieurs raiſons publiques & particulieres contre ledit Projet, j'entens de la maniere dont il le propoſe, ce qui fait que je ne ſuis pas peu ſurpris de trouver que vous preſſez Monſr. le Secretaire *Trevor* de repondre à la dite propoſition. L'effet en ayant été examiné en preſence du Roi, Monſr. le Secretaire eſt ſuffiſamment inſtruit de ſa volonté pour y repondre; à ſavoir, que le Roi en vertu d'un Article, de nôtre Traité de Confédération y admet non ſeulement avec beaucoup de joye & de ſatisfaction ſa Majeſté Imperiale, mais qu'il eſt prêt de ſe joindre aux ſollicitations que l'on jugera à propos de lui faire à cet égard. De l'autre côté le Roi a auſſi peu d'inclination, qu'il en a de pouvoir, comme on peut bien ſe l'imaginer, de s'engager dans l'union defenſive propoſée par le Baron *d'Iſola*; par laquelle nos Armées ſe pourroient trouver obligées de marcher contre le

Turc,

Turc, au cas qu'il envahît l'Empire. Du moins je ſuis perſuadé que nous ſerions obligez de les faire marcher, au cas que la *France* attacquât *Fribourg*, ou les lieux qui ſont les plus éloignez de nous. Et de la même maniere au ſecours d'aucuns des Princes de l'Empire, leſquels apres avoir embraſſé nôtre Confédération, ſe trouveroient moleſtez par aucun de leurs voiſins. Outre cela il faut donner quelque choſe au tems, où l'on nous fait cette propoſition. Pourrions nous de bonne grace faire une Ligue pareille contre la *France*, dans un tems où elle offre de mettre à l'arbitrage du Roi tous les points en controverſe, par rapport au Traité *d'Aix la Chapelle*, dont la conſervation doit ſervir de fondement à cette Union au cas qu'on la faſſe? Apres tout je ſuis fortement perſuadé, juſqu'à ce que je voye des preuves plus convaincantes que les Lettres du Baron *d'Iſola*, qu'il ſera difficilement avoüé à la Cour de *Vienne*. J'eſpere que ceci ſuffira pour vous renvoyer le Baron *d'Iſola*, lors que je répondrai à ſa Lettre, ce que je ferai dans peu de jours. En attendant je crois que Monſr. le Secretaire *Trevor*, vous envoyera de plus amples Inſtructions ſur ce ſujet.

Le Roi écrit ce ſoir au Prince *d'Orange*, pour le prier encore une fois de ſe rendre ici au Printems. Si ſon Alteſſe accepte cette invitation, on envoyera Mylord *Offery*, pour le conduire ici. Je ſuis, &c.

A Whitehal, le 12. Avril 1670.

MYLORD,

N'ayant pas devant moi vôtre derniere Lettre, laquelle contient un Projet pour reçevoir l'Empereur dans la Garantie de la Paix, je n'en ſaurois marquer la date. Je n'ai pas le tems ce ſoir non plus de m'étendre ſur la derniere Lettre de Monſr. le Chevalier *Godolphin*, dont Monſr. le Secretaire *Trevor* vous envoye la Copie, & les ſentimens du Roi ſur la Lettre de la Reine *d'Eſpagne*. Je ſouhaiterois qu'elle voulut bien la corriger apres y avoir ſongé ſerieuſement. En attendant le Roi employe tout ſon credit aupres du Roi *Tres Chrétien*, pour obtenir de lui de ne ſe pas prévaloir de cette réponſe aux ouvertures qu'il a faites, laquelle ſemble l'excuſer de tenir l'offre qu'il a faite de conſerver la Paix encore une année. Je vous avouë

avouë que je ne ſaurois m'empêcher de trembler lors que je conſidere qu'il reçevra cette nouvelle dans le moment qu'il a le piéd dans l'étrier pour ſe rendre ſur la Frontiere ; & les tentations qu'il y pourra rencontrer pour l'inviter à changer de ſentiment. En un mot ce dernier coup que vient de faire *l'Eſpagne* ſurpaſſe tous les autres. Dieu nous conſerve contre les évenemens qui en pourroient reſulter. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 29. Avril 1670.

MYLORD,

L'embarras, où nous nous trouvâmes à la ſeparation du Parlement, & la neceſſité où je fus d'accompagner le Roi à *Newmarket*, fût cauſe que je ne m'étendis pas d'avantage dans la derniere Lettre que j'écrivis à vôtre Excellence. Mais je ne doute pas que Monſr. le Secretaire *Trevor* ne vous ait écrit amplement les ſentimens du Roi, conçernant la réponſe *d'Eſpagne*; laquelle ayant ſuſpendu toutes les conſiderations ſur le Sujet que vous m'aviez envoyé, je crois que je dois pareillement ſuſpendre mon opinion conçernant le Projet que vous m'a-

m'avez addreſſé en même tems. Depuis cela j'ai reçu la vôtre du 29. N. S. par laquelle je trouve que Monſr. *de Wit* entre dans nos ſentimens à l'égard de la réponſe *d'Eſpagne*; du moins il juge à propos de le dire. Car il y a pluſieurs perſonnes en *France* auſſi bien qu'ici qui croyent que la réponſe de *Madrid* a été dictée à la *Haye*. Et Monſr. le Chevalier *Godolphin* inſinuë dans une Lettre plus fraîche, qu'on pourroit bien s'y reſoudre à faire une meilleure réponſe, pourvû qu'on leur accorde un peu de delai, la choſe du monde à laquelle ils ſont le plus accoutumez. En attendant ſa Majeſté s'eſt ſervie de tout ſon credit en *France* pour empêcher qu'on ne s'y prévale de cette premiere réponſe; à laquelle cette Cour là n'a pas encore fait de replique. Mais la contenance, qu'elle fait juſqu'à preſent, donne lieu de croire qu'elle n'entreprenda rien de nouveau. Et cependant ſon ſilence marque qu'elle ne veut pas s'engager à ne le pas faire, au cas qu'elle en trouve l'occaſion. J'eſpere que les Lettres que nous attendons de vous, nous aideront à deviner le ſujet du Voyage de Monſr. *van Beuningen*. Et comme vous ne pouvez

vez ignorer nôtre but, je vous prie de nous aider de tems en tems, ſelon les lumieres que vous reçevrez, de quelle maniere nous devons nous comporter envers lui.

Le Roi a fait differer la ſolemnité de la fête de *S. George*, pour nous préparer à la reception de *Madame* à *Douvres*. Je ſuis bien fâché, que le Prince *d'Orange* ne ſera pas à cette entrevuë. Mais pourvû qu'il gagne ſa pointe en *Hollande*, nous nous conſolerons de ſon abſence. L'Incluſe eſt pour inviter Monſr. de *St. Evremont* à paſſer en *Angleterre*, où ſes amis ſouhaitent fort de le voir. Je vous prie de l'encourager autant que vous pourrez à faire ce Voyage. Je ſuis, &c.

---

a Whitehal, le 16. Mai 1670.

MYLORD,

L'indiſpoſition, que j'eus la ſemaine paſſée, m'a empêché de répondre à la Lettre de vôtre Excellence du 6. J'ai depuis reçu celle du 20. Vous juſtifiez les Miniſtres de *Hollande* dans la premiere, en affirmant qu'ils n'ont point eu de part à conſeiller la Cour *d'Eſpagne*, à faire la mauvaiſe réponſe, qu'on en

en a reçuë depuis peu. Pour vous dire la verité je ne les en ai jamais ſoupçonnez, & lors que je vous ai dit qu'elle venoit de la *Haye*, j'entendois parler du Baron *d'Iſola*, & j'avois aſſez de fondement pour le croire, puis que je tirois cette conſequence d'une Lettre que vous m'avez écrite, dans laquelle vous me faiſiez la relation des diſcours qu'il vous avoit tenus ſur l'offre de l'arbitrage. Mais pour dire la verité, & pour rendre juſtice à *l'Eſpagne*, elle n'a pas beſoin d'aſſiſtance dans ces ſortes de choſes là. Sa propre methode, & le peu de connoiſſance qu'elle a de la partie du monde, que nous habitons, la fait donner naturellement dans ces ſortes d'erreurs là.

Je vous remercie des lumieres que vous m'avez données à l'égard de Monſr. *van Beuningen*. Je ſuis perſuadé qu'il ne partira pas d'ici mécontent, s'il vient avec la reſolution de demander des choſes raiſonnables, & de ſe payer de raiſon. Mais s'il vient à deſſein de nous ſurprendre, & de rompre nos meſures il pourra ſe tromper. Apres tout, je vous avouë, que ce que j'ai ouï dire de lui me donne beaucoup d'eſtime pour

ſon

ſon merite, & que je tâcherai de lui rendre ſervice, s'il vient ici. On ne manquera pas d'avoir des égards particuliers pour lui à cauſe des bonnes diſpoſitions que ſa Ville *d'Amſterdam* marque en faveur des interêts du Prince *d'Orange*, lequel n'aura pas le bonheur de trouver *Madame* ici, puis qu'elle eſt déja arrivée, qu'elle ne paſſera pas *Douvres*, & qu'elle doit s'en retourner vers la fin de la ſemaine. Je vais m'y rendre en toute diligence; & s'il s'y paſſe quelque choſe qui merite de vous être communiqué, je ne manquerai pas de vous en rendre conte. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 7. Juin 1670.

MYLORD,

J'ai reçu la Lettre de vôtre Excellence du 3. Juin N. S. à *Douvres*, dans laquelle vous me faites une eſpece de deſcription du temperamment de Monſr. *van Beuningen*, auſſi bien que du ſujet de ſon Voyage. Je n'ai pas encore eu le tems d'examiner ni l'un ni l'autre, ne l'ayant vû qu'une ſeule fois. Il m'a paru même aſſez reſervé tant à cet égard qu'à celui du Caractere qu'il doit

doit avoir ici. Quand j'en aurai appris davantage, je vous prierai de m'aſſiſter au cas que je le trouve trop obſcur.

J'ai reçu une grande Lettre cette ſemaine du Baron *d'Iſola*, lequel parle plus intelligiblement, & ſemble, un peu hors de ſaiſon, vouloir juſtifier *l'Eſpagne* en inſiſtant ſur la nomination de deux autres arbitres; puis que j'ai reçu en même tems une Lettre de Monſr. le Chevalier *Godolphin* lequel ſe perſuade qu'elle ſe contentera des deux que la *France* a déja nommez. Il parle outre cela de pluſieurs choſes trop ſubtiles pour des gens comme nous. Il marque à la fin de ſa Lettre, qu'il a deſſein de ſe rendre ici dans peu de tems: Mais lors que j'en ai parlé au Roi, ſa Majeſté m'a fait connoître qu'elle n'eſt pas ſatisfaite de lui, & m'a ordonné de vous écrire de l'empêcher de faire ce Voyage. Vous le ferez auſſi adroitement qu'il vous ſera poſſible, la choſe étant aſſez déſagreable, & le Roi n'ayant pas de Miniſtre à *Vienne* pour y marquer le mécontentement qu'il a de ſa perſonne.

J'ai pareillement fait ſavoir au Roi vôtre propoſition touchant le ſel, lequel

quel en eſt fort ſatisfait à la premiere vuë. Dés que j'aurai montré l'échantillon que vous m'en avez envoyé à ſes Chymiſtes, & qu'ils l'auront approuvé, je ne doute pas que le Roi ne m'ordonne de vous prier de nous envoyer l'entrepreneur.

Je vous renvoye aux Gazettes, & aux nouvelles publiques pour la relation de ce qui s'eſt paſſé à *Douvres*, où le concours de la Compagnie, compoſée de tant de Nations differentes, ne ſauroit manquer de fournir aſſez de matiere au monde.

Je vous envoye ci joint une Lettre à ſon Alteſſe le Prince *d'Orange*, pour la prier de nous faire ſavoir, ſi elle a deſſein de ſe rendre ici. Je vous prie de ne pas manquer de me faire ſavoir dans la premiere Lettre que vous m'écrirez, ce que vous en ſavez; & de m'envoyer une relation exacte de ce qui s'eſt fait pour lui depuis peu, les Lettres que nous reçevons ſur ce ſujet, & ce qui s'en dit ici, ne s'accordant pas exactement. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 28. Juin 1670.

MYLORD,

Je ſuis redevable à vôtre Excellence de vos Lettres du 17. & 24. du Courant N. S. & vous ſuis infiniment obligé des informations que vous me donnez dans l'une & dans l'autre: Cela m'a ouvert les yeux ſur pluſieurs choſes que je ne voyois que tres-imparfaitement auparavant, ſur tout à l'égard du progres des affaires du Prince *d'Orange*.

On commence à ſe refroidir un peu ici ſur le Voyage qu'il doit faire ici. Monſr. *Boreel* m'apprend cependant, qu'il a ordre de partir d'ici inceſſamment; mais que ce n'eſt que pour trois ſemaines ou un mois. L'on eſt pourtant perſuadé en ville, que c'eſt tout à fait. Je lui ai dit qu'il ne doit pas craindre que ſes affaires reçoivent le moindre préjudice en ſon abſence, puis qu'il laiſſe un ſecond comme Monſr. *van Beuningen*. Ledit Sieur *van Beuningen* m'apprend que l'on a changé les ordres que l'on avoit donnez à l'égard de *Surinam*, & que l'on ſe ſervira de termes que nous ne ſaurions déſapprouver.

Je lui ai demandé ſi nous aurions la mê-

même ſatisfaction ſur l'affaire des *Indes*: Il parle en brave homme, & dit qu'il ſe fait fort de convaincre la Compagnie des *Indes Orientales*, que ce qu'elle demande, n'eſt nullement à ſon avantage.

Il ſe fait pareillement fort de convaincre *l'Eſpagne*, auſſi bien que nous, que les meſures, que nous prenons les uns & les autres dans nos affaires, ne ſont pas bonnes, & de nous en donner de meilleures. Nous verrons comment il s'acquitera de ſes belles entrepriſes.

Je vous ai écrit toutes les nouvelles que nous avons ici, à l'exception de celle de la mort de *Madame*, dont le Roi eſt extremement affligé, auſſi bien que toutes les perſonnes qui ont eu l'honneur de la connoître à *Douvres*. Les brouilleries de ſes Domeſtiques, & ſa mort ſubite, nous avoient d'abord fait croire qu'elle avoit été empoiſonnée. Mais la connoiſſance qu'on nous a donnée depuis du ſoin qu'on a pris d'examiner ſon Corps, & les ſentimens que nous apprenons qu'en a ſa Majeſté *Tres Chrétienne*; laquelle a interêt d'examiner cette affaire à fond, & qui eſt perſuadée qu'elle eſt morte d'une mort naturelle, a levé la plus grande partie

des

des ſoupçons que nous en avions. Je ne doute pas que Monſr. le Maréchal de *Bellefonds*, que j'apprens qui vient d'arriver, avec ordre de donner une relation particuliere de cet accident fatal au Roi, & qui nous apporte le procés verbal de la mort de cette Princeſſe, & de la diſſection de ſon Corps, ſigné des principaux Medecins & Chirurgiens de *Paris*, ne nous convainque pleinement, que nous n'avons rien à regretter que la perte de cette admirable Princeſſe, ſans qu'elle ſoit accompagnée d'aucunes circonſtances odieuſes, pour rendre nôtre douleur moins ſupportable.

J'ai reçu avec vôtre derniere Lettre la nouvelle boëte de ſel que vous nous avez envoyée. Tout ce qu'on trouve par l'examen, qui s'en eſt fait juſqu'à preſent, c'eſt que ledit Sel eſt ſemblable à celui dont on ſe ſert en *Angleterre*, au lieu que nous eſperions qu'il pourroit ſervir à la place du Sel gris, qui vient des Pays étrangers. S'il n'a pas d'autre vertu, il ne ſervira qu'à rabbaiſſer le prix du nôtre, que vous ſavez bien qui n'eſt pas trop cher; & neanmoins ceux qui en ont fait l'eſſai ne le trouvent pas ſi bon à tous égards. Nonobſtant tout

cela

cela ne decouragez pas la perſonne qui en a fait la propoſition juſqu'à nouvel ordre. Je ſuis, &c.

P.S. Il y a aujourd'hui huit jours que j'écrivis au Baron *d'Iſola* de la meilleure maniere qu'il me fut poſſible pour repondre à ſa grande & belle Lettre. Je ſuis bien fâché qu'il n'ait pas un meilleur Athlete que moi, pour faire l'eſſai de ſes forces. Je ſuis ſur que les miennes ne lui feront pas grand honneur. Je crains même qu'elles ne lui donnent pas beaucoup de ſatisfaction.

Les CINQ LETTRES *ſuivantes, écrites par une perſonne de qualité, preſente à la mort de Madame, en donnent une Relation particuliere.*

à Paris, le 30. Juin 1670. à 4. heures du matin.

MYLORD,

Je ſuis bien faché de me voir obligé, en vertu de mon employ, de vous rendre conte de la plus triſte avanture du monde. *Madame* étant à *S. Clou* le 29. du Courant avec beaucoup de Compagnie, demanda un verre d'eau

de chicorée, ſur les cinq heures du ſoir, lequel on lui avoit ordonné de boire, parce qu'elle s'étoit trouvée indiſpoſée pendant deux ou trois jours apres s'être baignée. Elle ne l'eut pas plutôt bu, qu'elle s'écria qu'elle étoit morte, & tombant entre les bras de Madame de *Meklebourg* elle demanda un Confeſſeur. Elle continua dans les plus grandes douleurs, qu'on puiſſe s'imaginer juſqu'à trois heures du matin, qu'elle rendit l'eſprit. Le Roi, la Reine, & toute la Cour reſterent aupres d'elle juſqu'à une heure avant ſa mort. Dieu veuille donner de la patience & de la conſtance au Roi nôtre Maître pour ſupporter une affliction de cette Nature. *Madame* a declaré en mourant qu'elle n'avoit nul autre regret en ſortant du Monde, que celui que lui cauſoit la douleur qu'en recevroit le Roi ſon Frere: S'étant trouvée un peu ſoulagée de ſes grandes douleurs que les Medecins nomment *Cholique bilieuſe*, elle me fit appeller, pour m'ordonner de dire les choſes du monde les plus tendres de ſa part au Roi & au Duc *d'York* ſes Freres. Je reſtai aupres d'elle juſqu'à ſa mort, & arrivai à ſaint *Clou* un heure apres qu'el-

qu'elle s'y trouva mal. Jamais perſonne n'a marqué plus de pieté & de reſolution que cette Princeſſe, laquelle a parlé ſenſiblement juſqu'au dernier moment. J'eſpere que la douleur, où je me trouve, vous fera excuſer l'imperfection de cette relation. Je ſuis perſuadé que tous ceux qui ont eu l'honneur de la connoitre partageront avec moi celle que doit cauſer une perte pareille. Je ſuis

MYLORD, &c.

à Paris, le 6. Juillet 1670.

MYLORD,

J'ai reçu les Lettres de vôtre Grandeur, celle du 17. Juin par Monſr. le Chevalier *Jones*, & celle du 23. par la Poſte. Je ſuppoſe que Monſr. le Maréchal de *Bellefonds* eſt arrivé à *Londres*, lequel outre le compliment de Condoleance qu'il va faire au Roi, tâchera, à ce que je croi, de deſabuſer nôtre Cour de l'opinion que *Madame* ait été empoiſonnée, dont on ne pourra jamais deſabuſer celle ci, ni tout le peuple. Comme cette Princeſſe s'en eſt plainte pluſieurs fois dans ſes plus gran-

des douleurs, il ne faut pas s'étonner que cela fortifie le peuple dans la croyance qu'il en a. Toutes les fois que j'ai pris la liberté de la preſſer de me dire ſi elle croyoit qu'on l'eut empoiſonnée, elle ne m'a pas voulu faire de réponſe; voulant, à ce que je crois, épargner une augmentation ſi ſenſible de douleur au Roi nôtre Maître. La même raiſon m'a empêché d'en faire mention dans ma premiere Lettre: Outre que je ne ſuis pas aſſez bon Medecin pour juger, ſi elle a été empoiſonnée ou non. L'on tâche ici de me faire paſſer pour l'autheur du bruit qui en court; j'entens *Monſieur*, qui ſe plaint que je le fais pour rompre la bonne intelligence qui eſt établie entre les deux Couronnes.

Le Roi & les Miniſtres ont beaucoup de regrêt de la mort de *Madame*, car ils eſperoient d'engager le Roi nôtre Maître, à ſa conſideration, à condecendre à des choſes, & à contracter une amitié avec cette Couronne, plus étroite qu'ils ne croyent pouvoir l'obtenir à preſent. Je ne pretens pas examiner, ce qui s'eſt fait à cet égard, ni ce qu'on pretendoit faire, puiſque vôtre Grandeur n'a pas jugé à propos de m'en communiquer la moin-

moindre partie: Mais je ne ſaurois m'empecher de ſavoir ce qui s'en dit publiquement, & je ſuis perſuadé que l'on ne refuſera rien ici que le Roi nôtre Maître puiſſe propoſer pour avoir ſon amitié; & il n'y a rien de l'autre côté que les *Hollandois* ne faſſent pour nous empêcher de nous joindre à la *France*. Tout ce que je ſouhaite de ſavoir, Mylord, pendant que je ſerai ici, eſt le langage dont je me dois ſervir en Converſation avec les autres Miniſtres, afin de ne point paſſer pour ridicule avec le Caractere dont je ſuis revêtu. Pendant que *Madame* étoit en vie, elle me faiſoit l'honneur de ſe fier aſſez à moi, pour m'empêcher d'être expoſé à ce malheur.

Je ſuis perſuadé, que pendant le peu de tems que vous l'avez connuë en *Angleterre*, vous l'avez aſſez connuë pour la regretter tout le tems de vôtre Vie; & ce n'eſt pas ſans ſujet. Car perſonne n'a jamais eu meilleure opinion de qui que ce ſoit, en tous égars, que celle que cette Princeſſe avoit de vous. Et je crois qu'elle aimoit trop le Roi ſon Frere, pour marquer la conſideration qu'elle faiſoit paroître en toutes ſortes d'occaſions pour vous, depuis qu'elle a

vecu en bonne intelligence avec vous, ſi elle n'eut été perſuadée que vous le ſerviez tres bien & tres fidelement. Quant à moi j'ai fait une ſi grande perte par la mort de cette Princeſſe, que je n'ai plus aucune joye dans ce Pays ici, & je croi que je n'en aurai plus jamais en aucun autre. *Madame*, apres m'avoir tenu pluſieurs diſcours pendant le cours de ſon mal, leſquels n'étoient remplis que de tendreſſes pour le Roi nôtre Maître; me dit à la fin qu'elle étoit bien fachée de n'avoir rien fait pour moi, avant ſa mort, en échange du zéle & de l'affection, avec laquelle je l'avois ſervie depuis mon arrivée ici. Elle me dit qu'elle avoit ſix milles Piſtoles diſperſées en pluſieurs endroits, qu'elle m'ordonnoit de prendre pour l'amour d'elle. Je lui répondis qu'elle avoit pluſieurs pauvres domeſtiques, qui en avoient plus de beſoin que moi: Que je ne l'avois jamais ſervie par interêt, & que je ne voulois pas abſolument les prendre; mais que s'il lui plaiſoit de me dire, auxquels elle ſouhaitoit de les donner, je ne manquerois pas de m'en acquitter tres-fidelement. Elle eut aſſez de preſence d'eſprit pour les nommer par

par leurs noms. Cependant elle n'eut pas plûtôt rendu l'eſprit, que *Monſieur* ſe ſaiſit de toutes ſes Clefs, & de ſon Cabinet. Je demandai le lendemain à une de ſes Femmes, où étoit cet argent? laquelle me dit qu'il étoit en un tel endroit. C'étoit juſtement les premieres ſix milles Piſtoles que le Roi nôtre Maître lui avoit envoyées. Dans le tems que cet argent arriva, elle avoit deſſein de s'en ſervir pour retirer quelques Joyaux, quelle avoit engagez en attendant cette ſomme: Mais le Roi de *France* la lui avoit dêja donnée deux jours avant qu'elle arrivât, de ſorte qu'elle avoit gardé toute la ſomme, que le Roi ſon Frere lui avoit envoyée.

Sur cela j'ai demandé ladite ſomme à *Monſieur*, comme m'appartenant, & que l'ayant prêtée à *Madame*, deux de mes Domeſtiques l'avoient remiſe entre les mains de deux de ſes Femmes, leſquelles en ont rendu témoignage à ce Prince, car elles ne ſavoient pas que ç'avoit été par ordre du Roi nôtre Maître. *Monſieur* en avoit dêja emporté la moitié, & l'on m'a rendu le reſte. J'en ai diſpoſé en faveur des Domeſtiques de *Madame* ſelon les ordres qu'elle m'en

avoit donnez, en preſence de Monſr. l'Abbé de *Montaigu*, & de deux autres témoins. *Monſieur* m'a promis de me rendre le reſte, que je ne manquerai pas de diſtribuer entr'eux de la même maniere : Cependant s'ils n'ont l'eſprit de le cacher, *Monſieur* ne manquera pas de le leur ôter, dés que cela parviendra à ſa connoiſſance. Je n'avois nul autre moyen de l'obtenir pour ces pauvres gens là, & je ne doute pas que le Roi n'aime mieux qu'ils en profitent que *Monſieur*. Je vous prie de l'apprendre au Roi pour ma décharge, & que cela n'aille pas plus loing. Monſr. le Chevalier *Hamilton* en a été temoin avec Monſr. l'Abbé de *Montaigu*. J'ai crû qu'il étoit neceſſaire de vous faire cette Relation. Je ſuis, Mylord, &c.

P. S. depuis ma Lettre écrite, je viens d'apprendre de tres bonne part, & d'une perſonne qui eſt dans la confidence de *Monſieur*, qu'il n'a pas voulu délivrer les papiers de *Madame*, à la requête du Roi, avant que de ſe les être fait lire & interprêter par Monſr. l'Abbé de *Montaigu* : Et même que ne ſe fiant pas entierement à lui, il a employé pour cet

cet effet d'autres perſonnes qui entendent la langue ; & entr'autres Madame de *Fienne*, de ſorte que ce qui s'eſt paſſé de plus ſecret entre le Roi & *Madame*, eſt & ſera publiquement connu de tout le monde. Il y avoit quelque choſe en Chifre, qui l'embaraſſe fort, & qu'il pretend pourtant deviner. Il ſe plaint extrememement du Roi nôtre Maître, à l'égard de la correſpondance qu'il entretenoit avec *Madame*, & de ce qu'il traitoit d'affaires avec elle à ſon inſçu. J'eſpere que Monſr. l'Abbé de *Montaigu* vous en donnera une relation plus particuliere que je ne le puis faire : Car quoi que *Monſieur* lui ait recommandé le ſecret à l'égard de tout le monde, il ne ſauroit s'étendre juſqu'à vous ſi les affaires du Roi nôtre Maître y ſont interreſſées.

AU ROI.

à Paris, le 15. Juillet 1670.

SIRE,

Je dois commencer cette Lettre en ſuppliant tres-humblement vôtre Majeſté de me pardonner la liberté que je prens de l'entretenir ſur un ſi tri-

ſte ſujet, & du malheur que j'ai eu d'être témoin de la plus cruelle, & de la plus genereuſe mort, dont on ait jamais ouï parler. J'eus l'honneur d'entretenir *Madame* aſſez longtems le Samedi, jour precedant de celui de ſa mort. Elle me dit qu'elle voyoit bien qu'il étoit impoſſible qu'elle pût jamais être heureuſe avec *Monſieur*, lequel s'étoit emporté contr'elle plus que jamais, deux jours auparavant à *Verſailles*, où il l'avoit trouvée dans une conference ſecrete avec le Roi ſur des affaires, qu'il n'étoit pas à propos de lui communiquer. Elle me dit que vôtre Majeſté & le Roi de *France* aviez réſolu de faire la Guerre à la *Hollande*, dés que vous ſeriez demeurez d'accord de la maniere dont vous la deviez faire. Ce ſont là les dernieres paroles que cette Princeſſe me fit l'honneur de me dire, avant ſa maladie, car *Monſieur* étant entré dans ce moment nous interrompit, & je m'en retournai à *Paris* le lendemain. Lors qu'elle ſe trouva mal, elle m'appella deux ou trois fois, & Madame de *Mekelbourg* m'envoya chercher. Dés qu'elle me vit, elle me dit, vous voyez le triſte état, où je ſuis; je me meurs. Hélas que je plains le

Roi

Roi mon Frere! Car je ſuis aſſurée qu'il va perdre la perſonne du Monde qui l'aime le mieux. Elle me rappella un peu apres, & m'ordonna de ne pas manquer de dire au Roi ſon Frere les choſes du Monde les plus tendres de ſa part, & de le remercier de toutes ſes bontez & de tous ſes ſoins pour elle. Elle me demanda en ſuite, ſi je me ſouvenois bien de ce qu'elle m'avoit dit le jour precedent, des intentions qu'avoit vôtre Majeſté de ſe joindre à la *France* contre la *Hollande:* Je lui dis qu'ouï, ſurquoi elle ajouta, je vous prie de dire à mon Frere, que je ne lui ai jamais perſuadé de le faire par interêt, & que ce n'étoit que parce que j'étois convaincuë, que ſon honneur & ſon avantage y étoient également intereſſez. Car je l'ai toujours aimé plus que ma Vie, & je n'ai nul autre regrêt en la perdant, que celui de le quiter. Elle m'appella pluſieurs fois pour me dire de ne pas oublier de vous dire cela, & me parla en *Anglois.* Je pris alors la liberté de lui demander ſi elle ne croyoit pas qu'on l'eut empoiſonnée: Son Confeſſeur qui étoit preſent, & qui entendit ce mot là, lui dit; Madame, n'accuſez perſonne, & offrez

à Dieu vôtre mort en ſacrifice : Cela l'empêcha de me répondre, & quoi que je lui fiſſe pluſieurs fois la même demande, elle ne me répondit qu'en levant les épaules. Je lui demandai la caſſete, où étoient toutes ſes Lettres, pour les envoyer à vôtre Majeſté, & elle m'ordonna de les demander à Madame de *Borde*, laquelle s'évanouiſſant à tout moment, & mourant de douleur de voir ſa Maitreſſe en un état ſi déplorable, *Monſieur*, s'en ſaiſit avant qu'elle pût revenir à elle. Elle m'ordonna de prier vôtre Majeſté d'aſſiſter tous ſes pauvres domeſtiques, & d'écrire à Mylord *Arlington* de vous en faire ſouvenir : Elle ajoûta à cela, dites au Roi mon Frere, que j'eſpere qu'il fera pour lui, pour l'amour de moi, ce qu'il m'a promis ; car c'eſt un homme qui l'aime, & qui le ſert bien. Elle dit pluſieurs choſes en ſuite tout haut, en *François*, plaignant l'affliction qu'elle ſavoit que ſa mort donneroit à vôtre Majeſté. Je ſupplie encore une fois vôtre Majeſté de pardonner le malheur, où je me trouve reduit de lui apprendre cette fatale nouvelle, puis que de tous ſes Serviteurs, il n'y en a pas un ſeul, qui ſouhaite avec plus de paſſion

&

& de ſincerité ſon bonheur & ſa ſatisfaction que celui

SIRE, qui eſt,

De vôtre Majeſté, &c.

à Paris, le 15. Juillet 1670.

MYLORD,

Selon les ordres de vôtre Grandeur, je vous envoye la Bague, que *Madame* avoit au doigt en mourant, laquelle vous aurez, s'il vous plait, la bonté de preſenter au Roi. J'ai pris la liberté de rendre conte au Roi moi même de quelques choſes que *Madame* m'avoit chargé de lui dire, étant perſuadé que la modeſtie n'auroit pas permis à vôtre grandeur de les dire au Roi, parce qu'elle vous touchent de trop près. Il y a eu depuis la mort de *Madame*, comme vous pouvez bien vous l'imaginer dans une occaſion pareille, pluſieurs bruits divers: L'opinion la plus generale eſt, qu'elle a été empoiſonnée, ce qui inquiéte le Roi & les Miniſtres au dernier point. J'en ai été ſaiſi d'une telle maniere, que j'ai eu à peine le cœur de ſortir depuis; Cela joint aux bruits

qui courent par la Ville, du reſſentiment que témoigne le Roi nôtre Maître d'un attentat ſi rempli d'horreur; qu'il a refuſé de reçevoir la Lettre de *Monſieur*, & qu'il m'a ordonné de me retirer, leur fait conclure, que le Roi nôtre Maître eſt mécontent de cette Cour au point qu'on le dit ici. De ſorte que quand j'ai été à *S. Germain*, d'où je ne fais que de revenir, pour y faire les plaintes que vous m'avez ordonné d'y faire, il eſt impoſſible d'exprimer la joye qu'on y a reçuë d'apprendre que le Roi nôtre Maître commence à s'appaiſer, & que ces bruits n'ont fait aucune impreſſion ſur ſon eſprit au prejudice de la *France*. Je vous marque cela, Mylord, pour vous faire connoitre, à quel point l'on eſtime l'union de *l'Angleterre* dans cette conjoncture, & combien l'amitié du Roi eſt neceſſaire à tous leurs deſſeins. Je ne doute pas, qu'on ne s'en ſerve à la gloire du Roi, & pour le bien de la Nation: C'eſt ce que ſouhaite avec paſſion la perſonne du monde qui eſt avec le plus de ſincerité

MYLORD, &c.

MY-

MYLORD,

Je ne ſuis guere en état de vous écrire moi même, étant tellement incommodé d'une chute que j'ai faite en venant, que j'ai peine à remuer le bras & la main. J'eſpere pourtant de me trouver en état dans un jour ou deux de me rendre à *St. Germain*. *Je n'écris préſentement que pour rendre conte à vôtre grandeur d'une choſe que je crois pourtant que vous ſaurez dêja*; *C'eſt que l'on a permis au Chevalier* de Lorraine *de venir à la Cour, & de ſervir à l'Armée en qualité de Maréchal de Camp.* En Chifre.

Si *Madame* a été empoiſonnée, comme la plus grande partie du monde le croit, toute la *France* le regarde comme ſon empoiſonneur; & s'étonne avec raiſon que le Roi de *France* ait ſi peu de conſideration pour le Roi nôtre Maître que de lui permettre de revenir à la Cour, veu la maniere inſolente dont il en a toujours uſé envers cette Princeſſe pendant ſa Vie. Mon devoir m'oblige à vous dire cela, afin que vous le faſſiez ſavoir au Roi, & qu'il en parle fortement à l'Ambaſſadeur de *France*, s'il le juge à propos, car je puis vous aſſurer, que

que c'eſt une choſe qu'il ne ſauroit ſouffrir ſans ſe faire tort.

à Monſieur le Chevalier TEMPLE.

à Whitehal, le 5. Juillet 1670.

MYLORD,

Je vous promis dans ma derniere Lettre, de vous envoyer la réponſe, que vous attendiez à la propoſition que vous avez envoyée touchant le ſel. Je vous l'envoye dans cette Lettre, avec des Inſtructions ſuffiſantes à l'égard de ce que vous aurez à dire à l'entrepreneur.

J'apprens par les dernieres Lettres que j'ai reçues *d'Eſpagne*, que cette Cour a accepté à la fin l'arbitrage, en joignant aux Couronnes d'*Angleterre* & de *Suéde*, les Etats Generaux. Je trouve cela fort à propos, puisqu'ils ſont conjointement avec nous les garands de la Paix.

Il faudra que le Roi tâche de le rendre agréable à la Cour de *France*, & je ſouhaiterois que Monſr. *de Wit* fût auſſi bien perſuadé que moi, de la neceſſité de le faire. Je ne doute pas, pourvû qu'il témoigne le ſouhaiter aux Miniſtres de *France*, que cela n'y contribue beaucoup, & que cela ne produiſe un meilleur effet

pour

pour entretenir la Paix en *Flandre*, que de faire de nouveaux engagemens, & de prendre les Armes. Je n'ai eu que des diſcours fortuits depuis peu avec Monſr. *Van Beuningen*, & rien ſur ce ſujet là, ni même avec l'Ambaſſadeur de *France*; de ſorte que je ne ſaurois vous apprendre leurs ſentimens à cet égard. Je ſuis &c.

à Whitehal le 16. Juillet 1670.

MYLORD,

J'ai reçu 3. Lettres de vôtre Excellence, du 4. 14. & 15. du Courant N.S. La premiere m'apprend ce que vous avez fait pour tâcher d'empêcher le Baron *d'Iſola* de venir ici. Je ſouhaite de tout mon cœur que vous en veniez à bout. J'ai reçu une Lettre de lui cette ſemaine de *Bruxelles*, dans laquelle il ſemble marquer qu'il veut bien s'en deſiſter pour le preſent.

La ſeconde étoit pour introduire les *Hollandois*, dont on a diſpoſé de la maniere qu'on le ſouhaite; & j'eſpere qu'il n'aura pas lieu de s'en plaindre. Monſr. le Secretaire *Trevor* s'en eſt chargé.

La troiſiéme ne demande pas de réponſe,

ponſe, ſi ce n'eſt l'article par rapport à vous même, par lequel vous ſouhaitez que le Roi vous permette de faire un tour en *Flandre*, à quoi ſa Majeſté conſent. Mais elle ne juge pas à propos de vous employer, de la maniere que vous le marquez, aupres du Comte de *Montery*, par ce qu'il n'a pas encore envoyé ici. Et quand même il l'auroit fait, l'inégalité qui ſe trouveroit entre cette fonction, & le Caractere dont vous êtes revêtu, ne vous permettroit pas de paroître hors de la *Hollande*, d'une autre maniere qu'*incognito*.

Nous n'avons aucune autre nouvelle ici, que le Titre de Ducheſſe que le Roi a donné à Madame de *Caſtelmain*, & l'ordre qu'il a donné au Duc de *Buckingham* d'aller faire des Complimens à ſa Majeſté *Tres Chretienne*, en échange de ceux que le Maréchal de *Bellefonds* eſt venu faire ici de ſa part: L'un & l'autre paroîtra aſſez ſurprenant juſqu'à ce qu'on en ait appris la raiſon.

Le Roi a ajouté depuis peu, Mylord *Ashly*, & Monſr. le Treſorier aux deux Secretaires d'Etat pour traiter avec Monſr. *Van Beuningen, qui ne fait encore que battre le Pays*; ſans nous faire aucune Propoſition

poſition poſitive. Il a peut être deſſein de ſuſpendre tout juſqu'à ce qu'il ait vû l'iſſue du Voyage de Monſr. de *Bellefonds*, ou le ſucces qu'aura le Traité de Commerce. Il verra bien tôt la fin du premier, puiſque ce Marêchal pretend partir lundi prochain : Quant à l'autre je crains bien, que ce ne ſoit un ouvrage de plus longue haleine, & qu'il ne s'y rencontre de grandes difficultez. Je ſuis, &c.

à Whitehal, le 19. Août 1670.

MYLORD,

Une eſpece de Fievre dont j'ai été attacqué & qui a toujours continué depuis mon retour de la Campagne, m'a empêché juſqu'à preſent de rendre conte à vôtre Excellence de mon retour, & de repondre à vos deux Lettres du 25. Juillet & 17. Août N. S. les dites Lettres ne requerant aucune réponſe poſitive.

J'ai envoyé les faiſeurs de Sel à Monſr. le Chevalier *Murrai*, qui eſt l'autheur du papier que je vous ai envoyé, & qui paſſe ici pour un tres habile Chymiſte.

Je vous remercie de ce que vous m'avez

vez mandé concernant le Cornette *Jones*: Mais je ne ſaurois m'empêcher de croire qu'on n'en a pas uſé de bonne foi envers vous, & qu'on a failli à l'égard des formis en vous empêchant de le prendre. J'en ai dit mon ſentiment à Monſr. *Van Beuningen*, & que cela me paroit auſſi oppoſé aux regles de la delicateſſe de l'amitié, qu'il ſouhaite de voir établie entre nous, que le refus que nous faiſons de lui apprendre le ſujet du Voyage du Duc de *Buckingham*. Je ſuis, &c.

à Windſor, le 1. Septembre 1670.

MYLORD,

J'ay reçu la Lettre de vôtre Excellence du 2. du Courant N. S. dans laquelle vous me donnez une relation particuliere de la maniere dont les Commiſſaires des Etats vous ſont venus trouver, & la ſubſtance du diſcours que Monſr. de *Wit* vous a fait à leur tête; par lequel il vous a fait connoitre la ſurpriſe & le trouble avec lequel ils ont appris l'invaſion de la *Lorraine* & la maniere dont le Roi de *France* s'en eſt rendu Maitre. Je ne m'en étonne pas, vu l'avantage

vantage que cela lui donne pour ſe rendre Maitre du reſte des Pays-Bas *Eſpagnols*, en les empêchant de ſe pouvoir ſecourir mutuellement, & en jettant l'epouvante entre les Princes voiſins qui n'oſeront faire de Confédération pour les ſecourir. Ce ſont là les reflexions, que le Roi fait ſur cette Action.

Mais d'un autre côté ſa Majeſté ne ſait pas bien ce qu'elle doit dire, ni les plaintes qu'elle doit faire à cet égard, juſqu'à ce qu'elle ait appris ce qu'en dira le Roi *Tres Chrétien*: Ce que le Duc de *Lorraine* alleguera de ſon côté; & en un mot de quelle maniere l'Empereur, le Roi *d'Eſpagne*, & les Princes Voiſins, en témoigneront leur reſſentiment. C'eſt ce que j'ai dêja dit à Meſſr. *Boreel* & *Van Beuningen*, qui ſont venus me trouver pour me parler ſur ce ſujet, mais ſans demander une Audience au Roi, étant perſuadez, comme ils me l'ont temoigné, que le Roi ne ſeroit pas d'humeur à parler à la hâte, ſans y avoir bien penſé, & ſans s'être bien informé des choſes, ſur un ſujet de cette conſequence.

Or comme, nous avons reçu en même tems une autre Lettre du Baron *d'Iſola*

ſola, dans laquelle il dit qu'il a reçu des Lettres de l'Empereur, lequel ſouhaite d'entrer dans la Garantie de la Paix *d'Aix la Chapelle*, dans les veritables Termes du dit Traité, comme un nouveau. . . . Et comme il y a déja longtems qu'on nous a dit qu'il avoit des Pouvoirs pour cet effet, quoique d'autres perſonnes, qui ne pouvoient l'ignorer, nous ayent toujours aſſuré tout auſſi poſitivement qu'il n'en avoit point; pour cette raiſon, auſſi bien qu'à cauſe des délais que *l'Eſpagne* a apportez juſqu'à preſent à conſentir à recevoir l'arbitrage, dans les ſeuls termes propres pour cet effet; à cauſe de ce qui vient d'arriver en *Lorraine*, & pour pluſieurs autres conſiderations & raiſons, que le Roi tire de tout le cours de vôtre Negociation en *Hollande*, ſa Majeſté m'a ordonné de vous faire ſavoir qu'elle ſouhaite que vous en partiez auſſi tôt la preſente reçue, & ſans aucun delai, pour vous rendre ſecretement en *Angleterre*, laiſſant vôtre Maiſon en l'état, où elle eſt: Vous le ferez ſavoir à Monſr. de *Wit*, & que le Roi a deſſein de vous y renvoyer dans peu de tems.

J'ai pareillement ordre de le faire ſavoir au

au Baron *d'Iſola*, afin de lui donner lieu de vous apprendre ce qu'il a effectivement à vous dire ſur le ſujet ſus-mentionné, ou ſur aucun autre, & cela d'une maniere authentique, & expreſſe.

Quel que puiſſé être le but de vôtre Voyage, j'aurai bien de la joye de vous embraſſer, & de vous confirmer la profeſſion ſincere, que j'ai toujours faite d'être

Vôtre, &c.

P. S.

Je vous envoye une Lettre que le Roi m'a ordonné d'écrire à ſon Alteſſe le Prince *d'Orange*, pour ſavoir quand elle ſouhaite que l'on faſſe partir les Yachts pour la tranſporter en *Angleterre*. Le Comte *d'Eſſex* eſt arrivé ce ſoir.

à Whitehal, le 13. Septembre. 1670.

MYLORD,

Le bruit courant ici que le Pacquetbot a fait naufrage en allant en *Hollande*, je vous envoye la Copie de la Lettre que je vous écrivis par ledit Pacquetbot, dont vôtre Excellence ſuivra les ordres en ſe rendant ici auſſi tôt qu'il vous

vous ſera poſſible pour les raiſons mentionnées dans l'incluſe.

J'ecrivis en même tems par ordre du Roi à ſon Alteſſe le Prince *d'Orange*, pour le prier de nous faire ſavoir, quand il ſouhaite que Mylord *d'Oſſery* l'aille trouver avec les Yachts de ſa Majeſté, pour le tranſporter en *Angleterre*: le Roi ſouhaite qu'il ſe trouve ici dans l'arriere ſaiſon, pour avoir ſa part des divertiſſemens de *Neuwmarket*. Il n'a pas encore fixé le jour de ſon depart pour s'y rendre, mais ce ſera aſſurément vers la fin du mois. Si le Pacquetbot n'a pas fait naufrage cette Lettre ſera inutile; mais au cas qu'il ſoit perdu, j'eſpere que celle ci ſuffira & pour vous & pour ſon Alteſſe, que je n'ai pas jugé à propos d'importuner de la répétition de cette propoſition, puis que vous la pourrez faire auſſi bien que moi & s'il vous plait, la ſupplier d'excuſer cette omiſſion. Je ſuis, &c.

FIN.

00567910